Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 56-57 (2006-2007)

Teilband

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GN2042

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse · Gazzetta numismatica svizzera

Gerin: Faux statère de Stymphale • Nick: Keltische Numismatik in der Schweiz 1972–2005 • Besprechungen • Berichte • Fribourg: Invitation SSN / Einladung SNG

März 2006 / Heft 221

Inhalt – Table des matières – Sommario

3 Dominique Gerin:
Un faux statère de Stymphale entré au Cabinet du Roi avant 1685

9 Michael Nick
Keltische Numismatik in der Schweiz 1972–2005

23 Besprechungen

33 Journées numismatiques suisses 2006
Numismatische Tage Schweiz 2006

34 Invitation à la 125e Assemblée Générale de la SSN à Fribourg, samedi 24 juin 2006
Einladung zur 125. Generalversammlung der SNG in Freiburg i.Ue., Samstag, 24. Juni 2006

Jahrgang 56 2006
März 2006 Heft 221
ISSN 0016-5565

Schweizer Münzblätter
Gazette numismatique suisse
Gazzetta numismatica svizzera

Mitglieder der Redaktionskommission und Richtlinien für Autor/innen siehe unter: www.numisuisse.org

Pour la liste des membres de la commission de rédaction et les directives pour les auteurs, voir ci-dessous: www.numisuisse.org

Per la lista dei membri di redazione e le direttive per i autori vedasi sotto: www.numisuisse.org

Erscheint vierteljährlich. Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft (SNG)

Revue trimestrielle. Publiée par la Société suisse de numismatique (SSN)

Rivista trimestrielle. Pubblicato dalla Società svizzera di numismatica (SSN)

Redaktion:
Dr. Ruedi Kunzmann und lic. phil. Daniel Schmutz

Korrespondenzadresse:
Bernisches Historisches Museum
Münzkabinett
Helvetiaplatz 5, CH-3000 Bern 6
daniel.schmutz@bhm.unibe.ch

Administration:
Rub Graf-Lehmann AG,
Murtenstrasse 40, CH-3001 Bern,
info@rubmedia.ch,
PC 80-45156-3, SNG Zürich

Mitglied der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften
www.sagw.ch

Gedruckt mit Unterstützung der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften (SAGW)

Jahresbeitrag Cotisation annuelle Contributo annuale	Schweiz Suisse Svizzera	Europa Europe Europa	Übrige Länder Autres Pays Altri paesi
Einzelmitglied / membre individuel / membro personale	CHF 110.–	CHF 120.–	CHF 130.–
Jugendmitglied < 30 Jahre / membre jeunesse < 30 ans / membro gioventù < 30 anni	CHF 30.–	CHF 60.–	CHF 70.–
Gönnermitglied / membre mécène / membro mecenate	CHF 200.–	CHF 200.–	CHF 200.–
Mitgliedschaft auf Lebenszeit / membre à vie / membro a vita	CHF 2500.–	CHF 2500.–	CHF 2500.–

Die Mitglieder der SNG erhalten gratis: Schweizer Münzblätter und Schweizerische Numismatische Rundschau.
Les membres de la SSN reçoivent gratuitement la Gazette numismatique suisse et la Revue suisse de numismatique.
I membri della SSN ricevono gratuitamente: Gazzetta numismatica svizzera e Rivista svizzera di numismatica.

ZENTRALBIBLIOTHEK

UN 2042 : 56-57 (2006-2007)

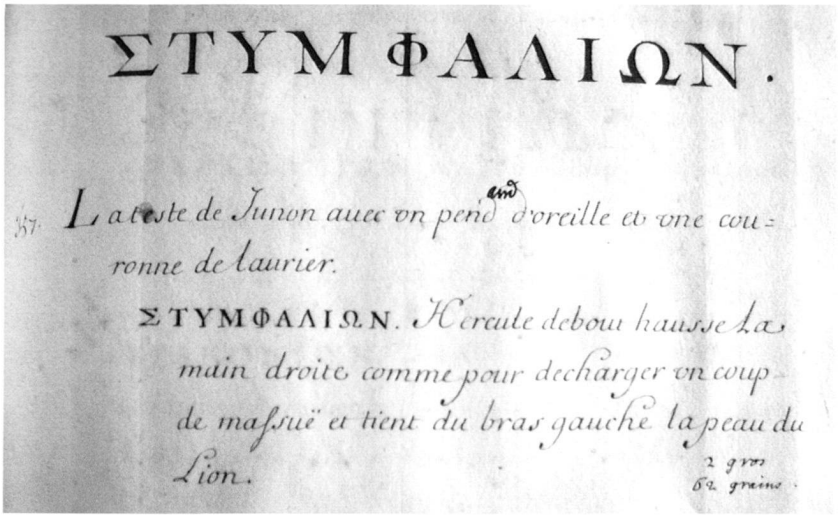
Un faux statère de Stymphale entré au Cabinet du Roi avant 1685

Dominique Gerin

Dans la collection de faux conservés au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France figure un statère de Stymphale (fig. 1) dont l'étrangeté frappe au premier regard: le métal en est jauni (argent chargé de trop de cuivre, remonté à la surface); une «couture» court sur toute la tranche, comme sur ces galvanoplasties dont les faces ont été coulées séparément puis accolées. Du reste, son poids (10,91 g) est inférieur d'un bon gramme aux poids les plus bas de la série authentique qui suit, comme la plupart des monnayages péloponnésiens, l'étalon éginétique. Cette monnaie s'accompagne d'une étiquette l'attribuant à la collection de Saïd Pacha, vice-roi d'Égypte, entrée par don en 1863.

Le premier recensement d'un statère de Stymphale au cabinet de Paris figure sous le n° 357, f° 98, dans l'inventaire manuscrit établi en 1685 sur ordre de Louvois[1]: «ΣΤΥΜΦΑΛΙΩΝ. La teste de Junon avec un pend[and] d'oreille et une couronne de laurier. ΣΤΥΜΦΑΛΙΩΝ. Hercule debout hausse la main droite comme pour decharger un coup de massuë et tient du bras gauche la peau du Lion. [2 gros 62 grains][2]» (fig. 2).

Fig. 1.



ΣΤΥΜΦΑΛΙΩΝ.

357. La teste de Junon auec vn pend[and] d'oreille et vne cou=
ronne de laurier.

ΣΤΥΜΦΑΛΙΩΝ. Hercule debou hausse la
main droite comme pour decharger vn coup
de massuë et tient du bras gauche la peau du
Lion. 2 gros 62 graines

Fig. 2.

Fig. 3.

Une comparaison rapide entre cette notice peu précise et le médaillier pouvait conduire à identifier l'unique exemplaire authentique de Stymphale (fig. 3) comme celui de l'inventaire. Mais il apparaît que le collectionneur Joseph Pellerin avait en sa possession un statère de Stymphale, qu'il avait commenté et il-

1 «Inventaire des médaillons d'or et d'argent de l'Empire, tant latins que grecs, du cabinet du Roy. Fait par l'ordre de Monseigneur le Marquis de Louvois, Ministre & secretaire d'État, & Surintendant des bastimens de sa Majesté». Commencé le 1er août 1685, cet inventaire effectué par Pierre Rainssant et Jean Vaillant fut collationné et complété des nouvelles acquisitions par Oudinet en octobre 1689. On distingue l'écriture d'Oudinet dans les marges et au verso des feuillets.

2 J'ai mis entre crochets [ ] les ajouts de la main d'Oudinet.

lustré dans le Recueil de médailles de Peuples et de Villes, I, 1763, p. 138 et pl. XXI, n° 18 (fig. 4). Selon toute vraisemblance, ce statère avait dû entrer au cabinet du roi en 1776, avec le reste de son énorme collection. Une comparaison attentive de la monnaie elle-même avec la gravure du Recueil de Pellerin conduit à identifier le seul exemplaire authentique du cabinet de Paris comme celui de Pellerin.

Fig. 4.

Qu'était devenu l'exemplaire inventorié en 1685? Jalon essentiel de l'histoire de la collection de France, la Description de Mionnet, tome II de 1807[3] signale deux statères, dont un seul est illustré dans les Planches de 1808, l'exemplaire Pellerin. Mais il reste deux possibilités d'identifier, peut-être, l'exemplaire inventorié en 1685: la première est de recourir aux dessins originaux d'Andreas Morell, numismate suisse et grand graveur, qui avait été engagé en 1689[4] pour illustrer l'inventaire de la collection royale; le recueil unique de ces dessins conservé au cabinet des médailles[5] offre l'interprétation dessinée d'un statère de Stymphale (fig. 5), différant sensiblement de l'exemplaire Pellerin, autrement dit révélant des coins différents. C'est là sans nul doute la trace du statère inventorié en 1685. A-t-il pu quitter la collection française par échange? L'abbé Barthélemy destinait explicitement les «doubles» de la collection Pellerin à cet usage, pour les pièces les moins intéressantes, selon les critères de l'époque; en l'occurrence, c'eût pu être l'exemplaire du fonds ancien qui fût jugé moins digne que la nouvelle acquisition, et eût servi à un échange, postérieur à tout le moins aux travaux de Mionnet.

Fig. 5.

Outre les ouvrages imprimés de la Description de Mionnet, le cabinet des médailles a la chance de conserver encore aujourd'hui les briques en soufre fabriquées par Mionnet pour couler les empreintes de monnaies qu'il mettait en vente (fig. 6), et c'est là la seconde possibilité d'identifier ce mystérieux exemplaire. Les briques qui portent en creux les empreintes des deux statères de la

3 T.-E. Mionnet, Description des médailles antiques, grecques et romaines, 7 vol. (Paris 1806–1808). Et auparavant, du même, Catalogue d'une collection d'empreintes en soufre (Paris 1800), non illustré.

4 Voir E. Babelon, Traité des monnaies grecques et romaines I: Théorie et doctrine (Paris 1900), col. 159–161.

5 C'est un lourd folio à l'italienne, d'environ 60 cm de largeur sur 43 de hauteur et 13 d'épaisseur, qui dût être relié au XIXe siècle, composé de 309 feuilles utilisées recto verso par Morell, dont chacune est montée dans un cadre de papier vergé. Il ne comporte pas de page de titre, seulement des feuilles de sous-titre. Un faux-titre est porté à la gravure dorée sur le dos de la reliure: «Morell. Dessins originaux de médailles». Peu explicite, ce faux-titre ne rend pas compte du caractère d'inventaire dessiné par Andreas Morell, illustration intégrale de l'inventaire colligé par Oudinet.

Ligue arcadienne, l'authentique et le faux[6], se trouvent fort logiquement, l'ordre de Strabon ayant été précocement adopté au cabinet du roi lorsque la collection Pellerin y avait fait son entrée, porter également les empreintes des deux statè-

Fig. 6.

Fig. 7.

res de Stymphale catalogués par Mionnet. Or, auprès de l'exemplaire Pellerin, ce sont les empreintes du faux considéré comme appartenant à la collection Saïd Pacha qui figurent (fig. 7)...

Était-il possible que l'exemplaire de 1685 – ce ne pouvait être que celui-là sur la brique de Mionnet – eût donné lieu à la fabrication de faux par surmoulage, dont celui tombé aux mains du vice-roi d'Égypte? On sait combien Mionnet répandit ses fameux soufres, et par là la possibilité de les copier: pour un Delacroix qui en fit les géniales études que l'on connaît[7], combien de Becker, combien de Caprara? Si l'exemplaire de l'inventaire de 1685 avait ensuite été échangé, il devait être possible de le reconnaître, dans une autre collection, parmi ceux qui constituaient le corpus que je construisais. Or, ce n'était aucun de ceux des deux mêmes coins que j'avais rassemblés: il eût été aisément reconnaissable, en raison du défaut en creux qui affecte la cuisse d'Héraclès au revers, parfaitement visible sur l'empreinte de Mionnet, et que l'on retrouve sur le faux «Saïd Pacha».

Je dus envisager la possibilité que le faux «Saïd Pacha» et l'exemplaire de l'inventaire de 1685 fussent une seule et même monnaie. Cela semblait aller à l'encontre de ce que je croyais savoir de la fabrication des faux de monnaies grecques avant le XIXe siècle: je n'avais encore jamais vu attribuer de faux coulés, dans un métal médiocre, à une époque aussi éloignée que le XVIIe siècle. En outre la question du modèle restait entière. À défaut d'antécédent, il me fallait trouver une preuve. Reprenant la notice de 1685, ou plutôt l'ajout d'Oudinet de 1689, j'examinai le poids qu'il nous donne: 2 gros 62 grains. Suivant l'étalon du marc de Paris qui était le plus vraisemblable[8], 1 gros = 3,82 g, et 1 grain = 0,053 g. Ce qui donne un total de 10,926 g, soit, à moins de deux centièmes près, exactement le poids du faux «Saïd Pacha»...

6 Voir D. Gerin, Un faux statère de la Ligue arcadienne coulé au XVIIIe siècle, BSFN 40, 1985, p. 717–721.

7 Voir Delacroix, le trait romantique, sous la dir. de B. Jobert, Exposition, Bibliothèque nationale de France, galeries Mansart et Mazarine, 06.04–12.07.98 (Paris 1998), p. 149–150; J.-L. Gall, L'empreinte de l'antique et D. Gerin, Les Sources des lithographies de «médailles» d'Eugène Delacroix», Nouvelles de l'estampe 157, mars 1998, p. 7–21.

8 Je remercie mon collègue Christophe Vellet à qui je dois les précisions sur cet étalon, et la conversion en grammes de ce poids.

Si notre exemplaire est bien celui inventorié en 1685 et dessiné par Morell vers 1689, comme je l'ai démontré, il reste à examiner son statut par rapport à l'émission des statères de Stymphale: reprenons les différentes caractéristiques de cet exemplaire.

1) La tranche porte une ligne continue, sorte de couture entre les deux faces opposées issues d'un moule bivalve; 2) sur la cuisse d'Héraclès au revers, on a noté un manque métallique en forme de «bulle»; 3) le poids est inférieur d'un bon gramme au poids théorique du statère éginétique; 4) l'analyse métallique[9] met en évidence, à côté de traces, la présence de 17% de cuivre, pour 82% d'argent; 5) les deux types, droit et revers, émanent de deux coins connus par des exemplaires authentiques, ensemble ou en liaison avec d'autres coins.

La première caractéristique paraît ne souffrir qu'une seule interprétation: la monnaie a été coulée dans un moule bivalve. L'excellente qualité du relief, qui peut rivaliser avec des frappes, s'expliquerait par la technique de coulage, par exemple «à la fronde»[10]. La seconde caractéristique est en l'occurrence, un leurre: ces manques métalliques se retrouvent aussi sur des monnaies authentiques[11] et indiqueraient une mauvaise préparation du métal ou du flan: elle n'apporte rien à la détermination de l'époque de fabrication de notre exemplaire. Les implications des troisième et quatrième caractéristiques méritent d'être examinées ensemble. Réduction de poids et mauvais aloi vont dans le même sens: le bénéfice d'un faussaire éventuel. Mais alors plutôt un faussaire de l'antiquité, contemporain de la frappe authentique. À partir d'une monnaie de bon argent, choisie pour sa qualité de frappe, et servant de «matrice», il a pu imprimer en creux ses deux types authentiques – c'est la cinquième caractéristique –, fabriquant ainsi des moules, éventuellement en série, dans lesquels auraient été coulées les monnaies fausses dont notre exemplaire rescapé témoigne, expédient plus accessible et moins coûteux que graver des coins ou des moules d'aussi belle facture que les coins authentiques. Tandis qu'un faussaire du XVIe ou du XVIIe siècle, à l'instar des Padouans, n'aurait sans doute pas lésiné sur le métal précieux, ni sur le poids, soit qu'il ait reçu commande, pour combler les manques d'un médaillier, soit que ce soit sa propre initiative. Et peut-être aurait-il tenté de graver lui-même des coins. En somme, c'est l'intention de tromper l'usager (moulage de coins existants, triche sur l'aloi et le poids) qui me conduit à préférer l'hypothèse du faux-monnayeur antique, à cette restriction près qu'elle reste très théorique: je n'ai pas d'autre exemple de pièce comparable à notre faux de Stymphale.

Quoi qu'il en soit, il me semble qu'on ne peut faire autrement que de compter cette monnaie parmi celles du corpus: quelque hypothèse que l'on retienne, elle s'insère en l'état dans la série, soit en lieu d'un modèle perdu, soit pour ce qu'elle serait intrinsèquement, monnaie de mauvais aloi dans une série de bon aloi…

9 Michel Amandry, directeur du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France, et Jean-Noël Barrandon, directeur-adjoint du Centre Ernest Babelon (CNRS), ont l'un autorisé et le second pratiqué l'analyse métallographique de ce statère. Je les en remercie vivement. Voici, en pourcentage, les résultats de cette analyse: Ag = 82; Cu = 17; Pb = 0,74; Sn = 0,003; Sb = 0,033; As = 0,052; Au = 0,11. Compte tenu de leur rareté, trop peu de monnaies péloponnésiennes ont pu être soumises à de telles analyses. On consultera les tableaux de résultats dans: C. Grandjean, Les Messéniens de 370/369 au 1er siècle de notre ère. Monnayages et histoire, BCH Supplément 44 (Athènes/Paris 2003), p. 289 sq, en part. tableau 1: la distorsion véritablement frappante est la proportion considérable de cuivre dans notre statère, tandis que les monnaies péloponnésiennes analysées présentent toutes un pourcentage compris entre 1,2 et 7,6 (5,7 pour le statère Pellerin). Cela corrobore ce qui se décelait visuellement, et l'analyse de cette pièce isolée et des rares exemplaires authentiques de comparaison ne procure pas d'argument décisif.

10 La formulation de mes hypothèse en faveur d'une fabrication antique ou plus moderne doit beaucoup à une discussion avec Dominique Hollard, que je remercie; je reste cependant seule responsable de leur expression et des erreurs pouvant y résider.

11 Par exemple l'exemplaire du Fitzwilliam Museum (Cambridge), S.W. Grose, Catalogue of the McClean collection of greek coins (Cambridge 1923–1929), vol. II, no 7008, présente un tel manque en creux devant le genou droit d'Héraclès; celui de Paris (ici fig. 3), sous le iota de la légende.

Annexe I: la collection Saïd Pacha

Comment cette monnaie s'est-elle retrouvée attribuée à la collection Saïd Pacha? En 1862, Napoléon III fit don au Cabinet impérial des collections monétaires de Saïd Pacha, vice-roi d'Égypte, qu'il avait lui-même reçues en don lors des négociations franco-égyptiennes autour du creusement du canal de Suez. L'essentiel de la collection du vice-roi consistait en séries musulmanes, accompagnées de «861 pièces grecques et romaines»[12]. Saïd Pacha n'a pas laissé le souvenir d'un collectionneur passionné; pas plus, du reste, que Napoléon III, qui, par contre, manifesta un véritable intérêt pour les recherches archéologiques, et sut toujours trouver et accorder les crédits nécessaires à tel ou tel enrichissement[13]. Il était tout naturel qu'il fît don de la collection Saïd Pacha au Cabinet. Don impérial, don encombrant... Pour ce qui regarde les monnaies grecques, il devait se révéler «truffé» de monnaies fausses. Nul, dans notre métier, n'est à l'abri d'une erreur de manipulation. La monnaie douteuse de Stymphale devait se trouver déjà mise à l'écart; lors de l'arrivage des faux Saïd Pacha, voire ultérieurement, elle dut par mégarde être mêlée à eux et bénéficia d'une étiquette rédigée tout spécialement pour elle; comme on ne prête qu'aux riches, nul ne s'étonna de cette attribution plausible.

Annexe II: la gravure de Goltzius

Plus d'un siècle et demi avant Morell, Hubert Goltz (Goltzius) avait figuré un statère de Stymphale à la planche XI de ses Graeciae universae [...] nomismata veterum[14] (fig. 8). La gravure en est médiocre, au sens où, au-delà de la part d'interpréta-tion et de celle de la mode du temps, on peut soupçonner une part plus grande encore d'inattention.

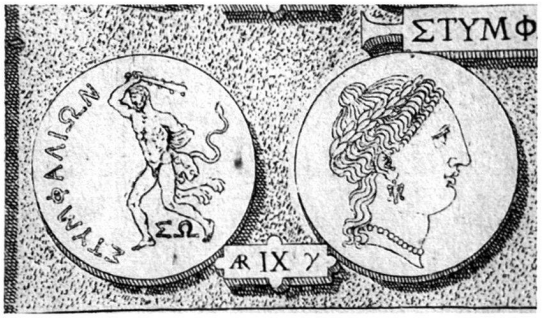


Fig. 8.

Les commentaires, qu'il s'agisse de la liste des planches en appendice («elenchus tabularum») ou de la dissertation de Nonnius (Luis Nuñez), ne sont d'aucun secours pour l'identification de l'exemplaire observé: ce que la liste propose pour cette gravure est inadapté: «Stymphalus – Iuno Stymphali educata, triplex illi templum. aues Stymphalides.», ce qui ne la décrit pas; quant à Nuñez, il semble commenter le texte de la liste, sans que rien ne prouve qu'il ait regardé les planches...

12 E. Babelon, Traité, I (n. 4), col. 215.

13 Peu après, en 1868, il fit acheter l'unique médaillon d'or d'Eucratide. Cf O. Bopearachchi, Catalogue raisonné des monnaies gréco-bactriennes du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France (Paris 1991), p. 202.

14 Anvers, Jacob de Bie, 1618. Cf C.E. Desekel, A Bibliography of 17th Century Numismatic Books, Part II: G–O (London 2003), notice G 91.

La gravure est trop médiocre, semble-t-il, pour que l'on puisse identifier sûrement un exemplaire particulier. Du reste, quelles autres monnaies que celle du cabinet royal de France figuraient-elles déjà dans des collections publiques ou privées[15]? L'hypothèse la plus vraisemblable est qu'il s'agirait déjà de l'exemplaire de la collection du roi de France. Mais il est impossible de l'étayer: certes, le revers, malgré sa maladresse, comporte les particularités reproduites ensuite par Morell – absence de l'arc d'Héraclès (à peine visible sur la monnaie), place du coude par rapport à la tête et à la légende, allure pyramidale de la peau de lion autour du bras gauche du héros. Par contre le droit représenté paraît plus éloigné de celui de la monnaie: cheveux trop bien alignés, ondulations trop serrées, pendant d'oreille sans rapport avec aucun de ceux des différents droits recensés[16]... Il est vrai que les «portraits» monétaires de Goltz, tous très apparentés, nous en apprennent plus sur le métier de Goltz que sur les graveurs antiques...

Crédit photographique:
Fig. 1–8: D. Gerin, Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France, Paris.

Dominique Gerin
Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France
58, rue de Richelieu
F-75084 Paris cedex 02

15 Il ne semble pas que l'on puisse remonter suffisamment le pedigree des plus anciennes connues. Si l'on considère à la fois: les dates de création des différents cabinets, celles de l'entrée d'un statère de Stymphale dans les différentes collections, les particularités du dessin du revers, aucune des autres monnaies du corpus ne peut avoir servi de modèle à Goltzius, hormis celle de l'inventaire de 1685, qui a pu être acquise pour le cabinet du roi bien avant cette date... L'une des deux autres candidates possibles, selon moi, serait l'exemplaire de Lisbonne, sans que l'on puisse remonter son histoire avant la collection Duruflé à la fin du XIXe siècle.

16 Curieusement, le seul exemplaire du corpus (à paraître) dont le pendant d'oreille est proche de celui de Goltzius, passé en vente chez Münzen und Medaillen AG Basel, vente publique 32, 20.10.1966, n° 100, a probablement été retouché. C'est l'autre modèle possible du dessin de Goltzius. Là encore, l'historique fait défaut...

Keltische Numismatik in der Schweiz 1972–2005

Michael Nick

Forschungsberichte zur schweizerischen Münz- und Geldgeschichte III/Rapports sur l'état présent des recherches en numismatique et histoire monétaire suisses III[1]

Öffentliche Sammlungen

In den Berichtszeitraum fallen die ersten Vorlagen von schweizerischen Museumsbeständen keltischer Münzen. Den Anfang machte das Schweizerische Landesmuseum (SLM) 1978 mit der Vorlage eines Sammlungskataloges durch K. Castelin (32). Bedingt durch den Tod des Autors folgte der Auswertungsband erst 1985 (33). Die breitgefächerte Sammlung des SLM mit Schwerpunkten in West- und Mitteleuropa ist der Grund, dass das zweibändige Opus aus der Liste der wichtigsten Referenzwerke nicht mehr wegzudenken ist. Der Katalog enthält daneben eine grosse Anzahl von Fundmünzen, zumeist aus der Schweiz, die so einer weiteren Auswertung zugänglich gemacht wurden. Gleichzeitig setzt sich der Kommentarband mit dem damaligen Stand der europäischen Forschung ausführlich auseinander. Vieles darin muss zwar heute als überholt gelten, doch sind einige am Material vorgenommene und dort publizierte Untersuchungen, etwa die Metallanalysen an Goldmünzen, nach wie vor für die Wissenschaft nutzbar. Eine Zusammenschau der Goldmünzen des SLM folgte 1991 im Ausstellungskatalog «Gold der Helvetier» (132) sowie 1996 die Vorlage der Neuerwerbungen seit Castelin (133), beides durch H. von Roten.

Nicht so umfangreich wie die Sammlung des SLM, doch keineswegs unbedeutend, ist jene des Rätischen Museums Chur. Ihre Publikation erfolgte 1982 durch ein Autorenkollektiv (59). Auch hier erkannte man die wachsende Bedeutung von Metallanalysen.

Nach lediglich punktuellen Publikationen der Sammlungsbestände (53; 56; 60) legte das Historische Museum Basel 1994 seine grosse Kollektion keltischer Münzen bis auf wenige Ausnahmen vollständig vor (22). Die Bedeutung dieses Kataloges besteht darin, dass er zum grossen Teil Fundmünzen umfasst. Die wichtigsten dieser Stücke stammen aus den Depotfunden von Nunningen, «Saint-Louis» und Tayac, aus Courroux und vor allem aus den Basler Spätlatènesiedlungen «Gasfabrik», «Petersberg» und «Münsterhügel». Neben der methodischen Bewertung der Metallanalysen (W. B. Stern), die von jeder Münze angefertigt wurden, sowie der numismatischen Auswertung (A. Burkhardt) beinhaltet das Buch einen archäologischen Teil, der sich mit der Verteilung der keltischen Münzen auf dem Basler Münsterhügel beschäftigt (G. Helmig).

1 Anmerkung der Redaktion: Die vorliegende Arbeit schliesst an zwei früher erschienene Forschungsberichte zur Schweizer Münz- und Geldgeschichte an. Marguerite Spoerri berichtete über Schweizer Medaillen (SM 47, 1997, Heft 187, S. 87–91) und Markus Peter über die römische Numismatik in der Schweiz (SM 48, 1998, Heft 189, S. 2–8). Eine Fortsetzung der Reihe in lockerer Folge ist geplant. Zur Zielsetzung vgl. die Vorbemerkung von Benedikt Zäch in SM 47, 1997, Heft 187, S. 85–86.

G. Helmig konnte dadurch den Besiedlungsablauf dieser Spätlatènesiedlung chronologisch fassen (siehe auch 91).

Allgemeine Darstellungen der keltischen Numismatik in der Schweiz, die auf ein breiteres Publikum zugeschnitten sind, haben bis heute Seltenheitswert. Kurze Darstellungen finden sich meist in Sammlungsführern, Ausstellungskatalogen sowie Überblickswerken zur Zeit der Kelten (10; 13; 19; 34; 54; 66; 85; 105; 115; 116; 132).

Forschungsschwerpunkte

Eine Reihe von Arbeiten befasste sich mit der Ordnung, Verbreitung und Chronologie des Materials. D. F. Allen beschäftigte sich mit den Nachprägungen des Staters Philipps II. in Gallien (2) sowie mit den süddeutschen und schweizerischen Büschelquinaren (3), ebenso wie M. Nick (119). K. Castelin untersuchte die süddeutschen Kreuzmünzen im Hinblick auf die «Helvetier» (26) und die Datierung der Viertelstatere vom Typ Horgen-Unterentfelden (30). A. Geiser setzte sich mit den Goldmünzen vom «Freiburger Typ» (74–75) und ganz besonders mit den Münzen der Alpentäler (62–64; 66; 71; 83) auseinander. Letztere waren auch Gegenstand einer Tagung (5) sowie weiterer Einzelarbeiten (4; 33a; 127–128; 143). Besondere Beachtung verdient das Werk Y. van der Wielens, der eine umfassende Arbeit zur «Münzprägung der Allobroger» vorlegte (144), welche durch zwei weitere von A. Geiser (73) sowie F. E. Koenig (112) und M. Campagnolo (25) bearbeitete Schatzfunde solcher Münzen aus dem Rhonetal bzw. aus Genf ergänzt wird (siehe auch 23; 38; 113).

A. Furger-Gunti untersuchte das Vorkommen keltischer Münzen in römischen Militärstationen mit dem Ergebnis, dass es sich hierbei um Geld handeln müsse, mit dem gallische Hilfstruppen besoldet worden waren (51). Dagegen argumentierte aus Sicht der Alten Geschichte R. Wolters (146).

R. Wyss ging auf den interessanten Befund der in der Holzstatue von Villeneuve verborgenen Münzen ein (147). Ebenfalls unter dem Aspekt der rituellen Deponierung beschäftigten sich H.-J. Kellner mit den Moorfunden keltischer Goldmünzen (106) sowie A. Furger-Gunti mit dem Depotfund von «Saint-Louis» (53; siehe auch 87). Eine etwas differenziertere Interpretation letzteren Fundes findet sich bei M. Nick (122–123), welcher ebenso wie A. Fitzpatrick (45) versuchte, die Bedeutung der keltischen Goldhorte zu erschliessen. Die Diskussion um den Fundort des Depots von Saint-Louis wurde von R. Dehn wieder aufgerollt (36). Auch der von S. Frey-Kupper vorgelegte Hort von Balsthal, welcher neben Münzen ein Hirschgeweih aus Silber enthielt, besitzt möglicherweise eine religiöse Komponente (46–47). A. Geiser wiederum unterzog die einzeln niedergelegten Münzen vom Passheiligtum des Grossen St. Bernhard einem Vergleich mit weiteren Fundplätzen dieser Art (76).

Einen besonderen Stellenwert innerhalb der keltischen Numismatik der Schweiz nimmt die «Potinmünzen-Forschung» ein. Anfangs war hier die Diskussion von der Datierung bestimmt. Vor dem Hintergrund des Gallischen Krieges nahm K. Castelin eine Verarmung der gallischen Bevölkerung an, was sich archäologisch in der Herstellung geringwertiger Potinmünzen niedergeschlagen hätte (27; 31). Das in den Belagerungswerken Caesars um Alesia (terminus ad

quem 52 v. Chr.) im Verhältnis zum Edelmetall nur relativ seltene Vorkommen von Potinmünzen sah er als Bestätigung seiner These an. Er begründete diesen Befund mit der erst kurz zuvor begonnenen Potinherstellung. Die Auswertung der Grabungen in den beiden keltischen Siedlungen von Basel (Gasfabrik und Münsterhügel) durch A. Furger-Gunti stellte die Potinmünzen erstmals in ihren archäologischen Kontext und eröffnete dadurch neue Wege der Datierung (7; 49–50; 52; 58; 60). Furger-Gunti konnte auf dieser Basis die Potinmünzen – wie bereits von D. F. Allen angenommen (Lit. zitiert in 27) – wesentlich früher datieren als Castelin. Die neuen Ergebnisse waren revolutionär für die gesamte keltische Numismatik. Jedoch wehrte sich Castelin heftig gegen die archäologischen Datierungsansätze (27; 31; 33). Argumente für seinen Erklärungsversuch, dass Basel bei einer solch frühen Datierung als «Potin-Insel» ganz alleine stünde, schöpfte er ausschliesslich aus dem mangelnden Forschungsstand. Seit der Entdeckung bzw. Ausgrabung einer Vielzahl keltischer Siedlungen des Gasfabrik-Horizontes in der Schweiz, aber auch im angrenzenden Südwestdeutschland und in Frankreich, sind Castelins Theorien über die Datierung der Potinmünzung endgültig obsolet. Seit dieser Zeit fand die Datierung der Münzen über die archäologischen Kontexte verstärkt Eingang in die keltische Numismatik. Nicht unbeträchtlichen Anteil hierzu hatte die Arbeit von H. Polenz (131), welcher die mitteleuropäischen Grabfunde keltischer Münzen untersuchte.

In den 1990er-Jahren setzte eine weitere intensive Phase der Erforschung der Potinmünzen ein (11; 61; 69–70; 120). Es ging dabei lediglich am Rande um chronologische Fragen, sondern vor allem um die Feintypologie der so genannten Sequanerpotins und um ihre Verbreitung. Auf der Basis der ersten Feineinteilung von A. Furger-Gunti und H.-M. von Kaenel (60) in die Typen A1, A2, B und C verfeinerten A. Geiser und K. Gruel (79; 86) anhand des Materials vom Grossen St. Bernhard und von Bibracte die Typologie der Sequanerpotins weiter. Es folgte eine weitere Typologie von A. Burkhardt, welche das Material des Historischen Museums Basel in erster Linie mittels Metallanalysen ordnete (15–17; 22). Um sich von der bisherigen Terminologie abzusetzen, benutzte der Autor jedoch Zahlen statt Buchstaben für die Haupttypen. Eine weitere Feintypologie folgte mit der Einteilung von M. Nick (118), welche nicht nur auf das Material einiger weniger Fundplätze beschränkt ist, sondern auf einer breiten Basis sämtlicher erreichbarer Sequanerpotinfunde aufgestellt wurde. Neben Fragen der Chronologie stehen besonders die geographische Zuordnung der verschiedenen Typen und Varianten im Vordergrund, die mittels Verbreitungskarten angegangen wurde. Hinsichtlich der Ergebnisse dieser Arbeit sollte der Begriff «Sequanerpotin» nicht im Sinne eines münzenemittierenden Stammes verstanden werden, sondern lediglich unter Gesichtpunkten der geographischen Ordnung, denn der Autor führte den Nachweis, dass auch Sequanerpotins in der Schweiz und in Südwestdeutschland hergestellt worden sein müssen.

Naturwissenschaftliche Untersuchungen

In den letzten Jahren fand die metallanalytische Untersuchung von Münzen immer häufiger Eingang in die Forschung (18; 21; 33; 48; 59; 84). Hinsichtlich des Vergleichs und der Diskussion unterschiedlicher Analysemethoden sind be-

sonders die Reihenuntersuchungen der keltischen Münzen des Basler Münzkabinetts durch A. Burkhardt (22), der Metallfunde vom Üetliberg durch W. Fasnacht und P. Northover (44) sowie von Sequanerpotins verschiedener schweizerischer Fundstellen durch A. Geiser und J.-N. Barrandon (78) zu erwähnen. Während bei den Basler Münzen lediglich die Oberflächen mittels Röntgenfluoreszenzspektrometrie untersucht wurden, war bei den übrigen der Kern der Münzen das Ziel der Analyse. Zu den Oberflächenanalysen äusserten sich skeptisch A. Geiser und J.-N. Barrandon (77). Die Autoren geben der Neutronenaktivierung den Vorzug. Die beim Material vom Üetliberg angewandte Methode misst hingegen mittels einer Elektronenmikrosonde die Zusammensetzung der Legierung an solchen Stellen der Münze, die zuvor angeschliffen und poliert worden waren. Zwar ist diese Technik nicht vollkommen zerstörungsfrei, gleichwohl wird mit ihr das nicht durch restauratorische Massnahmen oder Korrosion beeinflusste Innere der Münze erfasst.

Um der wachsenden Verunsicherung in der numismatischen und archäologischen Forschung zu begegnen, mit welchem Verfahren denn nun die für die Metallzusammensetzung einer Münze repräsentativsten Ergebnisse zu erzielen sind, bleibt es ein dringendes Desiderat, alle diese Methoden nebeneinander zu stellen und ihre Vor- und Nachteile gegeneinander abzuwägen. Besonderer Wert sollte hierbei auf die Auswirkungen vorbereitender Massnahmen auf das Analyseergebnis, wie etwa die Restaurierungsmethoden, gelegt werden.

Der 1890 in der Zürcher Bahnhofstrasse aufgefundene «Potinklumpen» hat seit seiner Entdeckung manche Frage aufgeworfen (28; 33). Doch erst vor kurzem wurde in der Kombination von archäologisch-numismatischen und naturwissenschaftlichen Methoden versucht, diese systematisch anzugehen (43a; 121; 124). Besonders die Durchleuchtung des sehr dichten Materials mittels Neutronenradiographie am Paul-Scherrer-Institut in Villigen AG hat modellhaften Charakter.

Fundmünzen

Alle bereits erwähnten Arbeiten setzen sich mehr oder minder mit Fundmünzen auseinander. Dies liegt im Wesen der keltischen Numismatik, da anders als in anderen Epochen die keltischen Münzen aus sich heraus weder datierbar noch in den meisten Fällen einem Prägeherrn oder -ort zuzuordnen sind. Fragestellungen dieser Art können deshalb grundsätzlich nur unter Berücksichtigung der Fundkontexte sowie mittels Verbreitungskarten angegangen werden. Die keltische Numismatik lebt sozusagen von den Fundmünzen, weshalb Fundvorlagen die Basis aller weitergehenden Forschung darstellen. Eine Pionierarbeit diesbezüglich stellt die Vorlage der Münzen aus dem «Alpenrheintal» durch B. Overbeck dar (125–126), zu der F. E. Koenig einen kritischen Kommentar verfasst hat (107). Wegweisend für die Zukunft sind die Publikationen des Inventars der Fundmünzen der Schweiz (IFS). In folgenden bisher erschienenen Bänden wurden keltische Münzen publiziert: Kanton Zug (IFS 2), Augst und Kaiseraugst (IFS 3–4; zur Auswertung siehe 130), Martigny (IFS 5), Kanton St. Gallen I (IFS 6).

Im Berichtszeitraum wurde das Material einer ganzen Reihe herausragender Fundstellen vorgelegt. Den Beginn machte D. F. Allen mit La Tène (1), es folgten die Münzen von Baden und Vindonissa durch H. W. Doppler (39–42). Wie bereits erwähnt, gab die Vorlage des Basler Materials der keltischen Numismatik enorme Impulse (7; 14–17; 20; 22; 37; 49–50; 52; 58; 60; 89; 91–93). Auch die Fundmünzen der Berner Engehalbinsel (100; 102; 108–109), vom Üetliberg bei Zürich (44; 57; 124; 148), vom Mont Terri (99; 129; 139–140), aus Martigny (62–63; 83), Sissach-Brühl (117), Sermuz (67; 72), Genf (24–25; 82; 112; 144), Avenches (101), Yverdon-les-Bains (9; 35), vom Mont Vully (6; 95–97), vom Bois de Châtel (97–98) und aus Rheinau (136–137; zu Altenburg siehe 3) – um nur die wichtigsten Fundplätze zu nennen (weitere: z. B. 65; 80–81; 88; 94; 114; 138; 141) – tragen alle ihren Teil zur Erforschung der keltischen Münzen bei. Ergänzt wird das Bild durch Depotfunde (8; 25; 45; 46–47; 53; 55; 73; 87; 103; 112–113; 122–123; 145), die seltenen Grabfunde (68; 104; 131; 142) sowie Flussfunde (43; 124), aber auch jeder Einzel- und Lesefund besitzt Aussagekraft für die Forschung (z. B. 12; 74; 90; 110–111; 134; 135). Angesichts der Vielzahl weiterer Münzfunde, welche auf zahlreiche archäologische Publikationen verstreut sind und die aufzuzählen zweifellos den Rahmen sprengen würde, kann die hier gegebene Übersicht keinen Anspruch auf Vollständigkeit erheben.

Literatur zur Forschungsgeschichte Keltenmünzen in der Schweiz 1972–2005[2]

(1) D. F. Allen, The coins found at La Tène. Études Celtiques 13, 1973, S. 477–521.

(2) D. F. Allen, The Philippus in Switzerland and the Rhineland. SNR 53, 1974, S. 42–74, Taf. 8–17.

(3) D. F. Allen, The coins from the Oppidum of Altenburg and the Bushel Series. Germania 56/1, 1978, S. 190–229.

(4) E. A. Arslan, La monetazione con legende leponzie e la monetazione preromana dell'area leponzia e insubre. In: R. C. de Marinis u. a. (Hrsg.), I Leponti tra mito e realtà. Ausstellungskat. Locarno, Bd. 2 (Locarno 2000), S. 223–233.

(5) E. Arslan/R. Carazzetti (Hrsg.), I Leponti e la moneta. Atti della Giornata di studio «I Leponti e la moneta», Locarno, 16 nov. 1996 (Locarno 2000).

(6) A.-F. Auberson/A. Geiser, Les trouvailles monétaires et le coin de l'oppidum du Mont-Vully. SNR 80, 2001, S. 59–107.

(7) L. Berger/A. Furger-Gunti, Les sites de l'«Usine à gaz» et de la «Colline de la Cathédrale» à Bâle. In: O. Buchsenschutz (Hrsg.), Les structures d'habitat à l'Âge du Fer en Europe. L'évolution de l'habitat en Berry. Actes du colloque de Châteauroux, Bouges-le-Château, Levroux, 27–29 octobre 1978 (Paris 1981), S. 172–186.

(8) J. Bill, Der Depotfund von Cunter/Burvagn. Helvetia Arch. 8, Heft 29/30, 1977, S. 63–73.

(9) H. Brem, Les monnaies. In: Ph. Curdy/L. Flutsch/B. Moulin/A. Schneiter, Eburodunum vu de profil: Coupe stratigraphique à Yverdon-les-Bains VD, Parc Piguet, 1992. JbSGUF 78, 1995, S. 7–56; bes. S. 45–48.

(10) H. Brem, Die keltische Münzprägung. In: N. Flüeler/M. Flüeler-Grauwiler (Hrsg.), Geschichte des Kantons Zürich. Bd. 1: Frühzeit bis Spätmittelalter (Zürich 1995), S. 72.

(11) H. Brem, Potinmünzen in der Ostschweiz: Versuch einer Zusammenstellung. Gallia 52, 1996, S. 79–85.

(12) H. Brem, Keltische Münzfunde aus dem Kanton Zug. AS 19/2, 1996, S. 75.

(13) H. Brem/B. Hedinger, Geld und Münzwesen der Latènezeit. In: F. Müller/G. Kaenel/G. Lüscher (Hrsg.), Die Schweiz vom Paläolithikum bis zum frühen Mittelalter. 4: Eisenzeit (Basel 1999), S. 220–227.

(14) A. Burkhardt, Eine anepigraphe

2 Für die Durchsicht der Literatur sowie für weitere Hinweise möchte der Verfasser Dr. Anne Geiser (Lausanne) sowie Suzanne Frey-Kupper, lic. phil. (Bern), ganz herzlich danken.

Januskopf-Potinmünze aus Basel-Gasfabrik. Jahresber. Arch. Bodenforsch. Basel-Stadt 1992, S. 36.

(15) A. Burkhardt, Ein unbekannter Sequaner-Typ aus Basel-Gasfabrik. Jahresber. Arch. Bodenforsch. Basel-Stadt 1993, S. 136–137.

(16) A. Burkhardt, Keltische Fundmünzen von Basel-Gasfabrik und Basel-Münsterhügel. In: P. Jud (Hrsg.), Die spätkeltische Zeit am südlichen Oberrhein. Kolloquium Basel, 17./18. Okt. 1991 (Basel 1994), S. 72–77.

(17) A. Burkhardt, Quantitative Methoden zur keltischen Numismatik am Beispiel der Münzfunde aus latènezeitlichen Siedlungen der Oberrheinregion (Bern 1998).

(18) A. Burkhardt/M. Burkhardt, Geochemische und numismatische Untersuchungen zu Drachmen und Obolen im Tessin. In: E. Arslan/R. Carazzetti (Hrsg.), I Leponti e la moneta. Atti della Giornata di studio «I Leponti e la moneta», Locarno, 16 nov. 1996 (Locarno 2000), S. 121–136.

(19) A. Burkhardt/R. Dehn/W. Stern, Keltische Münzen: Das erste Geld der Oberrheinregion. In: Trésors celtes et gaulois (Colmar 1996), S. 218–227.

(20) A. Burkhardt/G. Helmig, Ein spätlatènezeitliches/frührömisches Kleingelddepot auf dem Basler Münsterhügel. AS 15/3, 1992, S. 116–121.

(21) A. Burkhardt/W. B. Stern/H.-G. Bachmann/R. Dehn, Die Herstellung keltischer Goldmünzen aus ternären Au-Ag-Cu Legierungen in Süddeutschland und der Nordschweiz. Metall 56/11, 2002, S. 728–732.

(22) A. Burkhardt/W. B. Stern/G. Helmig, Keltische Münzen aus Basel. Numismatische und metallanalytische Untersuchungen. Antiqua 25. (Basel 1994).

(23) M. Campagnolo, Enrichissement du cabinet de numismatique en 1996. Genava N. S. 45, 1997, S. 205–208.

(24) M. Campagnolo, Trouvailles monétaires en 1996 et 1997. Genava N. S. 46, 1998, S. 25–30.

(25) M. Campagnolo, Commentaire au trésor de Saint-Pierre. In: Monnayages Allobroges. Cahiers romands de numismatique 6 (Lausanne 1999), S. 297–306.

(26) K. Castelin, Die süddeutschen Kreuzmünzen und die Helvetier. SNR 54, 1975, S. 79–96.

(27) K. Castelin, Zur Chronologie der keltischen Fundmünzen von Basel-Gasfabrik und Basel-Münsterhügel. Money Trend 9, Nr. 11, 1977, S. 11–15.

(28) K. Castelin, Die Stammeskasse der Helvetier (Zum Zürcher Potinklumpen). Money Trend 11 Nr. 7/8, 1979, S. 10–11; S. 34.

(29) K. Castelin, Der Cimbernzug und Robert Forrer. Money trend 12/4, 1980, S. 16–18.

(30) K. Castelin, Zur Datierung der helvetischen Viertelstatere vom Typus Horgen-Unterentfelden. NAC 10, 1981, S. 261–271.

(31) K. Castelin, Keltenmünzen in den Landschaften um das Rheinknie bei Basel. In: S. Scheers (Hrsg.), Studia Paulo Naster Oblata. I. Numismatica Antiqua. Orientalia Lovaniensia analecta 12 (Leuven 1982), S. 287–304.

(32) K. Castelin, Keltische Münzen. Katalog der Sammlung des Schweizerischen Landesmuseums Zürich, Bd. 1 (Stäfa 1978).

(33) K. Castelin, Keltische Münzen. Katalog der Sammlung des Schweizerischen Landesmuseums Zürich, Bd. 2: Kommentar (Stäfa 1985).

(33a) F. Chiesa (Hrsg.), La monetazione celtica cisalpina (Locarno 1996).

(34) Collections monétaires. Exposition permanente du Cabinet des médailles cantonal, Lausanne, Palais de Rumine (Lausanne 2002), bes. S. 47ff.

(35) Ph. Curdy/G. Kaenel/F. Rossi, Yverdon-les-Bains (canton de Vaud) á la fin du Second âge du Fer: nouveaux acquis. In: G. Kaenel/Ph. Curdy (Hrsg.), L'Âge du Fer dans le Jura. Actes du 15e Colloque de l'Assoc. Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, Pontarlier et Yverdon-les-Bains, 9.–12. Mai 1991. Cahiers d'Archéologie Romande 57 (Lausanne 1992), S. 285–299.

(36) R. Dehn, Neue Entdeckungen zur Spätlatènezeit im Breisgau – Tarodunum, Kegelriss und der «Goldfund von Saint-Louis bei Basel». In: P. Jud (Hrsg.), Die spätkeltische Zeit am südlichen Oberrhein. Kolloquium Basel, 17./18. Okt. 1991 (Basel 1994), S. 110–116.

(37) E. Deschler-Erb, Basel-Münsterhügel – Überlegungen zur Chronologie im 1. Jahrhundert v. Chr. In: C.-M. Hüssen/W. Irlinger/W. Zanier (Hrsg.), Spätlatènezeit und frühe römische Kaiserzeit zwischen Alpenrand und Donau. Akten Koll. Ingolstadt, 11./12. Okt. 2001. Kolloquien zur Vor- u. Frühgesch. 8 (Bonn 2004), S. 149–164.

(38) M. Dhénin, Le monnayage allobroge.

In: Les Allobroges. Gaulois et Romains du Rhône aux Alpes. De l'indépendance à la période romaine (4e siècle av. J.-C. – 2e siècle apr. J.-C.) (Gollion 2002), S. 44–47.

(39) H. W. Doppler, Die keltischen Münzen aus Baden (Schweiz). SM 23, 1973, S. 125–129.

(40) H. W. Doppler, Die keltischen Münzen von Vindonissa. Jahresber. Ges. Pro Vindonissa 1977 (1978), S. 37–61.

(41) H. W. Doppler, Münzen. In: C. Schucany, Aquae Helveticae. Zum Romanisierungsprozess am Beispiel des römischen Baden. Antiqua 27 (Basel 1996), S. 142–147; S. 282–287.

(42) H. W. Doppler, Münzen. In: H. Koller/C. Doswald, Aquae Helveticae – Baden. Die Grabungen Baden Du Parc 1987/88 und ABB 1988. Veröff. Ges. Pro Vindonissa 13 (Brugg 1996), S. 282–287 (arch. Auswertung der Münzen durch C. Schucany: S. 142–147).

(43) I. Ebneter, Verloren – geopfert – entsorgt. Flussfunde aus der Thur bei Schwarzenbach und Unterbazenheid (Kanton St. Gallen). JbSGUF 88, 2005, S. 255–281.

(43a) W. Fasnacht, Weshalb finden wir keine Gussformen für keltische Münzen? AS 24/3, 2001, S. 40-42.

(44) W. Fasnacht/P. Northover, Metallkundliche Untersuchungen. In: I. Bauer u. a. (Hrsg.), Üetliberg, Uto-Kulm. Ausgrabungen 1980–1989. Zürcher Denkmalpflege, Archäologische Monographien 9 (Zürich 1991), S. 239–251.

(45) A. Fitzpatrick, Gifts for the golden gods: Iron Age hoards of torques and coins. In: C. Haselgrove/D. Wigg-Wolf (Hrsg.), Iron Age Coinage and Ritual Practices. Studien zu Fundmünzen der Antike Bd. 20 (Mainz 2005), S. 157–182.

(46) S. Frey-Kupper, Keltische Münzfunde aus Balsthal (Kanton Solothurn). Ein Depot mit Quinaren und einem silbernen Hirschgeweih und «Potin»-Münzen von der Holzfluh. SM 49, 1999, S. 45–61.

(47) S. Frey-Kupper, Der keltische Hort von Balsthal – ein Depotfund mit einem Hirschgeweih aus massivem Silber. AS 22/2, 1999, S. 83–87.

(48) U. Friedländer, Gewichts- und Legierungsanalysen als Datierungskriterien bei keltischen Münzen. In: Actes du 9e Congrès international de Numismatique I, Berne 1979 (Louvain-la-Neuve/Luxembourg 1982), S. 573–585, Taf. 66.

(49) A. Furger-Gunti, Oppidum Basel-Münsterhügel. Grabungen 1971/72 an der Rittergasse 5. Mit einem Exkurs zu den spätkeltischen Fundmünzen von Basel. JbSGUF 58, 1974/75, S. 77–111.

(50) A. Furger-Gunti, Die Ausgrabungen im Basler Münster I. Die spätkeltische und augusteische Zeit (1. Jahrhundert v. Chr.). Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte 6 (Derendingen/Solothurn 1979).

(51) A. Furger-Gunti, Frühe Auxilien am Rhein – keltische Münzen in römischen Militärstationen. Arch. Korrbl. 11/3, 1981, S. 231–246.

(52) A. Furger-Gunti, Zur Chronologie keltischer Gold- und Potinmünzen. In: Actes du 9ème Congrès international de Numismatique I, Berne 1979 (Louvain-la-Neuve/Luxembourg 1982), S. 589–595.

(53) A. Furger-Gunti, Der Goldfund von Saint-Louis bei Basel und ähnliche keltische Schatzfunde. Zeitschr. Schweizer. Arch. u. Kunstgesch. 39, 1982, S. 1–47.

(54) A. Furger-Gunti, Die Helvetier (Zürich 1984), bes. S. 48–51 und S. 78–92.

(55) A. Furger-Gunti, «Nunniger Ärbsli». 30 KALETEDOY-Quinare aus dem keltischen Schatzfund von Nunningen SO. In: Festschrift Herbert A. Cahn zum 70. Geburtstag (Basel 1985), S. 23–33, Taf. 3–5.

(56) A. Furger-Gunti, Ein keltischer Münzstempel vom Oberrhein und Bemerkungen zu schüsselförmigen Münzen aus dieser Region. In: C. Bemont/Chr. Delplace/B. Fischer/K. Gruel/Chr. Peyre/J.-C. Richard (Hrsg.), Mélanges offerts au Docteur J.-B. Colbert de Beaulieu (Paris 1987), S. 371–378.

(57) A. Furger-Gunti, Münzen. In: I. Bauer u. a. (Hrsg.), Üetliberg, Uto-Kulm. Ausgrabungen 1980–1989. Zürcher Denkmalpflege, Archäologische Monographien 9 (Zürich 1991), S. 181–184, Taf. 79–82.

(58) A. Furger-Gunti/L. Berger, Katalog und Tafeln der Funde aus der spätkeltischen Siedlung Basel-Gasfabrik. Basler Beiträge zur Ur-und Frühgeschichte 7 (Derendingen 1980).

(59) A. Furger-Gunti/P. Gutzwiller/R. Hänggi/D. Holstein/Th. Mäglin/F. Mathis/C. Schucany, Die keltischen Münzen der Sammlung R. Forrer/H. Herold im Rätischen Museum Chur. Schriftenreihe des Rätischen Museums Nr. 25 (Chur 1982).

(60) A. Furger-Gunti/H.-M. von Kaenel,

Die keltischen Fundmünzen aus Basel. SNR 55, 1976, S. 35–76, Taf. 2–8.

(61) A. Gäumann, Potinmünzen der Kelten. 4. Ausgabe (Bern 2000).

(62) A. Geiser, Les trouvailles monétaires de Martigny: attribution et résultats provisoires de la chronologie d'un monnayage Gaulois. In: Actes du 9ème Congrès international de Numismatique I, Berne 1979 (Louvain-la-Neuve/Luxembourg 1982), S. 597–605, Taf. 67.

(63) A. Geiser, Un monnayage celtique en Valais: les monnaies des Véragres. SNR 63, 1984, S. 55–107, Taf. 11–19.

(64) A. Geiser, Le monnayage des Véragres: notes historiques. In: G. Grasmann u. a. (Hrsg.), Keltische Numismatik und Archäologie Bd. 1. BAR Intern. Ser. 200 (Oxford 1984), S. 43–53.

(65) A. Geiser, Les monnaies de Saint-Triphon (Ollon/VD). In: G. Kaenel/Ph. Curdy/H. Zwahlen, Saint-Triphon, Le Lessus (Ollon, Vaud) du Néolithique à l'époque romaine. Cahiers d'Archéologie Romande 30 (Lausanne 1984), S. 103–111.

(66) A. Geiser, Keltische Münzprägung der Spätlatènezeit im Wallis (2.–1. Jahrhundert v. Chr.). In: Das Wallis vor der Geschichte. 14000 v. Chr.–47 n. Chr. Ausstellungskat. des Kantonsmuseums Sitten (Sion), 23. Mai–28. Sept. 1986 (Visp 1986), S. 124–125; S. 334, Nr. 50–51.

(67) A. Geiser, Aperçu des trouvailles monétaires découvertes en 1989 sur la colline de Sermuz. In: Ph. Curdy/G. Kaenel/M.-J. Roulière-Lambert (Hrsg.), Les celtes dans le Jura – L'âge du Fer dans le massif jurassien (800–15 av. J. C.). Ausstellungskat. Lons-le-Saunier, 2. Dez. 1991–29. März 1992 (Yverdon-les-Bains 1991), S. 88.

(68) A. Geiser, Un cimetière helvète à Lausanne «Vidy». In: Celtes et Romains en pays de Vaud. Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (Lausanne 1992), S. 25–28.

(69) A. Geiser, Faciès des potins, particulièrement du type dit «à la grosse tête», découverts en Suisse occidentale. Gallia 52, 1996, S. 87–93.

(70) A. Geiser, Petits bronzes coulés «à la rouelle» attribués à la Gaule méridionale et à l'Helvétie. BSFN 51/9, 1996, S. 197–201.

(71) A. Geiser, Distribution des monnaies padanes au Grand Saint-Bernard et en Suisse occidentale: un premier complément sur la base de trouvailles anciennes et récentes. In: Forme di contatto tra moneta locale e moneta straniera nel mondo antico. Atti del Convegno internazionale, Aosta, 13–14 ottobre 1995 (Padova 1998), S. 91–101.

(72) A. Geiser, Les trouvailles de monnaies gauloises et républicaines de l'oppidum de Sermuz (Gressy VD). Bull. de l'Assoc. des amis du Cabinet des médailles 11, 1998, S. 5–22.

(73) A. Geiser, Un ensemble inédit des Allobroges. In: Monnayages Allobroges. Cahiers romands de numismatique 6 (Lausanne 1999), S. 205–243.

(74) A. Geiser, Une monnaie d'or gauloise découverte à Cudrefin. In: Cudrefin, la ville retrouvée (Hauterive 1999), S. 64.

(75) A. Geiser, A propos de quatre statères inédits de la Broye. Le monnayage d'or des Tigurins retrouvé? Bull. de l'Assoc. des amis du Cabinet des médailles 14, 2001, S. 5–18.

(76) A. Geiser, Comparaison des faciès monétaires du sanctuaire du Grand-Saint-Bernard avec ceux de dépôts à offrandes découverts entre les Alpes Pennines et le Jura. In: C. Haselgrove/D. Wigg-Wolf (Hrsg.), Iron Age Coinage and Ritual Practices. Studien zu Fundmünzen der Antike Bd. 20 (Mainz 2005), S. 287–300.

(77) A. Geiser/J.-N. Barrandon, Rezension zu (21). In: SNR 75, 1996, S. 253–262.

(78) A. Geiser/J.-N. Barrandon, Tentative d'identification des productions métalliques des bronzes coulés dits «à la grosse tête». Gallia 52, 1996, S. 21–26.

(79) A. Geiser/K. Gruel, Essai de typologie des potins «à la grosse tête». SM 43, 1993, S. 25–35.

(80) A. Geiser/Y. Mühlemann, Les monnaies. In: Th. Luginbühl/A. Schneiter, La fouille de Vidy «Chavannes 11» 1989–1990. Trois siècles d'histoire à Lousonna. Le mobilier archéologique. Lousonna 9/Cahiers d'Archéologie Romande 74 (Lausanne 1999), S. 299–325.

(81) A. Geiser/Y. Mühlemann, Les trouvailles monétaires récentes de Cuarny et Pomy. In: P. Nuoffer/F. Menna u. a., Le vallon de Pomy et Cuarny (VD) de l'âge du Bronze au haut Moyen Âge. Cahiers d'Archéologie Romande 82 (Lausanne 2001), S. 225–231.

(82) A. Geiser/B. Rochat/C. Schwarz, Les monnaies de Saint-Gervais à Genève. AS 14/2, 1991, S. 212–214.

(83) A. Geiser/F. Wiblé, Monnaies du site de Martigny. AS 6/2, 1983, S. 68–77.

(84) Y. Gerber/A. Burkhardt/G. Helmig, Tüpfelplatten vom Titelberg. Naturwissenschaftliche, archäologische und numismatische Untersuchungen an ausgewählten Funden keltischer Tüpfelplatten, Münzen und Metallrohlingen vom Titelberg, Gemeinde Differdange, Grossherzogtum Luxemburg. Jahresber. Arch. Bodenforsch. Basel-Stadt 2000 (Basel 2001), S. 113–145.

(85) K. Gruel, Les monnaies à la légende KALETEDV. In: L. Flutsch (Hrsg.), Vrac: l'archéologie en 83 trouvailles. Austellungskat. Musée romain de Lausanne-Vidy (Lausanne 2001), S. 82–83.

(86) K. Gruel/A. Geiser, Les potins «à la grosse tête». Gallia 52, 1996, S. 11–19.

(87) M. Guggisberg, Der Goldschatz von Saint-Louis. In: Trésors celtes et gaulois (Colmar 1996), S. 228–235.

(88) M.-A. Haldimann/Ph. Curdy/P.-A. Gillioz/G. Kaenel/F. Wiblé, Aux origines de Massongex VS. Tarnaiae, de La Tène finale à l'époque augustéenne. JbSGUF 74, 1991, S. 129–182.

(89) Y. Hecht/G. Helmig/N. Spichtig/A. Burkhardt/E. Deschler-Erb/P. Jud/M. Poux/K. Richner/H. Rissanen/S. Rodel, Zum Stand der Erforschung der Spätlatènezeit und der augusteischen Epoche in Basel. JbSGUF 82, 1999, S. 163–182.

(90) B. Hedinger/S. Hochuli, Ein römisches Heiligtum auf der Kantonsgrenze zwischen Zug und Zürich? AS 26/1, 2003, S. 16–25.

(91) G. Helmig, Spektrum und Verbreitung der keltischen Fundmünzen auf dem Basler Münsterhügel. In: P. Jud (Hrsg.), Die spätkeltische Zeit am südlichen Oberrhein. Kolloquium Basel, 17./18. Okt. 1991 (Basel 1994), S. 35–44.

(92) G. Helmig/B. Jaggi, Archäologische und baugeschichtliche Untersuchungen in der Deutschritterkapelle in Basel. Jahresber. Arch. Bodenforsch. Basel-Stadt 1988, S. 170–171.

(93) G. Helmig/U. Schön, Neue Befunde zur antiken Zufahrtsstrasse auf den Basler Münsterhügel. Jahresber. Arch. Bodenforsch. Basel-Stadt 1992, S. 37-68; bes. S. 57–61.

(94) G. Kaenel, La Grotte du Four (Boudry, canton de Neuchâtel). In: Ph. Curdy/G. Kaenel/M.-J. Roulière-Lambert (Hrsg.), Les celtes dans le Jura – L'âge du Fer dans le massif jurassien (800–15 av. J. C.). Ausstellungskat. Lons-le-Saunier, 2. Dez. 1991–29. März 1992 (Yverdon 1991), S. 111–113.

(95) G. Kaenel/A.-F. Auberson, Un coin monétaire celtique au Mont Vully (canton de Fribourg). AS 19/3, 1996, S. 106–111.

(96) G. Kaenel/Ph. Curdy, Les fouilles du Mont Vully – Bilan intermédiaire des recherches sur l'oppidum celtique. AS 6/3, 1983, S. 102–109.

(97) G. Kaenel/Ph. Curdy, Les Oppida des Trois-Lacs, Mont Vully, Bois de Châtel, Jensberg. In: Ph. Curdy/G. Kaenel/M.-J. Roulière-Lambert (Hrsg.), Les celtes dans le Jura – L'âge du Fer dans le massif jurassien (800–15 av. J. C.). Ausstellungskat. Lons-le-Saunier, 2. Dez. 1991–29. März 1992 (Yverdon-les-Bains 1991), S. 106–110.

(98) G. Kaenel/H.-M. von Kaenel, Le Bois de Châtel près d'Avenches à la lumière de trouvailles récentes. Oppidum celtique et castrum du Bas-Empire? AS 6/3, 1983, S. 110–119.

(99) G. Kaenel/F. Müller/A. Furger-Gunti, L'occupation celtique du Mont Terri (Jura) sur la base d'anciennes collections jurassiennes. JbSGUF 67, 1984, S. 95–122.

(100) H.-M. von Kaenel, Die Fundmünzen der Grabungen auf der Engehalbinsel von 1967 bis 1969. Jahrb. Bern. Hist. Mus. 51/52, 1971/72, S. 119–122.

(101) H.-M. von Kaenel, Die Fundmünzen aus Avenches. 1. Teil: Von den Anfängen bis Titus. SNR 51, 1972, S. 47–128, Taf. 11–18.

(102) H.-M. von Kaenel, Die Fundmünzen von der Engehalbinsel bei Bern. Jahrb. Bern. Hist. Mus. 55–58, 1975–1978, S. 103–113.

(103) H.-M. von Kaenel, Der Schatzfund von republikanischen Denaren und gallischen Quinaren vom Belpberg (Kanton Bern) 1854. SNR 59, 1980, S. 15–40, Taf. 3.

(104) H.-M. von Kaenel, Zum Massalia-Obol aus Grab 22. In: S. Martin-Kilcher, Das keltische Gräberfeld von Vevey VD. JbSGUF 64, 1981, S. 105–156; bes. S. 119–120.

(105) P. Kamber/Y. Hecht/N. Spichtig/H. Rissanen, Stadt der Kelten – Geschichten aus dem Untergrund. Schriften Hist. Mus. Basel 13 (Basel 2002).

(106) H.-J. Kellner, Keltische Münzfunde aus Luzerner und Schweizer Mooren. Helvetia Arch. 15, Heft 57/60, 1984, S. 125–130.

(107) F. E. Koenig, Bemerkungen zur kritischen Aufnahme der Fundmünzen des Kantons Graubünden. SNR 56, 1977, S. 122–170.

(108) F. E. Koenig, Die Fundmünzen der Grabung Bern-Engemeistergut 1983. In:

R. Bacher, Bern-Engemeistergut. Grabung 1983 (Bern 1989), S. 93–99.

(109) F. E. Koenig, Die Münzen aus dem Massenfund von der Tiefenau 1849–1851. In: F. Müller (Hrsg.), Der Massenfund von der Tiefenau bei Bern. Antiqua 20 (Basel 1990), S. 116–142.

(110) F. E. Koenig, Zur keltischen Goldmünze von Jegenstorf-Glaspenmatt. AS 16/2, 1993, S. 65–67.

(111) F. E. Koenig, Der «proto-helvetische» Goldstater von Häutligen, Kanton Bern (1841). Zeitschr. Schweizer. Arch. u. Kunstgesch. 52, 1995, S. 153–172.

(112) F. E. Koenig, Inventaire de la trouvaille monétaire de la cathédrale Saint-Pierre à Genève. In: Monnayages Allobroges. Cahiers romands de numismatique 6 (Lausanne 1999), S. 245–295.

(113) X. Loriot, Trouvaille de monnaies gauloises à Genève. BSFN 44/2, 1989, S. 528–529.

(114) C. Martin, Les monnaies. In: G. Kaenel/M. Klausener/ S. Fehlmann, Nouvelles recherches sur le vicus gallo-romain de Lousonna (Vidy/Lausanne). Lousonna 2/ Cahiers d'Arch. Romande 18 (Lausanne 1980), S. 162–167.

(115) F. Müller, Götter, Gaben, Rituale. Religion in der Frühgeschichte Europas (Mainz 2002), bes. S. 162–169 und S. 183–199.

(116) F. Müller/G. Lüscher, Die Kelten in der Schweiz (Stuttgart 2004).

(117) V. Müller-Vogel, Die spätgallische Töpfersiedlung von Sissach-Brühl. Arch. u. Mus. 5 (Liestal 1986).

(118) M. Nick, Die keltischen Münzen vom Typ «Sequanerpotin». Eine Studie zur Typologie, Chronologie und geographischen Zuweisung eines ostgallischen Münztyps. Freiburger Beitr. zur Arch. u. Gesch. des ersten Jahrtausends Bd. 2 (Rahden/Westf. 2000).

(119) M. Nick, Rechtsrheinische Einflüsse auf die Keltenprägungen im Gebiet der heutigen Schweiz am Beispiel der sogenannten «Büschelquinare». In: H. R. Derschka/I. Liggi/G. Perret (Hrsg.), Regionaler und überregionaler Geldumlauf. Sitzungsbericht des dritten internationalen Kolloquiums der Schweizerischen Arbeitsgemeinschaft für Fundmünzen (Bern, 3.–4. März 2000). Untersuchungen zu Numismatik und Geldgeschichte 4 (Lausanne 2002), S. 167–200, Taf. 4–5.

(120) M. Nick, Potin. In: Reallexikon der Germanischen Altertumskunde² Bd. 23 (Berlin/New York 2003), S. 323–325.

(121) M. Nick, Anderthalb Zentner keltisches Kleingeld – Neue Forschungen zum «Potinklumpen» von Zürich. SNR 83, 2004, S. 97–124.

(122) M. Nick, Saint Louis. In: Reallexikon der Germanischen Altertumskunde² Bd. 26 (Berlin/New York 2004), S. 130–133.

(123) M. Nick, Am Ende des Regenbogens... – Ein Interpretationsversuch von Hortfunden mit keltischen Goldmünzen. In: C. Haselgrove/D. Wigg-Wolf (Hrsg.), Iron Age Coinage and Ritual Practices. Studien zu Fundmünzen der Antike Bd. 20 (Mainz 2005), S. 115–155.

(124) M. Nick, Die Besiedlung Zürichs in der älteren Spätlatènezeit. Ein Klumpen mit Potinmünzen, die Limmatfunde und der Üetliberg. In: G. Kaenel/S. Martin-Kilcher/ D. Wild (Hrsg.), Colloquium Turicense. Siedlungen, Baustrukturen und Funde im 1. Jh. v. Chr. zwischen oberer Donau und mittlerer Rhone (Kolloquium in Zürich, 17./18. Januar 2003). Cahiers d'archéologie romande 101 (Lausanne 2005), S. 119–123.

(125) B. Overbeck, Geschichte des Alpenrheintals in römischer Zeit auf Grund der archäologischen Zeugnisse. Teil II: Die Fundmünzen der römischen Zeit im Alpenrheintal und Umgebung. Münchner Beitr. zur Vor- und Frühgesch. 21 (München 1973).

(126) B. Overbeck, Geschichte des Alpenrheintals in römischer Zeit auf Grund der archäologischen Zeugnisse. Teil I: Topographie, Fundvorlage und historische Auswertung. Münchner Beitr. zur Vor- und Frühgesch. 20 (München 1982).

(127) A. Pautasso, Helvètes ou Salasses? SNR 51, 1972, S. 40–46.

(128) A. Pautasso, Monetazione celtica dell'arco alpino. Hrsg. v. S. Canavese (Aosta 1994).

(129) M. Peter, Die Fundmünzen. In: P.-A. Schwarz, Die spätlatènezeitliche und spätrömische Höhensiedlung auf dem Mont Terri (Cornol JU). Die Ergebnisse der Grabungskampagne 1987. Basler Beiträge zur Ur- u. Frühgesch. 13 (Derendingen-Solothurn 1993), S. 69–72.

(130) M. Peter, Untersuchungen zu den Fundmünzen aus Augst und Kaiseraugst. Studien zu Fundmünzen der Antike Bd. 17 (Berlin 2001).

(131) H. Polenz, Münzen in latènezeitlichen Gräbern Mitteleuropas aus der Zeit zwischen 300 und 50 vor Christi Geburt. Bayer. Vorgeschbl. 47, 1982, S. 27–222.

(132) H. von Roten, Keltische Goldmünzen in der Schweiz. In: A. Furger/F. Müller (Hrsg.), Gold der Helvetier. Keltische Kostbarkeiten aus der Schweiz. Ausstellungskat. Schweiz. Landesmuseum (Zürich 1991), S. 85–91; S. 135–147.

(133) H. von Roten, Keltische Münzen im Schweizerischen Landesmuseum. Katalog der Sammlung Peter Werhahn und der Neuerwerbungen seit 1978. Zeitschr. Schweizer. Arch. u. Kunstgesch. 53/3, 1996, S. 177–222.

(134) M. Roth/R. Windler, Zum früh- und hochmittelalterlichen Oberwinterthur: eine Ausgrabung am Fuss des Kirchhügels. JbSGUF 87, 2004, S. 215–253.

(135) K. Roth-Rubi/V. Schaltenbrand Obrecht/M. P. Schindler/B. Zäch, Neue Sicht auf die «Walenseetürme». Vollständige Fundvorlage und historische Interpretation. JbSGUF 87, 2004, S. 33–70.

(136) S. Schreyer/B. Hedinger, Latènezeitliche Siedlungsfunde aus Rheinau-Franzosenacker. Arch. Kt. Zürich. Ber. Zürcher Denkmalpfl. 12/1, 1987–92 (1994), S. 104–139.

(137) S. Schreyer/P. Nagy, Das spätkeltische Doppel-Oppidum von Altenburg (D) – Rheinau ZH. In: G. Kaenel/S. Martin-Kilcher/D. Wild (Hrsg.), Colloquium Turicense. Siedlungen, Baustrukturen und Funde im 1. Jh. v. Chr. zwischen oberer Donau und mittlerer Rhone (Kolloquium in Zürich, 17./18. Januar 2003). Cahiers d'archéologie romande 101 (Lausanne 2005), S. 137–154.

(138) H. Schwab, Le pont celtique effondré de Cornaux/Les Sauges. In: Archéologie de la deuxième correction des eaux de Jura Vol. 1. Les Celtes sur la Broye et la Thielle. Freiburger Archäologie 5 (Fribourg 1989), bes. S. 128–129.

(139) P.-A. Schwarz, Les occupations de la période de La Tène finale sur le Mont Terri: bilan intermédiaire et perspectives. In: Ph. Curdy/G. Kaenel/M.-J. Roulière-Lambert (Hrsg.), Les Celtes dans le Jura – L'Âge du Fer dans le massif jurassien (800–15 av. J.-C.). Ausstellungskat. Lons-le-Saunier, 2. Dez. 1991–29. März 1992 (Yverdon-les-Bains 1991), S. 102–105.

(140) P.-A. Schwarz, L'époque de La Tène finale au Mont Terri (Cornol, canton du Jura): bilan intermédiaire et perspectives. In: G. Kaenel/Ph. Curdy (Hrsg.), L'Âge du Fer dans le Jura. Actes du 15e Colloque de l'Assoc. Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, Pontarlier et Yverdon-les-Bains, 9.–12. Mai 1991. Cahiers d'Archéologie Romande 57 (Lausanne 1992), S. 227–233.

(141) W. E. Stöckli, Die Besiedlungsgeschichte der Baarburg (Gemeinde Baar, Kanton Zug). JbSGUF 83, 2000, S. 7–20.

(142) F. Wiblé in: J.-Ch. Moret/A. Rast-Eicher/P. Taillard, Sion: les secrets d'une tombe «sédune». AS 23/1, 2000, S. 10–17.

(143) F. Wiblé, Un monnayage spécifique des Ubères? In: R. C. de Marinis/S. Biaggio Simona (Hrsg.), I Leponti tra mito e realtà 2 (Locarno 2002).

(144) Y. van der Wielen, Les monnaies des Allobroges. In: Monnayages Allobroges. Cahiers romands de numismatique 6 (Lausanne 1999), S. 7–203.

(145) Y. van der Wielen, Deux nouvelles monnaies gauloises du trésor de Cunter-Burvagn (Grisons). SM 50, 2000, S. 6–7.

(146) R. Wolters, Keltische Münzen in römischen Militärstationen und die Besoldung römischer Hilfstruppen in spätrepublikanischer und frühaugusteischer Zeit. Tyche 3, 1988, S. 261–272.

(147) R. Wyss, La statue celte de Villeneuve. Helvetia Arch. 10, Heft 38, 1979, S. 58–67.

(148) B. Zäch, Geld auf dem Üetliberg. Stiftung für die Erforschung des Üetliberges (Zürich 1999).

Dr. Michael Nick
Inventar der Fundmünzen der Schweiz
Aarbergergasse 30
Postfach 6855
CH-3001 Bern

DR. BUSSO PEUS NACHF.

DEUTSCHLANDS ÄLTESTE MÜNZHANDLUNG, GEGRÜNDET 1870

Tradition, Diskretion, Professionalität und *breitgefächertes Fachwissen*
auf dem neuesten Stand,
von der Antike bis zur Neuzeit.

- Zwei Auktionen jährlich mit bedeutenden Sammlungen, interessanten Einzelstücken und numismatischer Literatur
- An- und Verkauf von Münzen und Medaillen
- Sammlerbetreuung und Beratung sowie Vertretung auf allen wichtigen Auktionen im In- und Ausland
- Expertisen und Schätzungen

Kataloge auf Anforderung

Bornwiesenweg 34 • D-60322 Frankfurt a. M.
Telefon (069) 959 66 20 • Fax (069) 55 59 95
E-Mail: www.peus-muenzen.de

AMERIKAS
FÜHRENDES HAUS

Wir versteigern Münzen und Medaillen. Durch uns erreichen Sie den amerikanischen Sammler. Wir verschicken über 7000 Kataloge vor jeder Versteigerung. Unsere Kataloge werden von unseren eigenen Spezialisten zusammengestellt. Römische, griechische und europäische Münzen.
Vorteilhafte Bedingungen.
Bitte schreiben Sie uns.

STACK'S NEW YORK
123 West 57th Street New York 10019
e-mail: info@stacks.com

NUMISMATIK
LANZ
MÜNCHEN
Ankauf – Verkauf – Auktionen

Münzen – Medaillen – Literatur

Luitpoldblock-Maximiliansplatz 10
D-80333 München
Tel. (49) (89) 29 90 70 – Fax (49) (89) 22 07 62
www.lanz.at

MÜNZENHANDLUNG
Gerhard Hirsch Nachfolger

AUKTIONEN
MÜNZEN – MEDAILLEN
NUMISMATISCHE LITERATUR
ANKAUF – VERKAUF
KUNDENBETREUUNG

Promenadeplatz 10/II
80333 München
Telefon +49 (89) 29 21 50
Fax +49 (89) 228 36 75
E-mail: coinhirsch@compuserve.com

konzipiert
koordiniert
organisiert

Jürg Rub GmbH
Hofacker 119 F
3116 Kirchdorf

Tel. 031 782 06 66
Tel. 079 325 44 77
Fax 031 782 06 68
E-Mail
juerg.rub@zapp.ch

Jürg Rub

Drucksachen-Hersteller
Büchermacher

Ganzheitliche, umfassende und professionelle Begleitung von der Idee bis zur Realisierung

Münzen feiner Qualität
Antike - Mittelalter - Renaissance
Ankauf - Verkauf - Auktionen
www.cngcoins.com

Auctions • Fixed Price Lists • Purchases and Sales

London Office: 14 Old Bond Street, London W1S 4PP, UK
Tel: +44.20.7495.1888 Fax: +44.20.7499.5916

CNG
Classical Numismatic Group, Inc.
cng@cngcoins.com

A. H. BALDWIN & SONS LTD.
Established 1872
NUMISMATISTS

1872–1997 Baldwin's 125 years

GREEK ROMAN AND
BYZANTINE COINS

MEDIAEVAL AND MODERN
COINS OF THE WORLD

BALDWIN'S AUCTION SALES

BALDWIN'S
11 ADELPHI TERRACE
LONDON WC2N 6BJ
TEL ++20 7930 6879 FAX ++20 7930 9450
email: coins@baldwin.sh

GORNY & MOSCH
Giessener Münzhandlung

Kunst der Antike	Auktionen
Münzen	Ankauf
Medaillen	Verkauf
	Galerie

Maximiliansplatz 20 • D – 80333 München
Tel. 089-24226430 • Fax 089-2285513
www.gmcoinart.de • info@gmcoinart.de
Geschäftszeiten: Montag – Freitag
10:00 – 13:00 Uhr, 14:30 – 18:00 Uhr

TRADART

AIMEZ QU'ON VOUS CONSEILLE

T. Quinctius Flamininus, statère d'or, Grèce, 196 avant JC

◆

TRADART GENEVE SA
2, rue du Puits-St-Pierre - 1204 Genève
Tél. +41 22 817 37 47 - Fax +41 22 817 37 48
e-mail : tradart.rp@tradart.ch

Dr. EUPREMIO MONTENEGRO
NUMISMATICO

MONETE ROMANE
RINASCIMENTALI
CASA SAVOIA 1047-1946

Dr. EUPREMIO MONTENEGRO
C.so Vittorio Emanuele II, n. 65
10128 Torino - Italia
Tel. (0039) 011-54.63.65 - 011-562.19.30
Fax (0039) 011-54.48.56

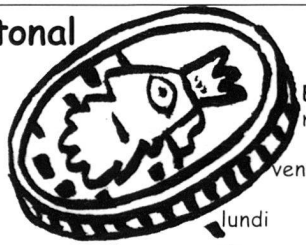
Jean ELSEN & ses Fils s.a.

Au coeur de l'Europe

Monnaies antiques, orientales, médiévales
et modernes. Jetons et médailles.

INFO@ELSEN.BE WWW.ELSEN.BE
AVENUE DE TERVUEREN 65 1040 BRUXELLES
Tel : 32.2.734.63.56 Fax : 32.2.735.77.78

Musée monétaire cantonal
(Cabinet des médailles)



Exposition
mardi à jeudi
11h00-18h00
vendredi à dimanche
11h00-17h00
lundi
fermé

Palais de Rumine
Place de la Riponne 6
1014 Lausanne

Tél. 021 316 39 90
Fax 021 316 39 99

Collections
sur rendez-vous

Salle de lecture
mardi à jeudi
09h00-12h00 et 14h00-17h00
lundi, vendredi et samedi
fermé

musee.monetaire@serac.vd.ch
www.lausanne.ch/museemonetaire

NUMISMATICA
ARS CLASSICA NAC AG

Antike Münzen:
Griechen
Römer – Byzanz
Mittelalter
Renaissance
Medaillen

Auktionen / An- und Verkauf
Schätzungen

NUMISMATICA ARS CLASSICA NAC AG

Niederdorfstr. 43, Postfach
8022 Zürich
Tel. 044 261 17 03
Fax 044 261 53 24

3rd Floor Genavco House
17 Waterloo Place, London SW1Y 4AR
Tel. 0044 (0) 207 839 7270
Fax 0044 (0) 207 925 2174

E-Mail: arsclassica@access.ch E-Mail: info@arsclassicacoins.com
www.arsclassicacoins.com

Wer
hier
inseriert,
wird
beachtet!

FRANK STERNBERG AG
ZÜRICH

Schanzengasse 10
Tel. 044 252 30 88 • Fax 044 252 40 67

Ankauf und Verkauf von Münzen und
Medaillen aller Zeiten und Länder

Auktionen

Gemmen, Kameen, Schmuck
Antike bis Neuzeit
Numismatische Literatur

An die Leser
unserer Publikationen

Ergänzen Sie Ihre
Bestände der Rundschau
und der Münzblätter.

Melden Sie uns
die fehlenden Nummern,
wir unterbreiten Ihnen gerne
eine Offerte.

Paul-Francis Jacquier,
Numismatique Antique,
Honsellstrasse 8, D-77694 Kehl am Rhein

Tel. ++49 7851 1217, Fax ++49 7851 73074
E-Mails: office@coinsjacquier.com
office@bibliotheca-numismatica.com

Hess|Divo

Hess - Divo AG
Münzen & Medaillen

Löwenstrasse 55
CH-8001 Zürich

5 Franken 1896
Äusserst selten!
Taxe CHF 25'000,-

Das unabhängige Auktionshaus für Numismatik in Zürich

Frühjahrsauktion 11. Mai 2006
Spezialsammlung Schweiz
sowie interessante Partien aus Italien, Frankreich, u.v.a.

Fordern Sie jetzt den Katalog an!

An- und Verkauf von Münzen & Medaillen
Schätzungen & Gutachten
Betreuung von Sammlungen
Grosse Numismatische Bibliothek
Mitglied im Verband der Schweizer Numismatiker
sowie im Internationalen Verband der Berufsnumismatiker

Tel (+41-44) 225 40 90
Fax (+41-44) 225 40 99
www.hessdivo.com
mailbox@hessdivo.com

Suchen Sie
- eine Arbeitsstelle?
- eine spezielle Münze?
- Literatur?

Haben Sie
- eine Stelle frei?
- Münzen zu verkaufen?

Dann inserieren Sie hier!

MÜNZ-KABINETT

Ein kleines, feines Museum des Geldes

Regelmässige Wechselausstellungen
zur Münz- und Geldgeschichte.
Führungen, Workshops, Dokumentationen.
Gruppenführungen auch ausserhalb
der regulären Öffnungszeiten.

Öffnungszeiten:
Dienstag, Mittwoch, Samstag, Sonntag,
14–17 Uhr

Münzkabinett und Antikensammlung der Stadt Winterthur
Villa Bühler, Lindstrasse 8, Postfach,
8402 Winterthur
Tel. +41 (0)52 267 51 46
Fax +41 (0)52 267 66 81

www.muenzkabinett.org
muenzkabinett@win.ch

Aktuell:
Wechselausstellung
Herrschaft, Handel, Stadt:
Geld im Mittelalter
(ab 8. April 2006)

Sonderausstellung
Hoch oben:
Frühe Burgen und ihr Geld
(ab 8. April 2006)

The Celator

A Popular Journal Serving The Collector of Ancient & Medieval Coins (established in 1986)

Published Monthly

$30 United States
$36 Canada
$48 International

P.O. Box 839, Lancaster, PA 17608-0839, USA
Tel./Fax: +1 717-656-8557
Kerry K. Wetterstrom–Editor/Publisher
www.celator.com
E-mail: Kerry@celator.com

Anne-Francine Auberson/Harald R. Derschka/Suzanne Frey-Kupper (éd.): Faux – contrefaçons – imitations. Actes du quatrième colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires (Martigny, 1er–2 mars 2002). Fälschungen – Beischläge – Imitationen. Sitzungsbericht des vierten internationalen Kolloquiums der Schweizerischen Arbeitsgemeinschaft für Fundmünzen (Martigny, 1.–2. März 2002) (Études de numismatique et d'histoire monétaire/Untersuchungen zu Numismatik und Geldgeschichte 5), Lausanne: Éditions du Zèbre, 2004. 288 S., 17 Tafeln. sFr. 90.-, ISBN 2-940351-01-5.

Nachdem die ersten drei Tagungen der Schweizerischen Arbeitsgemeinschaft für Fundmünzen den Kirchenfunden, Münzfunden aus Gräbern und den regionalen und überregionalen Aspekten des Geldumlaufs gewidmet waren, ist das Thema des vierten Kolloquiums – so könnte man meinen – erstmals keines, das direkt auf Fundmünzen Bezug nimmt. Fälschungen, Beischläge und Imitationen – dabei handelt es sich um Objektgruppen, deren charakteristische Eigenheiten zunächst von eventuellen Fundumständen unabhängig sind. Die drei Begriffe des Titels verweisen bereits darauf, dass es zwischen *echt* und *falsch* eine breite Grauzone gibt, in der Stücke angesiedelt sind, die nicht ohne weiteres einer der beiden Seiten zugeschlagen werden können. Oftmals kommt es auf den Standpunkt des Betrachters an, wie die Einschätzung ausfällt, wobei zudem die Kriterien in der Entstehungszeit ganz andere gewesen sein mögen, als wir sie heute anwenden.

In zwölf Beiträgen werden in dem Tagungsband Fallbeispiele aus Antike, Mittelalter und Neuzeit behandelt, vier aus jeder Epoche. Schnell wird klar, dass der Bezug zum Thema Fundmünzen natürlich gegeben ist, auch wenn er nicht gleich im Titel aufscheint; vielfach war ein Fund der Auslöser für Fragestellungen, dienten Fundstücke als Untersuchungsobjekte. Die Arbeiten, die sich auf andere, z. B. archivalische Quellen stützen, steuern weitere notwendige Aspekte zum Thema bei. Die beschränkte Zahl von Beiträgen erlaubt es, hier alle zwölf Themen kurz anzuschneiden.

Im römischen Reich gab es immer Fälschungen im Geldumlauf, manchmal kam es aber – zeitlich und/oder regional begrenzt – zu einem besonders starken Auftreten von solchen Stücken mit verschiedenen technischen Merkmalen. Die Einschätzung ihrer Rolle im Geldumlauf, der Kontext, die Orte und die Technik ihrer Entstehung und ihre chronologische Einordnung sind Fragen, auf deren Beantwortung die Erforschung dieser Stücke heute zielt (Markus Peter; S. 19–30).

Ein Spezialfall sind weitverbreitete Imitationen von Bronzemünzen aus der Regierungszeit von Claudius (41–54 n. Chr.), die sich von den offiziellen Prägungen aus Rom, Lyon und aus hispanischen Münzstätten stilistisch deutlich abheben und hier deshalb als Falschgeld eingeordnet werden; ihre Produktion nahm ungeahnte Ausmasse an (Paul-André Besombes; S. 31–41, Tafel 1).

Noch konkreter ist ein Fall von Falschgeld aus der Zeit etwa zwischen 260 und 280 n. Chr. In Châteaubleau, etwa 70 km südöstlich von Paris, konnte durch verschiedene Funde (Gussformen, Schrötlinge, Zainreste) nicht nur die Produktion von Falschgeld nachgewiesen werden; sogar mehrere Ateliers waren bei den Grabungen zu identifizieren. Eine Bearbeitung der Funde, die noch nicht abgeschlossen ist, wird nicht nur technische Aspekte zu untersuchen haben, sondern sich auch dem juristischen Hintergrund dieser Werkstätten zu widmen haben (Fabien Pilon; S. 43–53, Tafeln 2, 3).

Ein ähnlicher Fall sind die Barbarisierungen römischer kaiserzeitlicher Münzen, also die Prägung von Imitationen offizieller Münzen in lokalen Münzstätten. Ihre Interpretation – Schwäche der Zentralgewalt oder auch Stärke lokaler Instanzen? – ist differenziert zu sehen und kann nicht einfach in Kategorien wie *gut* oder *schlecht* eingeordnet werden (David G. Wigg-Wolf; S. 55–75, Tafel 4).

Unter mehr als 2000 Goldmünzen des 6. und 7. Jahrhunderts, die als Fundstücke bekannt sind, befinden sich 134 Exemplare (6,6 %), die als Falschgeld einzuordnen sind (byzantinische, pseudoimperiale Prägungen und eigenständige Typen der Stämme der Völkerwanderungszeit); sie bestehen aus unedlem Metall und sind in der Regel vergoldet. Diese Stücke werden hier vollständig katalogisiert und untersucht, was Verbreitung, Fundumstände (meist Gräber) oder auch die Metallzusammensetzung angeht; ihre Einordnung als Produkte der signierenden Monetare und damit also derselben Münzstätten

wie echter Stücke, überrascht freilich (Josef F. Fischer; S. 79–105).

Anhand französischer Feudalprägungen des 13. bis 15. Jahrhunderts lassen sich besonders gut die oben erwähnten Unterschiede in der Betrachtung und Einschätzung von Prägungen untersuchen, die nicht eigenständig sind, sondern einem Vorbild folgen. Die Übernahme von Münzfuss und/oder Münzbild, im eigenen Namen oder unter dem Namen des Vorbildes – was der Nachahmer ohne böse Absicht tut, um den besseren Absatz seiner Münzen zu sichern, ist für den Nachgeahmten bereits Falschmünzerei (Marc Bompaire; S. 107–127, Tafel 5).

Ein gutes Beispiel, an dem sich diese verschiedenen Einschätzungen studieren lassen, ist der Florentiner Goldgulden mit seinen Beischlägen und Imitationen. Diese Goldsorte erreichte als erste einen europaweiten Umlauf; zahlreiche Münzherren übernahmen den Typ und gaben sich mehr oder weniger deutlich als Urheber zu erkennen. Diese Entwicklung findet auch in der Schweiz ihren Fundniederschlag (Ulrich Klein; S. 129–160, Tafeln 6–9).

Anhand der Prägung von Gold- und Silbermünzen aus dem tirolischen Raum lassen sich ähnliche Beobachtungen machen, gleich ob man an Goldgulden, Berner oder Zwanziger/Kreuzer denkt. Einerseits übernimmt der Tiroler Raum fremde Typen (Goldgulden, Berner), andererseits breitet sich der Tiroler Kreuzer nach Oberitalien und in viele andere Regionen aus (Helmut Rizzolli; S. 161–171, Tafeln 10–14).

Die Neuzeit mit reichem schriftlichem Quellenmaterial ermöglicht das Verständnis für Vorgänge, an die man beim Thema Fälschungen zunächst gar nicht gedacht hätte. Während man in der Regel von der Nachahmung von echten Münzen mit reduziertem oder ohne Edelmetallgehalt ausgeht, gibt es auch Fälle, in denen spezielle Nominale produziert wurden, für die im Umlauf überhöhte Kurse galten. Die Fallbeispiele sind Berner Batzen um 1622 und französische Louis d'or aus der späten Regierungszeit Ludwigs XIV. (1689–1715) (Charles Froidevaux/Arnaud Clairand; S. 176–233, Tafeln 15–17).

Nicht um die Objekte, sondern um den Urheber geht es bei der überregionalen Karriere des Falschmünzers Pierre Lemaître (ca. 1661–ca. 1717) aus Genf., der sein Ende wohl in Frankreich fand, nachdem er auch dort Falschgeld produziert hatte (Arnaud Clairand/Charles Froidevaux; S. 235–254).

Ganz andere Dimensionen nimmt der Fall von Jacques Tronchin (1640–1670) an, eines reichen Geschäftsmanns im Rat von Genf, der Falschgeld zwischen Frankreich und Bern verschoben hatte. In Bern wurde er schon 1657 symbolisch durch die Verbrennung seines Portraits hingerichtet, was den Bernern ernsthafte Probleme mit dem französischen König einbrachte (Olivier F. Dubuis; S. 255–266).

Zum Schluss sind nochmal die terminologischen und methodologischen Probleme anzusprechen. Sind *echt* und *falsch* eindeutige Gruppen oder gibt es hier Zweifelsfälle? Um heute Sicherheit zu gewinnen, brauchen wir die Originale, die aus Münzfunden oder aus Archivalien den Weg in unsere Gegenwart gefunden haben. Die Auswertung aller Quellengruppen zusammen – naturwissenschaftliche Metallanalysen sind hier zusätzlich zu berücksichtigen – erlaubt ein Verständnis für die historischen Vorgänge (Niklot Klüssendorf; S. 267–284).

Der Sammelband wirft einen breit gefächerten Blick auf das Thema Falschgeld. Für alle drei Epochen, Antike, Mittelalter und Neuzeit, finden sich hier anregende Beiträge von grundlegender Bedeutung, die terminologische Probleme anschneiden, Fallstudien liefern oder grundlegende Überlegungen anstellen. Die Beiträge sind in deutscher oder französischer Sprache geschrieben; eine Zusammenfassung in deutscher Sprache wird bei allen Aufsätzen geboten. Der Band ist – wie alle Publikationen in dieser Reihe – wärmstens zu empfehlen.

Hubert Emmerig

The Mildenberg Lecture 2005

This year the lecture took place on April 15, 2005 and the speaker was Brooks Emmons Levy, curator emeritus of the Firestone Library coin collection of Princeton University. She gave an illustrated talk on: «Holy Shekels: The Currency of Jerusalem's Temple Tax». The topic was of great interest not only to numismatists and classicists but also to many of our colleagues in Semitic Studies and the lecture was very well attended.

This year again it was a wonderful and friendly gathering: Leo's family was able to attend, his wife Ilse and his nephews and niece from the Brunner family.

Brooks Levy kindly provided a summary of her ideas:

«Tyre's autonomous silver (126/5 BCE–65/6 CE) formed an important adjunct to the money current in ancient Judea: it was the coin in which, according to the Mishna, the annual Jerusalem Temple tax had to be paid. This third Mildenberg lecture juxtaposes recent research on the literary evidence for tax payment with evidence from the coinage itself.

Some observers now date the *regular* payment of the tax only to the Maccabean period, or even after the Roman conquest of Judea in the mid-first century BCE. An earlier date seems possible, for literary evidence suggests that Diaspora Jews were major contributors, and some Diaspora communities were well established by the early second century. There is evidence that the Samaritans of Delos sent similar offerings to Mt. Gerizim, and these too may go back to that period. If regular tax payments predate the start of autonomous Tyrian silver, Tyre's Seleucid coinage, on which the autonomous series is closely modelled, seems a likely predecessor.

More definite literary evidence comes from the period of Roman control. It all concerns *ad hoc* efforts to restrict the export of money to Jerusalem, even to confiscate it. Cicero's *Pro Flacco* (59 BCE) refers to recent Roman legislation blocking the export of gold and silver from Rome and Asia Minor. Documents in Josephus' *Jewish Antiquities* XVI describe attempts by cities in Asia Minor and Cyrene, all in the time of Augustus, to confiscate funds meant for Jerusalem. This may reflect conflict between civic (Greek) and religious (Jewish) obligations; Roman authority without exception favored the latter. From the recent firm dating of the latest document to 3 CE, it is evident that only then was it mandated, and by Augustus himself, that Jews *everywhere* should be permitted to send money to the Temple. The mandate survived till the First Jewish War. That is confirmed both by the absence of later documents, and by the explicit acknowledgment of Titus in his speech following the Temple's destruction.

Turning to the coinage itself: it is necessary first to note the researches of the late David Walker on the fineness of Roman imperial silver. Though flawed in detail, they surely are correct in showing that both «Roman» and provincial series were progressively debased, beginning in the Augustan age (or even earlier, for some provincial series). The silver of Tyre, until its discontinuance in 66 CE, formed a notable exception, always over 90% fine. This must explain the Mishnaic injunction that only Tyrian silver could be used for the Temple tax (Josephus asserts that the fineness of Tyrian silver was equal to that of the legendary Mosaic «holy shekel» (AJ I.14)). We cannot say at what date such an injunction took effect, but it could have been prompted by the circumstances Walker's work has revealed.

In 1982 the late Ya'akov Meshorer proposed that Herod the Great and «the Jerusalem authorities» anticipated, soon after 20 BCE, that Rome would force the discontinuance of the Tyrian series; with Rome's approval they transferred the issue of Tyrian silver to Jerusalem, where it remained to the outbreak of war in 66. Meshorer's chief argument was from style: he asserted that the final products of the «Jerusalem mint» were «crude» or «barbaric», reflecting Jewish die cutters' indifference to pagan designs.

Historically improbable, his thesis can be refuted by a sufficient acquaintance with the series, which includes pieces in good style even in the small issues of its final years. It is likely that the «crude» pieces placed by Meshorer at the series' end belong at least in part to the 20s CE. They may be unofficial responses to a temporary mint closure; their assignment to the 50s and 60s rests on an

early misunderstanding of the great Isfiye hoard of 1960, in which, as it seems, most of the known «crude» pieces are preserved.

The traditional view – that Tyrian silver continued to emanate from Tyre, with Roman assent, till the outbreak of war with Judea – fits well with the literary evidence for Rome's extended protection of ancestral Jewish customs. Study of the Isfiye hoard's remnants may add to our knowledge.»

Through the generosity of many friends and colleagues of Leo Mildenberg and thanks to the extraordinary support of Ilse Mildenberg Seehaussen and the Brunner family, the Lecture Fund is now fully endowed. The next Ilse and Leo Mildenberg Lecture will take place on Thursday, April 20, 2006 at 6 pm in the Arthur M. Sackler Museum Lecture Hall of the Harvard University Art Museums. Dr. Christof Boehringer from the University of Göttingen in Germany will speak on: «Signing and Non-Signing Engravers in the Classical Greek Coinage of Sicily». All are welcome.

Carmen Arnold-Biucchi

XII. Meeting of the International Committee of Money and Banking Museums (ICOMON)

San José, Costa Rica, 30. Oktober–3. November 2005

Vom 30. Oktober bis 3. November 2005 fand in San José, der Hauptstadt von Costa Rica, der XII. Kongress des International Committee of Money and Banking Museum (ICOMON) statt. Die Central Bank Museums Foundation, vertreten durch Dora Maria Sequeira, Direktorin der Museen der Central Bank, und Manuel Chacon, Leiter des Numismatic Museums, war Gastgeberin und Organisatorin. Ihnen sei hier für die grosszügige Gastfreundschaft, die ausgezeichnete Organisation und das anspruchsvolle Rahmenprogramm herzlich gedankt. Zu den Museen der Central Bank gehören das Goldmuseum, das Numismatic Museum und eine Kunstgalerie. Sie befinden sich unter einem Dach mitten im Stadtzentrum. Anlässlich unseres Besuches wurde die neue numismatische Ausstellung eröffnet.

Der Kongress war dem Thema «Money, People and Museums» gewidmet. Das Tagungsprogramm wurde von Angela Araújo (Columbien), Reiner Cunz (Deutschland) und Maria Antonia Gonzalez Arnal (Venezuela) zusammengestellt. Auch Ihnen gilt unser Dank. Die Referate wurden in drei Themenblöcken zusammengefasst:

- Geld als Quelle zur Geschichte,
- Geld als Ausstellungsthema,
- Geldmuseen als Mittel zur Bildungsförderung.

Am Kongress nahmen rund 50 Personen aus 24 Ländern teil, wobei vor allem Süd- und Nordamerika, Europa und Asien gut vertreten waren (die chinesische Delegation liess sich leider entschuldigen).

Die Tagung wurde durch Begrüssungsworte von Alvaro Sancho, Präsident der Central Bank Foundation, von Tomas Dueño, Botschafter Costa Ricas in den USA sowie von Maria Sequeira, Direktorin der Central Bank Museums Foundation, und von Hortensia von Roten, ICOMON-Präsidentin, eröffnet.

Der erste Tag war dem Themenblock «Geld als Quelle zur Geschichte» gewidmet. Das Einführungsreferat von Reiner Cunz (Deutschland) hatte den Gold- und Silbertransfer von Lateinamerika nach Europa zum Thema. Da der Referent persönlich nicht erscheinen konnte, wurde das Referat vorgelesen. Anschliessend berichtete Takashi Uemura (Japan) über das Porträt als Gestaltungselement auf japanischen Banknoten. José A. Vargas (Costa Rica) sprach über die Darstellung der einheimischen Pflanzenwelt auf costaricanischem Geld. Ayesha Ghanchi (Grossbritannien) referierte über numismatische Studien als Zugang zur Erkennung nationaler und religiöser Identität

Anschliessend wurde die neue Organisation zweier bedeutender numismatischer Institutionen sowie ein Forschungsprojekt präsentiert: Christel Schollaardt (Niederlande) präsentierte die Abteilung «Sammlung und Forschung» im neuen Money Museum in Utrecht, Niederlande. Dieses umfasst neuer-

dings das Museum der Münzstätte, die Münzstätte selbst sowie das königliche Münzkabinett Leiden und die numismatischen Sammlungen der niederländischen Nationalbank. Robert Hoge (USA) präsentierte seinerseits die neuen Lokalitäten der American Numismatic Society (ANS) in New York und erläuterte den Umzug einer der weltgrössten Münzsammlungen in das neue Gebäude sowie die derzeitige Ausstellung der ANS in den Räumlichkeiten der Federal Reserve Bank. Zum Schluss des Tages präsentierte Richard Doty (USA) kurz das Forschungsprojekt von Prof. Lucia Travaini (Italien) über die europäischen Goldmünzen der Zeit 1252–1535. ICOMON hat die Schirmherrschaft über das Forschungsprojekt übernommen mit dem Ziel, den Kontakt der ProjektmitarbeiterInnen zu den Museen zu fördern. Den Ausgangspunkt des Forschungsprojektes bilden die in zahlreichen Museen Europas verstreuten italienischen Goldmünzen und deren Nachahmungen.

Am Abend lud die Central Bank Museums Foundation zum Empfang ein.

Das Thema des zweiten Tages war «Ausstellungen». Angela Maria Gianeze Ribeiro (Brasilien) berichtete über die Ausstellung «Stadt und Handel» im Museo Paulista der Universität von Sao Paolo. Anschliessend stellte Gabor Misura (Ungarn) das Besucherzentrum der Magyar Nemzeti Bank in Budapest vor, Richard Doty (USA) erläuterte die neue numismatische Ausstellung der Smithsonian Institution (Washington) und Santa Lo Scrudato (Argentinien) stellte das Museum des Banco de la Nacion Argentina vor. Rachel Barkay (Israel) berichtete über die Ausstellung in der Bank of Israel und Cecilia Meir (Israel) über das Kadman Numismatic Pavillon und das Eretz-Israel Museum. Aline Cajinga (Mexiko) stellte das Betlemitas Kultur- und Bildungszentrum vor. Schliesslich präsentierten Maria Felicia Camacho und Vivian Solano (beide Costa Rica) die Evaluation von zwei Ausstellungen des Numismatic Museum Costa Rica, die 2002 und 2005 stattgefunden hatten. Diese Evaluation bot Stoff für eine anregende Diskussion unter den Teilnehmern und Teilnehmerinnen.

Am Abend luden die Gastgeber zu einer Museumstour ein. Besucht wurden das Kunstmuseum in einem ehemaligen Flughafengebäude mitten in der Stadt sowie das Museum für Form, Raum und Ton. Letzteres richtet sich in erster Linie an blinde und gehörlose Besucher und Besucherinnen. Die Führung war ausserordentlich anregend und interessant. Ein Empfang im National Museum von Costa Rica rundete den Abend ab.

Am dritten Tag stand die Frage nach der Zukunft numismatischer Museen im Mittelpunkt der Referate. Insbesondere wurden die Möglichkeiten, ein breites Publikum anzusprechen und das Publikum in die Ausstellung einzubeziehen, erörtert.

Tuukka Talvio (Finnland) legte an einem konkreten Beispiel dar, wie eine numismatische Ausstellung auf ein breites Publikum ausgerichtet werden kann. Maria Virto Marcilla (Niederlande) präsentierte Mittel und Wege, wie das Interesse des Publikums am Thema Geld geweckt werden kann. Ian Wiséhn (Schweden) stellte die provokative Frage, ob Geldmuseen eine Zukunft haben und beantwortete sie gleich selbst, indem er die weit gefächerte Tätigkeit des Königlichen Münzkabinetts (Stockholm) vorstellte, das jedes Jahr mehr Besucher anzieht. Carolina Muñoz (Kolumbien) präsentierte das Kulturengagement des Banco de la República de Colombia. Die bedeutende Bibliothek und das Münzmuseum der Bank spielen dabei eine wichtige Rolle.

Catherine Eagleton (Grossbritannien) führte vor, wie eine kleine Münzausstellung zur Zusammenarbeit mit Kindern aus verschiedenen Kulturkreisen führte. Die interkulturelle Zusammenarbeit hatte u. a. zur Folge, dass die Sammlung mit neuen numismatischen Objekten ergänzt werden konnte. Heike Winter (Deutschland) präsentierte das Bildungsprogramm der Deutschen Bundesbank. Dieses trägt den verschiedenen Interessen des Publikums Rechnung und bietet eine differenzierte Produktpalette an. Das Zielpublikum reicht von Schulklassen bis zu Fachverbänden der Wirtschaft.

Im letzten Referat führte Carlos Iza (Ecuador) vor, wie anhand einer unterhaltsam gestalteten numismatischen Ausstellung zugleich Geld- und Landesgeschichte vermittelt werden kann.

Die Präsidentin von ICOMON schloss die Tagung mit Worten des Dankes an das Organisationskomitee, namentlich an Dora Maria Sequeira, Manuel Chacon und deren Museumsteam sowie an die costaricanischen Mu-

seumskollegen und -kolleginnen, die ICOMON in ihren jeweiligen Institutionen herzlich empfangen hatten.

Nach Abschluss der Tagung folgte am 3. November 2005 die 12. Generalversammlung von ICOMON. Wahlen fanden keine statt. Die Newsletter erscheinen weiterhin zweimal jährlich unter der Redaktion von Richard Doty (USA). Die Proceedings von Seoul 2004 werden dank der grosszügigen Unterstützung des Königlichen Münzkabinetts Stockholm und der Insatsu Chokokai Foundation, Tokio vermutlich 2006 erscheinen können. Die Proceedings von San José 2005 sind ebenfalls für 2006 vorgesehen. Die ICOMON Website ist im Aufbau. Grundinformation zu ICOMON bietet wie bisher die neu gestaltete ICOM Website (http://icom.museum/international/icomon.html).

Die XIII. ICOMON-Tagung findet vom 4.–8. September 2006 in Frankfurt, Deutschland statt. Die Deutsche Bundesbank ist die Gastgeberin. Die Tagung ist dem Thema: «Culture, Politics and Crime: How do Money Museums deal with bigger issues?» gewidmet. Im Mittelpunkt steht die Frage, wie Geldmuseen mit komplexen geld- und sozialhistorischen Themen umgehen.

Information und Programm zur Jahreskonferenz 2006 in Frankfurt sind ab April 2006 unter www.icomon.org zu finden. Die Tagung steht auch Nichtmitgliedern offen.

Hortensia von Roten, Präsidentin ICOMON

Stellungnahme zur Verordnung über die Ausserkurssetzung der Ein- und Fünfrappenstücke der Schweiz[1]

Sehr geehrte Damen und Herren,

Ihr Schreiben vom 19. Oktober 2005 zuhanden der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft (SNG) ist an mich zur Beantwortung weitergeleitet worden. Die heutige Antwort widerspiegelt sowohl allgemeine Ansichten aus dem Kreis des Vorstands der SNG als auch persönliche Aspekte, welche jedoch von den anderen Vorstandsmitgliedern der SNG mitgetragen werden.

Grundsätzliches:
Es ist eine Tatsache, dass die eidgenössischen Münzen eine der traditionellsten und markantesten Geldformen in der Welt darstellen. Sie weisen zum Teil seit über 100 Jahren dasselbe Münzbild auf, ein Umstand der weltweit seinesgleichen sucht. Wie emotional verwurzelt dieses Geld in der Bevölkerung ist, zeigt sich erst, wenn Veränderungen anstehen. Gerade diese Umfrage ist Spiegel der gefühlsbetonten Verbundenheit des Schweizervolks mit seinen Münzen.

Die Grundeinheit 100 Rappen = 1 Franken stellt auch heute noch ein Mass dar, mit welchem Zahlungen täglich millionenfach getätigt werden. Es existiert kein modernes Land, welches nicht auch die kleinste Einheit seiner Währung in Form geprägter Münzen anwendet. Einige Länder der Eurozone diskutieren zwar eine Einschränkung der Ausprägungen der kleinsten Einheiten, wobei jedoch auf die Kleinstnominale anderer Eurostaaten zurückgegriffen werden kann. Die USA verzichten ebenfalls nicht auf die Herstellung ihrer 1 Cents, wohl auch aus denselben emotionalen Gründen, wie sie im oberen Abschnitt erwähnt wurden.

Ein moderner Staat mit einem funktionierenden Geldsystem wird wohl kaum auf die Ausgabe der kleinsten Einheiten seiner Münzen verzichten.

Gedanken zum jährlichen Bedarf der Ein- und Fünfrappenstücke:
Die im Bericht des EFD zur Anhörung gemachten Angaben zeigen, dass offenbar bis heute ein Prägebedarf vorhanden ist, obwohl insbesondere die Einräppler in den Portemonnaies der Bevölkerung nicht mehr enthalten sind. Der Bericht begründet den gleich bleibenden Bedarf damit, dass diese Münzchen für Werbe- und Dekorzwecke und als Glücksbringer sowieso nicht in Umlauf kommen, aber regelmässig angefordert werden. Das ist so wohl richtig und lässt zwei Folgerungen zu: Es ist a) ein hochemotionales Nominal, welches eine bestimmte Funktion diesbezüglich erfüllt und b) dieser Gebrauch liesse sich problemlos einschränken, wenn man die Ausgabe dieser Münzen nur noch auf

1 Mit Schreiben vom 19.10.05 hat das Eidg. Finanzdepartement (EFD) mehrere interessierte Kreise um eine Stellungnahme zu diesem Thema gebeten.

bereits länger zirkulierende Stücke einschränken und neu geprägte (glänzende Stücke) nicht mehr für Werbezwecke etc. abgegeben würde. Dadurch wäre das Interesse schnell eingeschränkt und der Bedarf an Einrappenstücken bedeutend kleiner.

Die Fünfräppler befinden sich weiterhin in den Kassen aller Geschäfte, Post und Banken und werden regelmässig als Herausgeld gebraucht. Ob wirklich viele Bürger unseres Landes die im Zahlungsverkehr erhaltenen Fünfer auf die Seite legen, ist vermutlich noch nicht untersucht worden. Ein Vergleich mit den Eurocentmünzen ist möglich, obwohl das Eurogeld im Gegensatz zu den Fünfern erst seit 2002 umläuft. Die schweizerischen Fünfer werden in der «goldenen» Alu-Bronzelegierung bereits seit 25 Jahren geschlagen. Dass ein klarer Bedarf an Kleinstnominalen aber auch in Deutschland vorhanden ist, zeigt die Erwähnung eines akuten Kleingeldmangels im Jahr 2004 in Deutschland gemäss Schreiben des EFD.

Der Bedarf an Ein- und (insbesondere) an Fünfrappenstücken ist offenbar vorhanden und in der Bevölkerung tief verankert und dies nicht nur im emotionalen Sinn, sondern auch im aktuellen Geldumlauf.

Zur Wirtschaftlichkeit der Ausprägung der Ein- und Fünfrappenstücke:
Im Schreiben des EFD wird an mehreren Stellen erwähnt, dass die Herstellung dieser Münzen über dem Nominalwert steht (12 Rp. pro Einräppler; 6 Rp. pro Fünfer). Aus wirtschaftlicher Sicht mache es wenig Sinn, solches Geld herzustellen. Dazu müssen folgende Gedanken geäussert werden:

Einrappenstücke:
Bereits heute müssen Käufer von prägefrischen Einräpplern 5 Rappen pro Stück (+ MWSt.) an den Schaltern der SNB bezahlen. Mit der Erhebung der Mehrwertsteuer auf solche Stücke ist den Einräpplern bereits heute der Umlaufcharakter abgesprochen worden. Was spricht dagegen, dass dieser Preis erhöht wird, wenn Einräppler nicht für den Umlauf gebraucht werden?

Fünfrappenstücke:
Die Produktionskosten werden im Fall der Fünfer um einen Rappen pro Stück überschritten. Das heisst bei der jährlichen Prägemenge von durchschnittlich 8,5 Mio. Stück ergibt das einen Fehlbetrag von Fr. 85 000.–. Dieser geringe Verlust ist für einen reichen Staat wie die Schweiz zu vernachlässigen.

Prägung der betreffenden Münzen im Ausland:
Eine kurze Anfrage (im Sinne einer Offerte) an eine Prägestätte in Kremnica zeigt, dass es problemlos möglich sein sollte, die beiden Nominale bedeutend günstiger im Ausland in Auftrag zu geben[2]. Solche Fremdprägungen haben bekanntlich auch schon früher für unser Land stattgefunden, und wiederholt hat auch die eidgenössische Münzstätte für andere Länder auswärtige Prägeaufträge ausgeführt. Wie die beiliegenden Zahlen zur Prägung der Fünfer zeigen, liesse sich eine solche Fremdprägung problemlos kostendeckend durchführen.

Ausprägung einer grossen Emission zur Kostenreduktion:
Diese Möglichkeit wird im Schreiben des EFD angesprochen, jedoch negiert, da sich länger gelagerte, ungeprägte Rondellen verfärben. Ausserdem werden die hohen Lagerkosten erwähnt.

Wie oben erwähnt, sollte es nicht nötig sein, verfärbte Rondellen vor dem Prägen zu reinigen. Diese werden nämlich auch verfärbt vom Konsumenten problemlos als Umlaufgeld akzeptiert. Ausserdem ist die Gefahr der Farbänderung dann bedeutend geringer, wenn die Stücke bereits geprägt und in Rollen verpackt werden. Eine grosse Prägemenge (Emission) für eine längere Zeitspanne zu schlagen, wäre eine denkbare Lösung.

Die Einlagerung von grösseren Prägemengen stellt wohl kaum ein grosses Problem dar, wenn man weiss, dass z. B. Fünfer in gerollter Form sehr wenig Lagerungsvolumen benötigen. In einem Schrank mit 2 m Breite, 0,45 m Tiefe und 1,8 m Höhe lassen sich 3 Mio. Fünfer lagern.

Es steht einem modernen europäischen Staat wie der Schweiz nicht an, nur aus wirtschaftlich betrachteten Kostengründen auf ein Nominal zu verzichten, vor allem, wenn die jährlichen Einsparungen weit unter 100 000 Franken liegen.

Die Antwort auf Ihr Schreiben ist aus unserer Sicht deshalb folgende:
Die Vorstandsmitglieder der Schweizerischen

2 Die betreffende Offerte bezog sich allerdings nur auf die Herstellung von 13 Mio. Fünfrappenstücken. Ausgangslage: Die Stempel werden der Prägestätte zugeführt, die restlichen Materialien und die Herstellung, Verpackung in Papierrollen zu je 50 Stück bis zur Palettierung, exkl. MWSt., Preis pro Stück: 0,01335 Fr. (Wechselkurs 29.11.2005). Ebenfalls nicht eingeschlossen ist der Rücktransport.

Nachtrag

Numismatischen Gesellschaft erachten die vorgesehene Ausserkurssetzung der Ein- und Fünfrappenstücke als Fehler. Der wirtschaftliche Nutzen ist zu gering, der emotionale Hintergrund zu bedeutend, um auf diese Geldstücke zu verzichten.

Wallisellen, 1. Dezember 2005

Im Namen des Vorstands der SNG
Ruedi Kunzmann

Nachtrag der Radaktion:
Gemäss «NZZ am Sonntag» vom 26.2.2006 beabsichtigt Finanzminister H.-R. Merz, dem Bundesrat einen Antrag zur Abschaffung der Einrappenstücke und zur Beibehaltung der Fünfrappenstücke zuzustellen.

Nachtrag zum Artikel «Ein byzantinischer Dreiviertelsolidus»

Nach dem Erscheinen meines Artikels «Ein Dreiviertelsolidus als neu entdecktes Nominal der frühbyzantinischen Zeit» (SM 55, 2005, Heft 219, S. 69–72) wies mich Andreas Urs Sommer, Greifswald, darauf hin, dass einige weitere Solidi des Mauricius Tiberius mit CONXX auf dem Revers bekannt und von ihm besprochen worden sind[1]. Auf der Grundlage seines Artikels und dessen Nummerierung folgend, handelt es sich im Einzelnen um

Sommer Nr. 7:
- Numismatica Ars Classica, Zürich, Auktion D, März 1994, Nr. 2224, Gewicht 3,40 g,
- Aretusa, Lugano, Auktion 2, Oktober 1994, Nr. 487, Gewicht 2,97 g,
- Numismatik Lanz, München, Auktion 74, November 1995, Nr. 871, Gewicht 2,93 g,

Sommer Nr. 14:
- A. H. Baldwin & Sons, London, 1996, Gewicht 3,03 g,
- Tkalec AG, Zürich, Auktion vom 28. Oktober 1994, Nr. 404, Gewicht 3,37 g.

Neben der von mir besprochenen Münze ex Triton VIII und der von mir zitierten Münze in Dumbarton Oaks, Nr. 258, sind somit inzwischen weitere fünf Solidi des Mauricius Tiberius mit CONXX und einem Gewicht von mehr oder weniger genau 18 Siliquae aufgetaucht. Die Materialbasis ist damit etwas breiter geworden, aber immer noch äußerst schmal.

Zum Gewicht führt Sommer aus: «Ein besonderes Problem wirft die Metrologie bei der sizilianischen Goldprägung auf. Die vier mir vorliegenden, gekennzeichneten 20er – Nr. 7, DOC 258 und zwei Exemplare Typ MIB 29 – sind unbeschnitten, aber bei vorzüglicher bis stempelfrischer Erhaltung stark untergewichtig: Nr. 7 wiegt knapp 18 Siliquae, DOC 258 und das Stück von Lanz mit jeweils 2,93 g sowie das vierte von Aretusa mit 2,97 g etwa 15,5 Siliquae. [...] Die bei DOC gestellte Frage, ob es sich wirklich um einen Solidus zu 20 Siliquae handelt, wie das Sigel suggeriert, müsste – mit mehr Material – noch einmal im Blick auf die ganze Gruppe ernsthaft behandelt werden.»[2] Diese Frage meine ich mit der einfachen Feststellung, dass ein Solidus von 18 Siliquae drei Viertel eines Solidus von 24 Siliquae ist, beantwortet zu haben.

Christian Olbrich

1 A. U. Sommer, Einige neue reduzierte Solidi des 6. und 7. Jahrhunderts, SM, 46, 1996, Heft 181, S. 2–10, mit einem Nachtrag in SM 47, 1997, Heft 185, S.6–9.
2 Sommer 1996 (Anm. 1), S. 7.

Neuer Konservator für das Münzkabinett des Historischen Museums Basel

Personalia

Am 1. Februar 2006 trat Dr. Michael Matzke seine neue Stelle als Konservator für das Münzkabinett des Historischen Museum Basel an. Er übernahm damit die Nachfolge von Frau Beatrice Schärli, die das Münzkabinett zuvor während rund dreissig Jahren geleitet hatte. Seine Arbeitsgebiete erstrecken sich über die frühe griechische Münzgeschichte, die mittelalterliche italienische Numismatik sowie die mittelalterliche und neuzeitliche Geldgeschichte des deutschsprachigen Raums und die Kunst der Renaissance.

Von 1999 bis 2001 war Michael Matzke am Fitzwilliam Museum der University of Cambridge tätig, zunächst für das Handbuch-Projekt *Medieval European Coinage* mit dem Schwerpunkt Norditalien, dann als Konservator für die antiken griechischen und römischen Münzen des Museums. Im Oktober 2001 wechselte er als Wissenschaftlicher Assistent an die Universität Marburg, wo er bis Januar 2006 die Fächer Mittelalterliche Geschichte und Historische Hilfswissenschaften in Forschung und Lehre vertrat.

Neue Aufgabe

Im Oktober 2005 wurde Patrick Elsig, der Leiter des Kantonalen Münzkabinetts in Sion, zum neuen Konservator des Kantonalen Museums für Geschichte an demselben Ort ernannt. Bekannt ist das Museum in den Räumen der Burgkirche Valeria besonders für die reichen Mittelalterbestände. Dazu gehören Waffen, Reliquiare, Altäre, Skulpturen und v. a. die berühmten Sakristeitruhen aus dem 13. Jahrhundert. Der in Sierre aufgewachsene Historiker betreute seit 1988 neben seinem Büro für Bauarchäologie und Kunstgeschichte das Münzkabinett im Rahmen einer Teilzeitstelle. In seiner neuen Funktion wird er weiterhin der Münzsammlung vorstehen, die Bestände werden jedoch in Zukunft vermehrt im Rahmen von Mandaten unter seiner Aufsicht betreut werden.

Gedenkblatt für Vsevolod M. Potin (1918–2005)

Nachruf

Unvergesslich sind die Stunden und Tage, an denen ich in den letzten fünfzehn Jahren immer wieder Vselovod Potin im Münzkabinett der Ermitage in Sankt Petersburg gegenübersitzen und arbeiten durfte, hoch oben im vierten Stock. Seine erste, vorsichtige Zurückhaltung wich bald einer grosszügigen Unterstützung und väterlichen Fürsorge, reglementarische Schranken reduzierten sich auf das Notwendigste. Mit feinem Humor kommentierte er meine alltäglichen und wissenschaftlichen Schritte in der fremden Stadt und wurde mir zu einem liebenswerten Freund.

Mit V. M. Potins Tod am 11. September 2005 hat einer der herausragendsten Vertreter der sowjetischen und russischen Numismatik sein Lebenswerk vollendet. Seine Hauptforschungsgebiete bildeten die Münzgeschichte Westeuropas sowie die wikingerzeitlichen Münzschätze des 10./11. Jahrhunderts. Seine numismatischen Interessen und Kenntnisse waren jedoch so umfassend, dass sie ihn zur Leitung der Numismatischen Abteilung der Ermitage prädestinierten, einer der weltweit grössten und bedeutendsten Münzsammlungen, die ihm 1974 übertragen wurde. Dank dieser Stellung und seinen Vorlesungen an der Leningrader Universität hat er die sowjetische Numismatik stark beeinflusst und die jungen Numismatiker gefördert und geprägt.

Am 28. März 1918 als Sohn eines Juristen und Staatsangestellten und einer Lehrerin in Rjasan geboren und in Leningrad aufgewachsen, zeigte Vselovod Potin schon als Knabe

ein waches Interesse an Geschichte und Archäologie. An der Leningrader Universität studierte er dann auch historische Wissenschaften, im Speziellen die Geschichte Westeuropas im Mittelalter. Bereits 1941 erhielt er eine Beschäftigung an der Numismatischen Abteilung der Ermitage, verbrachte aber den 2. Weltkrieg als Zwangsarbeiter in einem deutschen Ziegelwerk. Nach seiner Rückkehr 1945 zunächst im Schuldienst beschäftigt, wurde er 1957 vom damaligen Leiter A. A. Bikow an die Numismatische Abteilung der Ermitage zurückgeholt, doktorierte 1959 und wurde mit der Verantwortung für die Sammlung der westeuropäischen Münzen betraut. Dank seinen Sprachkenntnissen gelang es ihm schon bald, Kontakte zu deutschen und westeuropäischen Kollegen zu knüpfen, die es ihm ermöglichten, einige seiner Arbeiten über westeuropäische Fundmünzen des 10./11. Jahrhunderts aus dem alten Rus in Deutschland zu publizieren, vor allem in den Hamburger Beiträgen zur Numismatik. So wurde er nicht nur im Ausland bekannt, sondern konnte auch numismatische Forschungen aus der Sowjetunion in den Westen vermitteln. Trotz gesundheitlicher Beeinträchtigungen arbeitete er noch bis in die letzten Jahre im Münzkabinett. Seine Bedeutung für die Entwicklung der sowjetischen Numismatik und Numismatiker kann kaum überschätzt werden, zahlreich sind denn auch die Ehrungen, die er erhielt.

Zu Potins wichtigsten Werken, die im Westen erschienen sind, zählen vor allem ein Aufsatz über «Numismatische Chronologie und Dendrochronologie im Licht der Novgoroder Ausgrabungsfunde» (HBN 27–29, 1973–1975, S. 53–66) und die Publikation der angelsächsischen Münzen in der Ermitage in der Reihe der Sylloge of the Coins of the British Isles (1999). Seine letzte grosse und wichtige Arbeit über die europäischen Münzen des bedeutenden Hortfundes von Archangelsk (gef. 1989) aus dem frühen 12. Jahrhundert liegt seit einigen Jahren als Manuskript vor und hätte in der Reihe der Commentationes de nummis saeculorum IX–XI in Suecia repertis erscheinen sollen. Sie wird wohl leider nicht mehr gedruckt werden.

Hans-Ulrich Geiger

Ausstellungen

Zwischen Zähringer und Staufer? Hochmittelalterliches Geld am Oberrhein

Lange dominierten die Zähringer das historische Interesse am südlichen Oberrhein. Neue Studien konnten nun belegen, dass auch die Staufer und Habsburger im herrschaftlich stark zersplitterten Geldwesen des Oberrheins präsent waren. So zeugen exotisch anmutende Silbermünzen wie die Drachen- oder Lindwurmpfennige sowie die Elefantenpfennige und die Zähringer Herzogsmünzen vom Machtkampf in dieser Region. Insbesondere die Serien der Städte Freiburg, Breisach, Münster und Basel stehen im Mittelpunkt der Ausstellung, daneben werden aber auch neue Erkenntnisse zur Münztechnik und zum Schwarzwälder Bergbau präsentiert.

Augustinermuseum, Gerberau 15, Freiburg/Br., 4.2.–23.4.2006, Di–So 10–17 Uhr.

Schätze – verstecken, entdecken: mittelalterlicher Münzfund aus dem Oberwilerwald und Zuger Münzensammlung Luthiger

Die Burg Zug zeigt erstmals zwei ebenso unterschiedliche wie einzigartige Münzensammlungen. Einen Schatz von 46 Prägungen hat die Zuger Kantonsarchäologie aus dem Waldboden ausgegraben, alles Bodensee-Brakteaten, geprägt zwischen 1240 und 1270.

Die von der Burg Zug neu erworbene Münzen- und Medaillensammlung Luthiger dagegen umfasst mehr als tausend Stück und dokumentiert die ganze Zeitspanne, in der in Zug Geld geprägt wurde (von 1564 bis 1805).

Burg Zug, Kirchenstrasse 11, 6300 Zug, 26. 3.–9.7.2006, Di–Sa 14–17 Uhr, So 10–17 Uhr, 1. Mittwoch des Monats 14–20 Uhr.

Journées numismatiques suisses 2006
Numismatische Tage Schweiz 2006

Fribourg, samedi 24 juin 2006 / Freiburg i.Ue., Samstag, 24. Juni 2006

Université Miséricorde, Av. de l'Europe 20, Salle de Cinéma, Nr. 2029

La Société Suisse de Numismatique (SSN – SNG) a le plaisir de convier les membres et sympathisants à participer à la journée qu'elle organise le samedi 24 juin 2006 à Fribourg.

Die Schweizerische Numismatische Gesellschaft (SNG – SSN) freut sich, die Mitglieder und alle weiteren Freunde der Numismatik am Samstag, 24. Juni 2006 nach Freiburg i.Ue. einzuladen.

10.30 125e Assemblée générale de la Société Suisse de Numismatique
125. Jahresversammlung der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

Colloque «Monnaies et Religion»
Tagung «Münzen und Religion»

11.10 Salutations / Begrüssung (Prof. Dr. Max Küchler / Hortensia von Roten)
11.15 Prof. Dr. Max Küchler (Fribourg):
Bildmotive auf hasmonäischen Münzen in ihrem zeitgeschichtlichen Kontext
12.00 Dr. Markus Peter (Augst) & Suzanne Frey (Avenches):
Iactura et stipes – les dons votifs à l'époque romaine.
Beispiele aus der heutigen Schweiz
12.30 Déjeuner / Mittagessen
Mensa, Campus de l'Université
14.00 Dr. Stefan Fassbinder (Greifswald):
Wallfahrt, Andacht und Magie im Spiegel archäologischer Funde
15.00 Anne Francine Auberson (Fribourg):
Les monnaies romaines dans les sanctuaires: les exemples fribourgeois
15.15 Jean-Paul Divo (Corzoneso):
Saint Nicolas de Myre et Fribourg
15.30 Pause
16.00 Prof. Dr. Othmar Keel (Fribourg):
Altorientalische Ikonographie auf antiken Münzen
17.00 Visite de la collection de sigillographie en petits groupes /
Besuch der Siegelsammlung in kleinen Gruppen
Apéritif offert par la SSN / Apéro offeriert von der SNG

Restaurant Aigle Noir, Rue des Alpes 10, 1700 Fribourg

19.00 Dîner / Abendessen

Prière d'envoyer votre inscription formelle jusqu'au **13 juin 2006,** dernier délai, au moyen du carton d'invitation ci-joint **«Journées numismatiques suisses 2006».**
Verbindliche Anmeldung mittels beigelegtem Prospekt **«Numismatische Tage Schweiz 2006»** bis spätestens **13. Juni 2006.**

125e Assemblée Générale de la SSN à Fribourg, samedi 24 juin 2006

Université Miséricorde, Av. de l'Europe 20, Salle de Cinéma, Nr. 2029

10.30 125e Assemblée générale de la SNG – SSN

Ordre du jour:
1. Approbation du procès-verbal de la 124e Assemblée générale 2005 à Lucerne
2. Election des scrutateurs
3. Rapport d'activité de la Présidente
4. Comptes 2005
5. Rapport des vérificateurs des comptes
6. Approbation par l'Assemblée de l'activité du Comité, des comptes et des rapports de révision des comptes 2005
7. Elections
8. Propositions des membres à l'Assemblée générale. Les propositions sont à faire parvenir à notre présidente jusqu'au 19 mai 2006 dernier délai.
9. Divers

11.10 Colloque «Monnaies et Religion»

Prière d'envoyer votre inscription formelle jusqu'au **13 juin 2006,** dernier délai au moyen du carton d'invitation ci-joint **«Journées numismatiques suisses 2006».**

125. Generalversammlung der SNG in Freiburg i.Ue., Samstag, 24. Juni 2006

Université Miséricorde, Av. de l'Europe 20, Salle de Cinéma, Nr. 2029

10.30 125. Jahresversammlung der SNG – SSN

Traktanden:
1. Protokoll der 124. Generalversammlung 2005 in Luzern
2. Wahl der Stimmenzähler
3. Jahresbericht der Präsidentin
4. Jahresrechnung 2005
5. Revisorenbericht
6. Décharge-Erteilung an Vorstand und Revisoren
7. Wahlen
8. Anträge von Mitgliedern. Diese sind bis spätestens 19. Mai 2006 an die Präsidentin schriftlich einzureichen
9. Verschiedenes

11.10 Tagung «Münzen und Religion»

Verbindliche Anmeldung mittels beigelegtem Prospekt **«Numismatische Tage Schweiz 2006»** bis spätestens **13. Juni 2006.**

Numismatische Ausstellungen in der Schweiz
Expositions numismatiques en Suisse
Esposizioni numismatiche in Svizzera

Appenzell, Museum Appenzell
Rathaus, Hauptgasse
Januar bis März sowie November, Dezember: Di–So 14–17; April bis Oktober: Mo–So 10–12, 14–17
Dauerausstellung (Appenzeller Münzen und Prägestempel)

Augst, Römerstadt Augusta Raurica, Römermuseum
Giebenacherstrasse 17
Römermuseum: Mo 13–17, Di–So 10–17 (Nov.–Feb. 12–13.30 geschlossen)
Haustierpark und Schutzhäuser täglich 10–17
Sonderausstellung: Dienstag z.B., Alltagsleben einer römischen Stadt mit den Schwerpunkten Götter, Geld und Gaumenfreuden

Avenches, Musée romain
Amphithéâtre
Avril–septembre: ma–di 10–12, 13–17
Octobre–mars: 14–17
Collections permanentes: vitrines exposant des monnaies sous les thèmes «Monnaies et échanges» et «La maison impériale». Choix de monnaies gauloises et de monnaies de l'Antiquité tardive.

Basel, Historisches Museum Basel
Barfüsserkirche, Barfüsserplatz
Mo, Mi–So 10–17
Dauerausstellung (Überblick Münzgeschichte, Renaissancemedaillen, Münzwaagen)

Bellinzona, Castelgrande
lu–do 10–18
Esposizione permanente di monete della zecca di Bellinzona

Bern, Bernisches Historisches Museum
Helvetiaplatz 5
Di–So 10–17, Mi 10–20, Mo geschlossen
Dauerausstellung «Steinzeit, Kelten, Römer» (mit keltischen und römischen Münzen), «Kunst aus Asien und Ozeanien» (mit chinesischen, japanischen und Kushan-Münzen) und «Berner Geschichte bis 1800» (mit Berner Münzen und Münzfunden).

Chur, Rätisches Museum
Hofstrasse 1
Di–So 10–12, 14–17
Dauerausstellung (Bündner Münzen und Prägestempel, Münzfunde)

Frauenfeld, Archäologisches Museum des Kantons Thurgau
Luzernerhaus, Freiestrasse 24
Di–So 14–17
Dauerausstellung (Schatzfunde Steckborn, römische Münzfunde)

Frauenfeld, Historisches Museum des Kantons Thurgau
Schloss
Di–So 14–17

Genève, Musée d'Art et d'Histoire
2, rue Charles-Galland
Ma–di 10–17
Exposition permanente: Mille deniers de la République romaine
Maison Tavel: Histoire monétaire genevoise

Lausanne, Musée monétaire cantonal
Palais de Rumine, 6, place de la Riponne, Salle Colin Martin
Exposition: Ma–je 11–18, ve–di 11–17
Bibliothèque: Ma–ve 8–12, 13.30–17

Lausanne, Musée Olympique
Quai d'Ouchy 1
Exposition permanente (e.a. collections philatéliques et numismatiques)

Locarno, Gabinetto Numismatico, Casorella
Castello Visconteo, Piazza Castello 2
Aprile–ottobre: ma–do 10–17
Esposizione permanente (Monete greche di Magna Graecia)

Luzern, Historisches Museum
Im alten Zeughaus, Pfistergasse 24
Di–So 10–17
Dauerausstellung (allg. Münzgeschichte, Schwerpunkt Luzern)

Neuchâtel, Musée d'Art et d'Histoire
Esplanade Léopold-Robert 1
Ma–di 10–18
Exposition permanente (numismatique antique, monnaies et médailles de Neuchâtel)

Schaffhausen, Museum zu Allerheiligen
Klosterplatz 1
Di–So 12–17
Sonderausstellung: Geld macht Geschichte(n)

St. Gallen, Museum im Kirchhoferhaus
Museumstrasse 27
Zugänglich auf Anfrage
Dauerausstellung (St. Galler Münzen und Medaillen, Sammlung Werner Burgauer: Eidgenössische Gold- und Gedenkmünzen, darunter Probe- und Fehlprägungen)

Vaduz, Liechtensteinisches Landesmuseum
Städtle 43
Di–So 10–17, Mi bis 20
Dauerausstellung «Werte schützen» (Liechtensteinische Geldgeschichte und Münzfunde)

Winterthur, Münzkabinett und Antikensammlung
Villa Bühler, Lindstrasse 8
Di, Mi, Sa, So, 14–17 Uhr
ab 8. April 2006: Herrschaft, Handel, Stadt: Geld im Mittelalter / Hoch oben: Frühe Burgen und ihr Geld

Zug, Museum in der Burg
Kirchenstrasse 11
Di–Fr 14–17; Sa, So 10–12, 14–17
Dauerausstellung (Zuger Münzen)

Zürich, Schweizerisches Landesmuseum
Museumstrasse 2
Di–So 10–17
Dauerausstellung (mittelalterliche Münzprägung der Schweiz, Geldumlauf im 16./17. Jh., Medaillen der Renaissance, Frühgeschichte des Münzsammelns im 16.–18. Jh.)
Sonderausstellungen:
Bilder der Macht und der Eitelkeit (die schönsten Münzen Europas von Karl dem Grossen bis Napoleon)
28. April 2006 bis 25. Februar 2007: Die Zürcher und ihr Geld (Museum Bärengasse)

Zürich, MoneyMuseum
Hadlaubstrasse 106
Di 13–18; Abendevents einmal im Monat, 18–20

Wahre Werte machen Geschichte

- Auktionen in der Schweiz
- An- und Verkauf
- Expertisen und Schätzungen
- Betreuung und Verwaltung von Sammlungen
- Finanzierungen
- Numismatische Bibliothek

Spezialgebiete:

- Klassische Antike (Griechen und Römer, Randgebiete)
- Mittelalter und Neuzeit

LHS Numismatik AG
In Gassen 20,
Postfach, CH-8022 Zürich
info@LHS-Numismatik.com
www.LHS-Numismatik.com
Telefon +41 44 217 42 42
Telefax +41 44 217 42 43

LHS Numismatik
(vormals Leu Numismatik AG)

Hinweis / Avis

Beachten Sie die Einladung zur 125. Generalversammlung in Freiburg i.Ue.

Prenez note de l'invitation pour la 125e Assemblée générale à Fribourg

Redaktionsschluss für Beiträge und Inserate

Heft 222: 15. April 2006

500702 1 Ex.

Zentralbibliothek Zürich
Zeitschriftenstelle
Zähringerplatz 6
8001 Zürich

P.P.
3000 Bern 1

Zutreffendes durchkreuzen – Marquer ce qui convient – Porre una crocetta secondo il caso

Weggezogen; Nachsendefrist abgelaufen	Adresse ungenügend	Unbekannt	Abgereist ohne Adressangabe	Gestorben
A déménagé; Délai de réexpédition expiré	Adresse insuffisante	Inconnu	Parti sans laisser d'adresse	Décédé
Traslocato; Termine di rispedizione scaduto	Indirizzo insufficiente	Sconosciuto	Partito senza lasciare indirizzo	Decesso

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER
Gazette numismatique suisse
Administration
Jürg Rub
Hofacker 119 F
CH-3116 Kirchdorf

N 2042

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse · Gazzetta numismatica svizzera

Ryan: Denare des Triumvirn Caldus • Füeg: Nomismata aus dem Fund von Slavyansk • Berichte • Besprechungen • Ausstellungen

Juni 2006 / Heft 222

Inhalt – Table des matières – Sommario

39 Frank Ryan:
Die Legende IMP.AV.X auf den Denaren des Triumvirn Caldus

43 Franz Füeg:
Die Nomismata aus dem Fund bei Slavyansk im Historischen Museum Krasnodar

62 Berichte

64 Besprechungen

65 Ausstellungen

Jahrgang 56 2006
Juni 2006 Heft 222
ISSN 0016-5565

Schweizer Münzblätter
Gazette numismatique suisse
Gazzetta numismatica svizzera

Mitglieder der Redaktionskommission und Richtlinien für Autor/innen siehe unter: www.numisuisse.org

Pour la liste des membres de la commission de rédaction et les directives pour les auteurs, voir ci-dessous: www.numisuisse.org

Per la lista dei membri di redazione e le direttive per i autori vedasi sotto: www.numisuisse.org

Erscheint vierteljährlich. Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft (SNG)

Revue trimestrielle. Publiée par la Société suisse de numismatique (SSN)

Rivista trimestrielle. Pubblicato dalla Società svizzera di numismatica (SSN)

Redaktion:
Dr. Ruedi Kunzmann und lic. phil. Daniel Schmutz

Korrespondenzadresse:
Bernisches Historisches Museum
Münzkabinett
Helvetiaplatz 5, CH-3000 Bern 6
daniel.schmutz@bhm.ch

Administration:
Rub Graf-Lehmann AG,
Murtenstrasse 40, CH-3001 Bern,
info@rubmedia.ch,
PC 80-45156-3, SNG Zürich

Mitglied der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften
www.sagw.ch

Gedruckt mit Unterstützung der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften (SAGW)

Jahresbeitrag Cotisation annuelle Contributo annuale	Schweiz Suisse Svizzera	Europa Europe Europa	Übrige Länder Autres Pays Altri paesi
Einzelmitglied / membre individuel / membro personale	CHF 110.–	CHF 120.–	CHF 130.–
Jugendmitglied < 30 Jahre / membre jeunesse < 30 ans / membro gioventù < 30 anni	CHF 30.–	CHF 60.–	CHF 70.–
Gönnermitglied / membre mécène / membro mecenate	CHF 200.–	CHF 200.–	CHF 200.–
Mitgliedschaft auf Lebenszeit / membre à vie / membro a vita	CHF 2500.–	CHF 2500.–	CHF 2500.–

Die Mitglieder der SNG erhalten gratis: Schweizer Münzblätter und Schweizerische Numismatische Rundschau.
Les membres de la SSN reçoivent gratuitement la Gazette numismatique suisse et la Revue suisse de numismatique.
I membri della SSN ricevono gratuitamente: Gazzetta numismatica svizzera e Rivista svizzera di numismatica.

Die Legende IMP.AV.X auf den Denaren des Triumvirn Caldus

Frank Ryan

C. Coelius Caldus, Quästor des Jahres 50 v. Chr., gab um das Jahr 52 v. Chr. als einer von drei Münzmeistern vier Denartypen aus (RRC 437/1–4)[1], die «vollgestopft mit Familiengeschichte» sind (Abb. 1)[2]. Auf allen vier Vorderseiten liess der Münzmeister seinen Grossvater, den Konsul von 94 v. Chr., porträtieren, auf drei der Rückseiten hielt er seinen Vater im Bild fest. Auf den Grossvater, der als erster seiner Familie das Konsulat erreichte, sind nicht nur die vielen Symbole der Denarserie zu beziehen, sondern auch die stark abgekürzte Legende, die auf drei der Rückseiten erscheint. Der Name des Grossvaters wird nämlich auf den Rückseiten gerade deshalb wiederholt, um den Bezug der senkrecht geschriebenen Legende auf den Träger dieses ebenso geschriebenen Namens eindeutig zu machen[3].

Abb. 1: Denar des C. Coelius Caldus (RRC 437/2a).

Abb. 1: (2:1).

Aufgelöst wurde die Legende IMP.A.X bis vor kurzem mit IMP(*erator*) A(*ugur*) X(*vir sacris faciundis*). Von dieser Lösung war man aber nicht angetan, denn man wusste, dass «eine Doppelung von Priesterämtern in der damaligen Zeit ungewöhnlich war»[4]. Tatsächlich war eine solche Kumulierung in der damaligen Zeit mehr als ungewöhnlich: sie ist für die ganze Zeit zwischen dem zweiten punischen Krieg und der Alleinherrschaft Caesars sonst nicht bezeugt[5]. Man kann Badian in seinem Schluss, «the consul of 94..., *a novus homo*, ought never to have been credited with these two priesthoods»[6], nur beipflichten.

Es überrascht, dass die besagte Deutung der Legende in der numismatischen Forschung bis heute unangefochten geblieben ist, denn dagegen lässt sich auch ein rein numismatischer Einwand erheben. Es stimmt, dass A auf Münzen sonst nicht für das Augurat, X seinerseits sonst nicht für das sakrale Decemvirat stehe, wie Badian betonte[7]. Dass diese Buchstaben nicht richtig ergänzt worden sind, legt aber v. a. der Umstand nahe, dass für beide Priesterstellen Symbole verfügbar waren, nämlich der Krummstab und der Dreifuss. Aus zwei Gründen hätte der Münzmeister mit Hilfe dieser Symbole die fraglichen Priesterstellen bezeichnen müssen: erstens waren diese Symbole zur Prägezeit der Denarserie

1 Den Prägezeitraum erörtert sehr klar und kompetent B. Woytek, Arma et nummi. Forschungen zur römischen Finanzgeschichte und Münzprägung der Jahre 49 bis 42 v. Chr. (Wien 2003), S. 89–90.

2 So W. Hollstein, Die stadtrömische Münzprägung der Jahre 78–50 v. Chr. zwischen politischer Aktualität und Familienthematik (München 1993), S. 369.

3 Siehe Hollstein (Anm. 2), S. 368, Anm. 35.

4 Hollstein (Anm. 2), S. 366.

5 Vgl. E. Badian, Two Numismatic Phantoms: The False Priest and the Spurious Son, Arctos 32, 1998, S. 53, dessen Ansicht, «probably Sulla [...] held two of the highest priesthoods», der Schreibende nicht teilt.

6 Badian (Anm. 5), S. 53.

7 Badian (Anm. 5), S. 56.

geläufig[8]; zweitens fehlte der Platz, um die gut verständlichen Symbole durch verständlich abgekürzte Wörter zu ersetzen, oder genauer, man hätte die Legende kleiner schreiben müssen, um Platz – jedenfalls nach dem X – schaffen zu können. Kleine Symbole wären für den Betrachter der Münze leichter zu erkennen und für die Stempelschneider kein Problem gewesen: bekanntlich kommen beide Symbole auch als Kontrollzeichen vor[9].

Man ist also für jeden neuen Lösungsversuch aufgeschlossen. Das A, das mitunter einem in Ligatur geschriebenen AV weicht, ist nach Badian mit AN aufzulösen. Die Legende sei wie folgt zu lesen: IMP(*erator*) AN(*nos*) X. Badian folgerte hieraus, dass C. Caldus zehn Jahre lang in Gallien als Feldherr diente und erklärte, dass das Wort *imperator* hier «its original sense of one commanding an army» habe: da C. Caldus allenfalls bis ins Jahr 85 Statthalter Galliens gewesen und anscheinend erst im Jahre 90 (L. Per. 73) zum *imperator* ausgerufen worden sei, habe er den Imperatorentitel keine 10 Jahre lang getragen[10].

Gegen Badians Auflösung der Legende lassen sich jedoch mehrere Einwände vorbringen. Erstens würde man an Stelle des A dann wohl durchwegs das AV erwarten, denn der Münzmeister M. Lepidus schrieb AN(*norum*) in einer Altersangabe in einer Legende, die eine Vertrautheit mit der Inschrift auf einer Statuenbasis voraussetzt und dieselbe stark abkürzt (RRC 419/1: AN.XV. PR.H.O.C.S; Abb. 2)[11]. Zweitens bezieht sich das wie auch immer abgekürzte bzw.

Abb. 2: (2:1).

Abb. 2: Denar des M. Lepidus (RRC 419/1d).

ausgeschriebene Wort *imperator* sonst in der republikanischen Münzprägung stets auf eine imperatorische Akklamation. Damit wird drittens die Frage aufgeworfen, ob sich ein Römer mit der Dauer eines Kommandos grossgetan hätte. Badian erkannte sehr zu Recht, dass die Prahlerei, über einen bestimmten Zeitraum hinweg den Imperatorentitel geführt zu haben, wenig sinnvoll gewesen wäre[12]. Gemessen hätte man dabei lediglich die Zeit, die zwischen der Akklamation und dem Triumph bzw. der Erlöschung der Befehlsgewalt verstrichen wäre. Es steht aber nicht fest, dass für die Römer die blosse Dauer eines Kommandos wichtiger war als die Dauer der Führung des Imperatorentitels. Eher ist zu vermuten, dass es den Römern nicht auf die Dauer eines Kommandos, sondern auf dessen Ergebnisse ankam. Denn man muss sich fragen, warum bei den sehr langen Feldzügen von Pompeius und Caesar diese nicht auch unter diesem Aspekt auf den Münzen gefeiert wurden. Gute Antworten scheinen nicht in weiter Ferne zu liegen. Ein solches Kommando setzt die Unentbehrlichkeit des Kommandierenden voraus, die sich ihrerseits mit der Ideologie der republikanischen Führungsschicht nicht verträgt; die lange Dauer ist zwar eine Anerkennung, aber zugleich ein zweischneidiges Schwert, denn sie lässt den Verdacht aufkommen, dass der General, der sein Geschäft versteht, sehr viel früher von dannen

8 Zum Dreifuss als Symbol des Decemvirates s. Hollstein (Anm. 2), S. 183 und 349.
9 Siehe etwa RRC Pl. LXVI.
10 Badian (Anm. 5), S. 53–59.
11 So H. Chantraine, Münzbild und Familiengeschichte in der römischen Republik, Gymnasium 90, 1983, S. 538.
12 Badian (Anm. 5), S. 60.

hätte ziehen können. Der Münzmeister Caldus ging offenbar davon aus, dass seine Zeitgenossen die fragliche Legende ohne weiteres würden auflösen können. Mithin dürfen wir im vorliegenden Fall sogar der Prahlerei eines Römers Grenzen setzen. Wir möchten nämlich die Legende auf keinen Fall so ergänzen, dass die daraus resultierende Prahlerei beispiellos ist. Der Vorschlag, der den Münzmeister mit der blossen Dauer des Kommandos renommieren lässt, scheidet auch darum aus.

Kurzum, weder die gängigen noch die unlängst vorgeschlagenen Auflösungen von A und X sind überzeugend. Die Auflösung IMP(*erator*) ist zunächst plausibel und wurde unseres Wissens nie angezweifelt. Trotz dieser Einhelligkeit ist aber die Ergänzung zu *imperator* nicht unanfechtbar, solange das A und das X unerklärt bleiben. Wenn wir nun die bisherige Auflösung von IMP übergehen und von vorne anfangen, dann wird unschwer erkennbar, wie die Legende, die unterhalb einer Trophäe schwebt, zu lesen ist: IMP(*erio*) AV(*spicioque*) X. Hier haben wir einen festen Ausdruck, einen Ausdruck also, der beim ersten und letzten Gebrauch in der republikanischen Münzprägung stark abgekürzt werden, aber trotzdem verständlich bleiben kann. In *imperio auspicioque* haben wir es auch ohne Zweifel mit einem sehr wesentlichen Begriff zu tun. Anders gesagt, es handelt sich hier um eine echt römische Prahlerei. Seit eh und je unterstrich der siegreiche Feldherr, dass die Befehlsgewalt die seine gewesen, die Befragung der Götter durch ihn erfolgt war. Es soll schon im Jahre 241 v. Chr. bei einer Prozesswette[13] herausgekommen sein, dass der Oberkommandierende, der bei einer Schlacht nicht zugegen war, trotzdem triumphieren dürfe, weil der Kommandeur unter seinem Befehl gestanden habe. Ein solcher Kommandeur habe Truppen zwar *suo ductu*, aber weder über das eigene *imperium* noch über das eigene *auspicium* befehligt (Val. Max. 2.8.2). C. Lutatius Catulus, Konsul von 242 v. Chr., der im Vorjahr bei der Seeschlacht vor Sizilien *in lectica* gelegen hatte, hat demnach im Jahre 241 verdient triumphiert. Besser war es aber und beglückender, in eigner Person kommandiert zu haben, den Ruhm des Sieges daher mit niemandem teilen zu müssen. In einer Weihinschrift, die L. Mummius, Konsul von 146 v. Chr., im Jahre 145 in seiner Eigenschaft als *imperator* (Zeile 10) aufstellte, liess er keinen Mitbürger über seine persönliche Führung der Truppen im Zweifel: er habe Achaia eingenommen und Korinth zerstört *duct(u)* | *auspicio imperioque* (ILS 20.1–2)[14].

Zur Kombination Krummstab und Kanne auf den Münzen bemerkte Linderski: «The military concept of *imperio auspicio* [...] was of course an old one, but its symbolism on coins was new. There was no agreed way in which the auspices or the right to the auspices could be visually represented»[15]. Die Kombination von *lituus* und *sitella* erinnert jedoch an einen einzigen Akt, nämlich die Verlosung der jeweiligen Provinz, und besagt, dass diese rechtens gewesen sei[16]; die Ansicht, mit dem *imperium* und *auspicium* des Feldherrn sei alles in bester Ordnung, äussert ein solches Münzbild nicht explizit. Linderskis Feststellungen sind also folgendermassen zu berichtigen bzw. zu präzisieren: ein Münzmeister hätte den Begriff *imperio auspicioque* symbolisch ausdrücken können, indem er etwa den Feldherrn vor seinem Zelt, das bei jener Gelegenheit als *tabernaculum* diente, abbildete. Kein Vorgänger des Caldus hatte aber versucht, den Begriff *imperio auspicioque* im Bild oder über Symbole wiederzugeben; auch

13 Zur sponsio s. den Abschnitt eines längeren Artikels von J. B. Churchill, The Nature and Form of the Generic sponsio, Classical Quarterly 50, 2000, 160–64.

14 Zur nichtmetrischen Inschrift s. allgemein P. Kruschwitz, Carmina Saturnia Epigraphica. Einleitung, Text und Kommentar zu den saturnischen Versinschriften (Stuttgart 2002), S. 139–147.

15 J. Linderski, Q. Scipio Imperator, in: J. Linderski (Hrsg.), Imperium sine fine. T. Robert S. Broughton and the Roman Republic, Historia-Einzelschriften Bd. 105 (Stuttgart 1996), S. 180.

16 Darauf wird an anderer Stelle näher einzugehen sein.

Caldus hat es nicht versucht. Mit anderen Worten: der Begriff *imperio auspicioque*, ein für die Römer sehr wesentlicher, wird dessen ungeachtet in der republikanischen Münzprägung nur ein einziges Mal gebraucht, und dies geschieht in der Legendensprache; in der Bild- und Symbolsprache der Münzen ist der Begriff nirgends aufzufinden.

Zu Recht wies Badian darauf hin, dass X kein Kürzel sei[17]; dessen Kardinalzahl, X=*decem*, ist indes nunmehr als ein Adverb, X=*decies*, aufzufassen. Zehn ist schon viel, egal ob es um Jahre oder Male geht. Der Umstand, dass die Zahl 10 unglaubwürdig klingt, bestätigt paradoxerweise, dass X eine Ziffer ist. Es liegt schliesslich Prahlerei vor; mit einer glaubwürdigeren – und das heisst, erheblich kleineren – Zahl hätte sich der Münzmeister nicht wichtig getan. Wenn man aber unter IMP.A.X versteht, dass C. Caldus zehn Male – mit Erfolg, das ist selbstverständlich, und auch die beiden Trophäen legen es nahe – als Oberbefehlshaber eine Schlacht schlug, stellt die Ziffer kein Problem mehr dar. Aus zwei Gründen kann man nämlich die zehn Schlachten sehr viel leichter als Tatsache hinnehmen als die zehn Jahre. Erstens ist es zumindest denkbar, dass C. Caldus bei der einen oder anderen Schlacht nicht anwesend war, da hier die Angabe *ductu* fehlt. Es fehlt hier freilich aber auch der Platz für die Angabe, selbst wenn diese auf einen einzigen Buchstaben reduziert worden wäre. Zweitens könnten einige der zehn Schlachten in Iberien geschlagen worden sein[18]. Badian hatte sein X allein auf Gallien bezogen. Die enge Verbindung zwischen der Legende und Gallien geht auf Crawford zurück, der betonte, dass die Legende stets neben der gallischen Trophäe zu sehen sei[19]. Da Hollstein unter IMP(*erator*) den Imperatorentitel verstand und ein Sieg in Gallien literarisch bezeugt ist, hielt er konsequenterweise an der Verbindung zwischen der Legende und der gallischen Trophäe fest[20]. Da Badian unter IMP(*erator*) keinen Ehrentitel mehr verstand, hätte er etwa eines seiner zehn Jahre in Iberien verstreichen lassen können. Bei unserer Auffassung von IMP.A. liegt die Vermutung nahe, dass die Legende, die ja zu jeder beliebigen Statthalterschaft gut passt, auf beide der von C. Caldus angetretenen zu beziehen ist. Die Münzbilder enthalten nicht umsonst iberische Symbolik wie etwa das mit HIS(*pania*) bzw. HS beschriebene Feldzeichen, so kann der Münzmeister, was die Legende anlangt, ohne Ortsangabe auskommen. Die bewusste Legende lässt sich dann folgendermassen deuten: C. Caldus hat als Oberbefehlshaber (IMP[*erio*] AV[*spicioque*]) in Iberien und Gallien insgesamt zehn Male (X=*decies*) den Sieg errungen.

17 Badian (Anm. 5), S. 56.
18 Offenbar verwaltete C. Caldus Hispania Ulterior; s. F. X. Ryan, Der Sonnengott auf den Münzen der römischen Republik, SNR 84, 2005, S. 81–91, hier S. 84.
19 M. H. Crawford, Roman Republican Coinage (Cambridge 1974), Bd. 1, S. 459.
20 Hollstein (Anm. 2), S. 366.
21 Für die Fotografie sei Frau Silvia Hurter herzlich gedankt.

Abbildungsnachweis:
Abb. 1: Bank Leu AG Zürich, Auktion 17, 3.–4. Mai 1977, Nr. 639 .
Abb. 2: CNG Auktion 80, 7 Januar 2004, Nr. 105.

Frank Ryan
Dept. of Classics
Univ. of Cincinnati
Cincinnati, OH 45221
USA

Die Nomismata aus dem Fund bei Slavyansk im Historischen Museum Krasnodar

Franz Füeg

1989 wurden aus dem Reisfeld einer ehemaligen sowjetischen Kolchose 205 Nomismata der Isaurier-Dynastie und zwei omaijadische Dinare ins Historische Museum von Krasnodar überführt. Die lateinisch Solidi genannten Nomismata sind auf den Tafeln 1–7 abgebildet. Sie sind ergänzt mit dem bis jetzt ältesten und jüngsten bekannten Fundexemplar (Abb. A und B), beide in russischem Privatbesitz[1].

Vom Münzhort berichtet erstmals I. N. Anfimov 1990. Der Fundort liegt im ehemaligen Siedlungsgebiet der Chasaren (Chazaren, Khazaren) beim Dorf Anastasiyevka nahe der Stadt Slavyansk am Kuban, 70 km westlich von Krasnodar. Die Münzen wurden im Umkreis von mehr als sieben Metern um einen geborstenen Tonkrug gefunden[2]. In einer kurzen Publikation teilt A. I. Semenov 1994 mit, dass Archäologen 267 Solidi und 327 Dinare sichergestellt haben, der tatsächliche Umfang des Hortes aber wohl unbekannt bleiben wird. Der früheste Dinar ist auf das Jahr 100 AH (718/719) datiert und der späteste 120 AH (737/738). Viele Solidi – aber keine Dinare – weisen Graffiti auf, meist mit griechischen Buchstaben, selten mit Bauwerken und religiösen Motiven. Die Graffiti belegen, dass die Münzen zirkuliert hatten[3].

Kommentar zum Fund

Aus der mittelbyzantinischen Zeit ist der Hort bei Slavyansk mit mehr als 600 Goldmünzen umfangreicher als jene im türkischen Lagbe, von Gaj an der Save, am Capo Schisò bei Taormina und im Fluss Reno bei Bologna[4]. Er umfasst beinahe den ganzen Zeitraum von 717–797, während dem die Dynastie der Isaurier in Konstantinopel regierte. Die arabischen Dinare, die Semenov von 717/718 bis 737/738 datiert, stammen aus der Zeit, in der Leon III. Kaiser war (717–740). Die frühesten Solidi gehören in die zweite Hälfte dieser Herrschaft, und das jüngste Exemplar stammt aus der Zeit von ca. 787–790, als Konstantin VI. mit seiner Mutter Irene regierte.

Ausser den Abbildungen der 205 Solidi im Museum von Krasnodar stehen für diesen Bericht die Fotos eines Solidus im Eremitage Museum St. Petersburg und 50 in russischem Privatbesitz zur Verfügung sowie die Zeichnung von 5 Münzen[5] und die Bleistiftabriebe von 9 weiteren Münzen. Die Abriebe und einige Aufnahmen mit der Polaroidkamera stammen von Solidi, die A. Semenov bei Anwohnern des Fundorts vorgefunden hat. Von weiteren 8 Exemplaren stammen die Zeichnungen mit Graffiti der Abb. 1 a–g. Nach den gegenwärtigen Kenntnissen umfasst der Fund einen Zeitraum von rund 70 Jahren.

Die omaijadischen Dinare sind bisher nicht untersucht, weshalb sich der Bericht auf die byzantinischen Solidi beschränken muss. Diese im Museum von Krasnodar sowie die anderen oben genannten Exemplare stammen aus den in Tabelle 1 aufgeführten Serien.

1 Mein herzlicher Dank geht an Peter Gaidukov, Moskau, und Alexander Semenov, St. Petersburg, dem einen für die Fotos der Solidi im Museum von Krasnodar und in mehreren Privatsammlungen in Krasnodar und Rostov am Don, dem anderen für die Zeichnungen Abb. 1 a–h sowie für Polaroidaufnahmen und Bleistiftabriebe von Exemplaren im Besitz von Anwohnern des Fundorts. Ebenso gilt mein Dank Paul Strässle für die Übersetzung russischer Texte.

2 I. N. Anfimov, Klad zolotych monet VIII veka iz Slavyanska-na-Kubani, Kuban Bulletin of Local Studies (Krasnodar 1990), S. 218–229.

3 A. I. Semenov, New Evidence on the Slavyansk (Anastasiyevka) Hoard of the 8th Century A.D. Byzantine and Arab Gold Coins. New Archaeological Discoveries in Asiatic Russia and Central Asia (St. Petersburg 1994), S. 83–85.

4 F. Füeg, Corpus of the Nomismata from Anastasius II to John I in Constantinople 713–976 (London 2006), S. 105; 109; 112.

5 Anfimov (Anm. 2), S. 221.

		Im Museum Krasnodar	Andere
Leon III. und Konstantin (V.)	Serie 5, ca. 724–ca. 731	–	1
	Serie 6, ca. 731–ca. 733	1	1
	Serie 7, ca. 733–740	1	–
Konstantin V., mit Leon III.	Serie 1, 740–742	–	–
	Serie 2, 742–ca. 745	3	2
	Serie 3, ca. 745–750	3	7
Konstantin V. und Leon IV., mit Leon III.	Serie 4, 750–ca. 758	54	17
	Serie 5, ca. 758–ca. 765	46	17
	Imitationen der Serie 5	3	1
	Serie 6, ca. 765–ca. 773	73	16
	Serie 7, ca. 773–775	16	4
Leon IV. und Konstantin VI., mit Leon III. und Konstantin V.	Serie 1, 776–ca. 778*	–	1
	Serie 2, ca. 778–780*	1	–
Konstantin VI. unter Irenes Regentschaft, mit Leon III., Konstantin V. und Leon IV.	Serie 1, 780–ca. 787*	4	5
Konstantin VI. und Irene, mit Leon III., Konstantin V. und Leon IV.	Serie 2, ca. 787–790*	–	1
	Total	205	73

Tabelle 1: Anzahl der Fundmünzen im Museum Krasnodar und an anderen Orten; «mit» bezeichnet Dynasten der Isaurier, die zum Zeitpunkt der Emission verstorben waren.
*** Zur Datierung der Serien und die Stempelseiten siehe den Kommentar zu den Abbildungen.**

Die Zusammensetzung des Fundes ist ungewöhnlich. Aus dem Zeitraum der mehr als 320 omaijadischen Dinare (717/718 bis 737/738) sind nur vier byzantinische Solidi bekannt. Völlig fehlen sie aus den Jahren 740 bis 742, als Konstantin V. und Artabasdos um die Macht in Konstantinopel im Streit lagen, der mit einem Bürgerkrieg zu Ende ging. Für die Zeit nach Konstantins Sieg 742 bis zur Krönung seines Sohnes Leon (IV.) im Jahr 750 sind 15 Solidi bekannt, 247 dagegen aus ihrer gemeinsamen Regierung von 750 bis 775. Die Herrschaft des Sohnes Leon IV. mit Konstantin (VI.) (776–780) ist mit nur zwei Exemplaren vertreten, und aus der letzten Regierung der Isaurier (780–797) kennen wir zehn Solidi. Die jüngste und einzige Münze mit den Namen von Konstantin VI. und Irene dürfte nicht vor dem Ende des Konzils, im Herbst 787, und nicht später als im Herbst 790 ausgegeben worden sein. Demnach ist der Hort nicht vor dem Herbst 787 vergraben worden.

89 Prozent der Solidi stammen aus der 25 Jahre dauernden Gemeinschaftsregierung von Konstantin V. und seinem Sohn Leon (IV.). Auf diesen – und bis auf wenige Ausnahmen nur auf diesen – wurden Graffiti beobachtet und zwar auf einem Viertel der Vorderseiten und auf zwei Dritteln der Rückseiten. Beispiele zeigen die Abbildungen 1 a–d[6] und 1 e–g auf der Rückseite und h auf der Vorderseite. Andere weisen nur einfache Linien auf und wenige ein ungeformtes Gekritzel.

6 Semenov (Anm. 3), S. 84.

Abb. 1: Beispiele von Graffiti.

Kommentar zu den Abbildungen auf den Tafeln 1–7 (Spalten 1–20)

Der älteste Solidus des Fundes, von Leon III. (Spalte 1, Abb. A), befindet sich in einer Privatsammlung. Er entspricht dem Typ DOC 5.7. Der jüngste Solidus stammt von Konstantin VI. und Irene (Spalte 20, Abb. B); er ist mit demselben Stempelpaar geprägt wie das Exemplar DOC 1.8. Die Münze in Privatbesitz wurde mit einer Polaroidkamera aufgenommen.

Die Solidi im Museum von Krasnodar sind in der Reihenfolge des Corpus of the Nomismata[7] angeordnet und mit den Inventarnummern des Museums (3095-) 1 bis 205 gekennzeichnet. Zwei Exemplare von Leon III. entsprechen den Typen DOC 6 und 7 und die sechs Exemplare von Konstantin V. mit Leon III. den Typen DOC 1d und 1g. Die Gemeinschaftsregierung von Konstantin V. und Leon (IV.) ist mit 189 Solidi und drei Imitationen vertreten. Während der langen Ausgabedauer entwickelt sich die Büste für den Sohn vom Kleinkind zum Erwachsenen. Die Kleinheit der Büste und die unterschiedliche Fähigkeit der vielen Stempelschneider reichen nicht aus, um die Abfolge nach der Physiognomie und der Grösse des Kopfes zu bestimmen. Als das entscheidende Merkmal erweist sich die Anzahl der Haarwellen[8]. Diesen entsprechend sind die Münzen nach vier Serien mit zwei bis fünf und mehr Haarwellen unterschieden. Der Solidus von Leon IV. und Konstantin (VI.) mit vier Büsten entspricht dem Typ BNC 1 und die vier Exemplare mit zwei Sitzenden den Typen BNC 5 und DOC 2.2.

Das Stempelstudium belegt, dass der Avers des Solidus von Leon IV. und Konstantin mit vier Büsten und das Exemplar von Konstantin VI. und Irene nicht die lebenden, sondern die verstorbenen Isaurier präsentiert. Indizien machen es wahrscheinlich, dass die Emission mit zwei Sitzenden auf den Namen von

7 Füeg (Anm. 4), CD-ROM S. 217–218; 227–228; 230–244; 246–247; 250.

8 Füeg (Anm. 4), S. 17.

Leon IV. und Konstantin nicht unter Leon IV., sondern, unter Irenes Regentschaft für den Sohn Konstantin VI., zwischen 780 und 787, ausgegeben worden war[9].

Alle Solidi sind beschnitten. Ihr Gewicht variiert von 3,57 bis 4,07 g mit einem Mittel von 3,80 g.

Zur Geschichte der Chasaren

Der Fund bei Slavyansk am Kuban liegt auf dem ehemaligen Territorium der Chasaren. Seit dem 7. Jahrhundert haben die turko-tatarischen Nomaden und Halbnomaden in den Steppen vom Kaspischen bis zum Schwarzen Meer gesiedelt (Abb. 2). Ihr Ursprungsland ist wahrscheinlich das Gebiet zwischen den Flüssen Terek und Sulak am Westufer des Kaspischen Meers und dem nordöstlichen Hügelland des Kaukasus[10] mit Samandar[11] beim heutigen Makhachkala. In der zweiten Hälfte des 7. Jahrhunderts erweitern sie ihr Einflussgebiet in die kaspisch-asovsche Steppe[12] und später bis zur Krim. Unter dem Druck arabischer Angriffe errichten sie eine zweite Residenz, Atil (Itil), irgendwo im Wolgadelta[13]. Spätestens in der zweiten Hälfte des 9. Jahrhunderts wird der Herrschaftsbereich nach Norden bis in die Waldsteppe ausgedehnt. Slawische Stämme am mittleren Dnjepr und an der Oka zahlen den Chasaren Tribut[14]. Das Steppenvolk hat nur wenige Exportgüter produziert. Seine wesentlichen Einnahmen an Gütern und Geld dürften aus dem Transithandel stammen. Zwei bedeutende Transitwege haben sein Herrschaftsgebiet gekreuzt. Funde von Handelsgütern aus dem Osten bis China sind vor allem im Einflussgebiet des Flusses Kuban an den Tag gekommen. Die andere Handelsroute, entlang dem Westufer des Kaspischen Meers und der Wolga, hat Mesopotamien mit Ost- und Nordeuropa verbunden. Bedeutend war der Pelz- und Sklavenhandel der Nordvölker mit den Arabern vor allem seit dem Beginn des 9. Jahrhunderts. Aussergewöhnlich viele Funde mit insgesamt zehntausenden von Dirhems wurden in Nordrussland, im Baltikum und in Schweden gehoben. Die Wikinger haben sich diesem Handel angeschlossen und sind bis zum Schwarzen Meer und bis Konstantinopel vorgedrungen. Als Warägerherrschaft der Kiewer Rus sollten sie bald das Schicksal der Chasaren besiegeln. 965 nehmen Svjatoslavs Waräger die westliche Grenzfestung Sarkel an der Donmündung ein, und 969 fällt auch Atil, die Residenz der chasarischen Herrscher (Kagane). Nach diesem Ansturm ist die chasarische Völkerschaft beinahe völlig in das Dunkel der Geschichte versunken.

Der Kaiser in Konstantinopel und der chasarische Kagan (Khagan) haben sich meist nur dann verbündet, wenn beider Interesse von Dritten gestört war. Aber sogleich reagierten beide, wenn der eine in die Interessen des anderen eingegriffen hatte. 626 sind die Chasaren und die Westtürken mit den Truppen des Kaisers Heraklios gegen die Sasaniden gezogen. 695 flieht Justinian II. nach Cherson ins Exil. Dort macht er seine Absicht bekannt, den Thron zurück zu gewinnen, so dass er 703 oder 704 erneut fliehen muss. In Doros in Gothia auf der Krim empfängt ihn der Kagan mit grossen Ehren und gibt ihm Asyl. Justinian heiratet die Schwester oder Tochter des Kagan. Beide lassen sich in Phanagoria, dem heutigen Taman nieder. Der Kaiser Tiberios (II.) Absimaros verlangt, dass Justinian nach Konstantinopel ausgeliefert wird. Der Kagan aber

9 Fueg (Anm. 4), S. 18ff.
10 T. S. Noonan, Why Dirhams First Reached Russia: The Role of Arab-Khazar Relations in the Development of the Earliest Islamic Trade with Eastern Europe [1984]. The Islamic World, Russia and the Vikings, 750–900. The Numismatic Evidence (Aldershot 1998), II, S. 197.
11 Vgl. Armenien und Georgien im 10. und 11. Jahrhundert, Tübinger Atlas des Vorderen Orients (TAVO), B VII 16 (Tübingen 1988).
12 Noonan (Anm. 10), S. 182.
13 Noonan (Anm. 10), S. 199f.
14 Noonan (Anm. 10), S. 278.

entschliesst sich, ihn töten zu lassen. Justinian flieht erneut, und 705 kehrt er zurück auf den Thron in Konstantinopel. In den folgenden Jahren ist die Beziehung zwischen Byzanz und Chasarien ausnehmend freundlich. Als aber der Kagan sich anschickt, seinen Einfluss auf Cherson auszudehnen, reagiert der Kaiser unverzüglich mit der Entsendung einer Armee. Die imperiale Herrschaft über Cherson scheint damit wieder gesichert. Auf der Rückfahrt nach Konstantinopel versinkt aber die Flotte im Sturm. Jetzt rebelliert der Vertreter in Cherson gegen seinen Kaiser und sucht Hilfe beim Kagan. Nach einer Reihe weiterer Wirren haben, vom Kagan unterstützt, die Rebellen den Armenier Bardanes zum Kaiser proklamiert. Und, nach erneuten Frontwechseln, segelt Bardanes erst Monate später nach Konstantinopel, wo er 711 als Philippikos den Thron besteigt[15].

Abb. 2: Karte zum Siedlungsgebiet der Chasaren.

In den folgenden Jahren erwächst Byzanz und Chasarien ein gemeinsamer Feind, die Araber. Im Ostkaukasus verstärkt das Kalifat die 640 begonnenen Angriffe. Nach mehreren Versuchen nehmen 713 oder 714 seine Truppen Darbent (Derbend) am Kaspischen Meer ein. Nun dringen die Araber beinahe Jahr um Jahr ins Land. Die Abwehrkraft der Chasaren aber ist überraschend

15 Noonan (Anm. 10), S. 223–226.

gross. Zuweilen haben sie sich mit Heeren von 40 000 und 80 000 Mann dem Gegner entgegen gestellt. Den grössten Angriff liefern sie 730. Ein Heer von 300 000 Mann durchschreitet das Alanentor im Nordkaukasus, dringt in Georgien und Armenien ein und bereitet den Arabern bei Ardabil in Aserbeidschan eine katastrophale Niederlage – aber, wie sich zeigen wird, keine entscheidende Schlacht. Im folgenden Jahr führen die Araber den Kampf um Darbent weiter. Nur für die Jahre 733 bis 736 melden die arabischen Chronisten keine Angriffe. Marwan (Merwan), der spätere Kalif, hat nun das Kommando übernommen. 737 sucht er mit zwei Armeen von insgesamt 150 000 Mann die Chasaren endgültig zu bezwingen. Die eine durchquert das Alanentor im Kaukasus, die andere stösst von Darbent direkt nach Samandar vor. Dort treffen sich beide Heeresteile. Die Chasaren fliehen nordwärts. Marwans Truppenspitze überquert die Wolga. Jetzt bittet der Kagan um Frieden. Marwan fordert die Annahme des Islams oder den Tod. Drei Tage später, nach einer philosophischen und theologischen Diskussion, akzeptiert der Kagan den Islam. 744 wird Marwan (II.) Kalif. Er dürfte erkannt haben, dass die Konversion des Kagan nicht ernsthaft war und dieser weiterhin eine unabhängige Politik anstrebt. Zudem hat Marwan wohl gelernt, dass die nomadischen Völker hinter dem Kaukasus nur schwer zu kontrollieren sind. Deshalb strebt er den Frieden an[16]. Jedenfalls schweigen nun die Chronisten während mehr als zwei Dezennien[17].

Zur selben Zeit wie die Angriffe der Omaijaden gegen die Chasaren erfolgen ihre Attacken gegen Byzanz. Die Araber belagern 717 und 718 Konstantinopel. Von 720/721 bis 735/736 brechen sie jedes Jahr ein- oder meist mehrmals in Kleinasien ein, oft nur mit Streifzügen, zuweilen mit Heeren mit bis zu 100 000 Mann[18]. Leon III. sucht eine Allianz mit den Chasaren. 733 vermählen er und Virhor, der Kagan, Leons Sohn mit Virhors Tochter Čičak. Als getaufte Irene gebärt sie 749 oder 750 den Sohn Leon. Vermutlich stirbt Irene während oder kurz nach der Geburt[19]. Der Sohn, auch «Leon Chasar» genannt, ist als Leon IV. von 775 bis 780 Kaiser in Konstantinopel. Von gemeinsamen militärischen Unternehmen indes haben wir keine Kenntnis[20]. 751, ein Jahr, nach dem der Kalif Marwan im Kampf gegen die Abbasiden den Tod gefunden hat, wird Melitene, das heutige Malatya, von den Truppen des Konstantin V. besetzt. 754/755 dringen erstmals die Abbasiden in byzantinisches Gebiet ein und wiederholen die Angriffe Jahr um Jahr bis 799/800. Nur für 782 und 783 ist nichts vermeldet. 781 erleiden die Byzantiner eine Niederlage. Die Regentin Irene will den Frieden und zahlt bis 783 jährlich 70 000 bis 90 000 Dinare Tribut. Das siegreiche Heer der Abbasiden von 96 000 Mann war unter anderem mit 193 000 Dinaren und 21 500 000 Dirhems ausgestattet[21].

Anders als gegen Byzanz ist die Politik des Kalifats im Kaukasus ausgerichtet. Mansur, 754 Kalif geworden und Begründer der Abbasiden-Dynastie, strebt, wie Marwan zuvor, den Frieden mit den Chasaren an. Um die Beziehungen zu verbessern, empfiehlt er Yasid, seinem Gouverneur in Armenien, die Tochter des Kagan zu heiraten. Yasid sendet eine Botschaft zum Kagan, und dieser nimmt den Vorschlag an. Nach dem Erhalt einer Mitgift von 100 000 Dirhems schickt er seine Tochter Chatun zu Yasid. Sie wird begleitet von etwa 10 000 Chasaren aus guten Familien. Mit in dem Zug sind 4000 Stuten mit ihren Hengstfüllen, 1000 Maultiere, 10 000 chasarische und 1000 türkische Kamele, 10 000 Schafe,

16 Noonan (Anm. 10), S. 182–196.
17 Noonan (Anm. 10), S. 201.
18 Noonan (Anm. 10), S. 229–231.
19 I. Rochow, Leon IV. (775–780). I.-R. Lilie, Byzanz unter Eirene und Konstantin VI. (780–802) (Frankfurt am Main 1996), S. 1.
20 Noonan (Anm. 10), S. 233.
21 Noonan (Anm. 10), S. 213–214.

1000 Dienstleute und 30 Wagen, ausgeschlagen zum Teil mit Gold- und Silberplättchen und gefüllt mit Zobelpelzen, Brokat und Gefässen aus Silber und Gold. Nach dem Übertritt Chatuns zum Islam heiratet sie Yasid und gebärt ihm zwei Kinder. Nach zwei Jahren und vier Monaten sterben die Mutter und die Kinder. Die Chasaren vermuten den Tod als eine Folge von «bösen Machenschaften». Jedenfalls beenden sie 762/763 den Frieden mit den Arabern. Sie dringen in Armenien ein, stossen aber auf keinen bedeutenden Widerstand. 764 plündern und morden sie in Georgien, Armenien und in anderen Territorien. Auch jetzt scheint der Widerstand der Araber gering zu sein. Der Kalif schickt 20 000 neue Krieger heran und lässt in Bagdad zudem 7000 Gefangene bewaffnen. Aber selbst gemeinsam gelingt es den beiden Heerführern Yasid und Jibril nicht, den mehr als 100 000 Gegnern zu widerstehen. Das Heer des Kagan kehrt nach Hause zurück mit 50 000 Gefangenen und riesigem Raubgut. Yasid lässt die Befestigungsanlagen bei Darbent (Darband) erweitern und in der Stadt eine grosse Zahl Muslime aus Syrien und dem Irak ansiedeln[22]. Ein letztes Mal dringen die Chasaren ca. 798/799 mit einem grossen Heer in den südlichen Kaukasus ein. Während 70 Tagen plündern sie und brandschatzen im «Land der armenischen Christen und Muslime»[23] und bedrohen damit auch das politische Interessengebiet von Byzanz[24]. Mit dieser Expedition enden die Konflikte zwischen dem Kagan und dem Kalifen. Nach 800 beschränken sich die Streitigkeiten auf lokales Gezänk[25].

Mehrere chasarische Stämme sind dem christlichen und muslimischen Glauben gefolgt, ohne von der Obrigkeit bedrängt zu werden. Die Missionierung aus Konstantinopel scheint aber am Ende des 8. Jahrhunderts gewisse Reaktionen ausgelöst zu haben. Die Notitia episcopatuum nennt sieben Bischofssitze unter der Jurisdiktion des Bischofs von Doros in Gothia auf der Krim. Neben anderen sind dies Atil, die Residenz des Kagan, ein Sitz am Westufer des Kaspischen Meers, ein weiterer wahrscheinlich in der Region zwischen dem unteren Kuban und dem Mündungsgebiet des Don sowie Taman an der Strasse von Kertsch, dem asiatischen Bosporus, der das Asovsche mit dem Schwarzen Meer verbindet. Trotz lückenhafter Quellen darf man annehmen, dass das chasarische Kaganat die politischen Einflüsse des Kalifats und Konstantinopels zu vermeiden suchte und deshalb weder den Islam noch die Orthodoxie im Rechtssinn akzeptiert hat[26]. Um 800 bekennt sich der grösste Teil der chasarischen Oberschicht zum mosaischen Glauben[27].

Gesandte des westtürkischen Kagan haben 568 mit Konstantinopel den Seidenhandel über Buchara in der Sogdiana vereinbart. Damit konnte der Kaiser das Monopol des Seidenimports aus dem Orient durch das Herrschaftsgebiet der Sasaniden umgehen[28]. Aus Gräbern in zwei Friedhöfen hat A. Ierusalemskaia mehr als 200 Seidenfragmente untersucht. Die beiden Grabstätten befinden sich im nordwestlichen Vorgebirge des Kaukasus auf 1500 Meter Höhe, die eine benutzt von tscherkessischen Adygen und die andere von Alanen[29]. Wenige Stofffragmente stammen aus dem 7., die meisten aus dem 8. Jahrhundert. Am grössten ist der Anteil von Seide aus der Sogdiana und erheblich jener aus China und Byzanz. Auf einem mit chinesischer Tinte beschriebenen rosafarbenen Papier sind Reste eines chinesischen Textes gefunden: «[...] 100 Münzen 10. Monat [...] 4. Tag [...] sind bezahlt [...]»[30].

22 Noonan (Anm. 10), S. 217–221.
23 Noonan (Anm. 10), S. 246.
24 Noonan (Anm. 10), vgl. S. 244f.
25 Noonan (Anm. 10), S. 249.
26 Noonan (Anm. 10), S. 239–243.
27 Lexikon des Mittelalters Bd. II (München 1983), Sp. 1785.
28 Noonan (Anm. 10), S. 251.
29 TAVO (Anm. 11), B VII 16, im Bereich der Koordinaten 43,5°/42,5°.
30 Noonan (Anm. 10), S. 252–260.

Das Gebiet am oberen Kuban erweist sich als ein Brennpunkt des inter- und überregionalen Handels. Hier treffen sich der Weg über die Pässe des Kaukasus in den Nahen Osten und die Routen nach Zentralasien und China, über den unteren Kuban nach Taman, zum Balkan und nach Konstantinopel[31]. Am Umschlagsort wurden wohl Zölle erhoben und Güter von steppen- auf berggängige Pferde und Kamele umgeladen. Händler und wegekundige Führer waren hier tätig, was der Region Einkommen mit Waren und Geld gesichert hat. Auch am unteren Kuban, der Region des Horts, haben die Archäologen besonders viele Artefakte fremder Kulturen ans Licht gebracht.

Zum Fund bei Slavyansk

Die Geschichtsforschung gibt keine Hinweise, wer den Goldschatz besessen hat und warum er vergraben wurde. Mit der Befriedung an der Front gegen die Araber um 800 haben die Chasaren ihr nordwestliches Einflussgebiet erweitert. Schon 787 nahmen sie Besitz von Gothia auf der Krim[32]. Vielleicht sollte das Geld von der Residenz des Kagan in Atil im Wolgadelta zur westlich gelegenen Festung Sarkel am Don überführt werden.

Auch die Herkunft der Münzen im Hort kann nur vermutet werden. Die Araber haben nördlich des Kaukasus und bis Nordeuropa im Zeitraum des Fundes mit dem silbernen Dirhem, nicht mit dem goldenen Dinar gezahlt. Aus 77 Funden sind 1981 jedenfalls nur Dirhems bekannt[33]. Auch Yasid hat das Brautgeld dem Kagan in Dirhems ausgerichtet. Deshalb können die mehr als 320 Dinare vor allem aus einer Kriegsbeute stammen. Und ebenso das Gold von Dinaren, verarbeitet zu den Preziosen im Heiratsgut der Chatun.

Anders als der Dinar der Araber ist im Siedlungsgebiet der Chasaren der byzantinische Solidus gefunden worden[34]. Gleicherweise wie die im Hort beschnittenen und mit Graffiti versehenen Exemplare sind zudem in Auktionskatalogen publiziert worden[35]. Doch fehlen Indizien dafür, dass der Solidus im

31 Noonan (Anm. 10), S. 261f.

32 Vgl. Lexikon des Mittelalters (Anm. 27), Sp. 1784.

33 T. S. Noonan, Ninth-Century Dirham Hoards from European Russia: A Preliminary Analysis [1981]. The Islamic World, Russia and the Vikings, 750–900. The Numismatic Evidence (Aldershot 1998), Bd. III, S. 47–117.

34 A. I. Semenov, Byzantine Coins from Burials of the Khazarian Period in the Don Basin (russisch), Problems in Archæology, 1978, S. 2. Aus der Zeit der Heraklidendynastie (610–711) sind wenige Solidusfunde registriert. Vgl. V. V. Kropotkin, Klady vizantiiskikh monet na territorii SSSR (Moskau 1962). Der wohl umfangreichste Fund ist publiziert von S. I. Bezuglov/S. A. Naumenko, Novye nahhodki vizantijskih i iranskih importov v stepjakh podon'ja (Neue byzantinische und iranische Funde in den Steppen des Don), Donskaja Arheologija 1 (1999), S. 35–41. Schmuck und 12 Solidi von Konstans II. bis Justinian II. und Tiberius sind in zwei Hügelgräbern (Kurgane) in Podgornenskij und Verbovij Log am Südufer des Don beim Staudamm von Tsimlyansk gefunden. 11 Solidi sind gelocht. Das Exemplar von Justinian II. und Tiberius ist zweigeteilt und mit einem Graffito versehen. Die Autoren weisen den Typ der Kurgane turkstämmigen Gruppen im Herrschaftsgebiet der Chasaren zu. Für Solidusfunde von Leon III. bis Johannes I. (717–976) siehe Füeg (Anm. 4), S. 110.

35 Füeg (Anm. 4), CD ROM Anmerkungen S. 234; 237f.; 241; 243.

Binnenhandel mit den Chasaren ein kurantes Zahlungsmittel war. Araber und Byzantiner dagegen haben einander Tribut- und andere Zahlungen in Gold geleistet. Die Berichte der Chronisten lassen aber nicht immer erkennen, wann dies in Barren und wann in gemünztem Geld geschah. Jedenfalls ist nicht auszuschliessen, dass arabische Heere gegen die Chasaren byzantinische Solidi mitgeführt haben. Wenn die Graffiti belegen, dass das Geld zirkuliert hat[36], dann kommen für seine Herkunft im Fund vor allem Beutezüge im Kaukasus und der Transithandel in der Region vom Kuban bis zur Halbinsel Tmutarakan und dem Mündungsgebiet des Don in Frage.

Alle Solidi im Hort sind beschnitten und die Abschnitte wohl zu Schmuck verarbeitet worden. Von jeder Münze waren im Mittel 0,5 bis 0,6 g Gold zu gewinnen. Beschnittene Solidi mit Graffiti wurden auch im Balkan gefunden[37].

Prof. Franz Füeg
Im Walder 36
8702 Zollikon

36 Semenov (Anm. 3), S. 83.

37 Z.B. V. Ivanišević/V. Radić, Four Hoards of Byzantine Coins from the National Museum Collection in Belgrade, Numizmatičar 20, 1997, S. 131–146 [Solidi aus dem 10. Jahrhundert]. G. Poenaru Bordea /R. Ocheseanu/ A. Popeea, Monnaies Byzantines du Musée de Constanța (Roumanie) (Wetteren 2004) [ohne Münzen aus dem Zeitraum des Fundes bei Slavyansk]. H. Spahiu, Monedha bizantine të shkekujve V–XIII, të zbuluara në territorin e Shqipërisë. Monnaies byzantines des Ve–XIIIe siècles découvertes sur le territoire de l'Albanie, Iliria, Studime dhe materiale arkeologjike 9/10 (Tirana 1979–1980).

Tafel 1, Spalten 1–3.

Leon III. und Konstantin Serien **5.B**, c.724–731 (A), **6.A**, c.731–733 (200), **7.C**, c.733–735 (199)[38]

A

200

199

Konstantin V. mit **Leon III.** Serie **2**, 742–c.745 (203, 47, 201), Serie **3**, c.745–750[39]

203

47

201

202

205

204

Konstantin V. und Leon (IV.) mit **Leon III.** Serie **4**, 750–c.758. Leon (IV.) mit *2 Haarwellen*. **4.A**, Rs.: Leons III. Finger *geschlossen*[40]

1

43

38

90

98

189

146

119

138

157

158

171

195

Konstantin V. und Leon (IV.) mit **Leon III.** Serie **4.B**. Rs.: Leons III. Zeigefinger am Kreuz ist *angehoben und abgewinkelt*[41]

13

14

26

34

67

72

96

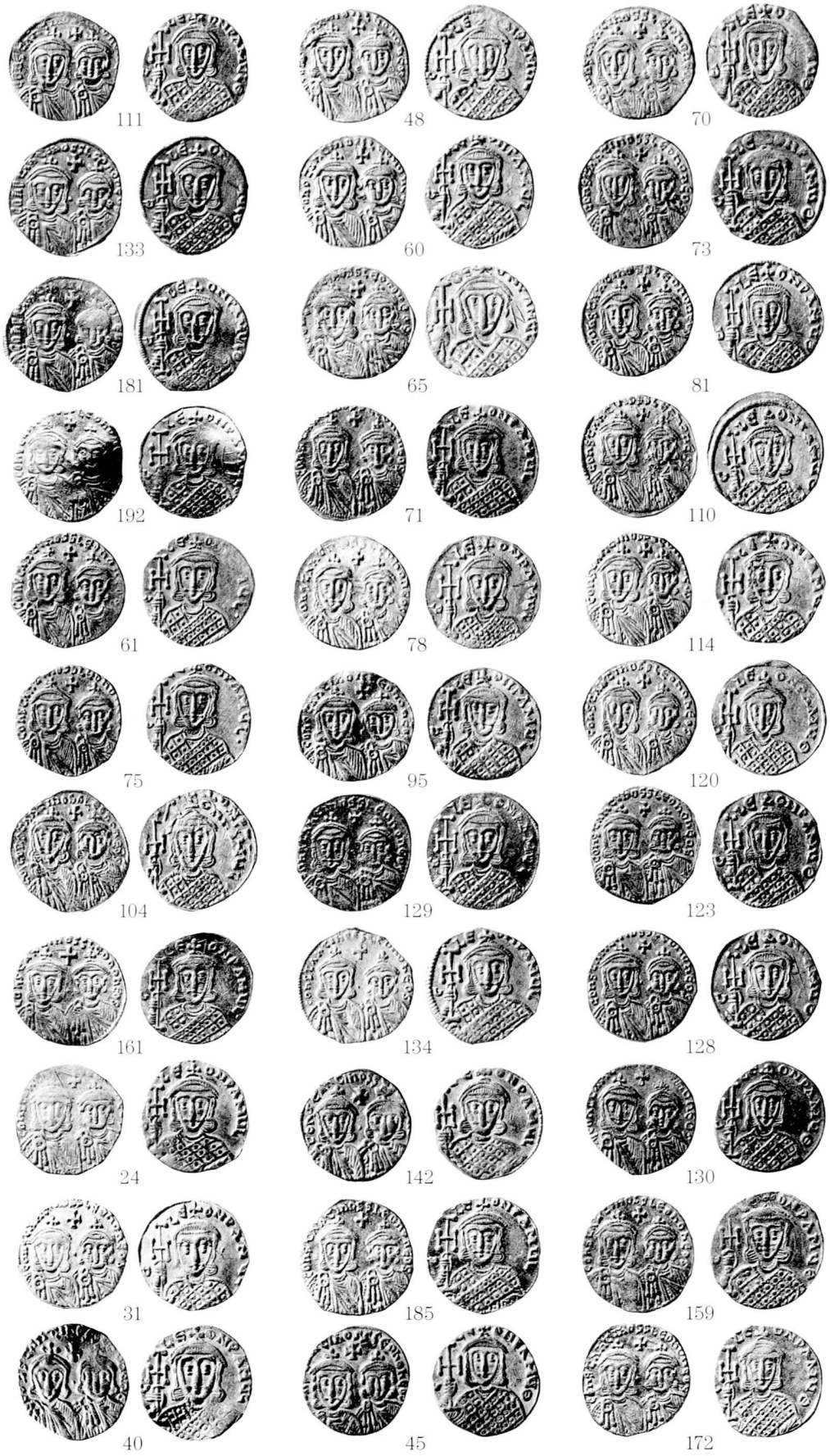
38 **Leon III. und Konstantin** Serien **5–7**.
Vs.: Frontale Büste für Leon mit Bart, in der Chlamys, mit Diadem und Kreuz auf Halbkreis, der Kreuzglobus in der rechten Hand und die Akakia in der linken.
ЭNDLEO NPAMЧL
Rs.: Büste für Konstantin wie für Leon auf der Vs.
A: ЭNCONST ANTINЧSM
200: ЭNCONS TANTINЧ•
199: ЄNCONS TANTINЧS

39 **Konstantin V.** mit **Leon III.** Serien **2–3**.
Vs.: Frontale Büste für den verstorbenen Leon mit Bart, in der Chlamys, mit Diadem und Kreuz auf Halbkreis, in der rechten Hand das Krückenkreuz auf Basis.
Є LEO NPAMЧL (203, 47 und 201), oder
Є LE ONPAMЧL (201ff.)
Rs.: Büste von Konstantin wie für den Vater Leon.
NC ON STANTINЧS oder Varianten.

40 **Konstantin V. und Leon** (IV.) mit **Leon III.**
Serien **4–7**.
Vs.: Frontale Büsten, links für Konstantin mit Bart, und Leon (IV.) ohne Bart, beide in der Chlamys mit Diadem und Kreuz. Croix pattée zwischen den Diademen.
CONSTANTINOSSLEONONEO oder Varianten.
Rs.: Frontale Büste für den verstorbenen Leon III. mit Bart, im Loros, mit Diadem und Kreuz auf Halbkreis, in der Rechten das Krückenkreuz.
Є LE ONPAMЧL oder Varianten.

41 Siehe Anm. 40.

Tafel 2. Spalten 4–6.



Tafel 3, Spalten 7–9.

Konstantin V. und Leon (IV.) mit **Leon III.** Serie **5**, c.758–c.765. Die Büsten mit *3* Haarwellen[42]

42 Siehe Anm. 40.

Tafel 4, Spalten 10–12.

149

150

153

2

19

46

56

117

175

194

42

54

60

140

178

Imitationen der Serie **5**

82

88

160

Konstantin V. und Leon (IV.) mit **Leon III.** Serie **6**, c.765–773. Mit *4* Haarwellen. **6.A**, Vs.: grosses ✠ zwischen den Diademen[43]

50

116

52

68

102

113

124

28

41

51

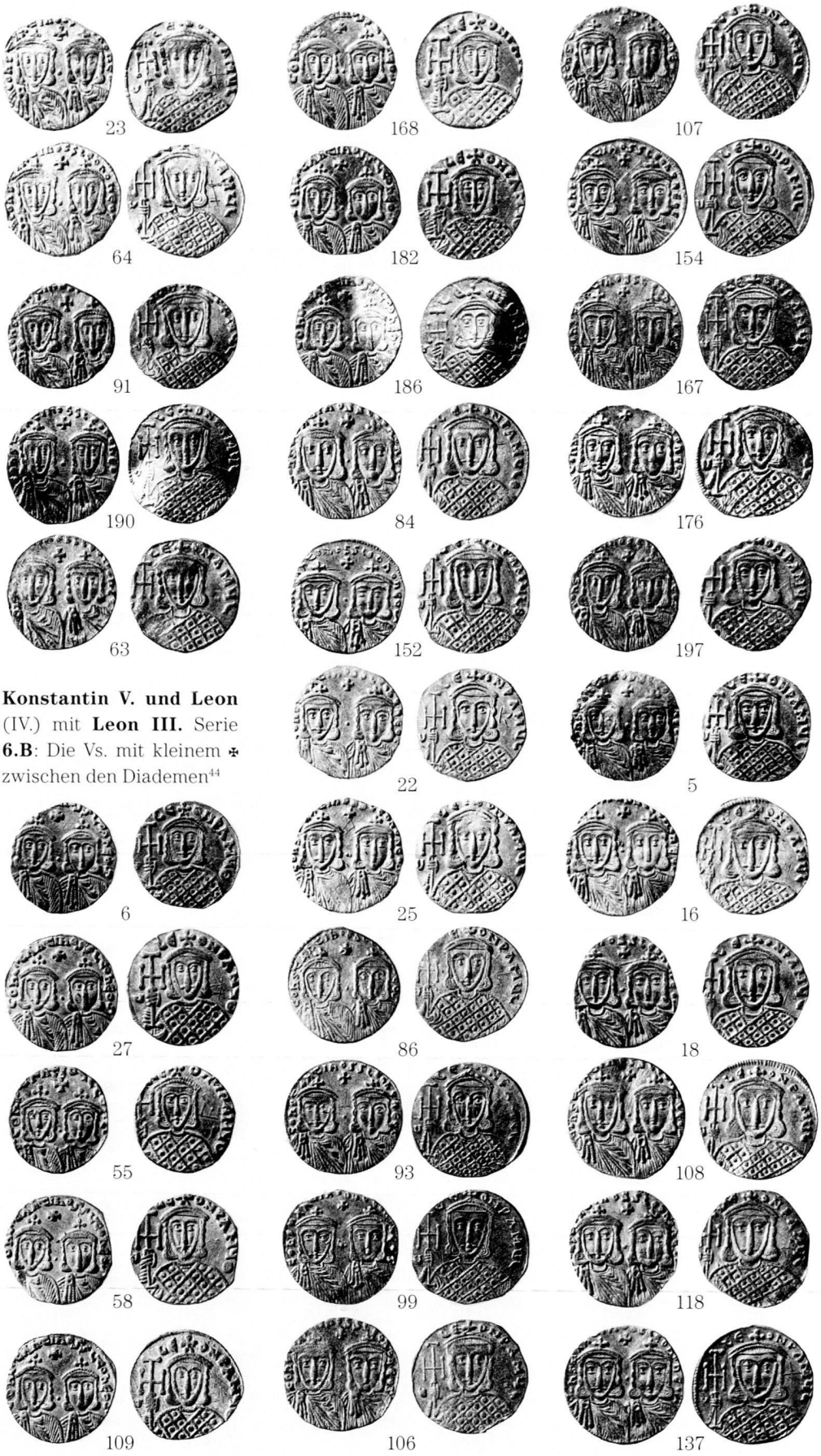
74

83

193

43 Siehe Anm. 40.

Tafel 5, Spalten 13–15.



Konstantin V. und Leon (IV.) mit **Leon III.** Serie **6.B**: Die Vs. mit kleinem ✠ zwischen den Diademen[44]

44 Siehe Anm. 40. Von abasidischen Dirhems sind Imitationen der Chasaren um 840 bekannt. Vgl. A. A. BYKOV, Iz istorii denez-nogo obrascheniya Khazarii v. VIII–IX vv. (Moskau 1974), S. 16. Ebenso chasarische Imitationen können die Exemplare 6, 27, 55, 58, 109, 168, 182 und 186 sein.

Tafel 6, Spalten 16–18.

Konstantin V. und Leon (IV.) mit **Leon III.** Serie **7** c.773–775. Die Haare mit *5* Wellen. **7.A** Vs.: kleines ✠ zwischen den Diademen[45]

45 Siehe Anm. 40.

Tafel 7, Spalten 19–20.

46 Siehe Anm. 40.

47 **Leon IV. und Konstantin** (VI.) mit **Leon III. und Konstantin V.**
Vs.: Frontale Büsten mit Bart, mit Diadem und Kreuz für Leon III. links und Konstantin V., beide im Loros über dem Divitision. ✠ zwischen den Diademen.
LEONPAPCONSTANTINOS PATHR
Rs.: Frontale Büsten mit Diadem und Kreuz, links für Leon IV. mit Bart, Konstantin (VI.) ohne Bart, beide in der Chlamys über dem Divitision. ✠ zwischen den Diademen.
LEONVSSESSONCONSTANTINOS ONEOS Θ

48 **Konstantin VI.** unter Irenes Regentschaft mit **Leon III.**, **Konstantin V.** und **Leon IV.**
Vs.: Sitzende mit Diadem und Kreuz, links für Leon IV. mit Bart, rechts Konstantin VI. ohne Bart, beide in der Chlamys über dem Divitision. ✠ zwischen den Diademen.
LEONVSSESSONCONSTATINOS ONEO
Rs.: Frontale Büsten mit Bart, mit Diadem und Kreuz für Leon III. links und Konstantin V., beide im Loros über dem Divitision. ✠ zwischen den Diademen.
LEONPAPCONSTANTINOS PATHR

49 **Konstantin VI. und Irene** mit **Konstantin V.**, **Leon III.**, und **Leon IV.**
Vs.: Sitzende für Konstantin V., Leon III. und Leon IV. mit Bart, mit Diadem und Kreuz, in der Chlamys.
CONSTANTINOSCAS·R·b·
Rs.: Büsten, links für Konstantin VI. ohne Bart, in der Chlamys, mit Diadem und Kreuz, in der Rechten der Kreuzglobus; Irene im Loros, mit Diadem, Kreuz und Pendilien, in der Rechten der Kreuzglobus, in der Linken das Kreuzszepter. ✠ zwischen den Diademen.
SVNIRIN IWT·MI THR

39

85

103

131

135

139

141

148

179

188

Spalte 20 oben:
Konstantin V und Leon (IV.) mit **Leon III.** Serie **7.B**: Vs. mit grossem ✠ zwischen den Diademen[46]

76

122

Leon IV. und Konstantin VI. mit **Leon III.** und **Konstantin V.** Serie **2**, c.778–780[47]

9

Konstantin VI. unter Irenes Regentschaft, mit **Leon IV.**, **Leon III.** und **Konstantin V.** 780–c.787. Serien **1.A** (10) und **1.C**[48]

10

11

12

30

Konstantin VI. und Irene, mit **Leon III.**, **Konstantin V.** und **Leon IV.** Serie **2**, c.787–790[49]

B

TRADART

AIMEZ QU'ON VOUS CONSEILLE

T. Quinctius Flamininus, statère d'or, Grèce, 196 avant JC

◆

TRADART GENEVE SA
2, rue du Puits-St-Pierre - 1204 Genève
Tél. +41 22 817 37 47 - Fax +41 22 817 37 48
e-mail : tradart.rp@tradart.ch

Dr. EUPREMIO MONTENEGRO
NUMISMATICO

MONETE ROMANE
RINASCIMENTALI
CASA SAVOIA 1047-1946

Dr. EUPREMIO MONTENEGRO
C.so Vittorio Emanuele II, n. 65
10128 Torino - Italia
Tel. (0039) 011-54.63.65 - 011-562.19.30
Fax (0039) 011-54.48.56

Jean ELSEN & ses Fils s.a.

Au coeur de l'Europe

Monnaies antiques, orientales, médiévales
et modernes. Jetons et médailles.

INFO@ELSEN.BE WWW.ELSEN.BE
AVENUE DE TERVUEREN 65 1040 BRUXELLES
Tel : 32.2.734.63.56 Fax : 32.2.735.77.78

Hess | Divo

Hess - Divo AG
Münzen & Medaillen

Löwenstrasse 55
CH-8023 Zürich

2 bis 3 Auktionen jährlich in Zürich

Gold- und Silbermünzen aus
allen Ländern und Zeiten

Ankauf – Verkauf – Schätzungen

Im Internet: www.hessdivo.com

Tel. (41-1) 225 40 90
Fax (41-1) 225 40 99
Telefonische Voranmeldung erwünscht

NUMISMATICA
ARS CLASSICA NAC AG

Antike Münzen:
Griechen
Römer – Byzanz
Mittelalter
Renaissance
Medaillen

Auktionen / An- und Verkauf
Schätzungen

NUMISMATICA ARS CLASSICA NAC AG

Niederdorfstr. 43, Postfach
8022 Zürich
Tel. 044 261 17 03
Fax 044 261 53 24
E-Mail: arsclassica@access.ch

3rd Floor Genavco House
17 Waterloo Place, London SW1Y 4AR
Tel. 0044 (0) 207 839 7270
Fax 0044 (0) 207 925 2174
E-Mail: info@arsclassicacoins.com

www.arsclassicacoins.com

An die Leser
unserer Publikationen

Ergänzen Sie Ihre
Bestände der Rundschau
und der Münzblätter.

Melden Sie uns
die fehlenden Nummern,
wir unterbreiten Ihnen gerne
eine Offerte.

Paul-Francis Jacquier,
Numismatique Antique,
Honsellstrasse 8, D-77694 Kehl am Rhein

Tel. ++49 7851 1217, Fax ++49 7851 73074
E-Mails: office@coinsjacquier.com
office@bibliotheca-numismatica.com

DR. BUSSO PEUS NACHF.

DEUTSCHLANDS ÄLTESTE MÜNZHANDLUNG, GEGRÜNDET 1870

Tradition, Diskretion, Professionalität und *breitgefächertes Fachwissen*
auf dem neuesten Stand,
von der Antike bis zur Neuzeit.

- Zwei Auktionen jährlich mit bedeutenden Sammlungen, interessanten Einzelstücken und numismatischer Literatur
- An- und Verkauf von Münzen und Medaillen
- Sammlerbetreuung und Beratung sowie Vertretung auf allen wichtigen Auktionen im In- und Ausland
- Expertisen und Schätzungen

Kataloge auf Anforderung

Bornwiesenweg 34 • D-60322 Frankfurt a. M.
Telefon (069) 959 66 20 • Fax (069) 55 59 95
E-Mail: www.peus-muenzen.de

konzipiert
koordiniert
organisiert

Jürg Rub GmbH
Hofacker 119 F
3116 Kirchdorf

Tel. 031 782 06 66
Tel. 079 325 44 77
Fax 031 782 06 68
E-Mail
juerg.rub@zapp.ch

Jürg Rub

Drucksachen-Hersteller
Büchermacher

Ganzheitliche, umfassende und professionelle Begleitung von der Idee bis zur Realisierung

NUMISMATIK
LANZ
MÜNCHEN

Ankauf – Verkauf – Auktionen

Münzen – Medaillen – Literatur

Luitpoldblock-Maximiliansplatz 10
D-80333 München
Tel. (49) (89) 29 90 70 – Fax (49) (89) 22 07 62
www.lanz.at

MÜNZENHANDLUNG

Gerhard Hirsch Nachfolger

AUKTIONEN
MÜNZEN – MEDAILLEN
NUMISMATISCHE LITERATUR
ANKAUF – VERKAUF
KUNDENBETREUUNG

Promenadeplatz 10/II
80333 München
Telefon +49 (89) 29 21 50
Fax +49 (89) 228 36 75
E-mail: coinhirsch@compuserve.com

Wer
hier
inseriert,
wird
beachtet!

Münzen feiner Qualität
Antike - Mittelalter - Renaissance
Ankauf - Verkauf - Auktionen
www.cngcoins.com

Auctions • Fixed Price Lists • Purchases and Sales

London Office: 14 Old Bond Street, London W1S 4PP, UK
Tel: +44.20.7495.1888 Fax: +44.20.7499.5916

CNG
Classical Numismatic Group, Inc.
cng@cngcoins.com

A. H. BALDWIN & SONS LTD.

Established 1872

NUMISMATISTS

1872–1997 Baldwin's 125 years

GREEK ROMAN AND
BYZANTINE COINS

MEDIAEVAL AND MODERN
COINS OF THE WORLD

BALDWIN'S AUCTION SALES

BALDWIN'S
11 ADELPHI TERRACE
LONDON WC2N 6BJ
TEL ++20 7930 6879 FAX ++20 7930 9450
email: coins@baldwin.sh

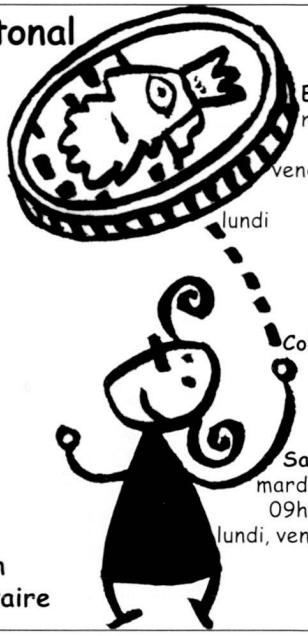
GM

GORNY & MOSCH
Giessener Münzhandlung

Kunst der Antike	Auktionen
Münzen	Ankauf
Medaillen	Verkauf
	Galerie

Maximiliansplatz 20 • D – 80333 München
Tel. 089-24226430 • Fax 089-2285513
www.gmcoinart.de • info@gmcoinart.de
Geschäftszeiten: Montag – Freitag
10:00 – 13:00 Uhr, 14:30 – 18:00 Uhr

Musée monétaire cantonal
(Cabinet des médailles)



Exposition
mardi à jeudi
11h00-18h00
vendredi à dimanche
11h00-17h00
lundi fermé

Collections
sur rendez-vous

Salle de lecture
mardi à jeudi
09h00-12h00 et 14h00-17h00
lundi, vendredi et samedi
fermé

Palais de Rumine
Place de la Riponne 6
1014 Lausanne

Tél. 021 316 39 90
Fax 021 316 39 99

musee.monetaire@serac.vd.ch
www.lausanne.ch/museemonetaire

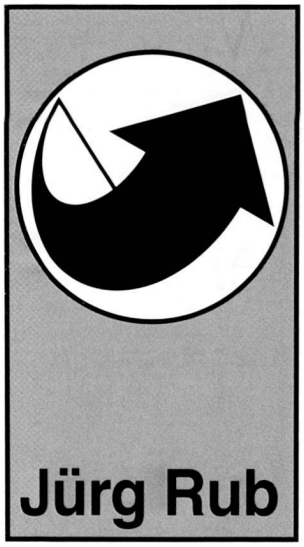
FRANK STERNBERG AG
ZÜRICH

Schanzengasse 10
Tel. 044 252 30 88 • Fax 044 252 40 67

Ankauf und Verkauf von Münzen und Medaillen aller Zeiten und Länder

Auktionen

Gemmen, Kameen, Schmuck
Antike bis Neuzeit
Numismatische Literatur



Adress-Änderungen
Change of address

Bitte alte und neue Adresse und Ihre Mitglied-Nummer senden an:

Please send the old and the new address and your member-number to:

Jürg Rub
Administration SNG/SSN
Hofacker 119 F
CH-3116 Kirchdorf
Switzerland
juerg.rub@zapp.ch
Fax 0041 31 782 06 68

Suchen Sie
- eine Arbeitsstelle?
- eine spezielle Münze?
- Literatur?

Haben Sie
- eine Stelle frei?
- Münzen zu verkaufen?

Dann inserieren Sie hier!

MÜNZ-KABINETT

Ein kleines, feines Museum des Geldes

Regelmässige Wechselausstellungen zur Münz- und Geldgeschichte. Führungen, Workshops, Dokumentationen. Gruppenführungen auch ausserhalb der regulären Öffnungszeiten.

Öffnungszeiten:
Dienstag, Mittwoch, Samstag, Sonntag,
14–17 Uhr

Münzkabinett und Antikensammlung der Stadt Winterthur
Villa Bühler, Lindstrasse 8, Postfach,
8402 Winterthur
Tel. +41 (0)52 267 51 46
Fax +41 (0)52 267 66 81

www.muenzkabinett.org
muenzkabinett@win.ch

Aktuell:
Wechselausstellung
Herrschaft, Handel, Stadt:
Geld im Mittelalter
(ab 8. April 2006)

Sonderausstellung
Hoch oben:
Frühe Burgen und ihr Geld
(ab 8. April 2006)

The Celator

A Popular Journal Serving The Collector of Ancient & Medieval Coins (established in 1986)

Published Monthly

$30 United States
$36 Canada
$48 International

P.O. Box 839, Lancaster, PA 17608-0839, USA
Tel./Fax: +1 717-656-8557
Kerry K. Wetterstrom–Editor/Publisher
www.celator.com
E-mail: Kerry@celator.com

Die Medaillensammlung der «Archive und Nachlässe» der ETH-Bibliothek

Die Gruppe «Archive und Nachlässe» der Bibliothek der Eidgenössischen Technischen Hochschule Zürich zählt unter anderem eine Medaillensammlung zu ihren Beständen[1]. Auf den ersten Blick ist es vielleicht erstaunlich, dass das Schaffen von Medailleuren sich in dieser Spezialsammlung widerspiegelt. Doch der Zusammenhang ist auf den zweiten Blick leicht verständlich.

Die ETH-Bibliothek übt für die Schweiz die Rolle einer naturwissenschaftlich-technischen Landesbibliothek aus. Darüber hinaus bewahrt sie Unterlagen aus dem technik- und wissenschaftsgeschichtlichen Bereich auf, die als Unikate in die «Archive und Nachlässe» gelangen. Neben dem archivwürdigen Aktengut der ETH-Verwaltung, das gemäss Bundesgesetz über die Archivierung abgeliefert wird, gehören persönliche Papiere und Unterlagen von Professoren zu den Kernbeständen. Die Donatoren hinterlegen ihre wissenschaftlichen Dokumente zur Archivierung und je nach Fall zusätzlich persönliche Stücke und Ehrenzeichen, die im Zusammenhang mit ihrer wissenschaftlichen Tätigkeit stehen. Darunter sind oft wertvolle Medaillen und prachtvoll gestaltete Ehrenurkunden.

Erik Lindberg, Nobelpreismedaille 1975 für Vladimir Prelog, Professor für organische Chemie an der ETH Zürich 1957–1976 (ETH-Bibliothek, Archive, Med 293).

Profil und Benutzung der Medaillensammlung

Die Medaillen werden seit den 1960er Jahren nach numismatischen Regeln katalogisiert und bilden den Grundstock der Medaillensammlung, die mit den persönlichen Papieren von Professoren und in Wissenschaft und Technik tätigen Persönlichkeiten verknüpft ist. In Ausnahmefällen wird dieser Sammlungsbestand durch Einzelstücke oder kohärente Sammlungen ergänzt. Eine einmalige Gelegenheit bot sich 2005, als eine grosse Sammlung von Personen- und Gedenkmedaillen des 2003 verstorbenen Basler Chemikers und Sammlers Dr. Roger Lauffenburger erworben werden konnte.

Die heute über 2000 Medaillen und Ehrenzeichen umfassende Spezialsammlung ist in fast allen Fällen frei zugänglich. Es ist lediglich eine Voranmeldung nötig. Details sind in der Benutzungsordnung geregelt.

Die Medaillensammlung weist dank zahlreicher Donatoren aus Forschung und Lehre historisch wertvolle und künstlerisch bedeutsame Medaillen auf. Auch in der Kollektion Lauffenburger, die seit Anfang 2006 zugänglich ist, finden sich herausragende Stücke.

Die Privatsammlung von Dr. Roger Lauffenburger

Roger Lauffenburger wurde 1908 im lothringischen Dieuze (damals zum Deutschen Reich gehörend) geboren. Nach einem Studium der Chemie in Strassburg folgte er 1933 seinem Doktorvater Professor Louis Hackspill an die Sorbonne nach Paris und arbeitete dort bis 1939 als Assistent. Die Bewunderung für die Medaillenkollektion (Chemiker-Porträts) seines Doktorvaters stand am Anfang seiner eigenen Leidenschaft für Porträtmedaillen. Nach dem Kriegsdienst 1939–1940 als «Ingénieur chimiste» in der französischen Armee betreute er im Auftrag des französischen Wirtschaftsministeriums die organisch-chemische Industrie Frankreichs. Ab 1947 wohnte er in Basel und arbeitete bis zu seiner Pensionierung für eine Tochter-Firma der Schweizer «Lonza». Bis zu seinem Tod 2003 beschäftigte er sich intensiv als Medaillensammler und war u.a. aktives Mitglied in

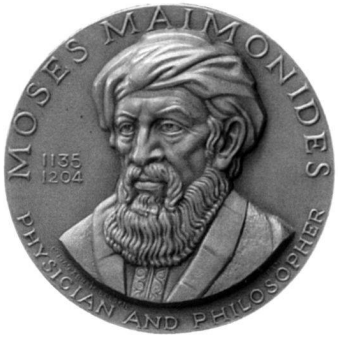
1 http://www.ethbib.ethz.ch/eth-archiv/

der Fédération International de la Médaille (FIDEM).

Merkmale der Sammlung Lauffenburger

Im Jahr 1950 erwarb Lauffenburger seine erste Medaille, und zu Beginn der 1970er Jahre zählte die Sammlung bereits 400 Stück. Inzwischen hatte sich auch das Sammlungsprofil erweitert. Neben Chemikern hatten auch Medaillen von Physikern, Mathematikern, Astronomen, Biologen und Physiologen Eingang in seine Sammlung gefunden. In den kommenden drei Jahrzehnten wurde das Profil erweitert, so dass zusätzlich Philosophen, Mediziner, Architekten, Ingenieure und selbst Dichter Aufnahme fanden. Gegen Ende seines Lebens umfasste die Sammlung rund 1700 Exemplare. Zu entdecken sind Personenmedaillen ohne besonderen Anlass, aber auch Ereignis- und Gedenkmünzen, die aus Anlass eines Geburtstags, eines Jubiläums oder einer Preisverleihung geschaffen wurden.

Die älteste Medaille der Sammlung stammt aus dem Jahr 1473 und zeigt den italienischen Astronomen Pellegrino Prisciano (gestorben 1518). Das zweitälteste Stück stammt aus dem Jahr 1687 und stellt den im selben Jahr verstorbenen Astronomen Johannes Hevelius dar (geboren 1611). Annähernd 30 Stück stammen aus dem 18., ungefähr 300 aus dem 19. und der Rest aus dem 20. Jahrhundert. Die meisten Medaillen sind aus



Abram Belskie, Medaille von 1969 auf Moses Maimonides (1135–1204), jüdischer Philosoph, Arzt und Mathematiker. Sammlung Lauffenburger (ETH-Bibliothek, Archive, Med 10803).

Bronze, daneben gibt es solche aus Silber und Gold; wenige aus Porzellan und Ton. Herausragend ist eine 200 Gramm schwere Goldmedaille, die den britischen Chemiker Sir Humphry Davy (1778–1829) abbildet.

Verschiedene Wissenschaftler sind mehrfach und prominent vertreten. Nicht weniger als 29 Medaillen zeigen Albert Einstein und 15 den Chemiker Antoine Laurent Lavoisier. Aber auch weniger bekannte Persönlichkeiten sind abgebildet, wie etwa Zu Chong Zhi, ein chinesischer Mathematiker aus dem 5. Jahrhundert n. Chr.

Evelyn Boesch Trüeb
und Christian Baertschi

Ruedi Kunzmann, Konsumgeld der Schweiz. Regenstauf: Gietl Verlag, 2005. 392 Seiten mit zahlreichen farbigen Abbildungen. SFr. 95.–/ € 60.–. ISBN 3-924861-94-3.

Wer von den älteren Lesern erinnert sich wohl heute noch an Konsummarken? Jene münzähnlichen Objekte aus unedlem Metall, welche von verschiedenen Konsumgenossenschaften noch bis in die Zeit nach dem 2. Weltkrieg an ihre Mitglieder ausgegeben wurden, damit diese in den betreffenden Genossenschaftsläden einkaufen konnten? Entstanden sind die meisten der Konsumvereine in der Zeit der Industrialisierung als Selbsthilfeorganisationen der Arbeiter, um den teuren Zwischenhandel im Lebensmittelbereich zu umgehen. Viele dieser Genossenschaften begannen ab etwa 1880 mit der Ausgabe besagter Marken aus Metall. Heute stösst man gelegentlich auf Börsen und im Fachhandel auf solche Marken und fragt sich oft nach der Bedeutung und deren Verbreitung in vergangener Zeit. Antworten auf diese Fragen und weitere Informationen zu diesem spannenden Kapitel der neueren Wirtschaftsgeschichte gibt das vor kurzem im Gietl Verlag erschienene Buch von Ruedi Kunzmann: «Konsumgeld der Schweiz».

Es enthält neben einer mehrseitigen Einführung zur Geschichte des Konsumgelds einen umfangreichen Katalogteil mit allen dem Autor bekannten Schweizer Konsummarken. Um das raschere Auffinden der Marken zu ermöglichen, ist der Katalog alphabetisch nach Ortsnamen gegliedert. Jede Konsumgenossenschaft wird zunächst, soweit bekannt, karteikartenähnlich mit den wichtigsten Informationen vorgestellt. Bereits hier zeigt sich häufig, wie lückenhaft unser heutiges Wissen gerade zu den kleineren Konsumgenossenschaften auf dem Lande ist. Nicht selten sind die Konsummarken die einzigen direkten Zeugen vom einstigen Bestehen eines Konsumvereins. Um so höher ist der Einsatz des Autors zu würdigen, die wichtigsten Informationen zu den einzelnen Genossenschaften in diesem handlichen Katalog zusammengetragen zu haben. Auf die jeweilige Einführung zu den einzelnen Konsumvereinen folgen nach dem aufsteigenden Nominalwert geordnet die Marken. Jede Marke wird massstabsgetreu farbig abgebildet und akribisch beschrieben. Dazu kommen Hinweise zu Nominal, Datierung, Randbeschaffenheit, Metall, Durchmesser, Marktvorkommen (häufig, selten, sehr selten, äusserst selten), Prägeort bzw. Hersteller, Referenzliteratur und unter der Rubrik «Besonderes» allfällige Bemerkungen zu den einzelnen Stücken. Was in dieser ansonsten vorbildlichen Beschreibung fehlt, sind die Angaben zu Gewicht und Stempelstellung der einzelnen Stücke sowie der Sammlungsnachweis. Ergänzend sind im Anhang 1 eine Reihe moderner Marken abgebildet, welche zwar nicht mehr als eigentliche Konsummarken gelten, jedoch als Flaschenpfandmarken bzw. Wägelimarken noch heute im Umfeld der Grossverteiler Migros und Coop im Gebrauch sind. Anhang 2 enthält, lose zusammengestellt, statistische Angaben zu Lebensmittelpreisen und zum Genossenschaftswesen in der Schweiz während des 19. und der 1. Hälfte des 20. Jahrhunderts. Gerade diese Angaben ermöglichen es ansatzweise, die Bedeutung des Konsumwesens für weite Teile der Schweizer Bevölkerung im 19. und 20. Jahrhundert abzuschätzen. Den Abschluss bildet eine einseitige Bibliografie mit weiterführender Literatur zum Konsumwesen in der Schweiz.

Wer die früheren Werke des Autors bereits kennt, muss von der Qualität der Arbeit kaum mehr überzeugt werden. Das Buch «Konsumgeld der Schweiz» ist ein hervorragendes Einstiegswerk in dieses bisher von weiten Sammlerkreisen kaum beachtete Spezialgebiet der neueren Schweizer Numismatik. Einziger Wermutstropfen bleibt der hohe Preis. Für ein numismatisches Werk dürften gute Schwarz-Weiss-Abbildungen im Katalogteil vollauf genügen, was sich wiederum in einem günstigeren Preis niederschlagen würde.

Lorenzo Fedel

Die Zürcher und ihr Geld

Im Zentrum des Finanzplatzes Zürich, wenige Schritte vom Paradeplatz, zeigt das Museum Bärengasse die Sonderausstellung «Die Zürcher und ihr Geld». Die Ausstellung spannt den Bogen von den keltischen Münzfunden im Bereich der Bahnhofstrasse über die goldenen Prunkprägungen aus dem Barockzeitalter und die erste Zürcher Banknote aus dem Jahr 1837 bis hin zum bargeldlosen Zahlungsverkehr in der Gegenwart. Der Umgang der Schüler mit dem Taschengeld kommt ebenso zur Sprache wie die Zukunft des Finanzplatzes Zürich.

Museum Bärengasse, Bärengasse 20–22, 8001 Zürich, 28. April 2006 bis 4. März 2007. Öffnungszeiten: Di 14.00–20.00, Mi–So 14.00–18.00.

Preview, Streifzug durch die Schweiz im 20. Jahrhundert

Das Schweizerische Landesmuseum sammelt seit über 15 Jahren gezielt Objekte, die die Kulturgeschichte des 20. Jahrhunderts dokumentieren. Es sind Gegenstände und Objektgruppen, die stellvertretend für wichtige Ereignisse, gesellschafts-politische Bewegungen und Strukturen der Sozial-, Wirtschafts- sowie der Kunst- und der politischen Geschichte stehen.

Die Ausstellung gliedert sich in zehn Themen. Beim Thema «Geld und Gold» beispielsweise geht es um Zahlungsmittel, Geldumlauf und Finanzierungsarten in der Schweiz im vergangenen Jahrhundert. Zu sehen ist, wie das Papiergeld die Silber- und Goldmünzen im Geldumlauf ablöst und wie im 19. Jahrhundert zunächst zahlreiche regionale und kantonale Banken Banknoten ausgeben, bis das Bundesgesetz vom 6.10.1905 die neu gegründete Schweizerischen Nationalbank als einzige Emissionsbank der Schweiz bestimmt.

Anhand eines Kundensafes der Basler Volksbank wird der Finanzplatz Schweiz thematisiert. Gründung, Entwicklung und Erfolg schweizerischer Grossbanken sowie die Kritik, der sie ausgesetzt sind, werden angesprochen.

Zu sehen sind ferner Historische Wertpapiere, die die rasante Entwicklung in Industrie und Handel sowie beim Ausbau der Infrastruktur in den letzten 150 Jahren belegen. Schweizerisches Landesmuseum Zürich, Museumstrasse 2, 8023 Zürich, 5. Mai bis 29. Oktober 2006. Öffnungszeiten: Di–So 10.00–17.00.

Medaillenkunst des Jugendstils: Schenkung Dr. Peter Felder

Am 5. April 2006 hat im Historischen Museum Aargau, Schloss Lenzburg, die feierliche Übergabe der Sammlung Dr. Peter Felder an den Kanton Aargau stattgefunden. Bei diesem Anlass wurde auch die eben erschienene Publikation aus der Feder des Schenkers vorgestellt und eine kleine Ausstellung der Medaillen von Peter Felder im Historischen Museum Aargau eröffnet.

Die Sammlung Felder besteht aus systematisch zusammengetragenen Stücken von Medaillen und Plaketten aus der Zeit von 1890 bis 1914 und zeichnet sich durch eine hohe ästhetische Qualität aus. Ein Hauptteil der Objekte stammt aus Frankreich und Österreich, aber auch aus Deutschland, und zu einem geringen Masse sind Belgien und die Schweiz vertreten. Medaillen und Plaketten wurden herausgegeben zu Anlässen von politischer, wirtschaftlicher oder wissenschaftlicher Bedeutung (Kriege, Weltausstellungen, Regentschaften, Entdeckungen) oder zu Sportanlässen (Olympiaden). Berühmte Persönlichkeiten wie Dichter, Musiker, Künstler, Staatsmänner und Forscher wurden geehrt. Oder es entstanden familiäre Erinnerungsstücke, welche in zahlreichen Kinder- und Jugendmedaillen den privaten Bereich ins Spiel brachten.

Historisches Museum Aargau, Schloss Lenzburg, 5600 Lenzburg, 1. April bis 31. Oktober 2006. Öffnungszeiten: Di–So und allg. Feiertage 10.00–17.00.

Ausstellungen

Schweizer Münzschätze des Mittelalters: Zwei neue Ausstellungen im Münzkabinett Winterthur

Zwischen dem 6. und dem 12. Jahrhundert entstehen auf dem Gebiet der heutigen Schweiz erstmals eigene Münzen. Damit wird der Beginn der mittelalterlichen Geldwirtschaft eingeleitet. Könige und Herzöge, Bischöfe und Äbtissinnen sind die Initiatoren der Münzprägung; die Motoren dieser Entwicklung sind Herrschaftszentren wie Städte, Klöster und Burgen. Das einheimische Geld zirkulierte lokal und regional, aber auch weit über das Herkunftsgebiet hinaus. Umgekehrt spielte «fremdes» Geld eine markante Rolle in der mittelalterlichen Wirtschaft der Schweiz.

Schriftquellen sind in dieser Zeit noch kaum vorhanden, und so werden die Münzen, die in erster Linie als archäologische Funde überliefert sind, zu erstrangigen Quellen der mittelalterlichen Wirtschafts- und Sozialgeschichte. Das Studium der Münzfunde erlaubt besondere Einblicke in die Beziehungen zwischen Wirtschaftsgebieten und Sozialgruppen, in Handel und Verkehr und sogar kulturelle Verbindungen. Die spätere Schweiz hatte eine Zwischenstellung im Netz der mittelalterlichen Verkehrswege: Sie war Transitgebiet im Verkehr zwischen Süd und Nord, sie war aber auch eine Kontakt- und Verbindungszone, die sich zahlreichen fremden Einflüssen öffnete.

Geld im Früh- und Hochmittelalter war kompakte Wertreserve wie auch wirtschaftliches Tauschmittel; zunächst selten und nur bestimmten gesellschaftlichen Gruppen verfügbar, wurde es ab dem 12. Jahrhundert zum alltäglichen Gegenstand. Münzgeld zirkulierte in Stadt und Land, auf Burgen wie in Dörfern.

Die beiden neuen Ausstellungen nehmen verschiedene Aspekte des Themas auf; so werden in der Sonderausstellung «Hoch oben – Frühe Burgen und ihr Geld» Münzfunde auf Burgen im Kontext der adeligen Lebenswelt präsentiert. Vor allem versammeln die Ausstellungen aber eine bedeutende Anzahl von Münzfunden. Fast alle wichtigen Schatzfunde und Grabungsfunde des 7.–12. Jahrhunderts sind vertreten. Einige Münzfunde wurden aus verschiedenen Museen, in denen sie heute aufbewahrt sind, wieder zusammengeführt. Wohl noch nie waren an einem Ort so viele bedeutende Münzen und Münzschätze aus der mittelalterlichen Schweiz zu sehen.

Mit teilweise sehr bedeutenden Leihgaben sind insgesamt 15 Museen und Kantonsarchäologien aus der ganzen Schweiz vertreten. Unter den Museen finden sich das Rätische Museum in Chur, das Musée monétaire cantonal in Lausanne, das Museum Allerheiligen in Schaffhausen, das Schweizerische Landesmuseum in Zürich, das Bernische Historische Museum in Bern, das Historische Museum in Basel und das Cabinet cantonal de numismatique in Sion; die Archäologischen Dienste der Kantone Graubünden, Thurgau und Bern sowie die Kantonsarchäologien Baselland, Aargau, Solothurn, Zürich und Luzern steuerten wichtige archäologische Funde bei.

Die Ausstellungen werden von einem reichhaltigen Rahmenprogramm begleitet. Für Schulen steht ein museumspädagogisches Dossier zum Ausstellungsthema zur Verfügung; für Gruppen werden Führungen angeboten.

Veranstaltungen und Informationen:
www.muenzkabinett.org

Ausstellungen:
Wechselausstellung «Herrschaft, Handel, Stadt: Geld im Mittelalter, 600–1200» (bis 4. März 2007)
Sonderausstellung «Hoch oben – Frühe Burgen und ihr Geld» (bis 15. Januar 2007)

Öffnungszeiten:
Dienstag, Mittwoch, Samstag und Sonntag, jeweils 14.00–17.00
Münzkabinett und Antikensammlung der Stadt Winterthur
Villa Bühler, Lindstrasse 8, Postfach, 8402 Winterthur
Tel. +41 52 267 51 46, Fax +41 52 267 66 81, Mail muenzkabinett@win.ch

Abb. 1: Ostfränkisches Reich, Ludwig das Kind (899–911) und Bischof Salomo III. von Konstanz (890–919), Denar, Konstanz. Rs. SALOMON in zwei Zeilen. Inv. M 2233.

Abb. 2: Genf, Bistum, Konrad (1019–1025), Denar. Vs. + CONRADVS EPS, Kreuz mit Punkten. Inv. S 1373.

Abb. 3: Chur, Bistum, Heinrich II. von Arbon (1180–1194), Denar (Beischlag) nach oberitalienischem Vorbild. Vs. + ENRICVS, in der Mitte ESP (Episcopus), darüber Omega. Inv. S 5431. Fotos: Jürg Zbinden, Bern.

Numismatische Ausstellungen in der Schweiz
Expositions numismatiques en Suisse
Esposizioni numismatiche in Svizzera

Appenzell, Museum Appenzell
Rathaus, Hauptgasse
Januar bis März sowie November, Dezember: Di–So 14–17; April bis Oktober: Mo–So 10–12, 14–17
Dauerausstellung (Appenzeller Münzen und Prägestempel)

Augst, Römerstadt Augusta Raurica, Römermuseum
Giebenacherstrasse 17
Römermuseum: Mo 13–17, Di–So 10–17 (Nov.–Feb. 12–13.30 geschlossen)
Haustierpark und Schutzhäuser täglich 10–17
Sonderausstellung: Dienstag z.B., Alltagsleben einer römischen Stadt mit den Schwerpunkten Götter, Geld und Gaumenfreuden

Avenches, Musée romain
Amphithéâtre
Avril–septembre: ma–di 10–12, 13–17
Octobre–mars: 14–17
Collections permanentes: vitrines exposant des monnaies sous les thèmes «Monnaies et échanges» et «La maison impériale». Choix de monnaies gauloises et de monnaies de l'Antiquité tardive.

Basel, Historisches Museum Basel
Barfüsserkirche, Barfüsserplatz
Mo, Mi–So 10–17
Dauerausstellung (Überblick Münzgeschichte, Renaissancemedaillen, Münzwaagen)

Bellinzona, Castelgrande
lu–do 10–18
Esposizione permanente di monete della zecca di Bellinzona

Bern, Bernisches Historisches Museum
Helvetiaplatz 5
Di–So 10–17, Mi 10–20, Mo geschlossen
Dauerausstellung «Steinzeit, Kelten, Römer» (mit keltischen und römischen Münzen), «Kunst aus Asien und Ozeanien» (mit chinesischen, japanischen und Kushan-Münzen) und «Berner Geschichte bis 1800» (mit Berner Münzen und Münzfunden).

Chur, Rätisches Museum
Hofstrasse 1
Di–So 10–12, 14–17
Dauerausstellung (Bündner Münzen und Prägestempel, Münzfunde)

Frauenfeld, Archäologisches Museum des Kantons Thurgau
Luzernerhaus, Freiestrasse 24
Di–So 14–17
Dauerausstellung (Schatzfunde Steckborn, römische Münzfunde)

Frauenfeld, Historisches Museum des Kantons Thurgau
Schloss
Di–So 14–17

Genève, Musée d'Art et d'Histoire
2, rue Charles-Galland
Ma–di 10–17
Exposition permanente: Mille deniers de la République romaine
Maison Tavel: Histoire monétaire genevoise

Lausanne, Musée monétaire cantonal
Palais de Rumine, 6, place de la Riponne, Salle Colin Martin
Exposition: Ma–je 11–18, ve–di 11–17
Bibliothèque: Ma–ve 8–12, 13.30–17

Lausanne, Musée Olympique
Quai d'Ouchy 1
Exposition permanente (e.a. collections philatéliques et numismatiques)

Locarno, Gabinetto Numismatico, Casorella
Castello Visconteo, Piazza Castello 2
Aprile–ottobre: ma–do 10–17
Esposizione permanente (Monete greche di Magna Graecia)

Luzern, Historisches Museum
Im alten Zeughaus, Pfistergasse 24
Di–So 10–17
Dauerausstellung (allg. Münzgeschichte, Schwerpunkt Luzern)

Neuchâtel, Musée d'Art et d'Histoire
Esplanade Léopold-Robert 1
Ma–di 10–18
Exposition permanente (numismatique antique, monnaies et médailles de Neuchâtel)

Schaffhausen, Museum zu Allerheiligen
Klosterplatz 1
Di–So 12–17
Sonderausstellung: Geld macht Geschichte(n)

St. Gallen, Museum im Kirchhoferhaus
Museumstrasse 27
Zugänglich auf Anfrage
Dauerausstellung (St. Galler Münzen und Medaillen, Sammlung Werner Burgauer: Eidgenössische Gold- und Gedenkmünzen, darunter Probe- und Fehlprägungen)

Vaduz, Liechtensteinisches Landesmuseum
Städtle 43
Di–So 10–17, Mi bis 20
Dauerausstellung «Werte schützen» (Liechtensteinische Geldgeschichte und Münzfunde)

Winterthur, Münzkabinett und Antikensammlung
Villa Bühler, Lindstrasse 8
Di, Mi, Sa, So, 14–17 Uhr
bis 4. März 2007: Herrschaft, Handel, Stadt: Geld im Mittelalter / bis 15. Januar 2007: Hoch oben: Frühe Burgen und ihr Geld

Zug, Museum in der Burg
Kirchenstrasse 11
Di–Fr 14–17; Sa, So 10–12, 14–17
Dauerausstellung (Zuger Münzen)

Zürich, Schweizerisches Landesmuseum
Museumstrasse 2
Di–So 10–17
Dauerausstellung (mittelalterliche Münzprägung der Schweiz, Geldumlauf im 16./17. Jh., Medaillen der Renaissance, Frühgeschichte des Münzsammelns im 16.–18. Jh.)
Sonderausstellungen:
Bilder der Macht und der Eitelkeit (die schönsten Münzen Europas von Karl dem Grossen bis Napoleon)
bis 4. März 2007: Die Zürcher und ihr Geld (Museum Bärengasse)

Zürich, MoneyMuseum
Hadlaubstrasse 106
Di 13–18; Abendevents einmal im Monat, 18–20

Wahre Werte machen Geschichte

- Auktionen in der Schweiz
- An- und Verkauf
- Expertisen und Schätzungen
- Betreuung und Verwaltung von Sammlungen
- Finanzierungen
- Numismatische Bibliothek

Spezialgebiete:

- Klassische Antike (Griechen und Römer, Randgebiete)
- Mittelalter und Neuzeit

LHS Numismatik AG
In Gassen 20,
Postfach, CH-8022 Zürich
info@LHS-Numismatik.com
www.LHS-Numismatik.com
Telefon +41 44 217 42 42
Telefax +41 44 217 42 43

LHS Numismatik
(vormals Leu Numismatik AG)

Hinweis / Avis

Redaktionsschluss für Beiträge und Inserate:

Heft 223: 15. Juli 2006
Heft 224: 15. Oktober 2006

500702 1 Ex.

Zentralbibliothek Zürich
Zeitschriftenstelle
Zähringerplatz 6
8001 Zürich

P.P.
3000 Bern 1

Zutreffendes durchkreuzen – Marquer ce qui convient – Porre una crocetta secondo il caso

Weggezogen; Nachsendefrist abgelaufen / A déménagé; Délai de réexpédition expiré / Traslocato; Termine di rispedizione scaduto	Adresse ungenügend / Adresse insuffisante / Indirizzo insufficiente	Unbekannt / Inconnu / Sconosciuto	Abgereist ohne Adressangabe / Parti sans laisser d'adresse / Partito senza lasciare indirizzo	Gestorben / Décédé / Decesso

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER
Gazette numismatique suisse
Administration
Jürg Rub
Hofacker 119 F
CH-3116 Kirchdorf

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse · Gazzetta numismatica svizzera

Wyprächtiger: Schaffhauser Halbbatzen 1525 • **Lory:** Umprägung der Berner «B-Fünfbätzler» und «B-Zehnkreuzer» • Besprechungen • Berichte • Veranstaltungen

September 2006 / Heft 223

Inhalt – Table des matières – Sommario

71 Kurt Wyprächtiger
Ein datierter Schaffhauser Halbbatzen von 1525

74 Martin Lory
Die Umprägung der «B-Fünfbätzler» und «B-Zehnkreuzer» und die Berner Prägetätigkeit 1753–1756

88 Protokoll der 125. Generalversammlung der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft in Freiburg i. Ue. vom 24. Juni 2006

94 Besprechungen

95 Berichte

97 Nachrufe

98 Veranstaltungen

Jahrgang 56 2006
September 2006 Heft 223
ISSN 0016-5565

Schweizer Münzblätter
Gazette numismatique suisse
Gazzetta numismatica svizzera

Mitglieder der Redaktionskommission und Richtlinien für Autor/innen siehe unter: www.numisuisse.org

Pour la liste des membres de la commission de rédaction et les directives pour les auteurs, voir ci-dessous: www.numisuisse.org

Per la lista dei membri di redazione e le direttive per i autori vedasi sotto: www.numisuisse.org

Erscheint vierteljährlich. Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft (SNG)

Revue trimestrielle. Publiée par la Société suisse de numismatique (SSN)

Rivista trimestrielle. Pubblicato dalla Società svizzera di numismatica (SSN)

Redaktion:
Dr. Ruedi Kunzmann und lic. phil. Daniel Schmutz

Korrespondenzadresse:
Bernisches Historisches Museum
Münzkabinett
Helvetiaplatz 5, CH-3000 Bern 6
daniel.schmutz@bhm.ch

Administration:
Rub Graf-Lehmann AG,
Murtenstrasse 40, CH-3001 Bern,
info@rubmedia.ch,
PC 80-45156-3, SNG Zürich

Mitglied der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften
www.sagw.ch

Gedruckt mit Unterstützung der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften (SAGW)

Jahresbeitrag Cotisation annuelle Contributo annuale	Schweiz Suisse Svizzera	Europa Europe Europa	Übrige Länder Autres Pays Altri paesi
Einzelmitglied / membre individuel / membro personale	CHF 110.–	CHF 120.–	CHF 130.–
Jugendmitglied < 30 Jahre / membre jeunesse < 30 ans / membro gioventù < 30 anni	CHF 30.–	CHF 60.–	CHF 70.–
Gönnermitglied / membre mécène / membro mecenate	CHF 200.–	CHF 200.–	CHF 200.–
Mitgliedschaft auf Lebenszeit / membre à vie / membro a vita	CHF 2500.–	CHF 2500.–	CHF 2500.–

Die Mitglieder der SNG erhalten gratis: Schweizer Münzblätter und Schweizerische Numismatische Rundschau.
Les membres de la SSN reçoivent gratuitement la Gazette numismatique suisse et la Revue suisse de numismatique.
I membri della SSN ricevono gratuitamente: Gazzetta numismatica svizzera e Rivista svizzera di numismatica.

Ein datierter Schaffhauser Halbbatzen von 1525

Kurt Wyprächtiger

Über die Herkunft und Entstehung des Batzens ist bereits einiges geschrieben worden[1], deshalb seien hier nur die wichtigsten Fakten wiederholt. Während Bern mit der Münzordnung vom 3. August 1492 den neuen Plappart, der bald Batzen genannt wurde, im Wert von vier Kreuzern einführte und dieser ab etwa 1496[2] von Solothurn, 1499 von Konstanz und seit 1500 von Zürich, St. Gallen, Luzern und Salzburg geprägt wurde, liess sich Schaffhausen mit der Einführung etwas mehr Zeit. Die erste datierte Batzenprägung stammt aus dem Jahr 1514, ihr folgte eine zweite im Jahr 1515. Bei Wielandt[3] sind Batzen aus den Jahren 1522 (im Katalog) und 1523 (im Text) aufgeführt, die aber bis heute nicht verifiziert werden konnten. Zwischen 1526 und 1533 werden in Schaffhausen jährlich neue datierte Batzen geprägt. 1999 wurde ein weiterer Schaffhauser Batzen bekannt[4]. Er ist undatiert und dürfte 1514/15 geprägt worden sein.

Ebenfalls undatiert sind in der Regel die Halbbatzen. Wielandt nimmt eine chronologische Abfolge an, wobei er den einzigen Halbbatzen, für den die Unzialschrift verwendet wurde, früher datiert als den Rest der Serie[5]. Er geht dabei davon aus, dass die Unzialschrift zu einem festen Zeitpunkt von der Antiquaschrift abgelöst wurde. Doch hat es sich gezeigt, dass diese chronologische Abfolge nicht als selbstverständlich vorausgesetzt werden kann. An Batzen mit einer Jahreszahl ist zu beobachten, dass es keine feste zeitliche Reihenfolge in der Verwendung der beiden Schriftarten gibt. Es kommen sogar Mischformen vor, d.h. einzelne Buchstaben innerhalb einer Umschrift in Antiqua werden in der Unzialschrift geschnitten, oder die Vorderseite einer Münze zeigt eine Umschrift in Antiqua, während auf der Rückseite Unzialschrift benutzt wurde. Ein typisches Beispiel dafür ist die datierte Batzenprägung der Stadt Isny[6]: Im Jahr 1508 wurde zwar hauptsächlich die Unzialschrift benutzt, aber einzelne Buchstaben wurden in Antiqua geschnitten. Batzen nach 1516 wurden grundsätzlich in Antiqua beschriftet, während man im Jahr 1522 wieder zur Unzialschrift wechselte. Doch auch dies war nicht endgültig: Aus dem Jahr 1527 kennen wir Batzen, deren Vorderseitenumschrift in Antiqua, und deren Rückseite in Unzialschrift ausgeführt wurde bzw. umgekehrt[7].

Die Schrift kann also keinen Anhalt für die chronologische Einordnung der undatierten Schaffhauser Halbbatzen geben. Einziger zeitlicher Fixpunkt war bisher der 1981 von Edwin Tobler publizierte Halbbatzen aus seiner Sammlung (Kat. 1)[8]. Darauf war eine Datierung zu erkennen, von der nur die erste Ziffer, ein Z (= 2) zu lesen war. Sie datierte die Münze in die Jahre nach 1520.

Wie die zweite der beiden Zahlen gelautet haben muss, darüber gibt ein jüngst von der Sturzenegger-Stiftung angekaufter Halbbatzen Auskunft (Kat. 2). Seine Vorderseite ist mit derjenigen des von Edwin Tobler publizierten Exemplars

1 H.-U. Geiger, Entstehung und Ausbreitung des Batzens, SNR 51, 1972, S. 145–154.

2 Zur Datierung der Batzen von Solothurn vgl. J. Diaz Taberner/D. Schmutz, Goldgulden, Dicken, Batzen und Kreuzer: Der Fund von Neunkirch (SH), verborgen um 1500, Inventar der Fundmünzen der Schweiz 8 (Bern 2005), S. 18 mit der entsprechenden Literatur.

3 F. Wielandt, Schaffhauser Münz- und Geldgeschichte (Schaffhausen 1959).

4 E. Tobler/R. Kunzmann, Seltene Schweizer Kleinmünzen IV, SM 49, 1999, S. 81–91.

5 Wielandt (Anm. 3), S. 180.

6 Zur Batzenprägung von Isny vgl. E. Nau, Die Münzen und Medaillen der Oberschwäbischen Städte (Freiburg 1964), S. 119ff.

7 Nau (Anm. 6), S. 128, Nr. 173ff.

8 E. Tobler, Datierungsversuche bei Kleinmünzen, HMZ 16, 1981, S. 295–304.

identisch. Sie zeigt das eindeutig lesbare Datum (15)25. Die Rückseiten dieser Münzen wurden mit unterschiedlichen Stempeln geprägt. Dies entspricht der gängigen Praxis, für einen Vorderseitenstempel mehrere Rückseitenstempel zu verwenden[9]. Beim von Hand frei geführten Rückseitenstempel war der Verschleiss wesentlich höher als beim Vorderseitenstempel, der im Amboss eingelassen war.

Äusserst interessant ist ein weiterer Halbbatzen (Kat. 3), dessen Rückseite stempelgleich ist mit dem Stück aus Toblers Sammlung. Seine Vorderseite zeigt zwar keine Jahreszahl, doch sind die Buchstabenpunzen dieselben wie die der beiden ins Jahr 1525 datierten Stücke. Die fehlende Abnutzung des Rückseitenstempels lässt vermuten, dass diese undatierte Münze vor den beiden datierten Halbbatzen geprägt wurde.

Es stellt sich nun auch die Frage nach dem Umfang der Emission. Wir kennen zwei zeitgleiche, aber verschiedene Vorderseitenstempel (Untereisen oder Stöcke), jedoch nur zwei Rückseitenstempel (Obereisen). Da im Regelfall mehr Rückseitenstempel als Vorderseitenstempel verbraucht wurden, dürften noch weitere Rückseitenstempel zu erwarten sein. Bei wenigstens zwei Vorderseitenstempeln kann der Münzausstoss nicht allzu klein gewesen sein.

Fragen wir zuletzt noch nach dem verantwortlichen Münzmeister, unter dem diese Halbbatzen geprägt wurden. Für die Schaffhauser Batzen- und Halbbatzenprägungen zeichneten verschiedene Münzmeister verantwortlich. Die ersten Batzen wurden wohl unter Felix Sykust geprägt[10]. Sykust verstarb bereits 1520 und kommt somit für die Halbbatzenprägung von 1525 nicht in Frage. Als Nachfolger im Münzmeisteramt ist Friedrich Krafft[11] bezeugt, der seit 1521 in Schaffhausen tätig war. Dieser Krafft scheint mit dem Goldschmied Friedrich Kraft aus Villach[12] identisch zu sein, welcher um 1501 Grossrat, vor 1523 Vogtrichter und 1531 Zunftmeister der Zunft zum Rüden war. Er ist 1527 an einem vermeintlichen Silberbergwerk im Gaisbergwald beteiligt gewesen und wird in Schaffhausen bis 1535 erwähnt. Es ist anzunehmen, dass Krafft für die datierten Halbbatzen zuständig war. Wer die Stempel dazu geschnitten hat, entzieht sich unserer Kenntnis, möglicherweise war es Krafft selbst.

Katalog

1) Schaffhausen, Halbbatzen (15)25

Silber, 1,656 g, 22,7 mm, Stempelstellung 360°.
Ex Slg. Edwin Tobler.
Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen.
Inventarnr. N 10292.
Vs. stempelgleich mit N 11105.

9 Die Stadt Schaffhausen bezahlte z.B. im Mai 1579 zwei Vorderseitenstempel und vier Rückseitenstempel für Guldiner und vier Vorderseitenstempel und 13 Rückseitenstempel für Halbbatzen. Siehe dazu Wielandt (Anm. 3), S. 82.

10 R. Kunzmann, Die Münzmeister der Schweiz (Wallisellen 1987), S. 135.

11 Kunzmann (Anm. 10), S. 77.

12 C. Ulmer/W.R.C. Abegglen, Schaffhauser Goldschmiedekunst (Schaffhausen 1997), S. 152.

2) Schaffhausen, Halbbatzen (15)25.

Silber, 1,438 g, 22,7 mm, Stempelstellung 340°.
Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen.
Inventarnr. N 11105.
Vs. stempelgleich mit N 10292, Rs. stempelgleich mit NF 00563.

3) Schaffhausen, Halbbatzen o.J.

Silber, 1,652 g, 22,9 mm, Stempelstellung 260°.
Aus dem Fund von Schlettstadt 1962.
Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen.
Inventarnr. NF 00563.
Rs. stempelgleich mit N 10292.

Kurt Wyprächtiger
Museum zu Allerheiligen
Baumgartenstrasse 6
8200 Schaffhausen

Martin Lory

Die Umprägung der «B-Fünfbätzler» und «B-Zehnkreuzer» und die Berner Prägetätigkeit 1753–1756

Prägungen nach den Beschlüssen von 1753[1]

Im Jahr 1753 hatte man sich in Bern nach langen Beratungen in der Münzkommission und mit Grossratsbeschlüssen zum Ziel gesetzt, durch Prägung einer grösseren Menge von eigenen Scheidemünzen gegen die «landsschädlichen, geringhältigen Scheidmünzen» anzukämpfen[2]. Münzmeister Karl Jenner[3] verpflichtete sich, für einen Nominalwert von 100 000 Kronen neues Geld zu prägen, und zwar nach dem Fuss des neuen französischen Talers oder Federtalers[4] zu 40 Batzen gerechnet[5]. Das bedeutete, dass acht Fünfbätzler einem Federtaler entsprechen sollten[6], ein Verhältnis, das dann in der Praxis bis ins 19. Jahrhundert hinein stimmte und sich auch bewährte.

Den Anfang machte Jenner im Juni 1753 mit den Halbbatzen, weil von diesen die grosse Zahl von 2 500 000 Stück vorgesehen war[7]. Am Ende dieses Jahres hatte er bereits 910 000 Stück abgeliefert[8], und das Volk wurde mit einem Münzmandat[9] darauf vorbereitet, dass die fremden Scheidemünzen bald einmal verrufen werden sollten. Auch in den Jahren 1754 und 1755 gingen die Prägearbeiten zügig voran. Bis Ende 1755 war für den Betrag von 102 699 Kronen 7 Batzen 2 Kreuzer neues Berner Geld entstanden und damit das erste Ziel erreicht. Tabelle 1 zeigt, was nach Beschluss vom Februar 1753[10] in der Zeit vom April 1753 bis Dezember 1755 in Wirklichkeit ausgeprägt wurde[11].

1 Mein Dank geht vor allem an Daniel Schmutz im Münzkabinett des Bernischen Historischen Museums (BHM). Bei ihm hatte ich immer offene Türen. Er verschaffte mir auch die Bilder der Münzen in dieser Publikation. Dank geht auch an Benedikt Zäch im Münzkabinett Winterthur. Dort durfte ich die Münzen aus der Lohner-Sammlung untersuchen. Ruedi Kunzmann danke ich für seine Ermutigungen, meine Arbeit weiterzuführen und abzuschliessen.

2 M. Lory, Neue Halbbatzen aus alten Schillingen, SM 41, 1991, S. 48–56.
In der zitierten Arbeit muss ein Fehler korrigiert werden: S. 53, Abb. 1 c, zeigt nicht einen Schilling von Uri, sondern einen Kreuzer und müsste ersetzt werden durch ein Bild wie bei J.-P. Divo/E. Tobler, Die Münzen der Schweiz im 18. Jahrhundert (Zürich 1974), Nr. 1213.
Die hier vorliegende Publikation ist als Fortsetzung zur Arbeit von 1991 gedacht. Dazu wurden folgende handschriftlichen Quellen im Staatsarchiv Bern benutzt:
A II 816, Ratsmanual 230.
B VII 5352 Münz Cammer Manual Nr. 2, 1756–1758.
B VII 5344 Münzbuch 1706–1741.
B VII 5358 Manual zu der unterm 16., 26. & 28. Februar 1753 erkennten Münzung.
B VII 5402 Verschiedene Münzausrechnungen von Friedrich Stettler 1757.
B VII 5406 Münzproben-Buch 1724–1777.
B VII 5426 Müntz-Fabrications Rechnungen Nrn. 1–10 (Sammelband 1753–1772).

3 Karl Jenner (1695–1771), ursprünglich Goldschmied, seit 1741 Münzmeister, demissionierte 1769 wegen Gebrechlichkeit. Vgl. R. Kunzmann, Die Münzmeister der Schweiz (Wallisellen 1987), S. 71.

4 Später auch «Laubtaler» genannt, in Frankreich seit 1726 immer mit gleichem Gehalt geprägt, in Bern bald einmal beliebt und taxiert, im Mandat vom 10. September 1755 erstmals offiziell auf 40 Batzen festgesetzt.

5 B VII 5358, S. 14.

6 Die Prägevorschriften zeigen, dass der Wert des Feinsilbers bis auf einen Bruchteil eines Gramms übereinstimmt. Billonmünzen wie etwa die Batzen und Kreuzer wurden hingegen zum Vorteil des Staates mit schlechterem Gehalt geprägt.

7 B VII 5358, Tabelle S. 10–11.

8 B VII 5426.1, S. 4.

9 Abgebildet in Lory (Anm. 2), S. 54.

10 B VII 5358, S. 10.
Tabelle mit den vorgesehenen Prägungen siehe Lory (Anm. 2), S. 50.

11 B VII 5426.1, Beilage am Schluss dieser Rechnung, gleiche Zahlen in B VII 5358, S. 85.

	Stückzahl[12]	Wert in Kronen[13]	Gewicht in Mark[14]	Stück aus einer Mark	Feinheit in Lot[15]	Gewicht pro Stück	Silbergehalt:
Fünfbätzler 1755	104 500	20 900.–.–	1 900	55	12	4,45 g	750/1000 [16]
Zehnkreuzer 1755	115 500	11 550.–.–	1 050	110	12	2,23 g	750/1000
Batzen 1754	374 920	14 996.20.–	3 640	103	4	2,38 g	250/1000
Halbbatzen 1753, 1754, 1755 [17]	2 513 550	50 271.–.–	19 335	130	2.4	1,88 g	141/1000
Kreuzer 1755	498 150	4 981.12.2	2 025	246	2	0,995 g	125/1000
Total		102 699.07.2	27 950				

Tabelle 1: Prägungen 1753–1755

Neben diesen neu geprägten Münzen sind auch Überprägungen von Fünfbätzlern (20 Kreuzer) und Zehnkreuzerstücken bekannt, die jedoch in der Tabelle nicht inbegriffen sind. Die Prägekontrollen zeigen, dass die Umprägungen erst 1756 entstanden sind (siehe unten), dabei einzelne noch mit Stempeln von 1755.

Alles Münzmaterial für die Prägungen der Jahre 1753–1755 stammte aus dem «kleinen Gewölbe» im Rathaus, wo Hunderte von Säcken mit den verschiedensten Münzen aufbewahrt wurden. Als Münzgut für die Halbbatzen wurden alte Schillinge und Basler Assis eingeschmolzen, und für die andern Prägungen holte man im Verlaufe des Jahres 1754 etwa folgende Münzen zum Einschmelzen aus dem Schatzgewölbe: 300 Mark (73,4 kg) «Örtli» (nicht näher bestimmbare Viertelgulden), 881 Mark (215,6 kg) «Plapert» (Basler Doppelassis), 418 Mark (102,3 kg) «Bazen» und 4327 Mark (1059 kg) «Dreykreuzler» (Solothurner und Freiburger Batzen aus der Zeit des Dreissigjährigen Krieges). Aber auch früher eingeschmolzenes Münzmaterial in Lingots (Barren) wurde verwendet. So wurden am 16. Juni 1755 aus dem Gewölbe 10 Lingots Silber im Gewicht von 2635 Mark 2 Lot (644,97 kg) in die Münzstätte geliefert[18]. Etwas mehr als einen Monat später erfolgte die erste Lieferung von 33 000 Stück an neu geprägten Fünfbatzenstücken (600 Mark)[19].

Später wurden weitere Fünfbätzler geliefert, nach Tabelle waren es im Jahr 1755 total 104 500 Stück. Am 27. November 1755 erfolgte die erste und einzige Lieferung von 10-Kreuzerstücken dieses Typs. In diesem Jahr waren es 1050 Mark, d.h. 115 500 Stück. Damit war die 1753 vertraglich vorgesehene Menge von 100 000 Kronen an neuen Kleinmünzen vom Kreuzer bis zum Fünfbätzler sogar um etwa 2700 Kronen übertroffen worden.

12 Aus einer französischen Mark (244,7529 g) wurden z.B. bei Halbbatzen nach Vertrag 130 Stück geprägt. Die damit errechnete Zahl von 2 513 550 Stück darf aber nicht als genaue Zahl betrachtet werden, weil dem Münzmeister eine Toleranz (Remedium) von 1–2 Stück pro Mark gewährt wurde. Dies gilt analog auch für die Batzen und Kreuzer, nicht aber für die Fünfbätzler und Zehnkreuzer.

13 1 Krone = 25 Batzen = 100 Kreuzer.

14 1 französische Mark = 244,7529 g;
1 marc = 8 onces = 64 gros = 192 deniers = 4608 grains.

15 Feingehalt 16 Lot entspricht 16/16, also 1000/1000. 1 Lot = 16 Pfennig.

16 Custers Untersuchungen ergaben einen Silbergehalt von 755/1000 und dazu einen zufälligen Goldgehalt von 1,2/1000. Auch die Zehnkreuzer enthielten mehr Silber als nach Vorschrift (757/1000). Siehe dazu: H. Custer, Die Gewichte und Gehalte der alten schweizerischen Münzen (Bern 1854).

17 Prägezahlen der einzelnen Jahre siehe Lory (Anm. 2), S. 56.

18 B VII 5358, S. 79.

19 B VII 5358, S. 80.

Abb. 1: Goldabschlag des 20-Kreuzers 1755, BHM, Inv. S 202.

Münzbilder 1753/1755

Für die in den Jahren 1753–1755 geprägten Batzen und die kleineren Nominale hatte man die Münzbilder von 1717/18 mehr oder weniger übernommen. Doch für die 10- und 20-Kreuzerstücke wurde 1755 ein neues Münzbild geschaffen. Die Vorderseite zeigt ein gekröntes Berner Wappen mit Palmzweigen. Die Wappenfelder sind mit einer Ausnahme leer (Umschrift: MONETA REIPUB . BERNENSIS). Das allgemeine Kennzeichen dieser Münzen ist die Rokoko-Kartusche auf der Rückseite mit der auf vier Zeilen verteilten Schrift: 20 / KREÜT / ZER / 1755 (Umschrift: DOMINUS . PROVIDEBIT). Für die Bestimmung des Münzbildes war die Münzkommission zuständig. Leider vernimmt man in den Quellen nicht, wer das neue Münzbild entworfen und die Stempel dazu geschnitten hat[20]. Denn nach Vertrag von 1753[21] musste der Münzmeister alle Prägestöcke auf eigene Kosten anschaffen. Darum werden die Stempel in den offiziellen Abrechnungen auch nicht erwähnt.

Abb. 2: 10-Kreuzer 1755, Probeprägung mit Taschenprägewerk, BHM, Inv. S 3779.

Probeprägungen

Mit Jahreszahl 1755 kennt man noch zwei Raritäten, die dem grossen Sammler und Numismatiker Lohner[22] unbekannt waren. Die eine ist der Goldabschlag eines 20-Kreuzers im Gewicht von 9,281 g im Berner Münzkabinett[23] (Abb. 1), von dem nur ein einziges Exemplar bekannt ist. Mit diesem Gewicht (ca. 2,7 Dukaten) passt die Münze nicht in die Reihe der Dukaten, aber auch nicht zu den Dublonengewichten. Darum darf sie als spezielle Probe bezeichnet werden. Der Stempel der Vorderseite zeigt ein besonders schön gearbeitetes Berner Wappen, Gold und Rot mit heraldischen Schraffuren (s. S. 79, Stempelvariante L. 992). Die Rückseite zeigt ein den normalen Münzen entsprechendes Gepräge.

Die zweite Rarität ist eine Probeprägung eines 10-Kreuzers 1755[24] (Abb. 2). Das Wappen der Vorderseite ist breiter und feiner gearbeitet als bei den sonst bekannten Prägungen, die Schrift auf der Rückseite leicht gebogen. Diese Münze wurde erstmals von Fluri beschrieben und als Prägung aus einem Taschenprägewerk erkannt[25]. Darum ist die Münze leicht gewölbt und in die Breite gezogen. Das Berner Historische Museum besitzt noch die Originalstempel dazu, die sogenannten Taschen[26] (Abb. 3–4). In den Quellen wird dieses neue Prägewerk erst im Jahr 1756 erwähnt[27]: Die Münzkommission beschloss am 3. Februar, das von Graveur Thiebaud von Augsburg eingesandte «Taschenwerk» und den «Durchschneider»[28] anzunehmen und die Kosten von 165 Gulden und die Fracht

Abb. 3: Vorderseite-Stempel zur Probeprägung mit Taschenprägewerk (10-Kreuzer 1755), BHM, Inv. StA 352.

20 Eventuell J. M. Mörikofer. Siehe dazu: Lory (Anm. 2), S. 55, Anm. 26.
21 B VII 5358, S. 20.
22 C. Lohner, Die Münzen der Republik Bern (Zürich 1846). Zur Biographie siehe: M. Lory, C.F.L. Lohner (1786–1863). Würdigung eines grossen Numismatikers zu seinem 200. Geburtstag, in HMZ 1, 1987, S.3.
23 BHM, Inv. S 202, aus Sammlung Blatter, ex Auktion Grossmann 1926.
24 BHM, Inv. S 3779, Divo/Tobler (Anm. 2), Nr. 520.
25 A. Fluri, Die Berner Schulpfennige und die Tischlivierer (Bern 1910), S. 172 und Tf. XII/5.
26 BHM, Inv. StA 352 und StA 353.
27 B VII 5352, S. 11.
28 Der Durchschnitt ist die Maschine, mit dem die runden Platten für die Münzen aus dem Zain ausgeschnitten werden.

zu bezahlen und dem Überbringer, Herrn Thiebaud Sohn, drei neue Dublonen zu entrichten. Weil Münzen und Stempel die Jahreszahl 1755 aufweisen, ist anzunehmen, dass sie in diesem Jahr graviert, nach Bern transportiert und ausprobiert wurden. Es blieb aber bei der Probeprägung. Die heute bekannten Münzen zeigen, dass man wieder auf die alte Prägetechnik zurück kam. Die neue Maschine kam also nie voll zum Einsatz. Was damit geschah, ist in den Protokollen nicht zu finden.

Abb. 4: Rückseite-Stempel zur Probeprägung mit Taschenprägewerk (10-Kreuzer 1755), BHM, Inv. StA 353.

Umprägungen von 1756

Wie oben gesagt, ist in den Manualen und Abrechnungen im Jahr 1755 nichts von Umprägungen zu vernehmen. Erst das Jahr 1756 wurde zum Jahr der Umprägungen. Am 3. Februar verfasst die Münzkommission ein Gutachten an die Räte mit folgendem Inhalt[29]:

Weil der Münzmangel immer noch gross war, wurde über die im Schatzgewölbe liegenden Scheidemünzen ein Verzeichnis erstellt. Die Kommission machte folgende Vorschläge:

1) Alte Schillinge, Dreikreuzler, Halbbatzen, Örtli, Kreuzer und doppelte Piecettes sollten im Gewölbe bleiben, um später als Münzgut zu dienen.

2) Die einfachen Piecettes[30] (total Kronen 26 325.15) könnten aus dem Gewölbe genommen und in den Umlauf gebracht werden[31].

3) Im Gewölbe liegen auch noch für etwa 100 000 Kronen Berner Fünfbatzenstücke von 1716/1717[32], die seit 40 Jahren nie in den Umlauf gekommen sind.

In den Protokollen nennt man sie die «B-Fünfbätzler», eine Bezeichnung, die sich auf das Münzbild der Rückseite bezieht, das ein gekröntes grosses B zeigt (Abb. 5–6). Laut Münzprobenbuch[33] hatte man 1716/1717 bei den Fünfbätzlern 49,5 Stück aus der Mark geprägt (4,94 g Silber, 750/1000 fein), was dann auch in den Richtlinien der Langenthaler Konferenz von 1717[34] festgesetzt wurde. Damit waren die alten Münzen 0,49 g schwerer als die Prägungen von 1755 und hatten einen zu grossen Silberwert, um sie direkt in Zirkulation zu setzen. Schon um 1730 hatte der Bankier Gruner erkannt, dass die Fünfbätzler von 1717 zu gut waren, darum in Bern aus der Zirkulation verschwanden und gleichzeitig in Genf auch als 10-Sols-Stücke angenommen wurden[35].

Die Münzkommission machte nun den Vorschlag, statt die B-Fünfbätzler einzuschmelzen, ihren Mehrwert an Silber «abzuschneiden» und sie dann in neue «umzuschlagen». Mit 30 000 Kronen könnte man den Anfang machen[36].

Abb. 5: 20-Kreuzer 1716 oder «B-Fünfbätzler». Solche Münzen wurden 1756 abgefeilt und umgeprägt, BHM, Inv. S 3790.

Abb. 6: 10-Kreuzer 1717 oder «B-Zehnkreuzer». 1756 zur Umprägung gebraucht, BHM, Inv. S 3348.

29 B VII 5352, S. 11.

30 Als Piecettes wurden verschiedene Münzen von 4 bis 6 Sols aus Frankreich bezeichnet. Hier sind möglicherweise die 6 Sols oder 1/20 écu von Louis XV gemeint. Nach Münzmandat vom 4. Juni 1755 galten in Bern 3 Piecettes = 5 Batzen.

31 Wurde anschliessend durch die Räte beschlossen und ausgeführt (A II 816, S. 30).

32 Im Münzkammermanual und im Ratsmanual heisst es 1717/1718, was ein Schreibfehler sein muss. Bekannt sind nur Fünfbatzenstücke der Jahre 1716/1717, was auch durch die Abrechnungen bestätigt wird.

33 B VII 5406, S. 32.

34 H. Altherr, Das Münzwesen der Schweiz bis zum Jahre 1798 auf Grundlage der eidg. Verhandlungen und Vereinbarungen (Bern 1910), S. 286.

35 B VII 5344, S. 990.

36 B VII 5352, S.12.

Wenige Tage nach Kenntnis des Gutachtens vom 3. Februar 1756 genehmigten Rät und Burger die Vorschläge der Münzkommission[37]; dabei wurden erstmals auch die umzuprägenden Zehnkreuzerstücke erwähnt. Mit Münzwardein Jenner wurde ein Vertrag abgeschlossen: Für jede umzuprägende Mark an Fünfbatzenstücken sollte er 2 Batzen, für eine Mark Zehnkreuzerstücke 2 Batzen 2 Kreuzer bekommen. Die Reparatur der Münzpressen übernahm wie bisher die Obrigkeit.

Im April 1756 vernimmt man, dass die erste Serie von umgeprägten Fünfbätzlern «den Prägstock verlassen» hat. Es waren 22 Säcke zu je 100 Mark und ein kleinerer Sack zu Mark 68.4.15, zusammen im Wert von 24 954 Kronen 5 Batzen[38]. Daraus lässt sich errechnen, dass diese erste Lieferung 124 771 Stück der umgeprägten Münzen enthielt. Die Münzkommission schlug vor, diese in Umlauf zu setzen und den Gegenwert im Staatsschatz durch französische Kronentaler zu ersetzen[39]. Das abgeschrotete Silber von Mark 253.4.18 (ca. 62 kg) wurde vorläufig in «Lingots» gegossen. Die Bilanz zeigt, dass bei dieser ersten Umprägung nach Abzug der Fabrikationskosten noch Kronen 2481.2.2 für den Staat herausschauten[40].

Nach dieser ersten guten Erfahrung wurde im Mai beschlossen, die Schrotung und die Umprägungen weiterzuführen[41]. Bis im Juli waren dann insgesamt etwa 412 300 alte B-Fünfbätzler dem Münzmeister übergeben und bearbeitet worden. Danach holte man etwa 144 000 alte B-Zehnkreuzer aus dem Gewölbe und schritt zur Umprägung[42]. Im Dezember wurden dann noch 10½ Säcke neu geprägte Fünfbätzler abgeliefert (siehe Tabelle 2), die aus dem abgefeilten und wieder eingeschmolzenen Silber entstanden waren. Damit war die ganze Aktion der Umprägung abgeschlossen. Sie brachte dem Staat für 107 696 Kronen 15 Batzen neues Geld in die Kassen, und nach Abzug der Unkosten einen Gewinn von 9949 Kronen 5 Batzen[43].

	Stückzahl[44]	Wert in Kronen	Gewicht in Mark	Stück aus einer Mark	Feinheit in Lot	Gewicht pro Stück	Silbergehalt:
umgeprägte Fünfbätzler 1756[45]	411 091	82 218.05.–	7468.4.15	55	12	4,45 g	750/1000[46]
neu geprägte Fünfbätzler 1756[47]	55 892	11 178.10.–	1016.1.12	55	12	4,45 g	750/1000
Total Fünfbätzler	466 983		8484.6.03				
umgeprägte Zehnkreuzer 1756	143 000	14 300.–. –	1300.–.–	110	12	2,23 g	750/1000
Total 1756		107 696.15.–	9784.6.0				
zum Vergleich:							
B-Fünfbätzler 1716/1717				49,5	12	4,94 g	750/1000
B-Zehnkreuzer 1716/1717				99	12	2,47 g	750/1000

Tabelle 2: Prägungen 1756[48]

37 A II 816, Ratsmanual 230, S. 30, Beschluss vom 6. Februar 1756.
38 B VII 5426.3, S. 5.
39 B VII 5352, S. 53.
40 B VII 5402, S. 32.
41 B VII 5352, S. 63.
42 B VII 5426.3, S. 5 (Stückzahlen errechnet und gerundet aus den Gewichtsangaben).
43 B VII 5426.3, S. 9. Eine andere Rechnung macht der am 21.1.1756 in die Münzkommission gewählte Friedrich Stettler: Er behauptet nachträglich in seinen Münzberechnungen, dem Staat sei durch diese Münzungen kein Gewinn, sondern ein Verlust entstanden (B VII 5402, S. 14–18).
44 Stückzahl berechnet aus dem Wert in Kronen (1 Krone = 25 Batzen = 100 Kreuzer). Bei Berechnung aus dem Gewicht in Mark (55 Stück, resp. 110 Stück pro Mark) ergeben sich kleine Differenzen.
45 Einzelne mit Stempeln von 1755 (siehe Abschnitt über Rändelung).
46 Nach Proben von Custer 754/1000 für 20 CR und 759/1000 für 10 CR (vgl. Anm. 16).
47 Aus dem von den B-Fünfbätzlern abgeschroteten und eingeschmolzenen Silber.
48 B VII 5426.3, S. 6.

Stempelvarianten

20 Kreuzer 1755 (bei Lohner 8 Varianten: L. 992–999):
L. 992 ist die Münze mit dem schraffierten Wappen, die schon Lohner als Rarität erkannte und abbildete[49] (Abb. 7). Diese Variante ist so selten und vom gleichen Stempel wie der Goldabschlag, dass man sie zu den Proben zählen darf (Abb. 8).

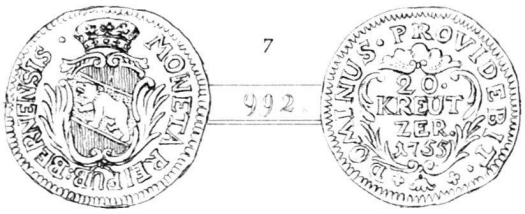


Abb. 7: Bild nach Lohner Tafel 1, Nr 7, seltene Variante des 20-Kreuzers 1755 mit schraffiertem Wappen.

Abb. 8: 20-Kreuzer 1755, seltene Variante mit schraffiertem Wappen. (Stempel gleich wie beim Goldabschlag Abb. 1), BHM, Inv. S 3760.

Sonst erwähnt Lohner nur geringfügige Unterschiede bei Punkten und Zeichen in der Schrift. Bei den meisten Varianten ist die Schreibweise KREÜTZER. Doch bei L. 999 sind im Wort KREUTZER keine Zeichen auf dem U. Was Lohner nicht beschreibt, ist die Breite von Wappen und Krone, die bei den meisten Varianten von 1755 kleiner ist als 1756. Varianten mit breiterem Wappen und breiterer Krone sind mit Jahrzahl 1755 seltener (Abb. 9–10)[50].

Abb. 9: 20-Kreuzer 1755, normale Münze mit schmaler Krone und glattem Rand, BHM, Inv. S 3764.

Abb. 10: 20-Kreuzer 1755, mit breiter Krone und geripptem Rand (1756 geprägt), BHM, Inv. S 3763.

49 Lohner (Anm. 22), Tafel I, Nr. 7.
50 Siehe Abschnitt über Rändelung.

20 Kreuzer 1756 (bei Lohner 8 Varianten: L. 1000–1007):
Krone und Wappen breiter als bei den entsprechenden Münzen von 1755. Varianten bei Punkten und Zeichen in der Schrift, auch Zahl 20 mit und ohne Punkte. Von Lohner nicht explizit beschrieben ist eine Variante, bei der die Ziffer 1 in 1756 eine einfachere Form aufweist als bei den übrigen (wie der grosse Buchstabe I)[51] (Abb. 11). Die meisten Münzen mit mehr oder weniger deutlich sichtbaren Spuren der Überprägung (Abb. 12).

Abb. 12 (Rückseite, Detail).

Abb. 11: 20-Kreuzer 1756 wie gewöhnlich mit breiter Krone und geripptem Rand. Rückseite: Variante mit einfacher Form der Ziffer 1, BHM, Inv. S 3770.

Abb. 12: 20-Kreuzer 1756 mit deutlichen Überprägungsspuren (auf Rückseite hinter PROV ist MON der alten Münze lesbar), BHM, Inv. 54.111.

10 Kreuzer 1755 (bei Lohner 4 Varianten: L. 1063–1066):
Bei diesem Jahrgang normalerweise breite Krone (Abb. 13). Unbedeutende Unterschiede bei Punkten und Zeichen in der Schrift. Von Lohner nicht beschrieben ist eine Variante mit kleinerer Krone und Punkt nach BERNENSIS.[52] (Abb. 14). Auch die seltene Probe von 1755 wird von Lohner nicht erwähnt (siehe oben).

Abb. 13: 10-Kreuzer 1755, wie gewöhnlich mit breiter Krone, BHM, Inv. 54.161.

Abb. 14: 10-Kreuzer 1755, mit kleiner Krone und geripptem Rand (1756 geprägt), BHM, Inv. S 3781.

10 Kreuzer 1756 (bei Lohner 4 Varianten: L. 1067–1070):
Wappen und Krone etwas weniger breit als 1755 (Abb. 15). Unbedeutende Unterschiede bei Punkten und Zeichen in der Schrift. Als eines der Kennzeichen gilt, ob vor der Silbe ZER ein Doppelpunkt (L. 1069) oder nur ein Punkt vorhanden ist (L.1067). Die meisten Münzen mit Spuren der Überprägung.

Abb. 15: 10-Kreuzer 1756, wie gewöhnlich mit kleiner Krone, Privatbesitz.

51 BHM, Inv. S 3770.
52 BHM, Inv. S 3781.

Rändelung

Eine spannende und bisher noch nie gestellte Frage ist die Rändelung der Münzen. Lohner hat in seinem Werk kleinste Varianten der Stempel registriert, aber über die Ränder gibt er uns leider keine Auskunft[53]. Wenn man die Prägungen von 1755/56 daraufhin untersucht, fällt auf, dass im Allgemeinen die Münzen des Jahres 1755 noch wie bisher einen glatten Rand aufweisen, diejenigen des Jahres 1756 gerändelt sind, also in diesem Jahr in der Prägetechnik eine Neuerung eingeführt worden ist. Dabei gibt es aber Ausnahmen: Ein gerändeltes Zwanzigkreuzerstück mit Jahrzahl 1755[54] erweist sich bei genauer Betrachtung als Umprägung, muss also erst 1756 mit einem Stempel von 1755 entstanden sein (Abb. 10). Dafür spricht auch die Vorderseite mit breitem Wappen und breiter Krone, die 1755 sonst nicht zu finden ist. Man darf also annehmen, dass die Rändelung im Zusammenhang mit den Umprägungen des Jahres 1756 eingeführt wurde. Die abgefeilten Münzen wurden durch den gerippten Rand verschönert. Zudem war dies ein Schutz gegen Beschneidung und Fälschung; auch konnte man am Rand die Abnützung einer Münze beurteilen. Auf neue Rondellen wurde 1756 nur wenig geprägt (siehe Tabelle 2). Doch wurden gewiss auch diese Münzen gerändelt.

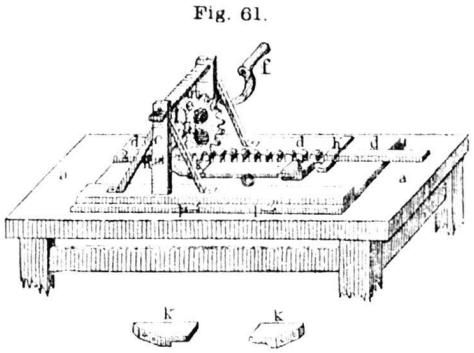


Abb. 16: Rändelmaschine, erfunden von Castaing (Bild nach Schlösser[55]).

Eine Rändelung von Münzen war damals nichts Neues. In der Münzstätte von Paris benützte man schon seit dem 17. Jahrhundert Kräusel- oder Rändelmaschinen[56] (Abb. 16). Auch die Zofinger 10- und 20-Kreuzerstücke von 1722 entstanden mit gerippten Rändern. Doch bei den Berner Münzen scheint die Neuerung mit den Rändern dem Volk aufgefallen zu sein. In Nidau ging 1757 das Gerücht um, dass die Fünfbätzler «mit Cordon» falsch seien[57]. Der Amtmann bekam den Auftrag, dafür zu sorgen, dass dieser Irrtum aufgeklärt werde. Falsche Fünfbätzler seien meistens gegossen und daran erkennbar.

Fälschungen

Die Zwanzig- und Zehnkreuzerstücke mit dem neuen Münzbild scheinen bald bekannt und so beliebt geworden zu sein, dass sie auch für die Fälscher interessant wurden. Das wissen wir aus einem Münzmandat, das die Regierung am

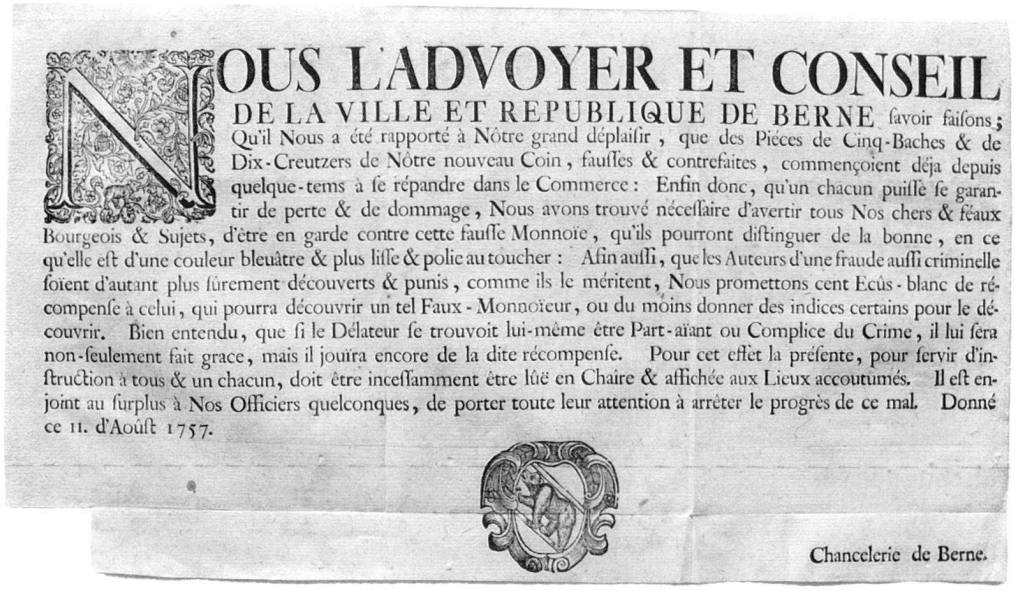
53 Auch in W. Rüegg, Ergänzungsband zu Lohner. Die Münzen der Republik Bern (Zürich 1988), vernimmt man nichts über Rändelungen.
54 BHM, Inv. S 3763.
55 Abbildung aus E. Schlösser, Ein Handbuch für Münztechniker, Medaillenfabrikanten usw. (Hannover 1884), S. 179.
56 E. Schlösser, Die Münztechnik (Hamburg 1884), S. 175.
57 B VII 5352, S. 272.

11. August 1757 publizierte (Abb. 17–18). Darin wird gewarnt, dass Stücke «von dem hiesigen neuen Präg abgegossen und [...] ins Commercium geworffen werden». Für Personen, die Angaben über die Falschmünzer machen können, wird eine Belohnung von 100 Talern versprochen (im französischen Text: «cent Ecus-blanc»). Es wäre interessant zu erfahren, ob solche Fälschungen in heutigen Sammlungen existieren.

WIR Schuldtheiß und Rath der Stadt Bern thun kund hiemit; Daß Wir mißfällig vernemmen müssen, welcher gestallten falsche Fünff-Batzen- und Zehen-Kreutzer-Stück von dem hiesigen neuen Präg abgegossen, und eine Zeit daher ins Commercium geworffen werden; Damit nun Männiglich vor Verlurst und Schaden sich hüte, haben Wir Unsere liebe Angehörige und Unterthanen Unserer Städt- und Landen durchgehends vor diesem betriegerischen Geldt, welches von dem Präg der rechten Münzen schwer zu unterscheiden, dennoch aber blaulecht ausstehet, und im fühlen etwas glätter ist, hierüber zu verwahrnen gut und der Nothwendigkeit zu seyn befunden; Damit aber dergleichen Betriegere und Bösewichten desto ehender entdeckt, und gebührend abgestrafft werden, haben Wir erkennt, daß demjenigen, der einen Falsch-Münzer entdecken, oder solche richtige Anzeig geben wurde, daß ein solcher in Erfahrung könte gebracht, und zur Verantwortung gezogen werden, Einhundert Thaler zu seiner Belohnung solle zu erheben haben; Worbey es den Verstand hat, daß, fahls der Angeber selbst ein Mitgethäter oder Antheilhaber wäre, derselbe von aller Straffe frey seyn, und hievor beschriebene Summ zur Belohnung zu empfahen haben wird. Welches mit Beförderung zu Jedermanns Nachricht von Canzeln verlesen und an gewohnlichen Orten soll angeschlagen werden. Es werden auch zu dem End Unsere Amtleute aller Orten mit Ernst und Eifer auf die Betriegere ein wachsames Aug zu halten und zu bestellen müssen. Actum den 11. August. 1757.

Canzley Bern.

Abb. 17: Münzmandat vom 11. August 1757. Warnung vor Fälschungen.



NOUS L'ADVOYER ET CONSEIL DE LA VILLE ET REPUBLIQUE DE BERNE savoir faisons; Qu'il Nous a été rapporté à Nôtre grand déplaisir, que des Piéces de Cinq-Baches & de Dix-Creutzers de Nôtre nouveau Coin, fausses & contrefaites, commençoient déja depuis quelque-tems à se répandre dans le Commerce: Enfin donc, qu'un chacun puisse se garantir de perte & de dommage, Nous avons trouvé nécessaire d'avertir tous Nos chers & féaux Bourgeois & Sujets, d'être en garde contre cette fausse Monnoïe, qu'ils pourront distinguer de la bonne, en ce qu'elle est d'une couleur bleuâtre & plus lisse & polie au toucher: Afin aussi, que les Auteurs d'une fraude aussi criminelle soïent d'autant plus sûrement découverts & punis, comme ils le méritent, Nous promettons cent Ecûs-blanc de récompense à celui, qui pourra découvrir un tel Faux-Monnoïeur, ou du moins donner des indices certains pour le découvrir. Bien entendu, que si le Délateur se trouvoit lui-même être Part-aïant ou Complice du Crime, il lui sera non-seulement fait grace, mais il jouïra encore de la dite récompense. Pour cet effet la présente, pour servir d'instruction à tous & un chacun, doit être incessamment être lûë en Chaire & affichée aux Lieux accoutumés. Il est enjoint au surplus à Nos Officiers quelconques, de porter toute leur attention à arrêter le progrès de ce mal. Donné ce 11. d'Août 1757.

Chancelerie de Berne.

Abb. 18: Münzmandat vom 11. August 1757. Französische Ausgabe für die Waadt.

Jetons

Einige Vorderseitenstempel der Jahre 1755/56 wurden später noch zur Prägung von Jetons verwendet[58]. Mit einem 20-Kreuzerstempel entstand ein Jeton mit der Inschrift «MARZILI 1770» auf der Rückseite[59] (Abb. 19) und eine Marke mit undeutbaren Zahlen[60]. Den 10-Kreuzerstempel findet man auf einer kleineren Kupfermarke mit grossem V auf der Rückseite[61].

Abb. 19: Jeton mit 20 Kreuzer-Stempel 1755/56, Rückseite MARZILI 1770, BHM, Inv. MS 2533.

Neues Münzbild

Im folgenden Jahr 1757 entstanden keine weiteren Zwanzig- und Zehnkreuzerstücke. In diesem Jahr entschloss sich Bern, die bisherige Münzserie zu ergänzen und erstmals Zehnbätzler oder Frankenstücke herauszubringen. Dazu wurde ein neues Münzbild entworfen. Die seit 1679 bekannten, ins Kreuz gestellten acht «B» wurden mit Kronen ergänzt und zierten nun bis zum Ende des Jahrhunderts die Rückseite der Berner Franken. Auf eine Wertangabe wurde verzichtet. Als dann in den Jahren 1758 und 1759 die nächste Prägeperiode für Zwanzig- und Zehnkreuzerstücke begann, übernahm man dieses neue Münzbild, so dass die ganze Serie einheitlich wirkte. Das Gepräge von 1755/56 mit Wertangabe in der Kartusche war also nur eine kurze Episode. Es ist aber anzunehmen, dass diese Münzen noch lange zirkulierten, so dass sie heute bei Sammlern nicht zu den Raritäten zählen und eine grosse Anzahl der erhaltenen Stücke stark abgenützt ist. Es ist nicht auszuschliessen, dass einzelne 1826 ein zweites Mal umgeprägt wurden. Die zur Zeit der Umprägungen 1756 eingeführte Rändelung der kleinen Silbermünzen scheint sich bewährt zu haben und wurde bei den nachfolgenden Berner Prägungen weiter angewendet.

Abbildungsnachweis:
Münzen und Stempel: Fotos Bernisches Historisches Museum.
Münzmandate: M. Lory.

Martin Lory
Lontschenenweg 45
CH-3608 Thun

58 W. Rüegg, Marken und Jetons der Stadt Bern und deren näheren Umgebung 1558–1970, Sonderdruck aus Helvetische Münzenzeitung 1986–1988 (Zürich 1989).
59 Rüegg (Anm. 58), Nr. 23.
60 Rüegg (Anm. 58), Nr. 66.
61 Rüegg (Anm. 58), Nr. 35.

DR. BUSSO PEUS NACHF.

DEUTSCHLANDS ÄLTESTE MÜNZHANDLUNG, GEGRÜNDET 1870

Tradition, Diskretion, Professionalität und *breitgefächertes Fachwissen*
auf dem neuesten Stand,
von der Antike bis zur Neuzeit.

- Zwei Auktionen jährlich mit bedeutenden Sammlungen, interessanten Einzelstücken und numismatischer Literatur
- An- und Verkauf von Münzen und Medaillen
- Sammlerbetreuung und Beratung sowie Vertretung auf allen wichtigen Auktionen im In- und Ausland
- Expertisen und Schätzungen

Kataloge auf Anforderung

Bornwiesenweg 34 • D-60322 Frankfurt a. M.
Telefon (069) 959 66 20 • Fax (069) 55 59 95
E-Mail: www.peus-muenzen.de

konzipiert
koordiniert
organisiert

Jürg Rub GmbH
Hofacker 119 F
3116 Kirchdorf

Tel. 031 782 06 66
Tel. 079 325 44 77
Fax 031 782 06 68
E-Mail
juerg.rub@zapp.ch

Jürg Rub

Drucksachen-Hersteller
Büchermacher

Ganzheitliche, umfassende und professionelle Begleitung von der Idee bis zur Realisierung

NUMISMATIK
LANZ
MÜNCHEN

Ankauf – Verkauf – Auktionen

Münzen – Medaillen – Literatur

Luitpoldblock-Maximiliansplatz 10
D-80333 München
Tel. (49) (89) 29 90 70 – Fax (49) (89) 22 07 62
www.lanz.at

MÜNZENHANDLUNG
Gerhard Hirsch Nachfolger

AUKTIONEN
MÜNZEN – MEDAILLEN
NUMISMATISCHE LITERATUR
ANKAUF – VERKAUF
KUNDENBETREUUNG

Promenadeplatz 10/II
80333 München
Telefon +49 (89) 29 21 50
Fax +49 (89) 228 36 75
E-mail: coinhirsch@compuserve.com

Wer hier inseriert, wird beachtet!

Münzen feiner Qualität

Antike - Mittelalter - Renaissance
Ankauf - Verkauf - Auktionen

www.cngcoins.com

Auctions • Fixed Price Lists • Purchases and Sales

London Office: 14 Old Bond Street, London W1S 4PP, UK
Tel: +44.20.7495.1888 Fax: +44.20.7499.5916

CNG
Classical Numismatic Group, Inc.
cng@cngcoins.com

A. H. BALDWIN & SONS LTD.

Established 1872

NUMISMATISTS

1872–1997 Baldwin's 125 years

GREEK ROMAN AND
BYZANTINE COINS

MEDIAEVAL AND MODERN
COINS OF THE WORLD

BALDWIN'S AUCTION SALES

BALDWIN'S
11 ADELPHI TERRACE
LONDON WC2N 6BJ
TEL ++20 7930 6879 FAX ++20 7930 9450
email: coins@baldwin.sh

GM **GORNY & MOSCH**
Giessener Münzhandlung

Kunst der Antike	Auktionen
Münzen	Ankauf
Medaillen	Verkauf
	Galerie

Maximiliansplatz 20 • D – 80333 München
Tel. 089-24226430 • Fax 089-2285513
www.gmcoinart.de • info@gmcoinart.de
Geschäftszeiten: Montag – Freitag
10:00 – 13:00 Uhr, 14:30 – 18:00 Uhr

TRADART

AIMEZ QU'ON VOUS CONSEILLE

T. Quinctius Flamininus, statère d'or, Grèce, 196 avant JC

◆

TRADART GENEVE SA
2, rue du Puits-St-Pierre - 1204 Genève
Tél. +41 22 817 37 47 - Fax +41 22 817 37 48
e-mail : tradart.rp@tradart.ch

Dr. EUPREMIO MONTENEGRO
NUMISMATICO

MONETE ROMANE
RINASCIMENTALI
CASA SAVOIA 1047-1946

Dr. EUPREMIO MONTENEGRO
C.so Vittorio Emanuele II, n. 65
10128 Torino - Italia
Tel. (0039) 011-54.63.65 - 011-562.19.30
Fax (0039) 011-54.48.56

Jean ELSEN & ses Fils s.a.

Au coeur de l'Europe

Monnaies antiques, orientales, médiévales
et modernes. Jetons et médailles.

INFO@ELSEN.BE WWW.ELSEN.BE
AVENUE DE TERVUEREN 65 1040 BRUXELLES
Tel : 32.2.734.63.56 Fax : 32.2.735.77.78

Hess | Divo

Hess - Divo AG
Münzen & Medaillen

Löwenstrasse 55
CH-8023 Zürich

2 bis 3 Auktionen jährlich in Zürich

Gold- und Silbermünzen aus
allen Ländern und Zeiten

Ankauf – Verkauf – Schätzungen

Im Internet: www.hessdivo.com

Tel. (41-1) 225 40 90
Fax (41-1) 225 40 99
Telefonische Voranmeldung erwünscht

NUMISMATICA
ARS CLASSICA NAC AG

Antike Münzen:
Griechen
Römer – Byzanz
Mittelalter
Renaissance
Medaillen

Auktionen / An- und Verkauf
Schätzungen

NUMISMATICA ARS CLASSICA NAC AG

Niederdorfstr. 43, Postfach
8022 Zürich
Tel. 044 261 17 03
Fax 044 261 53 24
E-Mail: arsclassica@access.ch

3rd Floor Genavco House
17 Waterloo Place, London SW1Y 4AR
Tel. 0044 (0) 207 839 7270
Fax 0044 (0) 207 925 2174
E-Mail: info@arsclassicacoins.com

www.arsclassicacoins.com

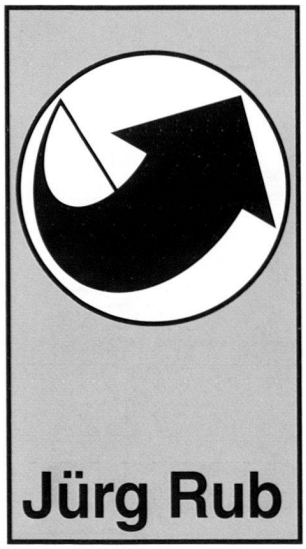
An die Leser
unserer Publikationen

Ergänzen Sie Ihre
Bestände der Rundschau
und der Münzblätter.

Melden Sie uns
die fehlenden Nummern,
wir unterbreiten Ihnen gerne
eine Offerte.

Paul-Francis Jacquier,
Numismatique Antique,
Honsellstrasse 8, D-77694 Kehl am Rhein

Tel. ++49 7851 1217, Fax ++49 7851 73074
E-Mails: office@coinsjacquier.com
office@bibliotheca-numismatica.com



Adress-Änderungen

Change of address

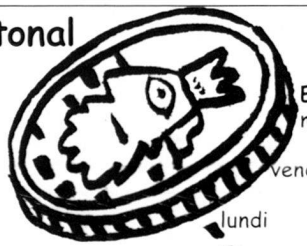
Bitte alte und neue Adresse und Ihre Mitglied-Nummer senden an:

Please send the old and the new address and your member-number to:

Jürg Rub
Administration SNG/SSN
Hofacker 119 F
CH-3116 Kirchdorf
Switzerland
juerg.rub@zapp.ch
Fax 0041 31 782 06 68

rubmedia
graf-lehmann
Rub Graf-Lehmann AG, Postfach, CH-3001 Bern
Fon 031 380 14 80, www.rubmedia.ch

Musée monétaire cantonal
(Cabinet des médailles)



Exposition
mardi à jeudi 11h00-18h00
vendredi à dimanche 11h00-17h00
lundi fermé

Collections
sur rendez-vous

Salle de lecture
mardi à jeudi 09h00-12h00 et 14h00-17h00
lundi, vendredi et samedi fermé

Palais de Rumine
Place de la Riponne 6
1014 Lausanne

Tél. 021 316 39 90
Fax 021 316 39 99

musee.monetaire@serac.vd.ch
www.lausanne.ch/museemonetaire

Suchen Sie
- eine Arbeitsstelle?
- eine spezielle Münze?
- Literatur?

Haben Sie
- eine Stelle frei?
- Münzen zu verkaufen?

Dann inserieren Sie hier!

MÜNZ-KABINETT

Ein kleines, feines Museum des Geldes

Regelmässige Wechselausstellungen zur Münz- und Geldgeschichte. Führungen, Workshops, Dokumentationen. Gruppenführungen auch ausserhalb der regulären Öffnungszeiten.

Öffnungszeiten:
Dienstag, Mittwoch, Samstag, Sonntag, 14–17 Uhr

Münzkabinett und Antikensammlung der Stadt Winterthur
Villa Bühler, Lindstrasse 8, Postfach, 8402 Winterthur
Tel. +41 (0)52 267 51 46
Fax +41 (0)52 267 66 81

www.muenzkabinett.org
muenzkabinett@win.ch

Aktuell:
Wechselausstellung
Herrschaft, Handel, Stadt: Geld im Mittelalter
(ab 8. April 2006)

Sonderausstellung
Hoch oben:
Frühe Burgen und ihr Geld
(ab 8. April 2006)

The Celator

A Popular Journal Serving The Collector of Ancient & Medieval Coins (established in 1986)

Published Monthly

$30 United States
$36 Canada
$48 International

P.O. Box 839, Lancaster, PA 17608-0839, USA
Tel./Fax: +1 717-656-8557
Kerry K. Wetterstrom–Editor/Publisher
www.celator.com
E-mail: Kerry@celator.com

Bedeutende Münzen zur Versteigerung

Auktion LHS 98
24. Oktober 2006

Münzen und Medaillen

Schweiz (u.a. Spezialsammlung Schwyz) mit diversen Raritäten, Belgien, Deutschland, Frankreich, Grossbritannien, Italien, Malta, Niederlande, Portugal, Röm. Deutsches Reich (mit Seltenheiten von Salzburg, Schlick und Trautson), Schweden, Türkei und Ungarn.

Auktion LHS 99
24. Oktober 2006

Rhodos · Malta

Eine bedeutende Privatsammlung von Münzen und Medaillen der Hospitaliter, oder der Ritter des Johanniter Ordens. Dieser reich illustrierte Katalog enthält bedeutende Raritäten und diverse Stücke in ungewöhnlich guter Erhaltung in allen Metallen. Prägungen der Ritter von Rhodos und Malta.

Die im September erscheinenden ***Kataloge*** (CHF 30.–/Euro 25.– pro Katalog) senden wir Ihnen auf Bestellung gerne zu.

LHS Numismatik AG
In Gassen 20,
Postfach, CH-8022 Zürich
info@LHS-Numismatik.com
www.LHS-Numismatik.com
Telefon +41 44 217 42 42
Telefax +41 44 217 42 43

LHS Numismatik
(vormals Leu Numismatik AG)

Protokoll der 125. Generalversammlung der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

Samstag, 24. Juni 2006, 10.30 Uhr, Freiburg i.Ue., Université Miséricorde, Saal 2029.

Präsidentin: Hortensia von Roten
Protokoll: Pierre Zanchi

Die Präsidentin, Hortensia von Roten, eröffnet die Sitzung und begrüsst die 30 Anwesenden, welche zusätzlich 8 Institutionen vertreten, insbesondere auch einige Teilnehmer aus dem Ausland, die längere Anreisen auf sich genommen haben. Entschuldigt haben sich die Herren C. Froidevaux, R. Mermoud, J.-C. Richard und T. Zeli.

Die Traktanden, rechtzeitig im Heft 221 (März 2006) der Schweizer Münzblätter publiziert, werden akzeptiert.

1. Protokoll der 124. Generalversammlung vom 25. Juni 2005 in Luzern
   Das Protokoll wurde in Heft 219 (Sept. 2005) der Schweizer Münzblätter veröffentlicht. Ohne Änderungen akzeptiert die Versammlung dieses Protokoll einstimmig.
2. Wahl der Stimmenzähler
   Frau Beatrice Schärli und Herr Patrick Wyssmann werden als Stimmenzähler gewählt.
3. Jahresbericht der Präsidentin
   Die Schweizerische Numismatische Gesellschaft zählt heute 510 Mitglieder; 25 Neumitglieder stehen 19 Abgängen infolge Todes, hohen Alters oder aus anderen Gründen gegenüber.
   Mit Trauer haben wir die Nachricht vom Tod zweier Mitglieder vernommen, Ehrenmitglied Prof. Philipp Grierson, Cambridge, Dr. Roland Maly, Kriens. Die Anwesenden erheben sich zum Gedenken an die Verstorbenen.
   a) Vorstand
   Der Vorstand traf sich seit der letzten Jahresversammlung in Luzern zu vier ordentlichen Sitzungen, nämlich am 18. Oktober und 29. November 2005 in Zürich, am 7. März 2006 in Bern und am 24. Juni 2006 in Fribourg.
   b) Zum Kulturgütertransfergesetz
   Wie Ihnen sicher bekannt ist, trat das neue Kulturgütertransfergesetz per 1. Juli 2005 in Kraft. Im Zusammenhang mit der Umsetzung des Gesetzes im Bereich der Numismatik hat die Fachstelle Internationaler Kulturgütertransfer im Bundesamt für Kultur Mitglieder des SNG Vorstandes zusammen mit Vertretern des Handels, einzelner Museen und einzelner Kantonsarchäologien zu Gesprächen eingeladen.
   In den Diskussionen ging es insbesondere um die Interpretation des im Gesetz verwendeten Begriffs «bedeutungsvoll» sowie um die Frage, ob und wenn ja, welche Münzen unter den Begriff «Ergebnisse archäologischer Ausgrabungen» fallen.
   Die Diskussion ist noch nicht abgeschlossen, und wir werden zu einem späteren Termin darüber berichten.
   c) Vertrieb der Publikationen unserer Gesellschaft/Personelles
   Herr Alexander Wild, Bern, hat den Vertrieb der SNG-Publikationen nach 16 Jahren aufgegeben. Ich will ihm an dieser Stelle für sein Interesse an der wissenschaftlichen Numismatik und seinen langjährigen Einsatz für die SNG herzlich danken.
   Es freut mich, Ihnen mitzuteilen, dass die SNG-Publikationen seit Oktober 2005 neu von Paul-Francis Jacquier in Kehl am Rhein übernommen worden sind.
   Der Umzug war nicht einfach. Zunächst galt es, eine Bestandesaufnahme der Lagerbestände zu machen, dann diese Bestände drastisch zu reduzieren und schliesslich, den Rest auf Zügelpaletten zu hieven und von Bern nach Kehl am Rhein zu transportieren. Es war eine grosse Arbeit. Sie wurde von unserem Sekretär Pierre Zanchi zusammen mit Herrn Wild und seinen Mitarbeitern bewerkstelligt. Ihnen gebührt unser aufrichtiger Dank.
   Unser langjähriges Vorstandsmitglied Ursula Merz, die als Verbindungsperson zur Stadtbibliothek Bern fungierte, wo die Bibliothek der SNG verwaltet und aufbewahrt wird, ist kürzlich pensioniert worden. Ich nutze hier die Gelegenheit und danke Frau Merz für ihren langjährigen Einsatz für die Gesellschaft herzlich.
   Der Circolo Numismatico Ticinese hat vor zwei Wochen sein 20-jähriges Jubiläum in Locarno. gefeiert. In meiner Funktion als Präsidentin der SNG hatte ich die Ehre,

zu diesem Anlass eingeladen zu werden. An der Jahresversammlung ist Giovanni Staffieri als Präsident des Circolo zurückgetreten und Fabio Luraschi zum neuen Präsidenten gewählt worden.
Im Anschluss an diese Jahresversammlung wurde das Projekt «Museo del Territorio», welches in Locarno geplant ist, vorgestellt. Es handelt sich dabei um ein neues Museum mitten in Locarno, in welchem sowohl das naturhistorische Museum als auch die historischen Sammlungen des Kantons Tessin ihren Platz finden werden. Das Gabinetto Numismatico wird ebenfalls ins neue Museum integriert.
d) Numismatische Tage
Die SNG führt zum dritten Mal die Numismatischen Tage Schweiz durch. Die Tagung ist dem Thema «Münzen und Religion» gewidmet und findet heute hier an der Universität Fribourg im Anschluss an die Generalversammlung statt.
Wir schätzen uns glücklich, ausgewiesene Fachspezialisten für Referate gewonnen zu haben. Ich hoffe, Sie werden alle die Gelegenheit nutzen und an der Tagung teilnehmen.
Für das nächste Jahr planen wir die Durchführung der Numismatischen Tage Schweiz am 22. und 23. Juni 2007 in Bern.
Im Jahr 2009 werden wir diesen Anlass voraussichtlich zusammen mit der Société Française de Numismatique durchführen.
e) Zeitschriften
Im letzten Jahr sind vier Hefte der Schweizer Münzblätter zu jeweils 32 Seiten erschienen. Die kürzeren Artikel zu sehr unterschiedlichen numismatischen Themen werden ergänzt durch eine Bibliographie zur Schweizer Numismatik 2004 und eine Übersicht zur keltischen Numismatik unseres Landes sowie durch Tagungs- und Ausstellungsberichte, Buchbesprechungen und Aktualitäten. Den Redaktoren Dr. Ruedi Kunzmann und Daniel Schmutz sowie allen Autoren gebührt unser Dank.
Im Dezember erschien unter der Redaktion von Silvia Hurter und Dr. Markus Peter Band 84 der Schweizerischen Numismatischen Rundschau. Sie enthält zehn Beiträge, wovon sieben die antike Numismatik betreffen und drei Schatzfunde aus der Zeit zwischen 1300 und 1640. Drei Beiträge sind in englischer, einer in italienischer und sechs in deutscher Sprache.
Sowohl in den Münzblättern als auch in der Rundschau mangelt es oft an Arbeiten in französischer Sprache, was bedauerlich ist, da doch ein bedeutender Teil unserer Mitglieder aus der Romandie und dem französisch sprechenden Ausland kommt. Wir würden uns sehr über neue Publikationen aus diesem Sprachkreis freuen.
Regelmässige Presseinformation über die Tätigkeiten der Gesellschaft sowie das Aufschalten aktueller Neuigkeiten auf unserer Internetseite haben zu spürbar besserer Information unserer Mitglieder geführt. Wir sind weiterhin intensiv darum bemüht, die technische Basis der Internetseite zu renovieren, um Sie aktueller informieren zu können.
f) SAGW
Die Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften (SAGW) hat die SNG auch dieses Jahr mit einem substantiellen Druckbeitrag für die Zeitschriften unterstützt. Vor einer Woche, am 16./17. Juni, fand die diesjährige Delegiertenversammlung in Lausanne statt. Wichtigstes Traktandum war der Beitritt der SAGW zu den Akademien der Wissenschaften Schweiz.
Seit zwei Jahren sind Bestrebungen im Gang, den Rat der schweizerischen wissenschaftlichen Akademien (CASS) durch einen neu zu gründenden strategischen Verbund unter den vier Akademien abzulösen. Die Gründung der neuen Organisation ist für den 6. Juli 2006 vorgesehen.
g) Finanzen
Die Rechnung der SNG schliesst in diesem Jahr mit einem positiven Betrag. Dies ist vor allem auf den Buchverkauf im Zusammenhang mit der Bestandesreduktion der Publikationen zurückzuführen. Auf die Finanzen kommen wir im anschliessenden Traktandum.

4. Jahresrechnung 2005
Jean-Pierre Righetti präsentiert in der Folge die Rechnung der Gesellschaft und der Fonds, einschliesslich der Bilanzen.

Die Rechnung der Gesellschaft schliesst, nach Bildung einer Reserve von Fr. 4000.– für wissenschaftliche Kolloquien mit einem Gewinn von Fr. 3445.78 ab, bei einem aktuellen Vermögen von Fr. 17 886.43. Durch die Einbringung des Legats Dr. Leo Mildenberg erhöht sich das Fondsvermögen auf Fr. 291 097.–.

5. Revisorenbericht
   Infolge Abwesenheit der beiden Revisoren, C. Froidevaux und T. Zeli, verliest der Kassier die vorliegenden Revisorenberichte, welche die exakte Buchführung und Betreuung aller Konti bestätigen und gleichzeitig Déchargeerteilung an den Kassier empfehlen, gleich selber.
6. Décharge-Erteilung an Vorstand und Revisoren
   Einstimmig werden die Berichte der Präsidentin und des Kassiers akzeptiert und der Rechnungsführung Décharge erteilt.
7. Wahlen
   Um den Vorstand der SNG zu erweitern und gleichzeitig zu stärken, bittet die Präsidentin die Versammlung, Herrn Jean-Paul Divo als neues Vorstandsmitglied zu wählen. Herr Divo ist allen Teilnehmern als engagierter und professioneller Numismatiker und Autor mehrerer Fachbücher bestens bekannt und wird mit grossem Beifall gewählt.
8. Anträge von Mitgliedern
   Da keine Anträge aus dem Kreis der Mitglieder unserer Gesellschaft vorliegen, schliesst die Präsidentin um 11 Uhr die Generalversammlung, versäumt aber nicht, auch noch auf die nächstjährige Generalversammlung in Bern am 23. Juni 2007 hinzuweisen.

Kolloquium im Rahmen der «Numismatischen Tage Schweiz 2005»

Darauf wird der wissenschaftliche Teil der Numismatischen Tage 2006 eröffnet, welcher dem Themenkreis «Münzen und Religion» gewidmet sind.

Prof. Dr. Max Küchler (Universität Freiburg) spricht zum Thema «Bildmotive auf hasmonäischen Münzen in ihrem zeitgeschichtlichen Kontext». Viel Gewicht wird auf die historische und dynastische Geschichte der Herrscher gelegt, die im 2. und 1. Jahrhundert v.Chr. in Palästina herrschten. Danach wird in kurzen Zügen die schwierige Forschungslage der Hasmonäermünzen dargelegt.

Dr. Markus Peter (Römermuseum Augst) und Suzanne Frey-Kupper (Musée romain, Avenches) referieren zum Thema «Iactura et sipes – les dons votivs à l'époque romaine – Beispiele aus der heutigen Schweiz». Durch die genaue Dokumentierung des archäologischen Befundes und der Fundlage jeder einzelnen Münze innerhalb eines Kultbereichs ist es in manchen Fällen möglich, Informationen zum eigentlichen Akt der Weihung zu erhalten.

Dr. Stefan Fassbinder geht mit seinem Vortrag «Wallfahrt, Andacht und Magie im Spiegel archäologischer Funde» auf die wichtige Gruppe der religiösen Pfennige ein. Die vielfältige Palette reicht von Pilgerzeichen, Wallfahrtsmedaillen über Kreuzanhänger zu Bruderschaftsmedaillen. Besonders beliebt waren damals die zur Schadensabwehr eingesetzten Benediktuspfennige.

Anne Francine Auberson (Service archéologique, Fribourg) durchleuchtet in ihrem Referat «Les monnaies romaines dans le sanctuaires: les exemples fribourgeois» die Münzfunde aus drei römischen Tempeln aus dem Gebiet des Kantons Freiburg und beurteilt sie auf Gemeinsamkeiten und Unterschiede.

Jean-Paul Divo (Corzoneso) begibt sich mit «Saint Nicolas de Myre et Fribourg» auf Spurensuche des Freiburger Stadtheiligen. Erste Nennungen finden sich zu Beginn des 13. Jahrhunderts; aber erst im 15. Jahrhundert taucht er auf den Münzen dieser Stadt auf und verschwindet mit dem Ende des Ancien Régime.

Im letzten Referat stellt Prof. Dr. Othmar Keel die umfangreiche Sammlung «BIBEL UND ORIENT» der Universität Freiburg vor. Sie umfasst Objekte des Alten Vorderen Orients wie Münzen, Siegel, Skarabäen und Amulette.

Nach den Vorträgen kann die bedeutende Siegelsammlung der Universität besichtigt werden, und der von der SNG anschliessend offerierte Apéro bietet Gelegenheit, Gehörtes zu vertiefen und sich bei einem Glas Wein auf das Abendessen einzustimmen, das mit einem wunderschönen Ausblick auf die Alt-

stadt von Freiburg eingenommen wird. Die Zusammenfassungen der Vorträge und weitere Fotos sind auf der Homepage der SNG abrufbar (www.numisuisse.ch) und werden in einem der kommenden Hefte der Schweizer Münzblätter abgedruckt.

Procès-verbal de la 125ème Assemblée Générale de la Société Suisse de Numismatique

Samedi, 24 juin, à 10h30, Fribourg, Université Miséricorde salle 2029.

Présidence: Hortensia von Roten
Secrétaire au verbal: Pierre Zanchi

La Présidente ouvre la séance, souhaite la bienvenue aux participants et notamment à de nombreux membres européens, ce qui est très apprécié, et constate la présence de 30 membres individuels et de 8 institutions. Elle excuse l'absence MM. C. Froidevaux, R. Mermoud, J.-Cl. Richard et T. Zeli.

L'ordre du jour de la séance, qui a été publié dans le cahier 221 (mars 2006) de la Gazette Numismatique Suisse, est adopté.

1. Approbation du procès-verbal de la séance de la 124ème Assemblée Générale, le 25 juin 2005 à Lucerne
   Le procès-verbal a été publié dans le cahier 219 de la Gazette. Sa lecture n'est pas demandée et il est adopté comme tel à l'unanimité.
2. Election des scrutateurs
   Mme. Béatrice Schärli et M. Patrick Wyssmann sont élus comme scrutateurs.
3. Rapport d'activité de la Présidente
   La Présidente déplore en premier lieu le décès de deux membres, Prof. Philip Grierson de Cambridge, et Dr. Roland Maly, de Kriens. Prof. Philip Grierson, une personnalité mondialement connue dans le domaine de la numismatique, était membre d'honneur de notre Société. L'Assemblée observe un temps de recueillement à leur mémoire.
   a) La Société
   La Société Suisse de Numismatique compte actuellement 510 membres, un effectif en léger accroissement avec notamment 25 nouveaux membres qui font plus que compenser 19 décès,démissions et radiations. Le Comité maintient une activité soutenue dans la recherche de nouveaux membres et étoffe ses activités de manière à rendre la Société toujours plus attractive. Le Comité s'est réuni à 4 reprises ces 12 derniers mois, le 18 octobre et le 29 novembre 2005 à Zurich, le 7 mars à Berne et ce matin, le 24 juin à Fribourg.
   b) Transfert des Biens Culturels
   La loi sur le transfert des biens culturels (LTBC) est entrée en vigueur le 1er juillet 2005 sur le plan suisse. De manière à régler les cas de son application sur le plan pratique dans le domaine de la numismatique, l'Office Fédéral de la Culture a réuni un groupe de travail qui comprenait des représentants de notre Société, des numismates professionnels, des musées et de quelques archéologues cantonaux. Les premières discussions ont notamment porté sur la question de savoir si les monnaies devaient être comprises dans la définition «produits de fouilles archéologiques» ainsi que sur la valeur à donner à la notion «objet archéologique significatif». Les divergences d'opinion n'ont pas encore permis un accord des parties et les discussions se poursuivent.
   c) Diffusion des publications/Bibliothèque
   Monsieur Alexander Wild, Berne, a renoncé après 16 ans à poursuivre son activité de diffusion de nos publications. Nous le remercions chaleureusement de sa longue activité en notre faveur.
   Monsieur Paul-Francis Jacquier, numismate professionnel à Kehl am Rhein, Allemagne, et membre de notre Société, a repris l'activité de diffusion de nos publications à partir du 1 novembre 2005. Nous formons nos vœux pour son succès.
   Le déménagement des stocks a donné lieu à un gros travail d'assainissement, d'emballage et de transport, travail qui a été accompli par notre secrétaire et par Monsieur Wild et ses collaborateurs. Nous en les remercions vivement.

Madame Ursula Merz, notre ancienne membre du Comité, qui établissait encore la liaison avec la Bibliothèque de Berne, responsable de l'administration de la Bibliothèque de la Société, a pris sa retraite. Nous la remercions vivement pour sa précieuse activité durant toutes ces années.

d) Journées Numismatiques

La Société réalise les Journées Numismatiques pour la 3ème fois. Elles sont consacrées aujourd'hui au thème «Monnaies et Religion». Nous sommes très heureux d'avoir pu nous assurer la participation de conférenciers de grande qualité pour animer ces Journées.

En 2007, les Journées Numismatiques auront lieu à Berne le vendredi 22 et samedi 23 juin. Nous vous invitons d'ores et déjà à bloquer cette date dans votre agenda.

En 2009, nous avons un accord de principe de la Société Française de Numismatique pour réaliser des Journées Numismatiques communes. Cette manifestation novatrice nous permettra à tous de développer nos liens avec les chercheurs, professionnels et collectionneurs français.

e) Publications,

Comme de coutume, nous avons assuré en 2005 la publication de 4 cahiers de la Gazette Numismatique Suisse et celle du volume 84 de la Revue Numismatique Suisse.

Pour la Gazette, il faut relever que les cahiers 220 et 221 contiennent chacun une précieuse bibliographie sur respectivement la Numismatique suisse et le monnayage celtique en Suisse.

Nous remercions chaleureusement l'ensemble de notre Comité de rédaction pour les efforts considérables investis dans ces publications de niveau.

Le Comité est toujours préoccupé par le manque d'articles en français. Il y a là une situation anormale dans une association d'un pays plurilingue comme le nôtre. Nous invitons tous les rédacteurs francophones à penser à la Revue et à la Gazette pour la publication de leurs manuscrits.

Le Comité voue enfin ses meilleurs efforts à l'amélioration de notre site Internet. L'accent est mis actuellement dans le domaine technique, car nous voulons faciliter l'entrée et l'actualisation des données sur le site.

f) ASSH

L'Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales (ASSH) a subventionné à nouveau en 2005–2006 les publications de notre Société de manière importante et nous lui en sommes très reconnaissants. Ces prochains jours, l'Académie adhérera à un nouvel organe fédératif dans le domaine de la recherche scientifique en Suisse. Nous sommes attentifs aux conséquences pratiques de ces regroupements pour notre Société.

g) Finances

Les finances de notre Société sont redevenues saines et les comptes d'exploitation de la Société et ceux du Fonds des Publications sont positifs.

4. Comptes 2005

Jean-Pierre Righetti présente et commente les comptes d'exploitation et le bilan de la Société et ceux du Fonds des Publications qui sont distribués aux membres de l'Assemblée.

Pour la Société, le bénéfice du compte d'exploitation 2005 est de CHF 3445.78 après constitution d'une réserve de CHF 4000.– dédiée à un nouveau poste «colloques scientifiques». La fortune nette de la Société est de CHF 17 886.43.

Pour le Fonds, suite à l'entrée dans les comptes du legs Dr. Leo Mildenberg, les chiffres respectifs sont de CHF 29 667.95 et de CHF 291 097.–

5. Rapport des vérificateurs des comptes

En l'absence des réviseurs des comptes MM. Froidevaux et Zeli, le Trésorier donne lecture des rapports des réviseurs qui attestent de l'exactitude des comptes et recommandent à l'Assemblée Générale de les accepter. Les déclarations sont versées aux actes de la Société.

6. Approbation par l'Assemblée de l'activité du Comité, des comptes et des rapports de révision des comptes 2005

Les points 3, 4 et 5 ci-dessus ne donnent lieu à aucune discussion. A l'unanimité, l'Assemblée approuve la gestion, les comptes d'exploitation et les rapports de révision de l'exercice 2005 de la Société et en donne décharge au Comité.

7. Elections au Comité

Pour compléter l'effectif du Comité et lui

permettre de faire face à ses tâches, la Présidente présente la candidature de M. Jean-Paul Divo, de citoyenneté luxembourgeoise et actuellement domicilié dans le Tessin. M. Divo est un numismate professionnel très connu, il est auteur de nombreuses publications. L'Assemblée l'élit par acclamations.

8. Propositions des membres à l'Assemblée générale
   En l'absence de questions de membres de l'Assemblée et de divers, la Présidente rappelle la date de la prochaine Assemblée Générale 2007 de la Société, fixée au samedi 23 juin à Berne, avec des détails qui seront communiqués ultérieurement. La séance est levée à 11h00 et l'on passe directement à l'ouverture de la Journée Numismatique 2006.

Colloque dans le cadre des «Journées Numismatiques Suisses» 2006

Cette année, les compétences particulières de notre hôte, l'Université de Fribourg, dans le domaine des Etudes Bibliques permettent l'organisation d'une Journée consacrée au thème universel «Monnaies et Religions» avec un programme très fourni de 6 présentations.

Le Professeur Max Küchler de l'Université de Fribourg présente sur le thème «Bildmotive auf hasmonäischen Münzen in ihrem zeitgeschichtlichen Kontext» l'iconographie du monnayage hasmonéen (167–37 av.JC.). Il met l'accent sur l'histoire de ces dynastes qui ont régné sur la Palestine. Il relève les difficultés de la recherche numismatique du monnayage hasmonéen.

Markus Peter du Musée d'Augst et Suzanne Frey-Kupper du Musée Romain d'Avenches, présentent sur le thème «Iactura et Stipes – les dons votifs à l'époque romaine – Beispiele aus der heutigen Schweiz» les principales trouvailles monétaires romaines tirées de sanctuaires situés dans les limites actuelles de la Suisse. La relation précise des trouvailles et la précision de leur emplacement au sein de l'enceinte cultuelle permet dans de nombreux cas de récolter des informations précieuses sur le contenu des cérémonies elles-mêmes.

Stefan Fassbinder du Pommersches Landesmuseum, Greifswald (D) dans un exposé «Wallfahrt, Andacht und Magie im Spiegel archäologischer Funde» qui reprend les travaux de sa thèse doctorale, présente la thématique fort développée des médailles religieuses allemandes – insignes et médailles de pèlerinage, croix pectorales et médailles de confréries – des 17 et 18ème siècles.

Anne-Francine Auberson du Service Archéologique de l'Etat de Fribourg illustre dans son exposé «Les monnaies romaines dans les sanctuaires: les exemples fribourgeois» les trouvailles monétaires provenant de 3 temples du territoire fribourgeois et évalue leurs caractères communs et leurs différences.

Jean-Paul Divo de Corzoneso (TI) recherche dans son exposé «Saint Nicolas de Myre et de Fribourg» les premières traces du saint patron de Fribourg dans l'art religieux et le monnayage de Fribourg. Les premières mentions en sont faites au début du 13ème siècle, mais Nicolas apparaît dans le monnayage au 15ème siècle seulement et disparaît avec la Chute de l'Ancien Régime.

Dans le domaine voisin de la sigillographie et de l'intaille, le Professeur Othmar Keel de l'Université de Fribourg nous présente les pièces les plus remarquables de la collection de monnaies, scarabées sacrés, sceaux et amulettes du Proche-Orient «LA BIBLE ET L'ORIENT» de l'Université de Fribourg. En fin de journée, les participants ont l'occasion de visiter par petits groupes la collection elle-même.

La diversité des thèmes abordés, la démonstration des liens multiples de la numismatique avec l'art et l'histoire religieuse des différentes civilisations européennes et proche-orientales ont enthousiasmé les nombreux participants à cette Journée Numismatique bien remplie. Un apéritif à l'Université et un dîner dans la belle salle ancienne d'un restaurant local ont conclu cette journée par une partie très conviviale.

Le résumé et des prises de vue des conférences peuvent être consultés sur le site de la SSN www.numisuisse.ch. Ils seront publiés dans l'un des prochains cahiers de la Gazette Numismatique Suisse.

The Myrmekion Hoard, New discoveries in Bosporos of the Hermitage archaeological expedition, The Exhibition Catalogue, St. Petersburg: The State Hermitage Museum Publishers, 2004, 117 S., ISBN 5-93572-143-0.

Auf diesen sensationellen Fund aus dem Jahr 2003 ist schon mehrfach hingewiesen worden[1]. Bereits anfangs 2004 erschien eine Erstpublikation in Russisch[2]; seit Ende 2004 liegt das ganze Material nun in einem detaillierten Katalog vor.

Dieser Hortfund von der Halbinsel Krim – 99 Elektronstatere von Kyzikos in einem Bronzekrüglein – ist der wichtigste und umfangreichste Fund von Kyzikenern aus dem nördlichen Schwarzmeergebiet, wo diese ein beliebtes Zahlungsmittel waren. Wie die meisten dieser Funde kam er um die Mitte des 4. Jahrhunderts in sein Versteck, ein Datum, das in diesem Fall durch den Grabungskontext bestätigt wurde. Der Hort wird später im Museum in Kertsch aufbewahrt und ausgestellt werden.

Bis auf eine kurze Zusammenfassung (S. 117–118) ist der Begleittext in Russisch. Schade, denn nur die wenigsten Lesen werden dieser Sprache mächtig sein. Die Kurzbeschreibungen der einzelnen Münzen hingegen sind zweisprachig. Sämtliche 99 Statere sind abgebildet, einmal schwarz-weiss (etwas blässlich) in natürlicher Grösse und farbig in ca. 3,5-facher Vergrösserung. Dies erlaubt, jedes Detail der Münzbilder und die Unterschiede der verschiedenen Stempel genau zu sehen.

Im Anschluss an die Exemplare des Hortes sind griechische Münzen aus den Beständen der Eremitage publiziert, zum guten Teil weiteres Kyzikener Elektron mit seltenen und interessanten Typen, sowie eine Gruppe Silbermünzen.

Im Katalog fallen zwei Sachen auf. Die gewählte Reihenfolge der Hortmünzen ist nur schwer nachvollziehbar. Man hätte eher eine Abfolge erwartet, die auf von Fritzes Corpus von 1912 beruht. Das zweite ist die Stellung der Rückseiten, die auf den ersten Blick verwirrt. Hier haben die Autoren offensichtlich nach einem eigenen System gearbeitet: die Rückseiten sind alle nach einer – fiktiven – Stempelstellung (12 h) abgebildet. Bei den Kyzikenern, die alle auf der Rückseite ein Quadratum incusum tragen, fällt dies nicht weiter ins Gewicht; bei griechischen Silbermünzen mit einem eigenen Münzbild der Rückseite können die Resultate seltsam sein. Möglicherweise erklärt der Begleittext diese Phänomena, aber eben in Russisch.

Zu den beiden Goldmünzen am Schluss: Nr. 150 ist eine Doppeldareike aus den Jahren nach dem Tod Alexanders des Grossen, also um 320, und über den interessanten Goldstater Nr. 151 mit dem knienden Stier hätte man gern mehr erfahren[3]. Aber das sind Kleinigkeiten.

Sozusagen als Dessert sind am Schluss des Bandes zwei griechische Goldringe und sechs Gemmen publiziert, die wegen der Verwandtschaft ihrer Bilder mit kyzikenischem Elektron ausgewählt wurden. Die Gemme mit dem angreifenden Krieger (Nr. 152) ist jedoch eher mit Vasenbildern vergleichbar. Die Ringe, beide um 400 v.Chr., zeigen einen von vorn gesehenen, kauernden Jüngling sowie eine Nike beim Tieropfer. Auch die Gemmendarstellungen finden sich auf Elektronstateren, nämlich eine Bache, ein stossender Stier, eine Chimäre und zwei Adlergreife[4]. Sie sind alle von unglaublicher Qualität und jetzt, tadellos abgebildet und vergrössert, in ihrer ganzen Schönheit zu sehen.

Die russischen Numismatikern und Archäologen haben sich um die Publikation dieses Materials in hohem Mass verdient gemacht, besonders dadurch, dass der Hort so rasch und so vollständig dokumentiert wurde. Ebenso ist hervorzuheben, dass sie ihre neusten Erkenntnisse in grosszügiger Weise weitergaben und es so der SNR ermöglichten, den bisher gänzlich unbekannten, faszinierenden Stater mit dem Bogenschützen (Nr. 63) gleich einem breiteren Publikum bekannt zu machen[5].

Silvia Hurter

1 Siehe u. a. SNR 83, 2004, S. 29 mit Anm. 6 sowie S. 31.

2 A. M. Butjagin/D. E. Chistov, The Myrmekion Hoard of Kyzikenes, in: The Hermitage Readings in Memory of B. Piotrovsky (St. Petersburg 2004).

3 Der Typ hat seine Entsprechung in Kyzikos: von Fritze (Anm. 4), Nr. 89, Taf. 3,8.

4 Zum Elektron von Kyzikos siehe generell H. von Fritze, Die Elektronprägung von Kyzikos, Nomisma 7 (Berlin 1912). Ringe: zum Jüngling siehe S. Mani Hurter/H.-J. Liewald, Neue Münztypen der Kyzikener Elektronprägung, SNR 81, 2002 S. 21–49, Nr. 16a; zur Nike *ibid.*, Nr. 8a und 9a. Gemmen: zur Bache vgl. von Fritze, Nr. 45, sowie Mani Hurter/Liewald Nr. 46a; zum stossenden Stier vgl. von Fritze Nr. 178; zur Chimäre von Fritze Nr. 55; zum Greif, von Fritze Nr. 120.

5 SNR 83, 2004, Taf. 7, 2.

J. H. Kroll, Sylloge Nummorum Graecorum Deutschland, Staatliche Münzsammlung München, 14. Heft, Attika, Megaris, Ägina, Nr. 1–601 (in englischer Sprache), München: Hirmer Verlag, 2002. [47] S., inkl. 21 Tafeln. ISBN 3-7774-9610-3.

Ce volume, le numéro 14 de la collection munichoise, est consacré aux monnaies de l'Attique (Athènes, Eleusis et Salamine), de la Mégaride (Mégare et Pagae) et d'Egine. Sa rédaction a été confiée, avec raison, à l'un des experts du monnayage de cette région, J. H. Kroll, auteur notamment de *The Athenian Agora,* vol. XXVI: *The Greek Coins,* Princeton, 1993.

Sans surprise, les monnaies athéniennes représentent près des trois quarts des 601 pièces inventoriées, avec des émissions des époques archaïque, classique et hellénistique, de même qu'une part relativement importante de frappes d'époque romaine.

Les émissions d'Egine sont aussi relativement bien représentées dans ce corpus (époques archaïques et classiques, avec quelques frappes romaines), suivies de celles de Mégare (avec là aussi une petite série de monnaies d'époque romaine).

Notons la présence, pour Athènes et Egine, d'imitations (par exemple n°s 48, 50, 53: *imitation*?; 54 et 58: *plated imitation*; 55–57: *Egyptian imitation*; 581: *imitation*) ou même de faux modernes (par exemple n°s 582–583: *modern*?; 584: *modern*).

Rédigé en anglais, ce volume est d'une lecture claire, les photographies sont de bonne qualité et l'on ne peut que se féliciter de sa publication.

Marguerite Spoerri Butcher

Interdisziplinäre Tagung zur Geschichte der neuzeitlichen Metallgeldproduktion in Stolberg (Harz), Deutschland

Auf Einladung der Numismatischen Kommission der Länder in der Bundesrepublik Deutschland und der Braunschweigischen Wissenschaftlichen Gesellschaft trafen sich rund 100 Personen vom 2.–4. April 2006 im malerischen Harz-Städtchen Stolberg. Die 18 Referate des dichten Programms beleuchteten die unterschiedlichsten Aspekte des Themas[1].

Ein Rundgang durch Stolberg, der Besuch der Mine Glasebach in Strassberg unter kundiger Leitung der ehemaligen Bergleute und Präsentationen in der Alten Münze Stolberg erlaubten einen raschen Einstieg in die Thematik der Tagung. Das Einführungsreferat von Dr. C. Bartels, Bonn, zum Bergbau des Harzes und zu seinen Münzstätten betteten die vor Ort gewonnenen Eindrücke in einen grösseren Rahmen ein.

Die Kenntnis der Geräte und Werkzeuge für die Münzproduktion, der Gebäude sowie des häuslichen und sozialen Umfelds des Personals stellt die fertigen Produkte, die dem Numismatiker vorliegen, in einen weiteren Zusammenhang. Prof. Dr. H. Emmerig, Wien, rekonstruierte die ideale Münzstätte mit allen Wohn- und Wirtschaftsbereichen anhand überlieferter Inventare von habsburgischen Münzen der frühen Neuzeit; M. Mehl, Hamburg, behandelte als etwas späteres Fallbeispiel die Quedlinburger Münze aufgrund des Inventars von 1761. E. Bannike, Berlin, stellte die Werkzeuge zur Stempelherstellung vor und präsentierte die in Berlin erhaltenen Gerätschaften wie Punzen u.ä. Prof. Dr. H. G. Stephan, Halle, sprach einen oft vernachlässigten Teilbereich der Münzproduktion an: die Schmelztiegel. Am Beispiel des Harz zeigte er, wie Werkstättenzuweisungen und Verbreitungskarten der archäologisch gefassten Tiegel Einblicke in dieses hochspezialisierte Handwerk erlauben; am Beispiel der Tiegelproduktion in Grossalmerode (Harz) vom Mittelalter bis ins 20. Jahrhundert liess sich dies besonders eindrücklich ausführen.

Die Alte Münze in Stolberg besitzt einen beeindruckenden Bestand an originalen Gerätschaften zur Münzgeldproduktion aus dem 17./18. Jahrhundert[2]. Die beiden von U. Dräger, Halle, präsentierten Modellsätze der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts aus Halle und Wernigerode umfassen die wichtigsten Maschinen wie Streckwerke, Stanzen und Münzpressen en miniature, sind aber voll gebrauchsfähig; der direkte Vergleich mit den Stolberger Maschinen unterstrich eindrück-

1 Das ausführliche Programm ist in NNB 55, 2006, S. 118 publiziert.

2 Vgl. U. Sieblist, Die Stolberger Münzwerkstatt, in: M. Lucke/U. Dräger, «die Mark zu 13 Reichstaler und 8 Groschen beibehalten werde»: Die Alte Münze in Stolberg (Harz), Halle 2004, S. 69–86.

lich die hohe Qualität der Modelle, deren Interpretation (Vorzeigemodelle? Meisterarbeiten? Herstellung für ein technisches Kabinett?) letztlich offen bleiben musste. Welch besondere Herausforderung die Herstellung von Medaillen darstellt, erläuterte Dr. H. Maué, Nürnberg.

Anhand zweier konkreter Persönlichkeiten, des Eisleber Münzmeisters Anthonius Koburger (gest. 1576; Referat M. Rockmann, Braunschweig) und Johann Jeremias Gründler, u.a. tätig in Stolberg (1705–1749; Referat D. Lücke, Nauendorf), gewannen wir Einblicke in die soziale und rechtliche Stellung sowie die familiären Verflechtungen von frühneuzeitlichen Münzmeistern bzw. Münzunternehmern. Eine Posterpräsentation von K. Jahn, Halle, zum Berufsbild des Stempelschneiders in historischen Quellen rundete diesen Aspekt ab.

Analytik und genaue Beobachtungen an den fertigen Produkten – Prägestempeln, Münzen und Medaillen – ermöglichen Rückschlüsse auf die verwendeten Produktionstechniken, Maschinen und Geräte. Zudem können Analysemethoden der modernen, aber auch der historischen Werkstoffkunde beigezogen werden. Dr. P. Hammer, Zschopau, führte in die Probiertechnik und die historische Metallanalytik ein, deren Anwendung auch heute noch wichtige Ergebnisse liefert; Dr. G. Stefke, Hamburg, erläuterte die Kupellenprobe zur Feststellung des Feingehaltes von Silber, wie sie im 15. Jahrhundert aufkam, und zeigte deren Ergebnisse. Die historischen Probiertechniken dienten alle dem Zweck, die Qualität der Münzen zu kontrollieren; Dr. G. Schön, München, rekonstruierte aus schriftlichen Quellen den Ablauf eines Probationstages in der Münzstätte.

M. Schlapke, Weimar, präsentierte die verschiedenen Methoden der modernen Archäometrie; J. Cui, Hannover, zeigte in seiner Posterpräsentation deren Anwendung an historischen Münzstempeln aus Hannover.

Doch das erste «Analysegerät» sind die Augen: Dr. V. Benad-Wagenhoff, Mannheim, zeigte anhand von Spuren an den fertigen Münzen, wie auf die verwendeten Herstellungstechniken und Maschinen zurück geschlossen werden kann. Gerade die z.T. mangelhaften Fähigkeiten der Falschmünzer hinterlassen oft deutliche Produktionsspuren; Dr. K. Schneider, Frankfurt, präsentierte dazu falsche Münzen und Halbfabrikate, die bei Gerichtsakten, z.B. im Staatsarchiv Darmstadt, als Beweismaterial liegen.

Die gelungene Kombination von Einleitungsreferaten für jeden Bereich und ausführlichen Detailstudien ermöglichten es allen Teilnehmenden, aus welchem Bereich sie auch kamen, Bekanntes einzuordnen und eine Fülle an Neuem aufzunehmen. Die Tagung vermittelte einen breiten Überblick über die neuzeitliche Münzproduktion und gab viele Denkanstösse für disziplinenübergreifende Forschungsansätze. Den Organisatoren vor Ort, Frau Dr. M. Lücke und ihrem Gatten D. Lücke, dem «Münzmeister» der Münze Stolberg, sowie U. Dräger, alle Halle, gelang es, dem dichten Programm Form und Struktur zu geben; sie trugen wesentlich dazu bei, dass die Tagung den Teilnehmenden in guter Erinnerung bleiben wird. Ende des Jahres sollen die Tagungsakten erscheinen; wir dürfen uns auf einen facettenreichen und gehaltvollen Band freuen.

Ein wichtiger Nebenaspekt jedes Tagungsbesuches sind die Gespräche, die sich in den Pausen und an Randzeiten ergeben. Der Tagungsort Stolberg begünstigte diese, denn die rund 100 numismatisch interessierten Personen begegneten sich im kleinen Städtchen immer wieder. U.a. trafen sich auf Anregung von Dr. med. W. Neussel einige Personen, um über Sinn und Unsinn einer koordinierten experimentellen Numismatik zu diskutieren. Der Austausch zwischen Personen, die sich bereits in diese Richtung engagieren, und die Aussicht, komplexere Fragestellungen zusammen mit Interessierten anderer Fachrichtungen anzugehen, führten zu einem ersten Arbeitstreffen von Vertretern aus Deutschland, der Schweiz, Österreich und Belgien am 22. Juli in München und der Gründung einer internationalen Arbeitsgruppe für experimentelle Numismatik unter dem Vorsitz von Dr. D. Klose, Staatliche Münzsammlung München.

Rahel C. Ackermann, IFS Bern

Dr. Roland Maly
10. Februar 1927–27. April 2006

Am 27. April dieses Jahres verstarb ganz unterwartet unser langjähriges Mitglied Roland Maly nach kurzer Krankheit. Zusammen mit seiner Gemahlin war er ein regelmässiger Gast an unseren Generalversammlungen und ein interessierter Zuhörer bei zahlreichen Vorträgen.

Dr. Maly war Münzhändler, aber in seinem Innern war er stets Sammler geblieben. Er war ursprünglich Genetiker und arbeitete während 15 Jahren am Max-Planck-Institut in Tübingen. Bereits in den 1950er-Jahren interessierte er sich für Numismatik; so verfasste er kenntnisreiche Berichte über Münzauktionen für verschiedene Zeitungen. Die Luzerner Auktionen besuchte er regelmässig, und damals entstanden seine Freundschaften mit Leo Mildenberg von der Bank Leu und mit Hermann Rosenberg von der Hess AG. Roland Malys Kenntnisse bewogen Hermann Rosenberg 1966, ihn als jüngeren Mitarbeiter nach Luzern zu bringen. Bis zu Rosenbergs Tod 1970 versuchte Maly, in die sehr traditionsbewusste Geschäftsweise der Hess AG etwas Leben zu bringen.

Die Tradition der Luzerner Hess-Leu-Auktionen wurde noch bis 1971 weitergeführt, brach aber dann ab. Nach einem kurzen Intermezzo in einem Antiquitätengeschäft entschloss Roland Maly, sich selbstständig zu machen, und zusammen mit seiner Gemahlin gründete er 1972 die Nomos AG in Kriens.

Als selbständig Erwerbender hatte Maly sein Element gefunden. Dass er eher ein Einzelgänger war, wirkte sich in seinem Kundenkreis positiv aus. Er pflegte «seine» Sammler intensiv und ging auf ihre Wünsche ein, wobei ihm seine Fachkenntnisse, sein Gedächtnis und sein trainiertes Auge sowie seine angeborene Liebenswürdigkeit zustatten kamen. Auch gab ihm diese neue Konstellation mehr Zeit für seine Familie; vor allem für seine Enkel. Nicht nur seine Kunden werden ihn vermissen, auch die Kollegen, die ihn als loyale und humorvolle Persönlichkeit kannten.

Silvia Hurter

Robert A. G. Carson 1918–2006

Mit Verspätung hat die Redaktion die Nachricht vom Hinschied von Robert Carson vernommen, der am 24. März 2006 fast 90-jährig verstarb. Für Sammler römischer, überhaupt antiker Münzen, war und ist Carson ein Begriff als der grosse Spezialist römischer Münzen und Herausgeber eines grossen Teils des monumentalen RIC (Roman Imperial Coinage).

Carsons numismatischer Werdegang verlief ganz parallel zu dem seines Kollegen und Freundes Kenneth Jenkins. Er kam 1948, also ein Jahr nach Jenkins, ans British Museum, wo er sich ebenfalls mit dem Wiederaufbau des Departements und in seinem Fall mit der Reorganisation der römischen Sammlungen befasste. Neben seiner Arbeit am RIC, die sein Lebenswerk darstellt, zeichnete er als Verfasser zahlreicher wissenschaftlicher Artikel. Er war ein gesuchter Rezensent; über 300 Besprechungen stammen aus seiner Feder. Carson hat sich Zeit seiner beruflichen Tätigkeit bemüht, die Numismatik einem grösseren Publikum nahe zu bringen. Dies mag die Triebfeder für sein Principal Coins of the Romans gewesen sein, in dessen drei Bänden die Blüten der römischen Sammlung des Museums publiziert und kommentiert sind.

Carson amtierte als Präsident des Royal Numismatic Society und der Commission Internationale de Numismatique. Er gehörte der British Academy an und war Träger zahlreicher Verdienstmedaillen internationaler Organisationen. 1993 gab der grosse Freundeskreis der beiden verdienten Konservatoren des British Museum eine Festschrift zu ihren Ehren heraus, wo auch die beeindruckenden Bibliographien der beiden verzeichnet sind.

Silvia Hurter

Freie Vereinigung Zürcher Numismatiker

Die Freie Vereinigung Zürcher Numismatiker (FVZN) lädt Sie herzlich zur numismatischen Vortagsreihe im Winter 2006/2007 ein. Eine Veranstaltung in Zürich gemeinsam mit dem Circulus Numismaticus Basiliensis (CNB) eröffnet die Saison am Dienstag, 31. Oktober 2006. Die Vorträge finden jeweils am letzten Dienstag des Monats, um 18.15 Uhr, im Schweizerischen Landesmuseum Zürich (beim Hauptbahnhof) statt.
Gäste sind willkommen, Eintritt frei.

Programm Winter 2006/2007

31. Oktober 2006 (Gemeinsame Veranstaltung von FVZN und CNB)
Prof. Dr. Paul Arnold, Dresden: Das Münzkabinett von Herzog Heinrich zu Sachsen-Merseburg (+1738), eine der bedeutendsten Erwerbungen des Dresdner Münzkabinetts im 18. Jahrhundert

28. November 2006
Dr. Markus Peter, Römermuseum Augst: Geld für die Legion? Der Münzstempel von Vindonissa

30. Januar 2007
Benedikt Zäch. lic phil. I, Münzkabinett Winterthur: Zur Münz- und Geldgeschichte der Stadt St. Gallen im 15. und 16. Jahrhundert

27. Februar 2007
Prof. Dr. Hubert Emmerig, Wien: Die Münzstätte in Mittelalter und früher Neuzeit: Personal, Ausrüstung, Tätigkeiten

27. März 2007
Dr. Ulrich Werz: Der Schatzfund von Oberriet

Circulus Numismaticus Basiliensis

Der Vorstand des Circulus Numismaticus Basiliensis lädt bis Ende 2006 Mitglieder und Gäste zu folgenden Anlässen ein:

1. Oktober 2006
Atelierbesuch bei Medailleur Victor Huster, Baden-Baden, Eintägige numismatische Exkursion
Gemäss separatem Programm

25. Oktober 2006
Georges Gautier, Paris: La réforme monétaire de Dioclétien (284–305)
19.30 Uhr, Basel, Restaurant Glogge, Saal, Brunngässlein 3

31. Oktober 2006
Siehe Veranstaltungen der «Freien Vereinigung Zürcher Numismatiker»
18.15 Uhr, Zürich

8. November 2006
Jekami-Abend mit Kurzbeiträgen von Mitgliedern und Gästen
18.30 Uhr, Basel, Restaurant Glogge, Brunngässlein 3

22. November 2006
Maya Graber, Halle: Die gegossene Kunstmedaille in Halle – Auffassung, Ausbildung, Umsetzung
19.30 Uhr, Basel, Haus zum Hohen Dolder, St. Alban-Vorstadt 35

13. Dezember 2006
Dr. phil. Michael Matzke, Basel: Zyklus «Münz- und Geldgeschichte der Regio Basiliensis»: Die königliche und bischöfliche Münzprägung von den Anfängen bis Rudolf von Habsburg
19.30 Uhr, Basel, Haus zum Hohen Dolder, St. Alban-Vorstadt 35

Numismatische Ausstellungen in der Schweiz
Expositions numismatiques en Suisse
Esposizioni numismatiche in Svizzera

Appenzell, Museum Appenzell
Rathaus, Hauptgasse
Januar bis März sowie November, Dezember: Di–So 14–17; April bis Oktober: Mo–So 10–12, 14–17
Dauerausstellung (Appenzeller Münzen und Prägestempel)

Augst, Römerstadt Augusta Raurica, Römermuseum
Giebenacherstrasse 17
Römermuseum: Mo 13–17, Di–So 10–17 (Nov.–Feb. 12–13.30 geschlossen)
Haustierpark und Schutzhäuser täglich 10–17
Sonderausstellung: Dienstag z.B., Alltagsleben einer römischen Stadt mit den Schwerpunkten Götter, Geld und Gaumenfreuden

Avenches, Musée romain
Amphithéâtre
Avril–septembre: ma–di 10–12, 13–17
Octobre–mars: 14–17
Collections permanentes: vitrines exposant des monnaies sous les thèmes «Monnaies et échanges» et «La maison impériale». Choix de monnaies gauloises et de monnaies de l'Antiquité tardive.

Basel, Historisches Museum Basel
Barfüsserkirche, Barfüsserplatz
Mo, Mi–So 10–17
Dauerausstellung (Überblick Münzgeschichte, Renaissancemedaillen, Münzwaagen)

Bellinzona, Castelgrande
lu–do 10–18
Esposizione permanente di monete della zecca di Bellinzona

Bern, Bernisches Historisches Museum
Helvetiaplatz 5
Di–So 10–17, Mi 10–20, Mo geschlossen
Dauerausstellung «Steinzeit, Kelten, Römer» (mit keltischen und römischen Münzen), «Kunst aus Asien und Ozeanien» (mit chinesischen, japanischen und Kushan-Münzen) und «Berner Geschichte bis 1800» (mit Berner Münzen und Münzfunden).

Chur, Rätisches Museum
Hofstrasse 1
Di–So 10–12, 14–17
Dauerausstellung (Bündner Münzen und Prägestempel, Münzfunde)

Frauenfeld, Archäologisches Museum des Kantons Thurgau
Luzernerhaus, Freiestrasse 24
Di–So 14–17
Dauerausstellung (Schatzfunde Steckborn, römische Münzfunde)

Frauenfeld, Historisches Museum des Kantons Thurgau
Schloss
Di–So 14–17

Genève, Musée d'Art et d'Histoire
2, rue Charles-Galland
Ma–di 10–17
Exposition permanente: Mille deniers de la République romaine
Maison Tavel: Histoire monétaire genevoise

Lausanne, Musée monétaire cantonal
Palais de Rumine, 6, place de la Riponne, Salle Colin Martin
Exposition: Ma–je 11–18, ve–di 11–17
Bibliothèque: Ma–ve 8–12, 13.30–17

Lausanne, Musée Olympique
Quai d'Ouchy 1
Exposition permanente (e.a. collections philatéliques et numismatiques)

Locarno, Gabinetto Numismatico, Casorella
Castello Visconteo, Piazza Castello 2
Aprile–ottobre: ma–do 10–17
Esposizione permanente (Monete greche di Magna Graecia)

Luzern, Historisches Museum
Im alten Zeughaus, Pfistergasse 24
Di–So 10–17
Dauerausstellung (allg. Münzgeschichte, Schwerpunkt Luzern)

Neuchâtel, Musée d'Art et d'Histoire
Esplanade Léopold-Robert 1
Ma–di 10–18
Exposition permanente (numismatique antique, monnaies et médailles de Neuchâtel)

Schaffhausen, Museum zu Allerheiligen
Klosterplatz 1
Di–So 12–17
Sonderausstellung: Geld macht Geschichte(n)

St. Gallen, Museum im Kirchhoferhaus
Museumstrasse 27
Zugänglich auf Anfrage
Dauerausstellung (St. Galler Münzen und Medaillen, Sammlung Werner Burgauer: Eidgenössische Gold- und Gedenkmünzen, darunter Probe- und Fehlprägungen)

Vaduz, Liechtensteinisches Landesmuseum
Städtle 43
Di–So 10–17, Mi bis 20
Dauerausstellung «Werte schützen» (Liechtensteinische Geldgeschichte und Münzfunde)

Winterthur, Münzkabinett und Antikensammlung
Villa Bühler, Lindstrasse 8
Di, Mi, Sa, So, 14–17 Uhr
bis 4. März 2007: Herrschaft, Handel, Stadt: Geld im Mittelalter / bis 15. Januar 2007: Hoch oben: Frühe Burgen und ihr Geld

Zug, Museum in der Burg
Kirchenstrasse 11
Di–Fr 14–17; Sa, So 10–12, 14–17
Dauerausstellung (Zuger Münzen)

Zürich, Schweizerisches Landesmuseum
Museumstrasse 2
Di–So 10–17
Dauerausstellung (mittelalterliche Münzprägung der Schweiz, Geldumlauf im 16./17. Jh., Medaillen der Renaissance, Frühgeschichte des Münzsammelns im 16.–18. Jh.)
Sonderausstellungen:
Bilder der Macht und der Eitelkeit (die schönsten Münzen Europas von Karl dem Grossen bis Napoleon)
bis 4. März 2007: Die Zürcher und ihr Geld (Museum Bärengasse)

Zürich, MoneyMuseum
Hadlaubstrasse 106
Di 13–18; Abendevents einmal im Monat, 18–20

Wahre Werte machen Geschichte

- Auktionen in der Schweiz
- An- und Verkauf
- Expertisen und Schätzungen
- Betreuung und Verwaltung von Sammlungen
- Finanzierungen
- Numismatische Bibliothek

Spezialgebiete:

- Klassische Antike (Griechen und Römer, Randgebiete)
- Mittelalter und Neuzeit

LHS Numismatik AG
In Gassen 20,
Postfach, CH-8022 Zürich
info@LHS-Numismatik.com
www.LHS-Numismatik.com
Telefon +41 44 217 42 42
Telefax +41 44 217 42 43

LHS Numismatik
(vormals Leu Numismatik AG)

Hinweis / Avis

Redaktionsschluss für Beiträge und Inserate:

Heft 224: 15. Oktober 2006
Heft 225: 15. Januar 2007

500702 1 Ex.

Zentralbibliothek Zürich
Zeitschriftenstelle
Zähringerplatz 6
8001 Zürich

P.P.
3000 Bern 1

Zutreffendes durchkreuzen – Marquer ce qui convient – Porre una crocetta secondo il caso

Weggezogen; Nachsendefrist abgelaufen / A déménagé; Délai de réexpédition expiré / Traslocato; Termine di rispedizione scaduto	Adresse ungenügend / Adresse insuffisante / Indirizzo insufficiente	Unbekannt / Inconnu / Sconosciuto	Abgereist ohne Adressangabe / Parti sans laisser d'adresse / Partito senza lasciare indirizzo	Gestorben / Décédé / Decesso

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER
Gazette numismatique suisse
Administration
Jürg Rub
Hofacker 119 F
CH-3116 Kirchdorf

ON 2092

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse · Gazzetta numismatica svizzera

Kunzmann: Seltene Schweizer Kleinmünzen VI
• Publikationen zur Schweizer Numismatik 2006
• Berichte • Besprechungen • Veranstaltungen

Dezember 2006 / Heft 224

84

Inhalt – Table des matières – Sommario

103 Ruedi Kunzmann
Seltene Schweizer Kleinmünzen VI

114 Berichte
Publikationen zur Schweizer Numismatik 2005

119 Berichte
Numismatische Tage Schweiz 2006

122 Besprechungen

128 Ausstellungen

129 Veranstaltungen

130 Nachruf

Jahrgang 56 2006
Dezember 2006 Heft 224
ISSN 0016-5565

Schweizer Münzblätter
Gazette numismatique suisse
Gazzetta numismatica svizzera

Mitglieder der Redaktionskommission und Richtlinien für Autor/innen siehe unter: www.numisuisse.org

Pour la liste des membres de la commission de rédaction et les directives pour les auteurs, voir ci-dessous: www.numisuisse.org

Per la lista dei membri di redazione e le direttive per i autori vedasi sotto: www.numisuisse.org

Erscheint vierteljährlich. Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft (SNG)

Revue trimestrielle. Publiée par la Société suisse de numismatique (SSN)

Rivista trimestrielle. Pubblicato dalla Società svizzera di numismatica (SSN)

Redaktion:
Dr. Ruedi Kunzmann und lic. phil. Daniel Schmutz

Korrespondenzadresse:
Bernisches Historisches Museum
Münzkabinett
Helvetiaplatz 5, CH-3000 Bern 6
daniel.schmutz@bhm.ch

Administration:
Rub Graf-Lehmann AG,
Murtenstrasse 40, CH-3001 Bern,
info@rubmedia.ch,
PC 80-45156-3, SNG Zürich

Mitglied der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften
www.sagw.ch

Gedruckt mit Unterstützung der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften (SAGW)

Jahresbeitrag Cotisation annuelle Contributo annuale	Schweiz Suisse Svizzera	Europa Europe Europa	Übrige Länder Autres Pays Altri paesi
Einzelmitglied / membre individuel / membro personale	CHF 110.–	CHF 120.–	CHF 130.–
Jugendmitglied < 30 Jahre / membre jeunesse < 30 ans / membro gioventù < 30 anni	CHF 30.–	CHF 60.–	CHF 70.–
Gönnermitglied / membre mécène / membro mecenate	CHF 200.–	CHF 200.–	CHF 200.–
Mitgliedschaft auf Lebenszeit / membre à vie / membro a vita	CHF 2500.–	CHF 2500.–	CHF 2500.–

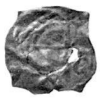
Die Mitglieder der SNG erhalten gratis: Schweizer Münzblätter und Schweizerische Numismatische Rundschau.
Les membres de la SSN reçoivent gratuitement la Gazette numismatique suisse et la Revue suisse de numismatique.
I membri della SSN ricevono gratuitamente: Gazzetta numismatica svizzera e Rivista svizzera di numismatica.

Seltene Schweizer Kleinmünzen VI

Ruedi Kunzmann

Wiederum kann ich nach gut viereinhalb Jahren Unterbruch eine weitere Ausgabe der Artikelreihe «Seltene Schweizer Kleinmünzen» veröffentlichen und den an Geprägen unseres Landes interessierten Lesern neue, unbekannte Münzen oder Varianten präsentieren[1]. Durch die Unterstützung von Sammlern und Betreuern von öffentlichen Sammlungen erhalte ich immer wieder Hinweise auf Stücke, die bis jetzt als unpubliziert gelten. Ich rechne gerne weiter damit, dass der Informationsfluss nicht abbricht und diese anregende Rubrik auch in Zukunft seine Fortsetzung findet.

Zürich, Hälbling (?) o.J. (nach 1260)



Der entsprechende ganze Pfennig mit rückläufiger Umschrift (Hürlimann 37).

(ZV)RIC(H) (rückläufige Umschrift); Kopf des hl. Felix nach rechts. Hürlimann[2] Nr. 37 (als Pfennig).
Silber, einseitig, 0,144 g, 12,2/11,6 mm, Historisches Museum Bern, Inv. S 3904.

Aus dem 13. Jahrhundert sind bis heute von Zürichs Fraumünsterabtei nur ganze Pfennige auf uns gekommen. Da die oben abgebildete kleine Münze etwas weniger als die Hälfte eines solchen Pfennigs wiegt, stellt sich die Frage, ob es sich dabei um einen Hälbling mit retrograder Umschrift ZVRICH handelt.

Schnell einmal erkennt man, dass bei diesem Halbstück zwar der Stempel eines Pfennigs in Anwendung kam und nur der Schrötling viel geringere Masse aufweist. Obwohl das Stück unten am Rand leicht ausgebrochen ist, Knickspuren und einen Durchbruch vor dem Kinn zeigt, weisen die Ränder der Münze keinerlei Spuren von möglicher Beschneidung auf, und auch die vierzipflige Form bürgt für Originalgrösse. Ist nun rein zufällig ein zu kleiner Pfennigschrötling geprägt worden oder handelt es sich wirklich um eine offiziell geprägte Münze, einer bisher unbekannten Hälblingsserie?

Halbe Pfennige oder Obole sind zwar meistens in kleineren Emissionen geschlagen worden als die Pfennige, scheinen jedoch bereits früh ein Bedürfnis im Geldverkehr abgedeckt zu haben[3]. Dazu wurden jeweils neue Stempel von kleinerem Durchmesser geschnitten, und die geringeren Dimensionen dieser Münzen zeigten jedermann sofort, welches Nominal er in den Händen hielt.

Waren solche Münzen nicht zur Hand, griff man auch zu drastischeren Massnahmen und teilte ganze Pfennige zu einem Halbstück. Solche halbierten Pfennige trifft man auch in Funden an; ein Beweis für die Akzeptanz dieser Manipulation[4].

1 Diese Serie wurde von Edwin Tobler 1970 ins Leben gerufen. Die vorgängigen Ausgaben finden sich in den Heften 78/20, 1970; 94/24, 1974; 152/38, 1988; 196/49, 1999 und 205/52, 2002.

2 H. Hürlimann, Zürcher Münzgeschichte (Zürich 1966).

3 Als Beispiel für Zürich seien die Denare und Obole von Hermann I. von Schwaben (926–949) erwähnt: Hürlimann (Anm. 2), Nr. 4 bzw. 5.

4 F.E. Koenig, Beispiele von sekundären Eingriffen an Fundmünzen aus Kirchengrabungen im Kanton Bern, in: O. Dubuis/S. Frey-Kupper (Hrsg.), Trouvailles monétaires d'églises/Fundmünzen aus Kirchengrabungen, Untersuchungen zu Numismatik und Geldgeschichte 1 (Lausanne 1995), S. 161–177.

In unserem Fall hätte man eine weitere Möglichkeit gefunden, um Hälblinge herzustellen, indem man bewusst kleinere Schrötlinge fabrizierte und mit Pfennigstempeln schlug[5]. Sollte dies der Fall gewesen sein, wäre das meines Wissens ein Umstand, der bis heute für die Prägungen der Fraumünsterabtei unbekannt gewesen ist. Falls in Zukunft weitere Münzen dieser Art gefunden werden, kann angenommen werden, dass wirklich eine Emission mit solchen halbgewichtigen Schrötlingen ausgegeben wurde.

Zug Etschkreuzer o.J. (um 1565)

Vs. ·(?) SANCTV - S MICAE; Gekrönter Doppeladler, auf der Brust den Reichsapfel mit Wertzahl I, unten im Schriftkreis das Stadtwappen.
Rs. SAN – CTVS – MIC – HAE; Doppelkreuz, die langen Enden die Umschrift vierteilend.
Silber, 0,83 g, 17,4 mm, Privatbesitz.

Im Heft 151 der Schweizer Münzblätter haben Edwin Tobler und der Schreibende bereits einmal auf einen Etschkreuzer der Stadt Zug hingewiesen, dessen Rückseitenumschrift nicht SANCTVS MICHAEL, sondern die Legende SOLI DEO GLORIA aufweist[6]. Eine Erklärung für diese Änderung konnten wir nicht geben; die Münze kann auf Grund des Vorderseitenstempels jedoch sicher Zug zugeschrieben werden[7].

Der neu vorgestellte Zuger Etschkreuzer trägt nun sowohl auf der Vorderseite als auch auf der Rückseite den Namen des heiligen Michael. Ein Hinweis auf die Stadt Zug, üblicherweise MONETA TVGIEN(SIS), fehlt gänzlich. Mit dem dargestellten Zugerwappen auf der Vorderseite ist die Herkunft der Münze jedoch auch in diesem Fall gesichert.

Auch hier ist vorerst keine Erklärung möglich, weshalb dieselbe Umschrift auf beiden Seiten erscheint. Jedenfalls passt die Vorderseite dieses Stücks auch nicht zur Rückseite der oben erwähnten Münze mit SOLI DEO GLORIA, denn bei der Kombination dieser beiden Stempel erschiene der Name der Stadt ebenfalls nicht.

5 H. v. Roten, Kleinstnominale des Spätmittelalters anhand der Münzfunde aus der Stadtkirche Winterthur, in: Trouvailles monétaires d'églises/Fundmünzen aus Kirchengrabungen, Untersuchungen zu Numismatik und Geldgeschichte 1 (Lausanne 1995), S. 71–83, hat dieses Phänomen für die habsburgische Münzstätte Laufenburg bei Pfennigen um 1330/1340 bereits diskutiert.

6 E. Tobler/R. Kunzmann, Seltene Schweizer Kleinmünzen III, SM 38, 1988, S. 79–90, hier S. 83.

7 Zwar tragen ebensolche Etschkreuzer der drei Urkantone aus jener Zeit dieselbe Umschrift, stammen aber sicher von einem anderen Stempelschneider. Die Etschkreuzer der Stadt Luzern weisen diesen Spruch immer auf der Vorderseite auf und kommen deshalb ebenfalls nicht in Betracht.

Freiburg i.Üe., Sechser 1515

Vs. ✠ MONETA ❖ FRIBVRGEN; dreiteilige Burg nach rechts, über dem mittleren Turm ein einköpfiger Adler nach links.
Rs. ✠ SANCTVS ❖ NICOLAVS 15; verziertes Blumenkreuz.
Silber, 1,48 g, 19,8/22,3 mm, Privatbesitz.

Von den Sechsern Freiburgs i.Üe. sind diverse Varianten bekannt[8]. Die meisten sind ohne Datum; einige weisen die mindere Jahreszahl (15)15 auf. Es handelt sich dabei um die frühesten datierten Münzen dieser Stadt, und man führt ihre Emission auf die Münzordnung vom 12. September 1515 zurück, wo dem Münzmeister aufgetragen wurde, «schillinge» und «sechsten» zu schlagen[9].

Alle bis heute bekannten Sechser von 1515 haben die Jahreszahl auf der Vorderseite. Das unten abgebildete Stück beendet jedoch die Rückseitenumschrift mit einer 15. Stilmässig weicht die Münze sonst nicht von den bis heute bekannten Varianten ab.

Um dieses Thema Sechser 1515 von Fribourg zusätzlich etwas abzurunden, sei an dieser Stelle noch auf ein weitere Variante, allerdings wie üblich mit der Jahreszahl auf der Vorderseite, hingewiesen, welche im Herbst 2005 in einer Auktion angeboten wurde[10]. In diesem Fall endet die Rückseitenumschrift SANCTVS NICOLAVS mit dem Zusatz EP (für Episcopus), was ebenfalls bis heute nicht beschrieben wurde.

Solothurn, Fünfer o.J. (15. Jh.)

Vs. MONET ∘ SOLODORENS; spanischen Wappen zwischen S – O; die obere Wappenhälfte senkrecht und waagrecht gegittert, darüber grosser Adler, welcher in den gepunkteten Perlkreis reicht.
Rs. ✠ SANCTVS ∘ VRSVS ✱; Blumenkreuz mit vier Ringen in der Mitte in gepunktetem Perlkreis.
Silber, 0,60 g, 18,5 mm, SMK VII[11], 22a var., Privatbesitz.

8 N. Morard/E. Cahn/C. Villard, Monnaies de Fribourg/Freiburger Münzen (Freiburg i.Üe. 1969).
9 Morard/Cahn/Villard, (Anm. 8), S. 235, Anm. 14 (RM 33/f.16).
10 LHS Numismatik (vormals Leu Numismatik AG), Sammlung Schweiz Teil 4, Auktion 94 (24.10.2005), Lot 3135, heute Privatbesitz.
11 Schweizerische Münzkataloge (SMK) VII, Solothurn, neu bearbeitet und ergänzt durch die Helvetische Münzenzeitung (Bern 1972).

«Drygerli», so wurden 1470 die Solothurner Fünfer anlässlich einer Probe in Basel bezeichnet, da drei Fünfer dem Wert eines Plapparts entsprachen[12]. Ein Jahr zuvor war als neuer Münzmeister Lienhard (Ludwig) Gsell[13] in Solothurn angestellt worden, und es scheint, dass die ältesten Fünferemissionen unter ihm geschlagen wurden. J. und H. Simmen haben in der Schweizerischen Numismatischen Rundschau versucht, dieses in doch sehr grossen Mengen geschlagene Nominal zu ordnen[14]. Die frühen Varianten haben ein spanisches Wappen zwischen S – O, mit gegitterter, oberer Wappenhälfte. Besonders fällt dabei die als Nr. 18 abgebildete Variante mit etwas kleinerer Umschrift auf[15]. Sie wird wohl ganz am Anfang der Fünferemissionen stehen. Spätere Fünfer haben in der Folge immer ein unten zugespitztes Wappen, dessen obere Hälfte unregelmässig punktiert ist. Bei allen Fünfertypen, sowohl mit spanischem als auch mit zugespitztem Wappen, die ich bis jetzt angetroffen habe, ist das O links des Wappens zwar leicht eingezogen, jedoch nie als gotisches O mit einem geschlossenen Mittelbalken gezeichnet. Die oben abgebildete Variante sticht mit diesen besonderen O in der Umschrift und rechts des Wappens aus der Reihe der frühen Emissionen markant heraus.

Solothurner Fünfer mit offenem O.

Solothurn, Batzen 1808

«Normaler» Batzen von 1808 mit Kornähren in der Umschrift.

Vs. · · ⚜ · CANTON SOLOTHURN · ➢ · ·; geschweiftes, rot tingiertes Kantonswappen zwischen S – O in einem Punktkreis, unten im Abschnitt 1808.

Rs. CUNCTA ✿ PER ✿ DEUM ⚜ ➢ ➢ ✿ ⚜ ⚜ ⚜; in einem Zierkreis, in der Mitte 1 / BATZEN / — / 10 in vier Linien.

Billon, 2,32 g, 24,5 mm, (2. Stück 2,63 g, 25 mm), SMK VII (Anm. 11), Nr. 109a var., beide Stücke Privatbesitz.

Es ist gar nicht so selten, dass auch bei Kantonsmünzen des 19. Jahrhunderts noch interessante Varianten gefunden werden, die bis heute als unpubliziert gelten. Ein solches Beispiel ist der oben abgebildete Batzen von 1808. Uns interessieren in diesem Fall die Verzierungen der Vorderseitenumschrift.

Bereits die eher seltenen Batzen mit der Jahreszahl 1807 weisen seitlich des Wappens Kornähren auf. Die häufigen Stücke des Jahrgangs 1808 zeigen diese Ähren nun im Schriftkreis, während sie bei den Batzen von 1809 durch Punkte und je einem blumenartigen Ornament ersetzt wurden[16].

Unser Batzen stellt ein Zwischenglied zum Jahrgang 1809 dar, indem es keine Ähren mehr, sondern ebenfalls Punkte und Ornamente aufweist. Ich habe bis heute erst zwei Exemplare dieser Variante angetroffen, das abgebildete und

12 Leu Numismatik AG, Zürich, Auktion 66 vom 22.5.1995 (Solothurn/Sammlung Simmen), S.12.

13 Vermutlich handelt es sich bei Lienhard und Ludwig Gsell jeweils um ein- und dieselbe Person. Siehe auch R. Kunzmann, Die Münzmeister der Schweiz (Wallisellen 1987) mit Nachtrag von 1995, S. 55/56.

14 J. Simmen/H. Simmen, Die Münzen von Solothurn, SNR 26, 1938, S. 347–382; SNR 27, 1939, S. 82–112; SNR 32, 1946, S. 45–66.

15 Dieselbe Abbildung übernommen in: SMK VII (Anm. 11), dort als Nr. 22a.

16 SMK VII (Anm. 11), S. 105, Nr. 109 a–c.

ein weiteres, welches jedoch beim linken Blumenornament vermutlich einen kleinen beginnenden Stempelbruch zeigt (s. vergrösserte Detailabbildung).

Dies erlaubt eine mögliche Erklärung, weshalb diese Batzen von 1808 ohne Ähren recht selten sind. Gegen Ende der Ausprägung der Batzen des Jahrgangs 1808 verzichtete man auf die Getreideverzierung zu Gunsten der moderneren (?) Version, wie sie bei den folgenden drei Jahrgängen gebräuchlich sind. Da jedoch der Stempel dieser neuen Variante bereits nach kurzem Gebrauch brach, wurden keine weiteren Batzen des Jahrgangs 1808 mehr geschlagen, und man gab neue Stempel, jetzt mit der Jahreszahl 1809, in Auftrag.

Vergrösserter Ausschnitt: Stempelbruch beim linken Blumenornament.

Basel, Vierer 1566

Vs. ✠ MONETA NO + BASILE; spanisches Stadtwappen in einem Perlkreis.
Rs. ✠ DA + PACEM + DOMINE 66; Blumenkreuz in einem Perlkreis.
Silber, 0,62 g, 17/17,5 mm, Privatbesitz.

Die Vierer der Stadt Basel zeichnen sich dadurch aus, dass sie in ihrer jeweiligen Form während mehreren Jahrhunderten geschlagen wurden und nie eine Jahreszahl aufweisen. Dies führte dazu, dass die unzähligen Varianten dieser Münzen in der Fachliteratur bis heute eher grosszügig eingeteilt werden[17]. Die frühesten Stücke, erstmals geschlagen 1462, haben gotische Buchstaben und die Rückseitenumschrift SALVE REGINA MISERICORDIE. Gegen Ende des 15. Jahrhunderts wurde dieser Spruch durch GLORIA IN EXCELSIS DEO ersetzt. In den Dreissigerjahren des 16. Jahrhunderts erfuhren die Vierer eine erneute Umschriftänderung in DA PACEM DOMINE. Dies bedeutete gleichzeitig auch der Übergang zu lateinischen Buchstaben; einige Exemplare dieser Varianten weisen allerdings noch einzelne gotische Lettern auf. Späteste Vierer, jetzt allerdings von schlechtestem Billon, wurden noch in der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts geprägt.

Die unten abgebildete Münze weist die mindere Jahreszahl (15)66 auf und hebt sich damit von den unzähligen undatierten Stücken ab, lässt jedoch auch die Chance offen, anhand der Buchstaben- und Beizeichenpunzen solche Vierer ohne Jahreszahl zeitlich einzuordnen.

Im Jahr 1566 erlebte Basel einen Wechsel im Münzmeisteramt. Als Nachfolger von Andres Syfried wurde der ehemalige Luzerner Münzmeister Jakob Wohnlich verpflichtet[18]. Über die Gründe, weshalb Vierer mit einer Jahreszahl hergestellt wurden, kann man nur spekulieren. Für Wohnlich war es von seiner Tätigkeit in Luzern her vermutlich selbstverständlich, ein Datum auf seine Gepräge zu setzen, und so verhielt er sich vielleicht auch bei der Prägung der baslerischen

17 A. Geigy, Katalog der Basler Münzen und Medaillen der im Historischen Museum zu Basel deponierten Ewig'schen Sammlung (Basel 1899); H. Schweizer, Der Rappenmünzbund, Sonderdruck aus: Helvetische Münzenzeitung (HMZ) (Hilterfingen 1969).

18 Kunzmann (Anm. 13), S. 157.

Vierer. Der Vergleich der beiden Ziffern 6 und des gemeinsamen Buchstabens S mit solchen auf Kreuzern von Luzern lässt sogar ahnen, dass die Stempel aus derselben Hand stammen könnten. Möglicherweise handelt es sich also beim Vierer mit Datum um die ersten Scheidemünzen, die Wohnlich für Basel schlug. In der Folge erklärte man dem neuen Münzmeister, dass datierte Kleinnominale in der Stadt am Rhein unüblich seien, worauf der Münzmeister wieder zur alten Form ohne Jahreszahl überging.

Zofingen, Herzog Leopold IV. (1395–1411), einseitiger, runder Stebler (?) o.J.

Krone mit Pfauenstoss aus 4-3-3-2 Augen in Wulst- und Perlkreis mit 29 Perlen.
Silber, einseitig, 0,211 g; 13,7 mm, Historisches Museum Bern, Inv. S 3889.

Die späten Pfennige und Stebler von Zofingen geben der Numismatik einige ungelöste Fragen auf. Von diversen Münzen hat man den klaren Verdacht, dass es Neuabschläge von erhaltenen Stempeln sind, insbesondere, wenn es sich um Klippen handelt[19]. Auch von dem oben abgebildeten Stebler, welcher als rundes Exemplar meines Wissens nur einmal existiert, kennt man in anderen öffentlichen Sammlungen fünf weitere Abschläge, alle in Klippenform[20].

Laufenburg, Vierer o.J. (17. Jh.)

Vs. *(?) MO · NO · LAVFFENBERG; Stehender Löwe nach links in einem Kreis.
Rs. · SALVE · SANCTA CRVX; Blumenkreuz in einem Kreis.
Billon, 0,33 g, 14 mm, Wielandt (Anm. 21) 65 var., Privatbesitz.

Die unrühmliche Geschichte um die Münzen Laufenburgs, geprägt zwischen Herbst 1622 und September 1623 unter der Leitung des dubiosen Stadtschreibers Matthias Meyer, ist allgemein bekannt[21]. Allen Geprägen ist gemeinsam, dass sie von minderwertigstem Gehalt sind, und auch die Stempel der Nominale stammen

19 Zusammengefasst in: C. Winterstein, Die Klippen der Schweiz (Basel 2000), S.145.
20 B. Schärli, Zofingen, eine Münzstätte des Spätmittelalters, unpubl. Lizentiatsarbeit Uni Zürich 1970, S. 49, Nr. 10.8.
21 F. Wielandt, Die Münzen von Laufenburg und Rheinau (Freiburg i.Br. 1978).

nicht aus Meisterhand. Vermutlich eilte der Auftrag an den Eisenschneider, so dass hier ebenfalls geringfügigere Qualität in Kauf genommen wurde. Es verwundert deshalb nicht, dass die Rückseitenumschrift der wenigen bis heute bekannten Vierer einen Schreibfehler aufweist, indem es SALVE SNCTA CRVX heisst, also beim Wort SANCTA das erste A glattweg vergessen wurde. Nun ist jedoch ein Vierer aufgetaucht, der diesen Schreibfehler nicht hat.

Alle Kippermünzennominale Laufenburgs existieren jeweils nur noch in einem bis wenigen Exemplaren, und über Emissionsgrössen wissen wir natürlich auch nichts. Dementsprechend sind Stempelvarianten bis heute nicht angetroffen worden. Der unten abgebildete Vierer ist das erste Nominal, von dem nun ein zweites Stempelpaar bekannt wurde, denn auch der Vorderseitenstempel ist bei genauem Vergleich mit den bisherigen Exemplaren unterschiedlich. So zeigt das rechte Vorderbein des Löwen zwischen die Umschriftbuchstaben RG, während es bei der früher beschriebenen Variante auf das R gerichtet ist.

Neuchâtel, Heinrich II. von Orléans-Longueville (1595–1663), Vierer (Halbkreuzer) 1617

Vs. H · D · (...) S (...) NEO (.); Gekröntes spanisches, viergeteiltes Wappen zwischen 1 – 7; teilweise unterbrochener Innenkreis.
Rs. OCVLI · DOM (?) SVPER · (...) OS; Gekerbtes Tatzenkreuz in einem Innenkreis.
Billon, 0,49 g, 14,8 mm, Privatbesitz.

Die Münzen Heinrichs II. von Orléans-Longueville können mittels Legenden- und Wappenvergleich in vier Zeitabschnitte eingeteilt werden, was vor allem bei den Kreuzern von Bedeutung ist[22]. So konnte Froidevaux nachweisen, dass sowohl undatierte Kreuzer dieses Herzogs als auch ein 1994 neu entdeckter, undatierter Vierer im Winter 1620/1621 geprägt wurde[23].

Nun ist in einer Privatsammlung erneut eine unbekannte Münze Heinrichs II. mit der minderen Jahreszahl (16)17 aufgetaucht, die ebenfalls als Vierer angesprochen werden kann. Allerdings unterscheidet sich dieses Stück optisch nur wenig von Kreuzern desselben Datums, so dass die kritische Frage erlaubt sei, ob es sich dabei nur um einen etwas klein geratenen Kreuzer handeln könnte. Gewicht und Masse lassen jedoch keinen Zweifel daran, dass es sich wirklich um einen Halbkreuzer handelt.

Kreuzer jener Periode wiegen jeweils ca. 1 g oder mehr, Gewichte unter 0,8 g sind nicht anzutreffen. Das abgebildete Stück dagegen wiegt etwa die Hälfte.

22 C. Froidevaux, Types de kreuzers de Neuchâtel et légendes monétaires sous Henri I et Henri II d'Orléans-Longueville, en vue de dater un demi-kreuzer inédit, SM 45, 1995, S. 65–84.

23 Undatierte Kreuzer und Vierer von Heinrich I. weisen auf der Rs. 4 gekrönte H auf und können somit einfach von den Geprägen Heinrichs II. unterschieden werden.

Die Innenkreisdurchmesser von Avers und Revers unterscheiden sich ebenfalls merklich. So beträgt dieser beim Halbkreuzer auf der Vorderseite 10,45 mm, bzw. 8,19 mm auf der Rückseite. Ein zum Vergleich hinzugezogener Kreuzer desselben Jahrgangs hat Innenkreismasse von 12,38 mm bzw. 11,4 mm[24] und, wenngleich bei diesem Vierer ein eher knapp bemessener Schrötling benützt wurde, auch der Gesamtdurchmesser von 14,8 mm liegt weit unter denjenigen der vermessenen Kreuzer.

Abbildungsnachweis:

LHS-Numismatik AG (vormals Leu Numismatik AG), Zürich: Zürich, Pfennig o.J. (Randspalte).
Historisches Museum Bern: Zürich, Hälbling o.J.; Zofingen, Stebler o.J.
J. Nussbaumer, Luterbach: Solothurn Batzen 1808.
C. Froidevaux, Hauterive: Neuchâtel, Vierer 1617.
R. Kunzmann, Wallisellen: restliche Abbildungen.

Dr. Ruedi Kunzmann
Bürglistr. 9 / Postfach
CH-8304 Wallisellen

24 Ein weiterer Kreuzer von 1617 aus der Sammlung des Schreibenden hat auf der Rückseite einen Innenkreisdurchmesser von 11,2 mm (die Vorderseite weist keinen Innenkreis auf).

DR. BUSSO PEUS NACHF.

DEUTSCHLANDS ÄLTESTE MÜNZHANDLUNG, GEGRÜNDET 1870

Tradition, Diskretion, Professionalität und *breitgefächertes Fachwissen*
auf dem neuesten Stand,
von der Antike bis zur Neuzeit.

- Zwei Auktionen jährlich mit bedeutenden Sammlungen, interessanten Einzelstücken und numismatischer Literatur
- An- und Verkauf von Münzen und Medaillen
- Sammlerbetreuung und Beratung sowie Vertretung auf allen wichtigen Auktionen im In- und Ausland
- Expertisen und Schätzungen

Kataloge auf Anforderung

Bornwiesenweg 34 • D-60322 Frankfurt a. M.
Telefon (069) 959 66 20 • Fax (069) 55 59 95
E-Mail: www.peus-muenzen.de

konzipiert
koordiniert
organisiert

Jürg Rub GmbH
Hofacker 119 F
3116 Kirchdorf

Tel. 031 782 06 66
Tel. 079 325 44 77
Fax 031 782 06 68
E-Mail
juerg.rub@zapp.ch

Jürg Rub

Drucksachen-Hersteller
Büchermacher

Ganzheitliche, umfassende und professionelle Begleitung von der Idee bis zur Realisierung

NUMISMATIK
LANZ
MÜNCHEN

Ankauf – Verkauf – Auktionen

Münzen – Medaillen – Literatur

Luitpoldblock-Maximiliansplatz 10
D-80333 München
Tel. (49) (89) 29 90 70 – Fax (49) (89) 22 07 62
www.lanz.at

MÜNZENHANDLUNG

Gerhard Hirsch Nachfolger

AUKTIONEN
MÜNZEN – MEDAILLEN
NUMISMATISCHE LITERATUR
ANKAUF – VERKAUF
KUNDENBETREUUNG

Promenadeplatz 10/II
80333 München
Telefon +49 (89) 29 21 50
Fax +49 (89) 228 36 75
E-mail: coinhirsch@compuserve.com

Inserat Chapponnière Daten fehlen noch

Münzen feiner Qualität
Antike - Mittelalter - Renaissance
Ankauf - Verkauf - Auktionen
www.cngcoins.com

Auctions • Fixed Price Lists • Purchases and Sales

London Office: 14 Old Bond Street, London W1S 4PP, UK
Tel: +44.20.7495.1888 Fax: +44.20.7499.5916

CNG
Classical Numismatic Group, Inc.
cng@cngcoins.com

A. H. BALDWIN & SONS LTD.

Established 1872

NUMISMATISTS

1872–1997 Baldwin's 125 years

GREEK ROMAN AND
BYZANTINE COINS

MEDIAEVAL AND MODERN
COINS OF THE WORLD

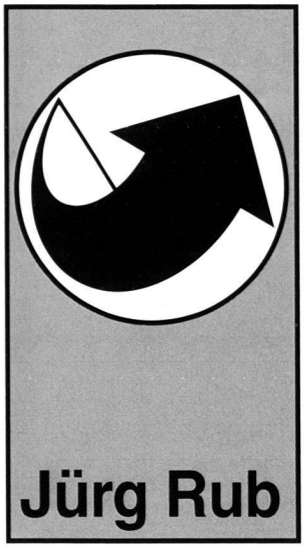
BALDWIN'S AUCTION SALES

BALDWIN'S
11 ADELPHI TERRACE
LONDON WC2N 6BJ
TEL ++20 7930 6879 FAX ++20 7930 9450
email: coins@baldwin.sh

GM GORNY & MOSCH
Giessener Münzhandlung

Kunst der Antike	Auktionen
Münzen	Ankauf
Medaillen	Verkauf
	Galerie

Maximiliansplatz 20 • D – 80333 München
Tel. 089-24226430 • Fax 089-2285513
www.gmcoinart.de • info@gmcoinart.de
Geschäftszeiten: Montag – Freitag
10:00 – 13:00 Uhr, 14:30 – 18:00 Uhr



Adress-Änderungen

Change of address

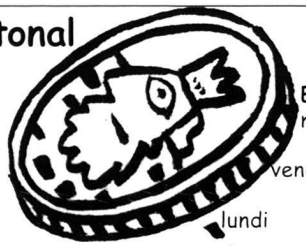
Bitte alte und neue Adresse und Ihre Mitglied-Nummer senden an:

Please send the old and the new address and your member-number to:

Jürg Rub
Administration SNG/SSN
Hofacker 119 F
CH-3116 Kirchdorf
Switzerland
juerg.rub@zapp.ch
Fax 0041 31 782 06 68

rubmedia
graf-lehmann
Rub Graf-Lehmann AG, Postfach, CH-3001 Ber
Fon 031 380 14 80, www.rubmedia.ch

Musée monétaire cantonal
(Cabinet des médailles)



Exposition
mardi à jeudi 11h00-18h00
vendredi à dimanche 11h00-17h00
lundi fermé

Palais de Rumine
Place de la Riponne 6
1014 Lausanne

Tél. 021 316 39 90
Fax 021 316 39 99

Collections
sur rendez-vous

Salle de lecture
mardi à jeudi
09h00-12h00 et 14h00-17h00
lundi, vendredi et samedi fermé

musee.monetaire@serac.vd.ch
www.lausanne.ch/museemonetaire

Suchen Sie

- eine Arbeitsstelle?
- eine spezielle Münze?
- Literatur?

Haben Sie

- eine Stelle frei?
- Münzen zu verkaufen?

Dann inserieren Sie hier!

MÜNZ-KABINETT

Ein kleines, feines Museum des Geldes

Regelmässige Wechselausstellungen zur Münz- und Geldgeschichte.
Führungen, Workshops, Dokumentationen.
Gruppenführungen auch ausserhalb der regulären Öffnungszeiten.

Öffnungszeiten:
Dienstag, Mittwoch, Samstag, Sonntag,
14–17 Uhr

Münzkabinett und Antikensammlung der Stadt Winterthur
Villa Bühler, Lindstrasse 8, Postfach,
8402 Winterthur
Tel. +41 (0)52 267 51 46
Fax +41 (0)52 267 66 81

www.muenzkabinett.org
muenzkabinett@win.ch

Aktuell:

Wechselausstellung
Herrschaft, Handel, Stadt:
Geld im Mittelalter
(ab 8. April 2006)

Sonderausstellung
Hoch oben:
Frühe Burgen und ihr Geld
(ab 8. April 2006)

The Celator

A Popular Journal Serving The Collector of Ancient & Medieval Coins (established in 1986)

Published Monthly

$30 United States
$36 Canada
$48 International

P.O. Box 839, Lancaster, PA 17608-0839, USA
Tel./Fax: +1 717-656-8557
Kerry K. Wetterstrom–Editor/Publisher
www.celator.com
E-mail: Kerry@celator.com

TRADART

AIMEZ QU'ON VOUS CONSEILLE

T. Quinctius Flamininus, statère d'or, Grèce, 196 avant JC

◆

TRADART GENEVE SA
2, rue du Puits-St-Pierre - 1204 Genève
Tél. +41 22 817 37 47 - Fax +41 22 817 37 48
e-mail : tradart.rp@tradart.ch

Dr. EUPREMIO MONTENEGRO
NUMISMATICO

MONETE ROMANE
RINASCIMENTALI
CASA SAVOIA 1047-1946

Dr. EUPREMIO MONTENEGRO
C.so Vittorio Emanuele II, n. 65
10128 Torino - Italia
Tel. (0039) 011-54.63.65 - 011-562.19.30
Fax (0039) 011-54.48.56

Jean ELSEN & ses Fils s.a.

Au coeur de l'Europe

Monnaies antiques, orientales, médiévales
et modernes. Jetons et médailles.

INFO@ELSEN.BE WWW.ELSEN.BE
AVENUE DE TERVUEREN 65 1040 BRUXELLES
Tel : 32.2.734.63.56 Fax : 32.2.735.77.78

Hess - Divo AG
Münzen & Medaillen

Löwenstrasse 55
CH-8023 Zürich

2 bis 3 Auktionen jährlich in Zürich

Gold- und Silbermünzen aus
allen Ländern und Zeiten

Ankauf – Verkauf – Schätzungen

Im Internet: www.hessdivo.com

Tel. (41-1) 225 40 90
Fax (41-1) 225 40 99
Telefonische Voranmeldung erwünscht

NUMISMATICA
ARS CLASSICA NAC AG

Antike Münzen:
Griechen
Römer – Byzanz
Mittelalter
Renaissance
Medaillen

Auktionen / An- und Verkauf
Schätzungen

NUMISMATICA ARS CLASSICA NAC AG

Niederdorfstr. 43, Postfach
8022 Zürich
Tel. 044 261 17 03
Fax 044 261 53 24
E-Mail: arsclassica@access.ch

3rd Floor Genavco House
17 Waterloo Place, London SW1Y 4AR
Tel. 0044 (0) 207 839 7270
Fax 0044 (0) 207 925 2174
E-Mail: info@arsclassicacoins.com

www.arsclassicacoins.com

An die Leser
unserer Publikationen

Ergänzen Sie Ihre
Bestände der Rundschau
und der Münzblätter.

Melden Sie uns
die fehlenden Nummern,
wir unterbreiten Ihnen gerne
eine Offerte.

Paul-Francis Jacquier,
Numismatique Antique,
Honsellstrasse 8, D-77694 Kehl am Rhein

Tel. ++49 7851 1217, Fax ++49 7851 73074
E-Mails: office@coinsjacquier.com
office@bibliotheca-numismatica.com

Publikationen zur Schweizer Numismatik 2005

Dieses Verzeichnis einer grösseren Auswahl von Veröffentlichungen des Jahres 2005 (mit einigen Ergänzungen zu Veröffentlichungen von 2004) zu Themen der schweizerischen Numismatik schliesst an die bisher publizierten Verzeichnisse mit der Literatur der Jahre 1994/95 (SM 46, 1996, No. 183, S. 104–108), 1996 (SM 47, 1997, No. 187, S. 106–108), 1997–1999 (SM 50, 2000, No. 200, S. 73–78), 2000 (SM 51, 2001, No. 203, S. 56–60), 2001 (SM 52, 2002, No. 208, S. 75–77), 2002 (SM 53, 2003, No. 210, S. 37–41), 2003 (SM 54, 2004, No. No. 215, S. 60–63 und 2004 (SM 55, 2005, No. 220, S. 114–118) an.

Es ist eine grössere Auswahl aus der jährlich erscheinenden «Bibliographie zur Schweizer Kunst» (zuletzt Bd. 26, 2002/2003, Zürich 2005), die gegenwärtig in jedem Band über 6000 Titel aufführt. Diese Bibliographie enthält ein eigenes Kapitel «Numismatik» mit einem Verzeichnis der entsprechenden Veröffentlichungen (je zwischen 100 und 120 Titeln, bearbeitet von Benedikt Zäch). Alle seit 1995 erfassten Titel der Gesamt-Bibliographie sind auch über Internet konsultierbar: www.demap-ethbib.ethz.ch.

Zu Veröffentlichungen, die sich mit Fundmünzen beschäftigen, ist zusätzlich das ebenfalls jährlich erscheinende «Bulletin IFS/ITMS/IRMS» (zuletzt No. 12, 2005, mit Berichtsjahr 2004) zu konsultieren, das eine erschöpfende Bibliographie zu Münzfunden enthält. Daneben erschliesst die internationale Bibliographie «Numismatic Literature» auch die schweizerischen Veröffentlichungen in Auswahl; sie wird durch Markus Peter und Benedikt Zäch bearbeitet.

Alle drei Bibliographien richten sich mit je eigener Zielsetzung an ein schweizerisches wie internationales Fachpublikum und geben gemeinsam vollständige Auskunft über das numismatische Schrifttum in der Schweiz (vgl. dazu ausführlicher SM 46, 1996, No. 183, S. 104f.). Die vorliegende Zusammenstellung soll die Benutzung dieser Instrumente erleichtern und gleichzeitig dazu auffordern, Veröffentlichungen zu numismatischen Themen den Bearbeitern der Bibliographien bekannt zu machen.

Benedikt Zäch

Ackermann, Rahel C.; Derschka, Harald R.; Mages, Carol (Hrsg.). – Selbstwahrnehmung und Fremdwahrnehmung in der Fundmünzenbearbeitung: Bilanz und Perspektiven am Beginn des 21. Jahrhunderts; I. Materialien: Tagungsunterlagen des fünften internationalen Kolloquiums der Schweizerischen Arbeitsgemeinschaft für Fundmünzen, gemeinsam organisiert mit der Numismatischen Kommission der Länder in der Bundesrepublik Deutschland (Konstanz, 4.–5. März 2005) / Regards croisés sur l'étude des trouvailles monétaires: Bilan et perspectives au début du XXIe siècle; I. Documents: Dossiers préparés en vue du cinquième colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires organisé conjointement avec la Numismatische Kommission der Länder in der Bundesrepublik Deutschland (Constance, 4–5 mars 2005). Lausanne: Éditions du Zèbre, 2005. Untersuchungen zu Numismatik und Geldgeschichte, 6 / Études de numismatique et d'histoire monétaires, 6. – 229 S./p.

Darin u.a. Rahel C. Ackermann und Carol Mages, Umfrage zu Fundmünzenprojekten in Europa, S. 19–151.

Ackermann, Rahel C. – Das Einkommen eines Basler Domherren. (Felix Ackermann. – Christian Franz Freiherr von Eberstein (1719–1797): Ein gelehrter Domherr des Basler Domkapitels im 18. Jahrhundert. Basel: Schwabe, 2004. – S. 290–305.).

Ackermann, Rahel C. – Neues aus dem Inventar der Fundmünzen der Schweiz (IFS). (Schweizer Münzblätter 55, 2005, No. 217, S. 28).

Ackermann, Rahel C.; Marti, Reto. – Eine Börse aus Aesch BL um 1500. (Schweizerische Numismatische Rundschau 84, 2005, S. 169–188, ill.).

Auberson, Anne-Francine. – Peser, changer, compter à Fribourg et ailleurs. (Service archéologique de l'Etat de Fribourg / Amt für Archäologie des Kantons Freiburg [Hrsg.]. – A > Z: Balade archéologique en terre fribourgeoise / Archäologischer Streifzug durch das Freiburgerland. Freiburg/Fribourg: Service archéologique de l'Etat de Fribourg/Amt für Archäologie des Kantons Freiburg, 2005. – p. 81–87, ill.).

Publication accompagnant l'exposition / Begleitband zur Ausstellung (5.11.2005–23.4.2006).

Auberson, Anne-Francine; Derschka, Harald R.; Frey-Kupper, Suzanne (Hrsg.). – Faux – contrefaçons – imitations: Actes du quatrième colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires (Martigny, 1er – 2 mars 2002 / Fälschungen – Beischläge – Imitationen: Sitzungsbericht des vierten internationalen Kolloquiums der Schweizerischen Arbeitsgemeinschaft für Fundmünzen (Martigny, 1.–2. März 2002). Lausanne: Éditions du Zèbre, 2004. Études de numismatique et d'histoire monétaire, 5 / Untersuchungen zu Numismatik und Geldgeschichte, 5. – 288 p./S., ill.).

Enthält u.a /contient e.a.: Charles Froidevaux et Arnaud Clairand, Faux monnayage et crises monétaires sous l'ancien régime, p. 175–233; Arnaud Clairand et Charles Froidevaux, Vie «ordinaire» d'un faux-monnayeur suisse: Pierre Lemaître (env. 1661–env. 1717), p. 235–254; Olivier F. Dubuis, Faux et usages de faux: l'entreprise criminelle de Jacques Tronchin (1640–1670), p. 255–266.

Blaschegg, Max. – Der Schatzfund von Wolsen. (Schweizerische Numismatische Rundschau 84, 2005, S. 141–168, ill.).

Campagnolo-Pothitou, Maria. – Enrichissements du département d'archéologie [du Musée d'art et d'histoire, Genève] en 2004: Cabinet de numismatique. (Genava, n.s. 53, 2005, p. 386–390, ill.).

Diaz Tabernero, José. – Katalog [und Kommentar] der Münzen. (Peter Eggenberger, José Diaz Tabernero, Cornel Doswald, Christine Meyer-Freuler. – Willisau. Im Spiegel der Archäologie, Bd. II: Funde aus den archäologischen Forschungen. Luzern: Kantonaler Lehrmittelverlag, 2005. Archäologische Schriften Luzern, Bd. 5.2. – S. 413–427, ill.).

Diaz Tabernero, José. – Fundmünzen aus Tessiner Kirchen: Nachtrag. (Schweizer Münzblätter 55, 2005, No. 218, S. 54–55, ill.).

Bestimmung von zwei nicht genau zuweisbaren Münzen bei Hans-Ulrich Geiger, Fundmünzen aus Tessiner Kirchen: Rares und Spezielles, SNR 81, 2002, S. 129–142, hier S. 135–136 Nr. 13–15.

Diaz Tabernero, José. – Der Hortfund vom Luzernertor in Sempach, gefunden 1950. (Schweizer Münzblätter 55, 2005, No. 220, S. 99–110, ill.).

Diaz Tabernero, José; Schmutz, Daniel. – Goldgulden, Dicken, Batzen und Kreuzer: Der Fund von Neunkirch (SH), verborgen um 1500. Bern: Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften, Inventar der Fundmünzen der Schweiz, 2005. Inventar der Fundmünzen der Schweiz, 8. – 47 S., ill.

Derschka, Harald. – [Besprechung:] José Diaz Tabernero. – Ein Hortfund der Zeit um 1843 aus Sursee (LU). Bern: Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften, Inventar der Fundmünzen der Schweiz, 2003. Inventar der Fundmünzen der Schweiz, 7. (Schweizer Münzblätter 55, 2005, No. 218, S. 57).

Doppler, Hugo W.; Pauli-Gabi, Thomas; Peter, Markus (mit einem Beitrag von P. Vontobel, M. Estermann, E.H. Lehmann). – Der Münzstempel von Vindonissa. (Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa 2004 [2005], S. 41–49, ill.).

Dupertuis, Robert. – Et pourtant, elle existe. (Numis-Post & HMZ 38, 2005, No. 4, p. 74–75, ill.).

Conc. un Vierer 1764 de Berne.

Eisler, William. – The Dassiers of Geneva, 18th-century European medallists, vol. 2: Dassier and sons: an artistic enterprise in Geneva, Switzerland and Europe, 1733–1759. Lausanne: Association des amis du Cabinet des médailles du Canton de Vaud; Genève: Musée d'art et d'histoire, 2005. Cahiers romands de numismatique, 8. – 454 p., ill.

Eisler, William. – Les Dassier de Genève: l'apogée de l'art de la médaille au XVIIIe siècle. (L'Estampille / L'objet d'art No. 407, 2005, p. 72–78, ill.).

Eisler, William. – A Portrait of Jacques-Antoine Dassier in the Musée d'art et d'histoire, Geneva. (Schweizer Münzblätter 55, 2005, No. 217, p. 17–19, ill.).

Eisler, William. – Souvenirs numismatiques de la Révolution américaine au Musée mo-

nétaire cantonal. (Association des amis du Musée monétaire cantonal [Lausanne], Bulletin No. 17, 2004 [2005], p. 52–60, ill.).

Eisler, William. – The Bovy medal workshop and the American Civil War. (The Medal No. 47, Autumn 2005, p. 42–59, ill.).

Elsig, Patrick. – Un trésor de monnaies médiévales frappées à Besançon, trouvé sur la route du Grand-Saint-Bernard. (Vallesia 60, 2005, p. 305–310, ill.).

Elsig, Patrick. – Le trésor monétaire de la maison Zentriegen, à Rarogne (VS): 145 pièces d'un batz frappées par l'évêque de Sion François-Joseph Supersaxo entre 1708 et 1722. (Gazette Numismatique Suisse 55, 2005, No. 219, p. 73–80, ill.).

Fedel, Lorenzo. – Ein Schatzfund aus der Zeit des Dreissigjährigen Krieges: Der Hortfund von Bressaucourt (JU). (Schweizerische Numismatische Rundschau 84, 2005, S. 189–212, ill.).

Fedel, Lorenzo. – Le dépôt monétaire de Porrentruy (Rue Trouillat, 11): Reflet de la circulation monétaire au début du 15e siècle en Ajoie. (Jurassica No. 18, 2004, S. 44–48, ill.).

Fedel, Lorenzo. – Selbstwahrnehmung und Fremdwahrnehmung in der Fundmünzenbearbeitung: Bilanz und Perspektiven am Beginn des 21. Jahrhunderts (Internationales Kolloquium, Konstanz, 4.–5. März 2005). Schweizer Münzblätter 55, 2005, No. 218, S. 59–60).

Fischer, Josef. – Eine justierte Münze aus der Gruppe der «pseudoimperialen» Goldmünzen der Merowingerzeit im Historischen Museum Basel. (Schweizer Münzblätter 55, 2005, No. 218, S. 43–46, ill.).

Frey-Kupper, Susanne. – Fundmünzen aus dem östlichen Tempelchen. (Suter, Peter J. et al. – Meikirch: Villa romana, Gräber und Kirche. Bern: Archäologischer Dienst des Kantons Bern, 2004. Schriften der Erziehungsdirektion des Kantons Bern. – S. 70–72, ill.).

Frey-Kupper, Susanne. – Solothurn / Obere Mutten; Münzen vom Gebiet westlich der Altstadt: Ein Beitrag zur Kenntnis der spätantiken Siedlung von Solothurn. (Archäologie und Denkmalpflege im Kanton Solothurn 10, 2005, S. 61–63, ill.).

Geiser, Anne. – Comparaison des faciès monétaires du sanctuaires du Grand-Saint-Bernard avec ceux de dépôts à offrandes découverts entre les Alpes Pennines et le Jura. (Colin Haselgrove; David Wigg-Wolf [Hrsg.], Iron Age coinage and ritual practices. Mainz: Zabern, 2005. Studien zu Fundmünzen der Antike, Bd. 20. – p. 287–300).

Geiser, Anne. – Création ou pérennité numismatique: à propos de deux médailles de type padouan. (Association des amis du Musée monétaire cantonal [Lausanne], Bulletin No. 17, 2004 [2005], p. 42–51, ill.).

[Geiser, Anne]. – Rapport annuel [pour 2004, Musée monétaire cantonal, Lausanne]. (Association des amis du Musée monétaire cantonal [Lausanne], Bulletin No. 17, 2004 [2005], p. 61–72, ill.).

Geiser, Anne; Muhlemann, Yves (avec une contribution archéologique de Sébastien Freudiger). – Le dépôt monétaire de la villa romaine de Pully (VD). (Association des amis du Musée monétaire cantonal [Lausanne], Bulletin No. 17, 2004 [2005], p. 5–19, ill.).

Ilisch, Lutz. – Der Steckborner Schatzfund von 1830 und andere Funde nordafrikanischer Dirhams im Bereich des Karlsreiches. (Simposio Simone Assemani sulla monetazione islamica; Padova, II Congresso Internazionale di Numismatica e di Storia Monetale, 17 maggio 2003 / Simone Assemani Symposium on Islamic Coinage; The 2nd International Congress on Numismatic and Monetary History, Padova 17 maggio 2003. Padova: Esedra, 2005. Numismatica Patavina, 7. – S. 67–91, ill.).

Koch, Hanspeter. – Fünfer ade? (Schweizer Münzblätter 55, 2005, No. 219, S. 91–92).

Betr. die geplante Abschaffung des schweizerischen 5-Rappenstücks.

Kunzmann, Ruedi. – Konsumgeld der Schweiz. Regenstauf: Gietl, 2005. – 392 S., ill.

Kunzmann, Ruedi. – Neue Erkenntnisse zu den Konsumgeldprägungen des A.C.V. Basel.

(Numis-Post & HMZ 38, 2005, No. 5, S. 15–19, ill.).

Kunzmann, Ruedi. – Notizen zu einem Dickenstempel von Solothurn: Zur Gründung des Circulus Numismaticus Solodorensis. (Numis-Post & HMZ 38, 2005, No. 5, S. 61–64, ill.).

Kunzmann, Ruedi. – Ein Zürchertaler von 1559 erzählt eine schauerliche Seefahrergeschichte (in memoriam Albert Niederer). (Numis-Post & HMZ 38, 2005, No. 12, S. 17–19, ill.).

Betr. einen Taler 1559 von Münzmeister Gutenson aus Zürich der ehem. Sammlung A. Niederer, der im Schiffswrack der 1629 vor Australien gesunkenen «Batavia» gefunden wurde.

Liggi, Isabella; Perret, Gilles. – Musée d'art et d'histoire, Cabinet de numismatique [: rapport 2004]. (Ville de Neuchâtel: Bibliothèque et musées 04 [: rapports annuels], 2005, p. 94–106, ill.).

Luraschi, Fabio. – Zugo o Friborgo? (Numis-Post & HMZ 38, 2005, No. 1, p. 56–58, ill.).

Betr. die Überprägung eines Fribourger Batzens 1622 auf einen Zuger Batzen 1622; dt. Zusammenfassung.

Luraschi, Fabio. – Un nuovo interessante falso d'epoca per la zecca di Bellinzona. (Numis-Post & HMZ 38, 2005, No. 2, p. 58–61, ill.).

Betr. die Fälschung eines Testone der Münzstätte Bellinzona; dt. Zusammenfassung.

Luraschi, Fabio. – L'architetto ticinese Carlo Maderno nelle medaglie. (Numis-Post & HMZ 38, 2005, No. 5, p. 55–57, ill.).

Dt. Zusammenfassung.

Luraschi, Fabio. – Un interessante ricordo di un carabiniere ticinese del XIX secolo. (Numis-Post & HMZ 38, 2005, No. 7–8, p. 57–62, ill.).

Dt. Zusammenfassung.

Luraschi, Fabio. – Osservata su internet una rara moneta della zecca di Bellinzona. (Numis-Post & HMZ 38, 2005, No. 9, p. 54–56, ill.).

Conc. un cavalotto di Uri, Svitto e Nidwaldo con contromarche; dt. Zusammenfassung. – Dazu Nachtrag: Numis-Post & HMZ 38, 2005, No. 11, S. 62.

Luraschi, Fabio. – Le monete della zecca di Milano trovate a Tremona-Castello. (Numis-Post & HMZ 38, 2005, No. 12, p. 55–58, ill.).

Dt. Zusammenfassung.

Nick, Michael. – 75 kilogrammes of Celtic small coin: Recent research on the «Potinklumpen» from Zurich. (Carmen Alfaro; Carmen Marcos; Paloma Otero [Hrsg.]. – XIII Congreso Internacional de Numismática, Madrid 2003: Actas – Proceedings – Actes, vol. I. Madrid: Ministerio de Cultura, 2005. – p. 455–458, ill.).

Nick, Michael. – Zum Ende der keltischen Münzgeldwirtschaft in Südwestdeutschland. (Jeannot Metzler; David Wigg-Wolf [Hrsg.]. – Die Kelten und Rom: Neue numismatische Forschungen / Les Celtes et Rome: Nouvelles études numismatiques. Fond de Gras/Titelberg, Luxemburg, 30. 4. – 3. 5. 1998. Mainz: Zabern, 2005. Studien zu Fundmünzen der Antike, Bd. 19. – S. 147–157, ill.).

Nick, Michael. – Die Besiedlung Zürichs in der älteren Spätlatènezeit: Ein Klumpen mit Potinmünzen, die Limmatfunde und der Üetliberg. (Gilbert Kaenel; Stefanie Martin-Kilcher; Dölf Wild [Hrsg.]. – Colloquium Turicense: Siedlungen, Baustrukturen und Funde im 1. Jh. v. Chr. zwischen oberer Donau und mittlerer Rhone; Kolloquium in Zürich, 17./18. Januar 2003. Lausanne 2005; CAR, 2005. Cahiers d'archéologie romande, 101. – S. 119–123, ill.).

Nick, Michael. – Am Ende des Regenbogens...: Ein Interpretationsversuch von Hortfunden mit keltischen Goldmünzen. (Colin Haselgrove; David Wigg-Wolf [Hrsg.]. – Iron Age Coinage and Ritual Practices. Mainz: Zabern, 2005. Studien zu Fundmünzen der Antike, Bd. 20. – S. 115–155).

Nick, Michael. – [Besprechung:] Felix Müller; Geneviève Lüscher. – Die Kelten in der Schweiz. Stuttgart: Theiss, 2004. (Schweizer Münzblätter 55, 2005, No. 220, S. 121–122).

Muhlemann, Yves. – Le monnayage de la ville de Coire. (Association des amis du Musée monétaire cantonal [Lausanne], Bulletin No. 17, 2004 [2005], p. 28–41, ill.).

Conc. les monnaies de Coire dans la collection de Lausanne.

Müller, Johannes. – Echt oder falsch? (Numis-Post & HMZ 38, 2005, No. 12, S. 62–64, ill.).

Betr. die zeitgenössische Fälschung einer 100 Franken-Note von 1878 der Neuenburger Kantonalbank.

Müller, Johannes. – In memoriam Willi Rüegg-Lips (1909–2005). (Numis-Post & HMZ 38, 2005, No. 9, S. 57, ill.).

Nussbaumer, Jürg; Gäumann, Andreas. – Münze Solothurn: Verrufen und als Vorbild verehrt [, Teil 1]. (Numis-Post & HMZ 38, 2005, No. 3, S. 64–70, ill.).

Nussbaumer, Jürg; Gäumann, Andreas. – Münze Solothurn: Verrufen und als Vorbild verehrt, Teil 2. (Numis-Post & HMZ 38, 2005, No. 4, S. 67–71, ill.).

Peter, Markus. – Römische Falschmünzer in Augusta Raurica. (Recht und Unrecht im Kanton Basel-Landschaft, hrsg. von der Kommission für das Baselbieter Heimatbuch; Baselbieter Heimatbuch 25, 2005, S. 69–74, ill.).

Peter, Markus. – Münzen und Datierung. (Markus Asal. – Ein spätrömischer Speicher am Rhein: Die Grabung Rheinfelden-Augarten West 2001. Brugg: Kantonsarchäologie Aargau, 2005. Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa, Bd. 19. – S. 94–98, ill.).

Raemy Tournelle, Carine. – REGINA CELI LETARE ALELVIA ou Marie, véritable suzeraine de l'évêché de Lausanne. (Association des amis du Musée monétaire cantonal [Lausanne], Bulletin No. 17, 2004 [2005], p. 20–27, ill.).

Richter, Jürg. – Die Schützentaler und Schützenmedaillen der Schweiz. Regenstauf: Gietl, 2005. – 408 S., ill.

Richter, Jürg. – Schützenjetons der Schweiz. Regenstauf: Gietl, 2005. – 120 S., ill.

Rive, Aila de la. – Münzprägung und Münzen des Gotteshausbundes im 16. Jahrhundert: Von Steinböcken und Perlkreisen. Zürich: Typoskript, 2005. Lizentitatsarbeit am Historischen Seminar der Universität Zürich. – XXIV, 124 S., ill.

Schmutz, Daniel. – Ein spätmittelalterlicher Münzschatzfund aus Villeret im Vallon de St-Imier. (Schweizer Münzblätter 55, 2005, No. 218, S. 50–53, ill.).

Schmutz, Daniel. – Mittelalterliche und neuzeitliche Münzen. (Suter, Peter J. et al. – Meikirch: Villa romana, Gräber und Kirche. Bern: Archäologischer Dienst des Kantons Bern, 2004. Schriften der Erziehungsdirektion des Kantons Bern. – S. 235–237, ill.).

Studer, Ruedi. – Wegbereiter für «sitzende Helvetia». (Panorama: Das Kundenmagazin der Raiffeisenbanken, No. 4, Juni 2005, S. 14–15, ill.).

Betr. Josef Munzinger von Olten, Bundesrat 1848–1855.

Tschachtli, Eduard. – Circulus Numismaticus Solodorensis CNS gegründet. (Numis-Post & HMZ 38, 2005, No. 5, S. 59–60, ill.).

[Wyprächtiger, Kurt]. – Die Münz- und Medaillenankäufe der Sturzenegger-Stiftung 2004. (Sturzenegger-Stiftung im Museum zu Allerheiligen Schaffhausen: Jahresbericht, Erwerbungen 2004. Schaffhausen: Sturzenegger-Stiftung, 2005. – S. 159–179, ill.).

Zäch, Benedikt. – Images of the Euro: National representation and European identity. (Carmen Alfaro; Carmen Marcos; Paloma Otero [Hrsg.]. – XIII Congreso Internacional de Numismática, Madrid 2003: Actas – Proceedings – Actes, vol. II. Madrid: Ministerio de Cultura, 2005. – p. 1429–1433.).

Zäch, Benedikt. – Die Fundmünzen [der Burgstelle Schönenbüel AI]. (Jakob Obrecht; Christoph Reding; Achilles Weishaupt et al. – Burgen in Appenzell: Ein historischer Überblick und Berichte zu den archäologischen Ausgrabungen auf Schönenbüel und Clanx. Basel: Schweizerischer Burgenverein, 2005. Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters, Bd. 32. – S. 113–116, 144–145, ill.).

Zäch, Benedikt. – Ausser Europa: Geld und Geschichte 1600–2000. [Wechselausstellung im] Münzkabinett und Antikensammlung der Stadt Winterthur, 9. April 2005 – 5. März 2006. [Winterthur 2005]. – Leporello, 10 S.

Zäch, Benedikt. – Ausser Europa – Geld und Geschichte 1600–2000: Eine neue Ausstellung im Münzkabinett Winterthur. (Numis-Post & HMZ 38, 2005, No. 6, S. 15–19, ill.).

Numismatische Tage Schweiz 2006

Anlässlich der «Numismatischen Tage Schweiz 2006» veranstaltete die Schweizerische Numismatische Gesellschaft am 24. Juni 2006 in Freiburg i.Ue. ein wissenschaftliches Kolloquium zum Thema «Münzen und Religion / Monnaies et Religion». Die folgenden Zusammenfassungen der bei dieser Gelegenheit gehaltenen Vorträge stammen von den jeweiligen Autoren.

Markus Peter/Susanne Frey-Kupper: Iactura et stipes

An Hand von mehreren Befunden aus Heiligtümern in der heutigen Schweiz gingen die Referenten der Frage nach, inwiefern Münzfunde konkrete Aussagen über die Praxis des Münzopfers in römischer Zeit erlauben. Die Verwendung von Münzen hat einerseits vorrömische Wurzeln, wie etwa der berühmte Potinklumpen von Zürich belegt, der aus gegen 18000 verschmolzenen Münzen besteht, die um 100 v. Chr. rituell zerstört worden sind. Andererseits brachte die Romanisierung zusätzliche Impulse; die Münzen vom «Heissen Stein» in Baden beispielsweise dürften von Soldaten aus dem nahen Legionslager von Vindonissa gespendet worden sein, die aus unterschiedlichen Gegenden des römischen Reiches stammten.

Weitere Beispiele aus der Schweiz erlauben konkrete Einblicke in den religiösen Gebrauch von Münzen. In manchen Fällen kann man beispielsweise die bewusste Auslese ganz bestimmter Münztypen für den sakralen Gebrauch nachweisen. So dominieren unter den Münzfunden aus einem kleinen Tempelchen in Augusta Raurica, die im ersten Jahrhundert n. Chr. geweiht worden sind, die Providentia-Asse sehr stark. Diese tiberischen Münzen mit dem Bildnis des Divus Augustus auf dem Avers und einem Altar auf dem Revers wurden offensichtlich wegen ihres Bildgehaltes bevorzugt geweiht. Dies zeigt, dass man darauf achtete, was auf einer Münze abgebildet war, und dass das Spenden von Münzen ein Prozess war, der mit einer bewusster Auslese einher gehen konnte. Auch in Avenches lassen sich ähnliche Beobachtungen machen: In sakralen Zusammenhängen des ersten Jahrhunderts dominieren Münzen mit religiösen Darstellungen. So kam im Bereich eines Gebäudes im heiligen Bezirk des Temple de la Grange-des-Dîmes ein Sesterz zutage mit der Darstellung des zu Ehren des vergöttlichten Augustus in Rom erbauten Tempels. Vor dem Tempel giesst Caligula ein Opfer für den verstorbenen Augustus aus. Dass dieser sonst seltene Münztyp im Kultbereich von Avenches auftauchte, ist gewiss kein Zufall.

Die räumliche Verteilung der Münzen aus dem Tempel 6 im Heiligtum von Thun-Allmendingen erlaubt es sogar, die iactatio, das eigentliche Werfen der Münzen zu rekonstruieren: Die Münzen wurden auf das Kultbild der Alpengötter geworfen. Die Allmendinger Münzreihe leitet zudem zu einem speziellen Phänomen des späten 3. Jahrhunderts über, das bisher noch nicht restlos geklärt ist. Die in Siedlungsfunden ausgesprochen seltenen Antoniniane nach der aurelianischen Münzreform sind umgekehrt in Heiligtümern oft (aber nicht immer) auffallend gut vertreten; neben Thun-Allmendingen gilt dies beispielsweise auch für die Schauenburger Fluh (BL) und für Dietikon (ZH). Offenbar haben wir es auch hier mit einer Auslese zu tun. Was aber war das Kriterium? War es die gute äussere Qualität dieser Münzen, die den Ausschlag gab, war es umgekehrt ihre Unbeliebtheit im

täglichen Umlauf, die eine Rolle spielte? Gab man den Göttern, was man im Alltag nur mit Einbussen ausgeben konnte? Auch in Hortfunden kommen diese Münzen in der heutigen Schweiz zahlreich vor: Aus denselben Gründen? Verbarg man diese Münzen in der – vergebenen – Hoffnung, sie später einmal zu einem vernünftigeren Wert verwenden zu können?

In einem letzten Exkurs wurde an Hand der ausgezeichnet dokumentierten Fundmünzen in den Mithräen von Martigny und Orbe ein Phänomen der spätrömischen Zeit beleuchtet. Beide Heiligtümer weisen einen sehr hohen Anteil von Münzen aus der zweiten Hälfte des 4. Jahrhunderts auf. Die Erklärung ergibt sich aus dem Vergleich mit der Fundlage älterer Münzen im Mithräum von Martigny und in seiner unmittelbaren Umgebung. Während ausserhalb des Gebäudes sozusagen eine normale zeitliche Verteilung der Münzen vorherrscht, dominieren innerhalb des Mithräums die späten Münzen. Dies kann mit einer periodischen Reinigung des Heiligtums erklärt werden. Je älter die Münzen, desto eher sind sie im Laufe der Zeit aufgesammelt worden.

Alle genannten Beispiele belegen, dass die sorgfältige Dokumentation der Fundmünzen in ihrem archäologischen Kontext vielfältige Einblicke in den Umgang mit Geld erlaubt.

Stefan Fassbinder: Wallfahrt, Andacht und Magie im Spiegel archäologischer Funde, religiöse Anhänger und Medaillen als Quellen zur barocken Frömmigkeitsgeschichte

Vom 11.–16. Jahrhundert gaben viele Wallfahrtsorte Pilgerzeichen als Andenken, aber auch als rechtsgültigen Beleg einer Wallfahrt aus. Sie wurden meist an Gewand oder Tasche befestigt. In der Frühen Neuzeit lösten die Wallfahrtsmedaillen die Pilgerzeichen ab. Medaillen mit religiösen Motiven tauchten vereinzelt im 15. Jahrhundert auf. Die Produktion doppelseitig geprägter oder gegossener Wallfahrtsmedaillen im deutschen Sprachraum begann in der 1. Hälfte des 17. Jahrhunderts. Neben den Wallfahrtsmedaillen waren im Barock Kreuzanhänger, Heiligenmedaillen, Anhänger in Form der Reliquien und Bruderschaftsabzeichen sehr verbreitet. Ihre Blütezeit war die 1. Hälfte des 18. Jahrhunderts, dann gerieten auch sie in die aufgeklärte Kritik. Ab 1850 gab es wieder eine industrielle Massenfertigung religiöser Medaillen in wenigen weltweit exportierenden Firmen. Das verbreitetste Objekt war der im 3. Viertel des 17. Jahrhunderts in Österreich/Bayern aufgekommene und bis heute erhältliche Benediktuspfennig. Der allerorten zur Schadensabwehr eingesetzte, in Hunderten von Varianten überlieferte Benediktuspfennig erlebte nach Analyse der archäologischen Funde eine erste Blütezeit um 1670–1750 und eine zweite ab der Mitte des 19. Jahrhunderts.

Die mittelalterlichen Pilgerzeichen und frühneuzeitlichen religiösen Medaillen und Anhänger erhalten sich häufig im Boden oder in Kirchturmkapseln. So kann das mit den Objekten erfasste Phänomen der Frömmigkeit datiert und zumindest einem Ort sowie häufig einem städtischen, klösterlichen oder ländlichen Milieu zugewiesen werden; bei Grabfunden zudem gelegentlich einer sozialen Gruppe, dem Alter oder Geschlecht des Gläubigen. Die Auswertung der Funde erlaubt somit, für manche Bereiche der Frömmigkeit ein differenziertes Bild zu zeichnen. Einige Beispiele aus meiner Arbeit über in Südwestdeutschland gefundene neuzeitliche religiöse Anhänger und Medaillen mögen dies verdeutlichen[1].

Gab es in der Barockzeit eine geschlechtsspezifische Heiligenverehrung? Liebten barocke Männer heilige Frauen? Bei einigen in Gräbern aufgefundenen Medaillen und Anhängern können die Objekte auf Grund anthropologischer Bestimmungen männlichen oder weiblichen Gläubigen zugeordnet werden. Bei der Auswertung von den Heiligenbelegen auf Medaillen und Anhängern aus geschlechtlich bestimmbaren barockzeitlichen Bestattungen zeigte sich, dass das Verhältnis männlicher zu weiblicher Heiligen bei männlichen und weiblichen Bestattungen fast identisch ist. Eine geschlechtsspezifische Auswahl hinsichtlich des Geschlechts des verehrten Heiligen ist somit unwahrscheinlich.

Unter den barocken archäologischen Funden aus Südwestdeutschland finden sich Andenken von mindestens 52 Gnadenorten. Die fünf Marienwallfahrtsorte Einsiedeln, Mariazell, Wessobrunn, Loreto und Altötting machen zusammen über ein Drittel der barocken Belege Südwestdeutschlands aus, worunter

1 S. Fassbinder, Wallfahrt, Andacht und Magie. Religiöse Anhänger und Medaillen. Beiträge zur neuzeitlichen Frömmigkeitsgeschichte Südwestdeutschlands aus archäologischer Sicht, Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters Beiheft 18 (Bonn 2003).

Unsere Liebe Frau von Einsiedeln wiederum mehr als die Hälfte stellt. Noch übertroffen wird Einsiedeln vom Heiligen Blut aus Weingarten mit 43 Belegen.

Welche Entfernungen legten die barockzeitlichen Pilger Südwestdeutschlands auf ihren Wallfahrten zurück? Was waren die weitesten Reisen, was waren die Durchschnittsdistanzen? Ist die These von der Dominanz der Nahwallfahrt im Barock richtig? Die Auswertung ergab, dass die Gläubigen häufig eintägige Wallfahrten unternahmen. Wenn sie aber schon übernachten mussten, dann blieben sie meist mehrere Nächte fort. Waren sie länger als acht Tage unterwegs, dann machte es auch keinen grossen Unterschied mehr, ob sie zwei, drei oder gar sechs Wochen auf Pilgerschaft blieben.

Anne-Francine Auberson: Les monnaies romaines dans les sanctuaires. L'exemple de trois temples fribourgeois

Les fouilles des trois temples fribourgeois de Meyriez, au bord du lac de Morat, Marsens-Riaz, en Gruyère, et Estavayer-le-Gibloux, au pied du versant nord du mont Gibloux, ont livré respectivement six, soixante-cinq et cent soixante-huit monnaies.

Les frappes y sont majoritairement de bronze, et l'as reste le module le plus courant. Excepté à Meyriez, où le faible nombre de découvertes ne nous permet pas de parler de répartition, les monnaies des deux autres fana sont disséminées dans et autour du sanctuaire: à Estavayer-le-Gibloux, près de 40% des monnaies ont été mises au jour entre l'intérieur de la cella et le déambulatoire.

A Marsens, toutes sont régulièrement réparties, essentiellement autour du temple, sans caractéristique particulière. Les trois temples fribourgeois nous offrent chacun un aspect différent d'un acte de dévotion à la divinité: les monnaies enfouies dans la fosse centrale de Meyriez illustrent probablement un dépôt de fondation. Celles recueillies dans la cella du temple d'Estavayer-le-Gibloux reflètent certainement le rite du don de l'obole, la «stipis jactatio».

Enfin, les 75 deniers de la stèle de Riaz promis par chaque donateur constituent peut-être la somme nécessaire à l'édification d'une statue, à l'entretien du temple ou à sa réfection.

Jean-Paul Divo: Saint-Nicolas de Myre et Fribourg

L'auteur donne un bref exposé sur la vie de Saint Nicolas, évêque de Myre, né vers l'an 260 et mort entre 335 et 352. Enterré d'abord dans sa ville épiscopal, son corps fut transféré en 1087 au sud de l'Italie, à Bari, où une grande église fut érigée en son honneur. Ce sera à partir de cette ville que le culte du Saint s'est répandu vers toute l'Europe, en particulier en Lorraine, en Alsace, aux Pays Bas, en Allemagne, en Belgique, au Luxembourg et en Suisse.

A Fribourg nous trouvons le premiers traces de Saint-Nicolas vers le début du 13e siècle. La question qui se pose, comment les fribourgeois ont-ils obtenus le Saint? Parmi les trois théories, l'auteur a retenue celle qui propose que le culte de Saint Nicolas est venue dans nos régions par la voie des chanoines augustins du Grand-Saint-Bernard. Par la suite de nombreuses sanctuaires furent dédiés au Saint le long des grandes routes commerciaux. En conséquence les Fribourgeois ont choisi le Saint comme patron de leur église paroissiale et de leur ville.

Sur les monnaies de Fribourg on trouve le nom du Saint à partir du 15e siècle, donc deux cents ans après que son culte était déjà établie dans la ville. Le buste ou la figure de Saint Nicolas seront le «leitmotiv» de toutes les monnaies fribourgeoises jusqu'au 17e siècle. Le Saint est toujours représenté avec un de ces attributs, les trois boules d'or. Le nom du Saint continuera a apparaître sur toutes les monnaies de Fribourg – avec de rares exceptions – jusqu'à la fin de l'ancien régime en 1798.

L'auteur fait le lien avec le monnayage de la Lorraine, une région où le culte du Saint était également établie depuis le Moyen Âge. Sur les monnaies d'or de plusieurs ducs de Lorraine nous trouvons la figure de Saint Nicolas, mitré et crossé, mais comme attribut trois enfants dans un cuveau, au lieu des trois boules d'or.

William Eisler, The Dassiers of Geneva. 18th-century European medallists, Bd. 1: Jean Dassier, medal engraver: Geneva, Paris and London, 1700–1733, Bd. 2: Dassier and sons: an artistic enterprise in Geneva, Switzerland and Europe, 1733–1759. Cahiers romands de numismatique Bd. 7 und 8. Lausanne 2002 und 2005, SFR. 120.– (beide Bände zusammen).

In den vergangenen Jahren hat William Eisler schon mehrfach Untersuchungen zu speziellen Fragen der Medaillen Jean Dassiers publiziert, bevor er seine Monographie mit einem Werkverzeichnis dieses vielseitigen Künstlers vorlegte. Seit 1997 beschäftigte er sich als Mitarbeiter am kantonalen Münzkabinett in Lausanne mit der dortigen Medaillensammlung und war entscheidend an der Planung einer Ausstellung zum Medaillenwerk Dassiers beteiligt, die das Münzkabinett des Museums in Genf 2001/2002 zeigte. In seine Monographie hat er auch die Arbeiten der Söhne Jacques-Antoine und Antoine Dassier aufgenommen. Das umfangreiche Material füllt zwei grossformatige Bände. Im Untertitel bezeichnet der Autor Vater und Söhne Dassier als «Europäische Medailleure». Das ist zweifellos zutreffend, da es geradezu als Ausweis für Ansehen und Erfolg eines Medailleurs des 18. Jahrhunderts galt, wenn ihn Fürstenhöfe aus allen Teilen Europas mit Aufträgen bedachten; erinnert sei in diesem Zusammenhang an Johann Carl Hedlinger, Ehrenreich Hannibal, Johann Crocker, Magnus Gustav Arbien, Raimund Faltz und viele andere. Natürlich war eine Anstellung in Paris oder London der Traum eines jeden Medailleurs, aber auch die Höfe in Kopenhagen, Stockholm, St.Petersburg, Berlin, Dresden und München übten eine starke Anziehung aus.

Über Jean Dassiers Leben sind wir gut unterrichtet, da seine Söhne 1771 ein «mémoire», eine Lebensbeschreibung ihres Vaters, verfassten. Danach erhielt der 1676 in Genf geborene Jean Dassier bei den Pariser Medailleuren Jean Mauger und Joseph Roettiers seine Ausbildung; Paris zur Zeit Ludwigs XIV. zog angehende Medailleure und Stempelschneider aus ganz Europa an. Nach Genf zurückgekehrt, verzierte Jean Dassier zunächst Tabatieren, Uhrgehäuse und silberne Dosen, solange sein Vater Domaine Dassier (1641–1719) das Amt eines Stempelschneiders an der Genfer Münze innehatte. Auch wenn Jean Dassier diese Arbeiten selbst gering schätzte, zählen sie doch zu den hoch stehenden Produkten und Luxusartikeln, wofür die Genfer Silberschmiede zur damaligen Zeit berühmt waren. Mit eigenen Stempeln prägte Dassier den Schmuck dieser Pretiosen mit Hilfe eines in Nürnberg 1708 erworbenen Balanciers.

Jean Dassiers Sohn Jacques-Antoine, geboren 1715, erhielt seine Ausbildung im Zeichnen und Gravieren zunächst von seinem Vater, anschliessend, von 1732 bis 1734, bildete er sich bei dem in Paris tätigen Goldschmied Thomas Germain im Zeichnen und Ziselieren weiter und besuchte gleichzeitig die dortige Akademie. Von 1737 bis 1739 war Jacques-Antoine in Italien, überwiegend in Rom, wo er ein Jahr lang auf der französischen Akademie antike Kunstwerke studierte. Auf Papst Clemens XII., der ihm eine Audienz gewährte, schuf er seine erste Medaille. Diese verdeutlicht, wie sehr Jacques-Antoine bemüht war, sich den Stil seines Vaters anzueignen, so dass eine Scheidung des Œuvres in Arbeiten des Vaters einerseits und des Sohnes andererseits nicht leicht fällt. In Rom wurde er in den Kreis des Diplomaten Philipp von Stosch aufgenommen und lernte dessen herausragende Sammlung antiker Gemmen kennen.

Um 1735, als Jean Dassier das 60. Lebensjahr überschritten hatte, plante er die Zukunft seines nun in ganz Europa reputierten Unternehmens: der älteste Sohn Jean sollte die kaufmännische Seite betreiben und die beiden jüngeren – Jacques-Antoine und Antoine – die Werkstatt fortführen; Paul, der jüngste Sohn, trat nicht in die Firma ein. Jacques-Antoine hatte offenbar die überragenden künstlerischen Fähigkeiten seines Vaters geerbt, aber auch Antoine war talentiert und als Stempelschneider in der Genfer Werkstatt tätig.

Als 1741 infolge des Todes von John Crocker die Stelle eines Stempelschneiders an der Münze in London zu besetzen war, berief man Jacques-Antoine Dassier in dieses Amt. Neben der Fertigung von Münzstempeln blieb ihm genügend Zeit, weiterhin Medaillenstempel zu schneiden. In London blieb er bis 1756, als er eine Anstellung als Stempelschneider am Hof der Kaiserin Elisabeth an der Kaiserlichen Münze in St.Petersburg erhielt. Zugleich wurde er in die neu gegründete Kunst-

akademie in St.Petersburg aufgenommen, was als Ausdruck seiner sich über ganz Europa verbreitenden Anerkennung gewertet werden darf. In den noch verbleibenden drei Jahren seines Lebens schnitt er nur wenige Stempel für Medaillen und Münzen, hingegen zeichnete er viel. 1759 starb Jacques-Antoine Dassier in St.Petersburg.

Während Jacques-Antoine der Dassier-Werkstatt in seinen Londoner Jahren einen festen Platz im dortigen Kunstleben sichern konnte, tat es ihm sein jüngerer Bruder Antoine in Genf gleich und nahm zunehmend die Geschicke der Werkstatt in seine Hände.

Innerhalb von 50 Jahren hatte sich die Dassier-Werkstatt von einem regionalen zu einem in der gelehrten Welt Europas anerkannten Medaillenunternehmen entwickelt. Der frühe Tod Jacques-Antoines war für das Familienunternehmen ein schwerer Schlag, zumal gerade das Spätwerk weitere hervorragende Medaillen erwarten liess. Die in seinen letzten Jahren entstandenen Medaillen, besonders diejenige auf Montesquieu von 1753, rechnet William Eisler zu Recht unter die besten Medaillen der Epoche, die einen Vergleich mit Arbeiten der an der hochberühmten französischen Königlichen Akademie tätigen Medailleure nicht zu scheuen braucht.

Als Jacques-Antoine starb, hatte sein Vater Jean offenbar schon seit längerem keine Medaillenstempel mehr geschnitten, und 1763, vier Jahre später, starb auch er im Alter von 87 Jahren. Der 1718 geborene Antoine hat wohl nach Jacques-Antoines Tod nur noch einen einzigen – versuchsweise von William Eisler zugeschriebenen – Medaillenstempel gefertigt, obwohl er bis zu seinem Ableben 1780 das Amt eines Stempelschneiders an der Genfer Münze innehatte. Vermutlich hat man nach 1760 noch einige Jahre mit den vorhandenen Stempeln geprägt, man weiss jedoch offensichtlich nicht, wann die Produktion eingestellt worden ist. 470 Prägestempel der Dassier-Werkstatt kamen als Geschenk der Nachkommen 1869 an das Numismatische Kabinett in Genf, umfangreiche Arbeitsmaterialien, darunter Punzen, Probeabdrücke und Matrizen, wurden zwischen 1876 und 1883 für die Münzsammlung in Lausanne erworben.

Das hohe Ansehen der Dassier-Werkstatt war in den umfangreichen Medaillenserien begründet, und somit können Jean Dassiers erste Medaillen als Gelegenheitsarbeiten angesprochen werden: Preismedaillen der Genfer Akademie von 1707 und 1711/1712, die in ihrer Ornamentik Anklänge an französische Vorbilder aufweisen. Erst 1717, im Alter von 41 Jahren, wandte sich Jean Dassier in grösserem Umfang der Herstellung von Medaillen zu und prägte eine Serie mit Szenen aus Ovids Metamorphosen, zu der 60 Medaillen gehören. Die Serie entstand in Zusammenarbeit mit dem in Paris tätigen Medailleur Jérôme Roussel, der zuvor für die «Histoire métallique» Ludwigs XIV. tätig war. Ovids Metamorphosen haben mehrere Grafiker zu Illustrationen angeregt, und offensichtlich hat Jérôme Roussel Bildvorlagen unterschiedlicher Serien für seine Arbeiten verwendet. Nach dem Tode Roussels erwarb Jean Dassier aus dessen Nachlass 57 Stempel mit Episoden aus den Metamorphosen und ergänzte die Serie mit einer Widmungsmedaille und zwei weiteren zugehörigen Szenen zu 60 Exemplaren. Jean Dassier konnte vieles von Jérôme Roussels Arbeitsweise lernen, von ihm Stempel und Punzen übernehmen und zugleich die Gelegenheit nutzen, sich mit dieser Serie als Medailleur einen Namen zu machen. Unabhängig vom wirtschaftlichen Erfolg der Metamorphosen-Serie stieg er zu den führenden Medailleuren seiner Zeit auf. Als Dassier 1728 von Genf nach London verzog, wurden die Stempel zur Metamorphosen-Serie an Ferdinand de Saint-Urbain verkauft, der damals Stempelschneider an der Münze in Nancy war. Saint-Urbain kündigte die Serie als «bourse pour jouer à l'ombre» an; für dieses Spiel benötigte man exakt 60 Jetons.

Die Metamorphosen-Serie ist ein aussagefähiges Beispiel dafür, wie viele Personen in ein derartiges Projekt von der Herstellung der Prägestempel, über die Erlaubnis zum Prägen, die Bereitstellung technischer Einrichtungen und finanzieller Ressourcen bis zum Vertrieb involviert waren. William Eisler interpretiert die Serie wohlbegründet als eine Art «Hymnus auf die Erde», und zugleich setzt er die Erzählungen Ovids in enge Beziehungen zum französischen Königshaus. Daneben kam der Serie auch eine didaktisch belehrende Funktion zu; die Darstellungen sollten die Kenntnis der zahlreichen antiken Metamorphose-Mythen verbreiten und vertiefen. Der Verfasser hat zahlreiche Quellen zu dieser Edition, zu den beteiligten Personen

und auch zu Bestellern und beschenkten Instituten in den entsprechenden Archiven gefunden und publiziert, so dass sich ein anschauliches Bild ergibt, wie sich ein derart umfangreiches Projekt realisieren liess.

In den Jahren 1723 und 1724 brachte Jean Dassier eine neue Medaillenserie heraus: bedeutende Persönlichkeiten zur Zeit des französischen Königs Ludwig XIV. Zunächst umfasste die Serie offenbar 27 Medaillen, die Dassier später jedoch um einige aktuelle Stücke erweiterte. William Eisler konnte als Vorlage für Dassiers Medaillenserie das Werk des Charles Perrault, «Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle», Paris 1696–1700, bestimmen. Zugleich charakterisiert er überzeugend das kulturgeschichtliche Umfeld, das sich für eine derartige Medaillen aufgeschlossen zeigte. Dassier kündigte seine Serie zu dem Zeitpunkt an, als die «Histoire metallique» Ludwigs XIV. offiziell geschlossen wurde, um die bereits auf Medaillen gefeierten Taten des Königs zu ergänzen; denn schon bald nach des Königs Tod 1715 setzte eine allgemeine Verehrung seiner Person und seiner Regierung ein, die in Voltaires «Siècle de Louis XIV», erschienen 1751, gipfelte. Von den Medaillen dieser Serie gibt es Varianten und Stempelkombinationen; für die Serien in Silber und Bronze wurden offenbar unterschiedliche Rückseitenstempel gefertigt.

Schon im folgenden Jahr erschien Jean Dassiers 24 Medaillen umfassende Serie mit den Bildnissen europäischer Reformatoren. Die 1725 datierte Dedikationsmedaille ist William Wake, Erzbischof von Canterbury, einem ambitionierter Münzsammler, gewidmet. Der Genfer Theologieprofessor Jean Alphonse Turretini, ebenfalls ein Münzsammler, dürfte Dassier beratend zur Seite gestanden haben. Für seine Medaillenbildnisse griff Dassier auf Kupferstiche aus dem Werk von Theodore Beza «Icones, id est verae imagines virorum doctrina simul et pietate illustrium», erschienen erstmals in Genf 1580, und aus Nicolas Reusner «Icones sive imagines virorum literis illustrium», erschienen erstmals in Strassburg 1587, zurück. Die Medaillenrückseiten sind reine Textseiten mit kurzen Biographien der Dargestellten. In ihrer Komposition erinnern sie an die vorausgehende Kaiserserie von Christian Wermuth in Gotha oder an die Papstserie von Lazarus Gottlieb Lauffer in Nürnberg.

Als nächstes Projekt plante Jean Dassier eine Medaillenserie mit Bildnissen der englischen Königinnen und Könige von Wilhelm dem Eroberer bis zu George II. Eine Reise nach London 1728, die er mit der Hoffnung auf eine Anstellung an der dortigen Münze verband, sollte nicht den gewünschten Erfolg haben. 1731 unternahm er einen neuerlichen Versuch und stellte persönlich King George und Queen Caroline seine Pläne vor: neben der englischen Königsserie eine weitere mit berühmten englischen Persönlichkeiten aus Politik und Geistesleben, aus Gegenwart und Vergangenheit. Zwei Jahrzehnte arbeiteten Jean Dassier und später sein Sohn Jacques-Antoine an diesen Serien. Die Königsserie umfasst 33 Medaillen. Wiederum benutzte Dassier gedruckte Vorlagen für seine Bildnisse, die 1732–1737 von Rapin Thoyras veröffentlicht und von James Mechell in drei Bänden ediert waren. Die Bilder der Medaillenrückseiten feiern die englischen Könige als Verteidiger des Protestantismus. Nachdem Dassier die Stempel für diese Serie 1733 in London fertigstellen konnte, liess er die Medaillen in Genf prägen, was für ihn kostengünstiger und mit geringerem bürokratischem Aufwand verbunden war. Die Serie der englischen Könige war vermutlich Dassiers grösster wirtschaftlicher Erfolg. 1770 verkauften Dassiers Söhne die Stempel an Simone Busigny in London; bis ins 19. Jahrhundert wurden mit diesen Stempeln Medaillen der englischen Könige geprägt.

Nach Abschluss der englischen Königsserie begann Jean Dassier sogleich mit seinem bereits dem König vorgetragenen Projekt einer Serie mit englischen verdienstvollen und würdigen Persönlichkeiten. Alle Männer sind im Dreiviertel-Profil dargestellt; auf der Rückseite finden sich allegorische oder emblematische Darstellungen. Doch war diese Serie über zehn Medaillen nicht herausgekommen, als Jacques-Antoine Dassier 1740 im Alter von 25 Jahren nach London übersiedelte, von wo er immer wieder nach Genf reiste, und die Idee einer Serie mit den Bildnissen englischer Persönlichkeiten aufgriff, deren Auswahl er jedoch auf seine Zeitgenossen eingrenzte. Die Personen erscheinen auf recht grossen Medaillen von 55 mm Durchmesser, so dass ihre individuelle Erscheinung

deutlich ablesbar wird; häufig zeigen sich in den Gesichtern der Männer Spuren des Alters, ihr Haar ist mitunter schütter, andere tragen langhaarige gelockte Perücken, haben ihr Haar, der aktuellen Mode folgend, in einen Zopf gebunden oder ein Tuch um den Kopf geschlagen. Alle Bildnisse erscheinen im Profil; die Rückseitendarstellungen nennen in aller Regel in streng konstruierten und sorgfältig ausgeführten Schriftkartuschen Namen und Titel und geben die Datierung an. Für einige Medaillen fertigte Jacques-Antoine Dassier lediglich Modelle oder Matrizen, die sein Bruder Antoine in Genf in Prägestempel übertrug. Die Serie zeigt sehr deutlich, dass die in der Dassier-Werkstatt tätigen Familienmitglieder auf einen einheitlichen Stil festgelegt waren, und dass Jacques-Antoine seinem Vater in seinen künstlerischen Fähigkeiten als Medailleur in nichts nachstand. Zu dieser Serie gehören die besten Bildnismedaillen aus der Dassier-Werkstatt, was wohl auch darin begründet ist, dass die Wiedergabe der individuellen Erscheinung nicht durch eine Idealisierung und die Verpflichtung zur Repräsentation überlagert wird.

Man hatte Jean Dassier mangelnde Kenntnis der römischen Geschichte und Kunst vorgeworfen, woraufhin er sich intensiv mit diesen Themen befasste. Als Ergebnis dieser Beschäftigung nahm er 1740, unterstützt von seinem aus Italien zurückgekehrten Sohn Jacques-Antoine, eine neue Serie in Angriff, die auf 60 Medaillen die Geschichte der Römischen Republik, beginnend mit der Gründung durch Romulus und endend mit ihrer Blüte unter Augustus, schildert. Studien antiker Autoren, wie Plutarch und Livius, aber auch zeitgenössischer Historiker wie Charles Rollin, gingen dieser Serie voraus. Die Fertigstellung zog sich über 10 Jahre hin. Die Medaillenvorderseiten zeigen jeweils ein Bildnis oder, wie auch alle Rückseiten, eine historische oder allegorische Darstellung. Die relativ kleinen Medaillen mit nur 32 mm Durchmesser schildern mitunter figurenreiche, höchst dramatische Szenen, etwa Kriegsgetümmel, auf engstem Raum.

Nicht als Serie konzipiert, aber in ihrem Ergebnis schliesslich doch eine «Histoire métallique» ergebend, sind die Medaillen auf die Auseinandersetzungen in Dassiers Vaterstadt Genf in den Jahren zwischen 1734 und 1749. Bei diesen Auseinandersetzungen ging es um die Verteilung der Macht zwischen dem städtischen Regiment und der Bürgerschaft. Eisler sieht hier den Künstler mit seiner Bildnismedaille auf Louis le Fort, den obersten Rat der Stadt Genf, auf der Rückseite mit Freiheitssymbolen und republikanischen Allusionen, aktiv in den Machtkampf eingreifen. Gedächtnismedaillen auf die 200-Jahr-Feier der Einführung der Reformation sowie auf die republikanische Verfassung der Stadt ergänzen die Serie.

Aufträge für die Herstellung von Medaillen erhielt die Dassier-Werkstatt nur selten; eine Ausnahme stellt der Rat der Stadt Bern dar, der mehrere Medaillen bei Dassier bestellte. Die Stadt war aus heftigen Konflikten mit ihren Nachbarn gestärkt hervorgegangen und konnte sich zum grössten Stadtstaat nördlich der Alpen entwickeln. Den neu erworbenen politischen Rang propagierte die Stadt durch grosse, ansehnliche Medaillen, häufig als Zeichen ihres Reichtums in Gold geprägt. Erschöpfend und kenntnisreich, belegt durch die Auswertung schriftlicher Quellen, erläutert William Eisler das politische und kulturhistorische Umfeld zu den auf den Medaillen dargestellten Personen und Ereignissen.

Da die Dassier-Werkstatt den überwiegenden Teil ihrer Medaillen auf eigenes Risiko konzipierte und prägte, erkannte Jean Dassier schon früh, wie wichtig ein gut organisiertes Netz für den Vertrieb seiner Produkte war. Es ging darum, Sammler und Liebhaber möglichst in ganz Europa zu erreichen, wobei sich die Serie der französischen Könige oder der englischen Könige und berühmten Männer vornehmlich an die dortigen Sammler und Liebhaber wandte. Schon früh suchte Jean Dassier nach Agenten, die vor Ort seine Medaillen vertrieben. Bei diesen Agenten konnten Sammler die Stücke im Original betrachten, bestellen oder auch die in Arbeit befindlichen Serien subskribieren. Anfangs gehörten diese Agenten zu seinem Genfer Umfeld, etwa der in Paris tätige Genfer Goldschmied Jacques Ballexert oder Pierre Feronce, ein Genfer Kaufmann, der sich in Leipzig niedergelassen hatte. Diese Agentur in Leipzig war wegen der dortigen Messe, einem wichtigen Umschlagort für den Handel und besonders auch für den Buchhandel, recht erfolgreich. Den Vertrieb in London übernahm zunächst David Hubert aus Rouen, der

als Uhrmacher tätig war. In späteren Jahren konnte Jean Dassier auf Grund seines Renommees als Medailleur die wichtigsten Buchhändler als Agenten für seine Medaillen gewinnen; diese Agenturen waren Erfolg versprechend, da die Käufer von Büchern und Stichfolgen auch potenzielle Käufer von Medaillenserien waren. In London boten der Drucker John Pine und weitere führende Buchhändler und Verleger mit weit reichenden Kontakten Medaillenserien an, und in Venedig trat der Buchhändler Giambattista Pasquali als Agent auf. Um den Verkauf seiner Serie zur römischen Republik zu befördern, publizierte Dassier eine Broschüre mit Beschreibungen des historischen Kontextes der Medaillendarstellungen in französischer, italienischer, englischer und deutscher Sprache.

Neben einem gut organisierten Vertrieb war natürlich eine hervorragend ausgestattete und arbeitende Werkstatt Voraussetzung dafür, dass sich die Dassier-Medaillen auf dem internationalen Markt behaupten konnten. Bereits 1708 hatte Jean Dassier einen Balancier erworben, und nicht ohne Grund sandte Jacques-Antoine seine in London geschnittenen Stempel zum Prägen in die Dassier-Werkstatt nach Genf. Die Ausstattung der Werkstatt und die Kenntnisse der Mitarbeiter waren allgemein bekannt; so besuchte zum Beispiel der Medailleur Johann Carl Hedlinger die Genfer Werkstatt, und man tauschte technische und handwerkliche Erfahrungen aus. Allerdings gaben die Dassiers aus Konkurrenzgründen ihr Geheimnis nicht preis, wie man die damals hochgeschätzte Teilvergoldung von Bronzemedaillen herstellt. Für Hedlinger übernahm die Dassier-Werkstatt die Prägung seiner Medaillen und organisierte den Vertrieb über Joseph Gilli, Dassiers Agenten in Luzern. Man darf wohl unterstellen, dass die grossen, überregional tätigen Medailleure Produktion und Vertrieb in ähnlicher Weise geregelt hatten wie Dassier Vater und Söhne, aber für keinen dieser Medailleure ist bislang derartig präzise unter Auswertung der Quellen der Vertriebsweg nachgezeichnet worden. Auch dies ist ein grosses Verdienst der Arbeit von William Eisler.

Zum Schluss sei ein Wort zu Layout und Druck gestattet. Das Layout ist gewöhnungsbedürftig. Alle Möglichkeiten, die der Computer bietet, werden genutzt: Der Satzspiegel verspringt nach rechts und links; Textblöcke, Abbildungen und Tafeln haben rahmende Linie erhalten, Zitate, aber auch Bildunterschriften, technische Angaben oder der Kolumnentitel sind grau unterlegt. Eine ausgewogene Gestaltung ist mit so vielen Gestaltungsmitteln nur schwer zu erreichen. Sicherlich ist die Qualität von Abbildungen eine Kostenfrage, und es ist nicht immer einfach, gute Vorlagen für den Druck zu bekommen – wobei gerade Prägestempel und Punzen schwierig zu fotografieren sind –, aber allein mit Hilfe des Bildbearbeitungsprogramms am Computer den Kontrast zu steigern bringt nicht immer befriedigende Ergebnisse. Manche Abbildungen lassen die technische und künstlerische Qualität der Medaillen nur erahnen. Eine wahre Augenlust sind hingegen die grossformatigen Farbtafeln.

Der Autor wird seine guten Gründe dafür gehabt haben, die Medaillen im Katalog nicht durchlaufend zu nummerieren, sondern die Zählung in jedem Kapitel, dem er jeweils eine römische Ziffer voranstellt und das durch die Zufügung eines Grossbuchstabens noch untergliedert sein kann, neu zu beginnen; so ist beispielsweise zu zitieren: Volume I, V, C, 8. Die entsprechende Medaille ist nicht leicht zu finden, und bei der Suche könnte der Kolumnentitel helfen, doch er nennt nicht, was der Sinn des Kolumnentitels ist, das jeweilige Kapitel, sondern wiederholt den Buchtitel.

Wichtiger als diese marginalen Kritikpunkte ist, dass mit Johann Carl Hedlinger (P. Felder 1978) und nun mit Jean, Jacques-Antoine und Antoine Dassier die bedeutendsten und international tätigen Schweizer Medailleure des 18. Jahrhunderts in hervorragenden Publikationen bearbeitet sind. William Eisler verfügt über ein stupendes Wissen. Basierend auf umfangreichen Quellenstudien entwickelt er akribisch das künstlerische, geistes- und religionsgeschichtliche wie auch gesellschaftliche Umfeld, in dem sich die Familienmitglieder in Genf, Paris, London, Rom und St.Petersburg bewegt haben. Immer wieder zeigt er den Niederschlag dieser Verbindungen im Medaillenwerk und lässt damit vor dem Auge des Lesers ein differenziertes, lebendiges und für weitere Forschungen anregendes Bild entstehen.

Hermann Maué

Siegfried Ostermann, Die Münzen der Hasmonäer. Ein kritischer Bericht zur Systematik und Chronologie, Novum Testamentum et Orbis Antiquus 55, Fribourg: Academic Press/ Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 2005. 89 S., 15 Abb., zahlreiche Tabellen, ISBN 3-7278-1499-3 (Fribourg) bzw. 3-525-53956-8 (Göttingen), € 19.

Die Forschung zu den hasmonäischen Münzen hat in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts grosse Fortschritte erzielt, ist aber von einer definitiven Chronologie noch weit entfernt. Bisher sind die Münzen von drei Herrschern sicher erkannt: von Jehonatan = Alexander Jannaios und Mattatiah = Antigonos durch bilingue Legenden, von Jehochanan aufgrund der durch Beifunde ins späte 2. Jh. v.Chr. datierten Exemplare vom Berg Garizim; Jehochanan lässt sich dadurch mit Hyrkanos I. identifizieren.

Neben diesen Prägungen existieren Münzen eines Jonatan und eines Jehuda, die sich mangels griechischer Legenden nicht unmittelbar einem der anderen, von Josephos Flavius nur unter den griechischen Thronnamen überlieferten Hasmonäern zuweisen lassen. Ausserdem gibt es von Jehonatan nicht nur bilingue Münzen, die ihn Alexander Jannaios nennen, sondern auch solche, die allein hebräisch beschriftet sind; diese titulieren Jehonatan, im Unterschied zu den bilinguen Münzen, als Hohepriester. Es ist fraglich, ob sie ebenfalls von Alexander Jannaios stammen oder ob es nicht noch einen anderen Hasmonäer mit dem hebräischen Namen Jehonatan gab.

Die Forschung wurde in den vergangenen fünfzig Jahren von Ya'akov Meshorer, dem kürzlich verstorbenen Chefkurator der Münzsammlung im Israel Museum, dominiert. Meshorer hat in mehreren Monographien die numismatische Chronologie der Hasmonäer erörtert und seiner Auffassung von der Sache durch die Herausgabe von Sammlungskatalogen weite Verbreitung verschafft. Unter dem Eindruck der Kritik, die er dabei erfuhr, änderte er freilich mehrmals seine Meinung und trug dem durch eine immer wieder veränderte Anordnung des Materials Rechnung. Da er nie zu einer streng typologischen Nomenklatur vorstiess, sondern in einem Stadium der Numerierung steckenblieb, hinterliess er mehrere ganz unterschiedliche Etikettierungssysteme, die für jeden, der mit der Forschungsgeschichte nicht eng vertraut ist, schwer zu durchschauen und noch schwerer zu benutzen sind. Bezeichnenderweise werden Meshorers Referenzwerke seit zehn Jahren von der (unvollständigen) Liste in D. Hendins *Guide to Biblical Coins* verdrängt, die ihrerseits natürlich auf Meshorers Arbeiten fusst.

Das vorliegende kleine Buch ist daher so etwas wie die Verzweiflungstat eines Aussenstehenden, der sich mit dem unbefriedigenden Zustand nicht länger abfinden will. Der Autor, von Haus aus Theologe, arbeitet derzeit an einer ikonographischen Untersuchung der hasmonäischen Münzen und kennt die Problematik genau. Mit seinem Buch möchte er einen leichtverständlichen Abriss der Forschungsgeschichte ab Meshorers erster Monographie (1967) geben, der dem Fachfremden das Verständnis der schwankenden chronologischen Systeme erleichtern und ihm erlauben soll, die divergierenden Typenzählungen mithilfe von Konkordanzlisten zu erschliessen. Das Buch wendet sich also mehr an den Archäologen und den Theologen als an den Numismatiker, ist aber durchaus auch für diesen lehrreich, weil es ihm Defizite seines Faches zu Bewusstsein bringt.

Ostermann zeichnet die Linien der chronologischen Debatte detailliert nach und schlüsselt die Zwischenstände übersichtlich in Tabellen auf. Der Leser lernt en passant die numismatischen, kunsthistorischen und archäologischen Kriterien kennen, die diese Diskussion bestimmen, und wird auch über ihre gegenseitige Gewichtung nicht im Unklaren gelassen. Ostermann geht über Fragen der Fundevidenz – Hort- oder Streufund, stratigraphische Kontextdatierung – freilich zu schnell hinweg[1]; er erwähnt auch nicht, dass die von Kanael und Meshorer vertretene Deutung des griechischen Monogramms auf Münzen des Jehochanan äusserst gewagt war (S. 10; 23). Im Ganzen ist der Wurf aber gut geglückt. Die anstelle von Photos dargebotenen schönen Umzeichnungen einiger Exemplare (U. Zurkinden) tun ein Übriges, das Buch benutzerfreundlich zu gestalten; selbst mit Lichtdrucktafeln von Gipsabgüssen hätte man eine solche Klarheit nicht erreicht.

Als Zugabe gibt Ostermann eine eigene Typenliste der hasmonäischen Münzprägung (S. 55–59). Sie befolgt die eben erwähnten

1 Wichtig ist allerdings seine Bemerkung zum Jaffa-Hort IGCH 1611 auf S. 11, Anm. 34.

Tugenden – Übersichtlichkeit und Präzision im Detail –, fällt aber in ihrer Systematik seltsamerweise in die alten Untugenden zurück, die bei Meshorer zu rügen waren. So bleibt Ostermann dabei, die Typen zunächst mit (lateinischen) Buchstaben und dann, wenn das Alphabet zu Ende geht, mit Ziffern zu bezeichnen. Diese Numerierung ist nicht nur inkonsequent, sondern vor allem auch ungeeignet, wenn es gilt, neuentdeckte Varianten oder gar Typen einzugliedern. Anstatt von der Sammlerpraxis abzulassen, alles Erreichbare in eine hypothetische Abfolge zu bringen und dann zu numerieren, hängt Ostermann dieser Methode weiterhin an, obwohl es unübersehbar ist, dass jede chronologische Neuerung eine Numerierung obsolet wirken lassen und so die nächste hervorrufen wird. Ostermann hätte sich ein grosses Verdienst erworben, wenn er eine typologische Nomenklatur entworfen hätte, die die Münzen zunächst anhand der hebräischen Namen der Prägeherren – dazu reichen die Buchstaben des Alphabets aus –, dann nach Nominalen und schliesslich nach Bildtypen klassifiziert. Die chronologische Diskussion, die bisher jede Numerierung umgestossen und eine neue erzwungen hat, könnte sich einer solchen Nomenklatur problemlos bedienen – ungeachtet dessen, dass der Typus A 2.3 jünger als der Typus C 3.4 sein mag.

Das Buch schliesst mit einem langen Literaturverzeichnis[2] und noch längeren Konkordanzlisten, die dem Leser das Auffinden eines Typus' in Meshorers Werken wirklich sehr erleichtern. Als zusätzliche Referenz dient hier die schon erwähnte Numerierung von D. Hendin.

Ostermanns Buch zeigt deutlich, was auf dem Feld der hasmonäischen Numismatik noch im Argen liegt. Das allgemeine Interesse am Land der Bibel und an seinen Artefakten ist gross, und entsprechend gross ist das Bedürfnis nach einführender Literatur, die möglichst weniges im Unklaren lassen soll. Meshorer suchte diesem Bedürfnis mit seinen Büchern zu entsprechen. Er war darum oftmals gezwungen, sich festzulegen, wo er mit einer spröden wissenschaftlichen Terminologie letztlich besser gefahren wäre. Es ist an der Zeit, die offenen Fragen zu benennen; gerade der Laie, der doch Orientierung sucht, hat nichts Schlechteres verdient. Ostermanns Buch trägt zur Klärung bei und gibt einen Anstoss, die Lage zu verbessern.

Wolfgang Fischer-Bossert

2 Die Bibliographie strebt offenbar keine Vollständigkeit an. Hinzuzufügen sind z.B. J. Naveh, Dated Coins of Alexander Jannaeus, Israel Exploration Journal 18, 1968, S. 20–26; R. S. Hanson, Chronology of Hasmonaean Coins, Bulletin of the American Schools of Oriental Research 216, 1974, S. 21–24; G. Barkay, A Coin of Alexander Jannaeus from Cyprus, IEJ 27, 1977, S. 119 f.; T. Fischer, Juden und Seleukiden im Münzbild der Makkabäerzeit, Kat. Bochum (Bochum 1978); ders., Another Hellenizing Coin of Alexander Jannaeus?, Israel Exploration Journal 34, 1984, S. 47 f.; D. Barag, John Hyrcanus I, INJ 12, 1992/93, S. 1–12; O. Hoover, The Seleucid Coinage of John Hyrcanus I, AJN 15, 2003, S. 29–39; I. Sachar, The Historical and Numismatic Significance of Alexander Jannaeus' Later Coinage, Palestine Exploration Quarterly 136, 2004, S. 5–33.

Chypre, d'Aphrodite à Mélusine. Des royaumes anciens aux Lusignans

D'un mythe à l'autre, ce sont 2600 ans d'histoire que l'exposition «Chypre, d'Aphrodite à Mélusine · Des royaumes anciens aux Lusignans» présente sous un jour inédit et un éclairage tout particulièrement genevois. Cette approche a été rendue possible grâce à la généreuse participation de la Fondation culturelle de la Banque de Chypre, coorganisatrice de la manifestation, grâce encore à d'autres prêts prestigieux venant du Musée historique de Berne, du Louvre, de la Métropole de Morphou à Chypre, et d'autres musées de l'île, et enfin de collections privées genevoises.

Bien avant l'image de l'Aphrodite classique dont la beauté avait déjà été célébrée par Homère, les Chypriotes vouèrent dès le XIIe siècle av. J.-C. un culte à la déesse de la fécondité, pourtant alors façonnée bien sommairement dans l'argile. Ainsi, l'île de Chypre est considérée dès l'Antiquité comme le lieu de naissance d'Aphrodite. Au Moyen Âge, avatar de la déesse de l'amour sous l'emprise d'une redoutable malédiction, Mélusine fonde, selon la légende, la dynastie des Lusignans qui régna à Chypre de 1191 à 1489.

Près de quarante ans après la présentation des «Trésors de Chypre», qui eut lieu au Musée Rath à Genève en 1968, et dont la monnaie était absente, la nouvelle exposition revêt une différence majeure. Forte du prêt prestigieux de la Fondation culturelle de la Banque de Chypre, c'est la monnaie qui constitue cette fois le fil rouge de l'exposition.

Musée d'art et d'histoire, Rue Charles-Galland 2, CH 1206 Genève, 5 octobre 2006 au 25 mars 2007, ouvert de 10 à 17 heures, fermé le lundi.

Circulus Numismaticus Basiliensis

Der Vorstand des Circulus Numismaticus Basiliensis lädt Mitglieder und Gäste zu folgenden Anlässen ein:

3. Januar 2007
Jekami-Abend unter dem Motto «Mittelalterliches Geld vom Oberrhein und (ein) Lachs», verschiedene Kurzbeiträge zum Thema
18.30 Uhr, gemäss separater Einladung (mit Anmeldung)

17. Januar 2007
Prof. Dr. phil. Johannes Nollé, München: Der Mäander – Münzen griechischer Städte und der grosse Fluss
19.30 Uhr, Haus zum Hohen Dolder, St. Alban-Vorstadt 35

20. Januar 2007
36. Internationale Basler Münzenmesse, Tisch des CNB (gemäss separatem Programm)
9–18 Uhr, Kongresszentrum Messe Basel

31. Januar 2007
Jürg Richter, Basel: Zyklus «Münz- und Geldgeschichte der Regio Basiliensis»: Papiergeld und Banknoten
19.30 Uhr, Haus zum Hohen Dolder, St. Alban-Vorstadt 35

7. März 2007
Jekami-Abend, Kurzbeiträge von Mitgliedern und Gästen
18.30 Uhr, Restaurant Glogge, Brunngässlein 3

21. März 2007
Dr. phil. Michael Nick, Freiburg i. Br.: Zyklus «Münz- und Geldgeschichte der Regio Basiliensis»: Das Geld der Kelten am südlichen Oberrhein
19.30 Uhr, Haus zum Hohen Dolder, St. Alban-Vorstadt 35

18. April 2007
Dr. phil. Frank Berger, Frankfurt a. M.: Frankfurt in der Münzgeschichte Süddeutschlands
19.30 Uhr, Haus zum Hohen Dolder, St. Alban-Vorstadt 35

9. Mai 2007
Jahresversammlung mit Jahresessen unter dem Motto «Münzen und Medaillen: zeitlos?!»
Verschiedene Kurzbeiträge
19.00 Uhr, Restaurant Glogge, Brunngässlein 3, gemäss separater Einladung (mit Anmeldung)

17.–20. Mai 2007
Grosse numismatische Exkursion, gemäss separatem Programm

Juli/August 2007
Eintägige numismatische Exkursion, gemäss separatem Programm

Nachruf

Erinnerungen an Philip Grierson (15. 11. 1910–15. 1. 2006)

Mit 95 Jahren hat Philip Grierson am 15. Januar 2006 seinen Lebensweg beschlossen. Damit ist einer der bedeutendsten Numismatiker der letzten Jahrzehnte von uns gegangen. Bis wenige Monate vor dem Tod hat er sein immenses Lebenswerk noch weiter verfolgt. Der Breite seines Interessens und Wissens hat er in seinen Forschungen klare Grenzen gesetzt und sich auf die Münzgeschichte des Mittelalters beschränkt, für diese grosse Epoche aber umfassend gearbeitet. Bemerkenswert ist, dass alle Arbeiten bei aller Detailkenntnis mit wenigen Ausnahmen auf grundsätzliche Probleme zielen. Es wird kaum jemand geben, der sich mit mittelalterlicher Münz- und Geldgeschichte beschäftigt, der nicht auf Werke von Philip Grierson stösst. Der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft gereicht es zur Ehre, dass Philip Grierson 1958 ihre Ehrenmitgliedschaft annahm.

Neben des Forschers muss aber auch des Sammlers gedacht werden. Von Haus aus wohlhabend, besass er die Mittel, eine umfangreiche Münzsammlung aufzubauen, welche die ganze Entwicklung der mittelalterlichen Münzprägung in Europa dokumentiert, die jedoch nicht auf Vollständigkeit ausgerichtet ist, sondern Strukturen und Veränderungen im Münzwesen bis in ihre Verästelungen aufzeigt. Auch entscheidende Belegstücke zur schweizerischen und süddeutschen Münzgeschichte fehlen nicht. Die Sammlung war Philip Grierson weniger materieller Besitz als vielmehr Instrument der Forschung. Sie ist in dieser Form einzigartig, und Grierson hatte sie schon vor Jahren im Fitzwilliam Museum in Cambridge deponiert und diesem dann auch vermacht.

In jungen Jahren interessierte sich Philip Grierson zunächst für die mittelalterliche Geschichte der Niederlande, aber auch für die Politik der Sowjetunion, die er bereist hatte. Erst durch einen Zufall kam er zur Numismatik, die zu seiner Berufung wurde. Der Platz hier ist zu knapp, um alle Leistungen Griersons im Detail zu würdigen. Dafür sei auf die beiden kompetenten Nachrufe von Mark Blackburn[1] und Peter Spufford[2] verwiesen. Ich möchte nur einige Kernpunkte herausgreifen. Da ist einmal seine Lehrtätigkeit in Cambridge und an der Université Libre in Brüssel zu erwähnen, dann der Aufbau und die Betreuung einer der bedeutendsten Sammlungen byzantinischer Münzen in Dumbarton Oaks, Washington DC, sowie die meisterhafte Publikation des Katalogs dieser Sammlung unter Mitarbeit von A. R. Bellinger und M. Hendy. Schliesslich hatte er in hohem Alter noch den Mut, ein monumental angelegtes Kompendium zur europäischen Münzprägung in Angriff zu nehmen und zu leiten. Die *Medieval European Coinage (MEC)* wird auf der Basis seiner Sammlung und der übrigen Bestände im Fitzwilliam Museum in Cambridge von jüngeren Forschern erarbeitet. Zwei Bände sind erschienen, 14 sind geplant. So hat Philip Grierson ein Werk in Gang gesetzt, das weit über seinen Tod hinaus Akzente setzen wird. Es bleibt zu hoffen, dass diesem Werk auch weiterhin ein guter Fortgang beschieden bleibt.

Meine erste flüchtige Bekanntschaft mit Philip Grierson machte ich am internationalen Kongress in Kopenhagen 1967. Zwei, drei Jahre später traf ich ihn auf einer Auktion in Basel. Beim Mittagessen lud er mich ein, ihn in Cambridge zu besuchen. Die Gelegenheit ergab sich 1972. Er hatte mir und meiner Frau mit leichter Hand einen unvergesslichen Tag gestaltet mit Besichtigungen, Begegnungen und Gesprächen, den ein feierliches Dinner im Gonville and Caius College beschloss, dem Grierson seit seiner Studienzeit angehörte. Bei späteren Besuchen war es mir zweimal vergönnt, als sein Gast in diesem College wohnen zu dürfen. Wir standen in lockerem brieflichem Kontakt, und Grierson verfolgte meine Arbeit mit kritischem Interesse, wobei er in feiner Weise auf Unstimmigkeiten hinwies und Ergänzungen anbrachte. Lob und Anerkennung von Philip Grierson zu bekommen, kam einem Ritterschlag gleich. Es wuchs eine Freundschaft heran, welche die Hochachtung vor ihm nur steigerte.

Hans-Ulrich Geiger

1 International Numismatic e-News (INeN), No 4, February 2006, Electronic Newsletter of the INC/CIN.

2 The Times, January 20, 2006. (www.timesonline.co.uk)

Numismatische Ausstellungen in der Schweiz
Expositions numismatiques en Suisse
Esposizioni numismatiche in Svizzera

Appenzell, Museum Appenzell
Rathaus, Hauptgasse
Januar bis März sowie November, Dezember: Di–So 14–17; April bis Oktober: Mo–So 10–12, 14–17
Dauerausstellung (Appenzeller Münzen und Prägestempel)

Augst, Römerstadt Augusta Raurica, Römermuseum
Giebenacherstrasse 17
Römermuseum: Mo 13–17, Di–So 10–17 (Nov.–Feb. 12–13.30 geschlossen)
Haustierpark und Schutzhäuser täglich 10–17
Sonderausstellung: Dienstag z.B., Alltagsleben einer römischen Stadt mit den Schwerpunkten Götter, Geld und Gaumenfreuden

Avenches, Musée romain
Amphithéâtre
Avril–septembre: ma–di 10–12, 13–17
Octobre–mars: 14–17
Collections permanentes: vitrines exposant des monnaies sous les thèmes «Monnaies et échanges» et «La maison impériale». Choix de monnaies gauloises et de monnaies de l'Antiquité tardive.

Basel, Historisches Museum Basel
Barfüsserkirche, Barfüsserplatz
Mo, Mi–So 10–17
Dauerausstellung (Überblick Münzgeschichte, Renaissancemedaillen, Münzwaagen)

Bellinzona, Castelgrande
lu–do 10–18
Esposizione permanente di monete della zecca di Bellinzona

Bern, Bernisches Historisches Museum
Helvetiaplatz 5
Di–So 10–17, Mi 10–20, Mo geschlossen
Dauerausstellung «Steinzeit, Kelten, Römer» (mit keltischen und römischen Münzen), «Kunst aus Asien und Ozeanien» (mit chinesischen, japanischen und Kushan-Münzen) und «Berner Geschichte bis 1800» (mit Berner Münzen und Münzfunden).

Chur, Rätisches Museum
Hofstrasse 1
Di–So 10–12, 14–17
Dauerausstellung (Bündner Münzen und Prägestempel, Münzfunde)

Frauenfeld, Archäologisches Museum des Kantons Thurgau
Luzernerhaus, Freiestrasse 24
Di–So 14–17
Dauerausstellung (Schatzfunde Steckborn, römische Münzfunde)

Frauenfeld, Historisches Museum des Kantons Thurgau
Schloss
Di–So 14–17

Genève, Musée d'Art et d'Histoire
2, rue Charles-Galland
Ma–di 10–17
Exposition permanente: Mille deniers de la République romaine
Maison Tavel: Histoire monétaire genevoise

Lausanne, Musée monétaire cantonal
Palais de Rumine, 6, place de la Riponne, Salle Colin Martin
Exposition: Ma–je 11–18, ve–di 11–17
Bibliothèque: Ma–ve 8–12, 13.30–17

Lausanne, Musée Olympique
Quai d'Ouchy 1
Exposition permanente (e.a. collections philatéliques et numismatiques)

Locarno, Gabinetto Numismatico, Casorella
Castello Visconteo, Piazza Castello 2
Aprile–ottobre: ma–do 10–17
Esposizione permanente (Monete greche di Magna Graecia)

Luzern, Historisches Museum
Im alten Zeughaus, Pfistergasse 24
Di–So 10–17
Dauerausstellung (allg. Münzgeschichte, Schwerpunkt Luzern)

Neuchâtel, Musée d'Art et d'Histoire
Esplanade Léopold-Robert 1
Ma–di 10–18
Exposition permanente (numismatique antique, monnaies et médailles de Neuchâtel)

Schaffhausen, Museum zu Allerheiligen
Klosterplatz 1
Di–So 11–17

St. Gallen, Museum im Kirchhoferhaus
Museumstrasse 27
Zugänglich auf Anfrage
Dauerausstellung (St. Galler Münzen und Medaillen, Sammlung Werner Burgauer: Eidgenössische Gold- und Gedenkmünzen, darunter Probe- und Fehlprägungen)

Vaduz, Liechtensteinisches Landesmuseum
Städtle 43
Di–So 10–17, Mi bis 20
Dauerausstellung «Werte schützen» (Liechtensteinische Geldgeschichte und Münzfunde)

Winterthur, Münzkabinett und Antikensammlung
Villa Bühler, Lindstrasse 8
Di, Mi, Sa, So, 14–17 Uhr
bis 4. März 2007: Herrschaft, Handel, Stadt: Geld im Mittelalter / bis 15. Januar 2007: Hoch oben: Frühe Burgen und ihr Geld

Zug, Museum in der Burg
Kirchenstrasse 11
Di–Fr 14–17; Sa, So 10–12, 14–17
Dauerausstellung (Zuger Münzen)

Zürich, Schweizerisches Landesmuseum
Museumstrasse 2
Di–So 10–17
Dauerausstellung (mittelalterliche Münzprägung der Schweiz, Geldumlauf im 16./17. Jh., Medaillen der Renaissance, Frühgeschichte des Münzsammelns im 16.–18. Jh.)
Sonderausstellungen:
Bilder der Macht und der Eitelkeit (die schönsten Münzen Europas von Karl dem Grossen bis Napoleon)
bis 4. März 2007: Die Zürcher und ihr Geld (Museum Bärengasse)

Zürich, MoneyMuseum
Hadlaubstrasse 106
Di 13–18; Abendevents einmal im Monat, 18–20

Wahre Werte machen Geschichte

- Auktionen in der Schweiz
- An- und Verkauf
- Expertisen und Schätzungen
- Betreuung und Verwaltung von Sammlungen
- Finanzierungen
- Numismatische Bibliothek

Spezialgebiete:

- Klassische Antike (Griechen und Römer, Randgebiete)
- Mittelalter und Neuzeit

LHS Numismatik AG
In Gassen 20,
Postfach, CH-8022 Zürich
info@LHS-Numismatik.com
www.LHS-Numismatik.com
Telefon +41 44 217 42 42
Telefax +41 44 217 42 43

LHS Numismatik
(vormals Leu Numismatik AG)

Hinweis / Avis

Die 126. Generalversammlung unserer Gesellschaft findet am 23. Juni 2007 in Bern statt. Die Einladung folgt im nächsten Heft 225.

La 126e Assemblée générale de notre société se tiendra le 23 juin 2007 à Berne. Vous trouverez l'invitation dans le prochain numéro 225.

Redaktionsschluss für Beiträge und Inserate
Heft 225: 15. Januar 2007
Heft 226: 15. April 2007

Schweizer Münzblätter
Gazette numismatique suisse
Administration
Jürg Rub
Hofacker 119 F
CH-3116 Kirchdorf

P.P.
3000 Bern 1

Zutreffendes durchkreuzen – Marquer ce qui convient – Porre una crocetta secondo il caso

Weggezogen; Nachsendefrist abgelaufen / A déménagé; Délai de réexpédition expiré / Traslocato; Termine di rispedizione scaduto	Adresse ungenügend / Adresse insuffisante / Indirizzo insufficiente	Unbekannt / Inconnu / Sconosciuto	Abgereist ohne Adressangabe / Parti sans laisser d'adresse / Partito senza lasciare indirizzo	Gestorben / Décédé / Decesso	

500702 1 Ex.
Zentralbibliothek Zürich
Zeitschriftenstelle
Zähringerplatz 6
8001 Zürich